



HAL
open science

Hans-Hermann Hoppe: premières perspectives

Théo Debauge

► **To cite this version:**

Théo Debauge. Hans-Hermann Hoppe: premières perspectives. Science politique. 2023. dumas-04529818

HAL Id: dumas-04529818

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04529818>

Submitted on 2 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Unité de Formation et de Recherche de Sciences Humaines et Sociales

Deuxième année de Master Métiers du politique

Année universitaire 2022-2023

Hans-Hermann Hoppe : premières perspectives

Mémoire soutenu par Théo Debauge

Sous la direction de Monsieur le Professeur Stephen Launay

Soutenance en septembre 2023

SOMMAIRE

Remerciements : Page 4

Introduction : Page 6

Méthode et autocritique : Page 10

Préludes

Libertarianisme et généalogie de Hoppe : Page 14

Hans-Hermann Hoppe : Biographie : Page 18

Commentaires

Economic Science and the Austrian Method : Page 70

From Aristocracy to Monarchy to Democracy : Page 136

Natural Elites, Intellectuals, and the State : Page 167

Social Democracy : Page 182

Intellectual Cover for Socialism : Page 210

State or Private Law Society : Page 215

The Private Production of Defense : Page 237

What Must Be Done : Page 265

Conclusion : Page 294

Bibliographie : Page 319

Résumé : Page 323

Remerciements

Nous tenons, avant d'entamer ce mémoire, remercier chaleureusement Monsieur Launay et Monsieur Godmer et, plus largement, l'ensemble de l'équipe pédagogique du master Métiers du politique de l'Université Gustave Eiffel.

Introduction

Récemment, Ted Kaczynski est mort. Je crois qu'au sein de ma classe, nous n'étions que très peu à connaître qui était le Unabomber ou son idéologie (anarchiste primitiviste, pour simplifier) : la barrière géographique, la barrière générationnelle, le manque d'intérêt, ... Personnellement, la raison pour laquelle je connais Kaczynski est parfaitement risible : depuis un certain temps et bien avant sa mort, celui-ci fait l'objet de "memes" internet relatant ses propos et son idéologie et cela de manière plus ou moins premier degré. En voyant défiler ces memes sur les réseaux sociaux, curieux, j'en étais venu à me renseigner sur la personne et même lire un de ses ouvrages. La morale de l'Histoire était alors parfaitement acquise et limpide à mes yeux : si je vois des memes rigolos (ou qui ont l'air rigolos) sur Twitter traitant de philosophie politique, j'aurais tout à gagner à m'y intéresser.

Ce mémoire tient pour origine votre serviteur, devant son écran d'ordinateur, en train de se demander qui était le type présent sur les *memes* du Twitter libertarien américain afin de se marrer un bon coup en comprenant les blagues et les références en jeu. Cette fois-ci, le personnage qui devait m'intéresser était Hans-Hermann Hoppe, un paléo-libertarien américain.

La question de base, dans ces cas-là, peut (tout comme le point d'origine de notre mémoire) sembler ridicule : "Mais qui est ce type ?". Pourtant, et l'air de rien, cela fait (il me semble) une excellente problématique. Ce sera la nôtre.

Notre but, ici, à travers ces pages, sera de découvrir qui est Hans-Hermann Hoppe et surtout qu'est ce qu'il dit, quelles sont ses idées, qu'est ce qu'il prône. Ce mémoire, c'est le livre que j'aurais aimé que l'on me tende la première fois que j'ai aperçu, sur internet, Hans-Hermann Hoppe ; quelque chose qui m'aurait épargné le travail de recherche que j'ai dû faire pour accomplir ce mémoire ; quelque chose que je peux proposer au curieux. C'est une porte d'entrée, avec l'intention de fournir à notre lecteur les moyens de connaître l'œuvre de Hoppe sans l'avoir lu directement.

La formulation de la problématique qui nous intéresse aujourd'hui est volontairement simpliste (et formulée de manière vulgaire) : elle est faite pour illustrer la première réflexion que l'on a tous dans ce genre de situation. C'est, précisément, ce qui marque l'utilité de ce mémoire et celle de ma démarche : répondre à une interrogation fondamentale, poser les

bases (en l'occurrence, les bases d'un auteur peu étudié dans la littérature, qui plus est lorsque celle-ci est francophone).

Pour se faire, nous tiendrons à la disposition de notre lecteur, au sein de ce mémoire, une série de texte intégralement commenté, explicité, vulgarisé. Ceux-ci ont été disposés selon un certain ordre : d'abord les textes traitant des sujets les plus fondamentaux, avant de donner à notre lecteur des textes aux sujets plus spécifiques. L'ensemble de ces commentaires est toutefois précédé par une étape de contextualisation. Enfin, nous concluons notre mémoire sur une touche d'analyse plus personnelle ainsi qu'un entretien (d'une vingtaine de pages) auprès d'un militant de la pensée huppéenne.

Méthode et autocritique

Le choix de la méthode pour ce mémoire suit, peu ou prou, la même direction que la méthode entreprise durant notre premier mémoire de Master. Le format est celui du commentaire, avec néanmoins une nuance par rapport à des commentaires plus usuel : le parti-pris, ici, est de réaliser le commentaire le plus précis possible, que ce soit à la fois dans ses sources (d'où les notes de bas de page particulièrement fournies) mais aussi dans la reproduction de la structure originale du texte. Concrètement, les textes commentés sont passés au crible. Cette méthode, appliquée de cette manière particulière, vise trois choses : parvenir à transmettre à notre lecteur la connaissance dispensée par les textes commentés d'une part ; épargner à notre lecteur la lecture dudit texte d'autre part ; et enfin vulgariser le texte au maximum, le délester de tous les éléments non-nécessaires à la compréhension du message de fond afin d'épargner au maximum le temps de notre lecteur tout comme l'embarras d'une possiblement difficile compréhension des propos de Hans-Hermann Hoppe.

Le principal écueil que l'on pourrait porter quant à cette méthode est le fait que celle-ci peut nous faire tomber facilement dans la paraphrase, la "bête" traduction : si qualifier notre travail durant ce mémoire de traduction nous semblerait abusif (parce que la retranscription réalisée ici n'est pas littérale, parce qu'elle fait l'effort d'être souvent davantage explicite, parce qu'elle élimine l'accessoire, parce qu'elle propose un découpage en parties des différents textes les rendants davantage limpides et enfin parce que nous ajoutons un peu plus de contexte quant à l'auteur de tous ces textes), il est vrai que cette critique peut trouver parfois écho dans notre travail, notamment sur les sujets les plus complexes et technique. La raison est simple : plus on vulgarise et plus on sort du propos original que l'on commente, plus on prend le risque d'en corrompre le propos de fond. Dans le cas des textes où il faut absolument viser juste, nous avons effectivement tendance à tomber dans cet écueil plutôt que de prendre le risque de déformer le fond de ce que nous étudions.

Comment s'est constitué le corpus de textes commentés ? Nous nous sommes demandés comment un individu lambda pouvait prendre connaissance de la pensée de Hoppe (ce qui tombe bien, dans la mesure où c'est à la fois la ligne de départ qui a guidé notre intention de rédiger notre mémoire, mais aussi la situation originelle dans laquelle nous nous

trouvons) : le fait d'aller directement sur le site Mises.com qui rend accessible l'oeuvre de nombreux auteurs libertariens (dont Rothbard), dans la partie consacrée aux livres de Hans-Hermann Hoppe et ensuite traiter l'ensemble des livres de moins de 100 pages nous semblait être la bonne approche. En effet, ceux-ci sont les plus accessibles à la fois au sens pratique mais aussi sur un plan plus intellectuel. Il est plus facile de s'atteler à la lecture d'un ouvrage court plutôt qu'un ouvrage de plusieurs centaines de pages : en s'intéressant principalement à ces livres-là, nous avons *a priori* plus de chance de tomber sur ce qui est le plus lu et acquis par le lecteur moyen. Cela a aussi, pour nous, le double avantage d'aborder des sujets de nature relativement différente et d'être bien plus encourageant quant à la réalisation d'un commentaire détaillé (plutôt que le commentaire d'un plus long ouvrage). Néanmoins, et c'est là où le bât blesse, si le corpus commenté ici est fourni et varié, l'auteur se répète d'une oeuvre à une autre : nous aussi par la même occasion, ne voulant pas dénaturer le propos de chaque oeuvre. Enfin, notons qu'au vue de la méthode de commentaire détaillé que nous employons, commenter chaque livre de Hans-Hermann Hoppe relève quasiment de l'impossible.

Notons que ce mémoire, qui est avant tout un ensemble de commentaires de textes, est ponctué d'une partie préalable à cet ensemble : c'est toute la partie traitant de la biographie de l'auteur mais aussi introduisant (de manière relativement succincte, allant à l'essentiel) ce qu'est le libertarianisme. Si le propos de notre mémoire est avant tout de se focaliser sur les textes, l'absence de contexte durant notre premier mémoire nous avait été reproché et cette partie vient donc combler cette lacune. De même, et en réponse aux reproches qui nous ont été adressés durant la soutenance de notre premier mémoire, un effort supplémentaire a été fourni afin d'intégrer davantage la littérature scientifique à notre propos. Néanmoins, il faut avouer que ce mémoire reste particulièrement centré sur Hans-Hermann Hoppe sans véritablement aborder d'autres oeuvres, d'autres courants ni même faire la critique ou la comparaison de son oeuvre avec celles d'autres auteurs.

Enfin, sachez que la toute dernière partie composant la conclusion a pour base le fait que nous voulions nous entretenir auprès d'un militant d'extrême-droite paléo-libertarien sudiste sécessionniste¹ et retranscrire cet entretien : partisan de la pensée de Hoppe

¹ Jared Clark, @EndDemocracy sur le réseau social Twitter.

revendiqué, il constituait l'individu idéal auprès duquel s'entretenir. Cette partie, un entretien aux questions semi-directes, nous sert d'ouverture.

Préludes

Libertarianisme et généalogie de Hoppe

Si il ne s'agit pas, au sein de notre mémoire, de dresser un portrait exhaustif du libertarianisme ; il nous semble devoir délivrer à notre lecteur et de la manière la plus succincte et directe possible une description de l'idéologie qu'est le libertarianisme (idéologie pouvant tomber sous l'appellation du néo-libéralisme et y étant affilié, en particulier pour sa branche autrichienne ²) et du paléo-libertarianisme qui peut en découler. En effet, ne pas effectuer cette courte parenthèse dont la portée va légèrement au-delà de notre sujet d'étude risquerait de laisser notre lecteur dépourvus des bons outils de compréhension. Pour se faire, trois ouvrages nous ont été particulièrement utiles quant à la rédaction de ce court chapitre : *La pensée libertarienne*³ et *Les libertariens aux Etats-Unis*⁴ de Sébastien Caré⁵. Que notre lecteur prenne garde : la lecture de ce chapitre ne saurait remplacer la lecture directe des ouvrages que nous venons de citer. Nous ne retenons et délivrons ici que les éléments principaux qui servent l'objet de ce mémoire et entrent en correspondance, font écho de manière particulière vis-à-vis de la figure qu'est Hans-Hermann Hoppe.

Deux éléments de base doivent être retenus par notre lecteur. Les principes de base du libertarianisme d'une part ; les deux sociologies et camps politiques qui se rencontrent au sein du libertarianisme d'autre part.

² Caré, Sébastien. « La dérive des continents néolibéraux : essai de typologie dynamique », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 21-55.

³ Sébastien Caré, *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

⁴ Sébastien Caré, *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

⁵ Un universitaire faisant autorité sur le sujet. Lire par exemple, à son propos, de la part de l'universitaire Gwendal Châton : « Sur le libertarianisme, on peut se reporter à Caré, 2009 ainsi qu'à sa contribution dans ce même numéro. ».

Source : Châton, Gwendal. « Libéralisme ou démocratie ? Raymond Aron lecteur de Friedrich Hayek », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 103-134. Voir page 123.

Le principe du libertarianisme pourrait être, de manière très simplifiée, résumé en trois éléments fondamentaux : l'antiétatisme anarchiste⁶, la promotion d'une économie dérégulée où le libre-marché occupe une place prépondérante (allant jusqu'à occuper les plates bandes de ce qui est habituellement du ressort de l'Etat)⁷ ; et enfin, la défense du non-interventionnisme (posture traditionnelle de la droite américaine).⁸

Précisément, et c'est le second point qui nous intéresse : la droite américaine. Les paléo-conservateurs américains (la "*Old-Right*") portent depuis longtemps au sein de la politique américaine des principes isolationnistes, une forme appuyée de la Doctrine Monroe ; en plus d'une défense des principes de libertés individuelles. La Guerre froide et son corollaire de ce que nous qualifierons aujourd'hui (plus ou moins abusivement) de néo-conservateurs (qui à l'époque était qualifiée de *New Radical Right*), davantage impérialiste et liberticide que son aîné (par anti-communisme, notamment) firent changer radicalement la direction prise par la droite américaine, tout comme ses pratiques.⁹ De plus en plus isolée dans son propre camp, la vieille droite (pouvant être située à l'extrême-droite de l'échiquier politique) s'est trouvé un allié de circonstance dans la figure de la gauche morale anti-impérialiste et anti-autoritaire (les "*liberals*", les "*gauchistes*"). De cette alliance de circonstance est né le mouvement libertarien.¹⁰

⁶ Sébastien Caré, *Chapitre 1. - L'enracinement du libertarianisme : la capture d'un esprit antiétatiste*, in *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

⁷ Sébastien Caré, 2. *Un antiétatisme économique : le libéralisme classique*, in *Chapitre 1. - L'enracinement du libertarianisme : la capture d'un esprit antiétatiste*, in *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

⁸ Sébastien Caré, 3. *Un antiétatisme isolationniste : la Old Right*, in *Chapitre 1. - L'enracinement du libertarianisme : la capture d'un esprit antiétatiste*, in *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

⁹ Sébastien Caré, *La gestation du libertarianisme (1945-1960) : une résistance au nouveau conservatisme*, in *1. L'émergence du mouvement libertarien (1945-1969)*, in *Première partie : L'histoire du mouvement libertarien : l'union des forces antiétatistes*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

¹⁰ Sébastien Caré, *La naissance du mouvement libertarien (1960-1969) : la sortie à gauche du cénacle conservateur*, in *1. L'émergence du mouvement libertarien (1945-1969)*, in *Première partie : L'histoire du mouvement libertarien : l'union des forces antiétatistes*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

Cette alliance contre-nature (qui, au demeurant, ne dura qu'un temps¹¹) était le lieu de rencontre de deux sociologies distinctes¹²: les *hippies* gauchistes d'un côté, les "bons chics bons genres" conservateurs et les *rednecks*¹³ sudistes de l'autre. Hans-Hermann Hoppe est à ranger au sein de cette dernière catégorie, avec comme nous le verrons les opinions politiques qui vont avec.¹⁴

Enfin, dans les différentes typologies élaborées par Sébastien Caré quant au tableau qu'il dresse, sur le plan théorique, du libertarianisme ; l'auteur qui nous intéresse ici se place sous l'égide de son maître à pensée, Rothbard, et plus généralement de l'École Autrichienne et de son *apriorisme*¹⁵, chose que nous aborderons plus en détail au travers de ces lignes, tout comme le jusnaturalisme¹⁶ de notre auteur, à la vision moniste concernant la justice¹⁷.

¹¹ Sébastien Caré, *L'implosion du mouvement libertarien (1984-)*, in 2. *Le déploiement du mouvement libertarien (1969-)*, in *Première partie : L'histoire du mouvement libertarien : l'union des forces antiétatistes*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

¹² En réalité, Sébastien Caré en cite trois mais le *randien* n'était pas pertinent à évoquer ici.

¹³ Voir Sébastien Caré, *Le paléolibertarien: le Redneck*, in *Une diversité socio-culturelle source de controverses*, in 3. *Anatomie d'un mouvement éclaté*, in *Seconde partie : Le mouvement libertarien aujourd'hui: la force d'une désunion*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

¹⁴ Sébastien Caré, *Une diversité socio-culturelle source de controverses*, in 3. *Anatomie d'un mouvement éclaté*, in *Seconde partie : Le mouvement libertarien aujourd'hui: la force d'une désunion*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

¹⁵ Sébastien Caré, 2. *Le clan des Autrichiens : le paradigme praxéologique*, in *Chapitre I. - Les fondements épistémologiques du libertarianisme : des paradigmes rivaux*, in *Deuxième partie : Les fondements du libertarianisme : des points de départ opposés*, in *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

¹⁶ Voir Sébastien Caré, 2.1. *Le libertarianisme jusnaturaliste*, in 2. *Les versions déontologiques*, in *Chapitre II. - Les fondements moraux du libertarianisme : un "éclectisme éthique"*, in *Deuxième partie : Les fondements du libertarianisme : des points de départ opposés*, in *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

¹⁷ Élément que nous ne traiterons pas au sein de ces pages. Nous redirigeons notre lecteur vers Marian Eabrasu, *Résoudre les conflits de manière univoque*, in *Deux lectures monistes d'Isaiah Berlin*, Revue française de science politique, vol. 59, no. 5, 2009, pp. 853-872. Notamment à partir de la fin de la page 864.

Hans-Hermann Hoppe : Biographie

Avant-Propos

Hans-Hermann Hoppe est quelqu'un de relativement peu loquace au sujet de sa vie privée et cela de son propre aveu¹⁸. Nous pouvons néanmoins retracer son parcours et éclairer certains pans de sa vie aux aléas des informations diffusées à son sujet ou des entretiens qu'il donne. Dans la mesure où la littérature universitaire française, à notre connaissance, n'a jamais fait de Hans-Hermann Hoppe son sujet d'étude principal, sa vie n'a fait l'objet (encore une fois à notre connaissance) d'aucune étude approfondie. N'ayant bien souvent comme seuls matériaux de recherche quant à la vie de l'économiste les propos de l'intéressé lui-même, nous mettons en garde notre lecteur quant à la possible validité des informations données par celui-ci. La nature de notre biographie est nécessairement impactée : ne sont présentes que les informations les plus générales, celles d'ordre public mais aussi son rapport et ses opinions quant à différents éléments (son opinion étant considérée ici alors comme l'objet d'étude en soi ; non pas strictement effectivement ce qu'il a fait, comme cela pourrait être le cas au sein d'une autre biographie).

¹⁸ "Nowadays, it's not uncommon for people as young as twenty or thirty to feel they have to share their memories with the world. Even at an advanced age, I prefer not to talk publicly about personal things and experiences in my life, but to reserve this for private conversations."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 545

Biographie générale¹⁹

Hans-Hermann Hoppe est un universitaire allemand naturalisé américain, né en 1949, dans la ville de Peine (Basse-Saxe) en Allemagne de l'Ouest. Si il vit aujourd'hui en Turquie, avec sa femme la Doctoresse en économie Gülçin Imre ; rien ne le prédestinait à "attérir" là-bas et à y faire sa retraite.

Enfance et contexte familial

Ses deux parents étaient des réfugiés d'Allemagne de l'Est s'étant retrouvés, après la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne de l'Ouest.²⁰ Alors que son Père, un ancien prisonnier de guerre²¹ n'étant pas retourné en Allemagne de l'Est à sa libération, exerçait à son compte la profession de tailleur²² ; la mère de Hoppe était quant à elle une institutrice

¹⁹ Source principale : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 26 : Interview with The Daily Bell, originalement publié au sein du The Daily Bell du 27 mars 2011 ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012)

²⁰ "My parents were both refugees from the area of the former German Democratic Republic (GDR), who after the war had ended up in a small village in Lower Saxony, West Germany."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 545

²¹ Si, vraisemblablement, le père de Hans-Hermann Hoppe était engagé au sein de l'armée allemande ; nous ne savons pas si celui-ci a été incorporé de force ou un volontaire engagé. Nous ne connaissons pas ses idées. Pour être parfaitement clair : Hans-Hermann Hoppe ne précise pas et nous ne savons pas si son Père était nazi.

²² "My father was a self-employed master tailor—among many other things, a common feature I have with Roland Baader, whose father was also a master tailor—who after having been a prisoner of war did not return to his Soviet-occupied hometown."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 545

d'ascendance *junker*²³ dont la famille avait été dépossédée par les soviétiques.²⁴ Les parents de Hans-Hermann Hoppe sont dépeints par celui-ci comme étant des personnes voulant réussir, malgré les aléas qu'ils avaient pu subir²⁵. L'occupation soviétique eut un impact certain dans l'esprit des Hoppe : l'expropriation des propriétés maternelles laissèrent un goût amer à la famille²⁶, dont les parents jugeaient déjà négativement le régime soviétique²⁷. Ils élèveront leur enfant dans la foi protestante²⁸ luthérienne²⁹ ; mais, plus tard, Hans-Hermann

²³ Les "junkers" désigne la noblesse prussienne qui, avant le régime nazi, avait la main-mise sur l'armée et l'Etat de l'Empire Allemand. Tendanciellement, ceux-ci étaient de grands propriétaires terriens défendant des idées réactionnaires sur le plan sociétal et protectionniste sur le plan économique (afin de défendre leurs intérêts économiques et la bonne-tenue de leurs exploitations agricoles).

²⁴ "The family of my mother, who was later to become a primary school teacher, had been expropriated by the Soviets in 1946 as so-called east-Elbian Junkers and had been driven out of their homes and farms, carrying nothing more than their backpacks."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 545-546

²⁵ "Far more important in any case was the fact that my parents were impoverished refugees who eagerly wanted to recover from their losses, get ahead in life, and instill their own will to succeed also in their children."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 556

²⁶ "My mother, as many other victims of communist expropriations, then sought and hoped for the restitution of her property—in which case I would have been set for life. However, as I already knew and correctly predicted by then, this was not going to happen. There was to be no justice. But my parents were shocked and outraged."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 555

²⁷ "The numerous trips we took to visit various relatives in East Germany confirmed my parents' judgment of the Soviet system."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 555

²⁸ "[...] the religious instruction given by a Protestant theologian awakened my interest in philosophy for the first time."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546

²⁹ "However, in the German context you may count my Protestant—Lutheran—upbringing and the character traits typically associated with it, i.e., the "Protestant ethic," as described by Max Weber, as somehow eastern."

Hoppe se révélera agnostique³⁰. L'enfance de Hans-Hermann Hoppe était pauvre, mais heureuse ; et la situation économique du foyer s'est améliorée peu à peu grâce aux efforts et au travail des deux parents.³¹ Mis-à-part leur anticommunisme, les parents d'Hans-Hermann Hoppe n'était pas spécialement politisé (Hoppe attribue alors cela à l'esprit de l'époque et la propagande américaine suite à la défaite allemande)³². *A posteriori*, Hoppe regrette le manque de politisation de ces parents, vue alors comme une entrave à son propre parcours intellectuel³³ qui aurait pu directement se tracer sur la bonne voie³⁴. Bien que n'étant pas de

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 556

³⁰ “Jeff Deist : You mention sharing with Rothbard a profound interest in religion and the sociology of various faiths despite being an agnostic.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 560

³¹ “Until our move to the nearby district town, seven years after my birth, we lived in great poverty, with an outhouse outside the tiny workshop apartment. But as a boy I didn't really notice that. On the contrary, I remember my first years as a little village boy as a very happy time. Since the early fifties my family, thanks to the enormous hard work of my parents and their life-long practiced resolute and disciplined thriftiness, experienced an economic upswing year after year.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

³² “Apart from their anticommunism, my parents, as most people of their generation, were highly guarded or even timid regarding political pronouncements. Germany had lost a devastating war, and the German population was subjected to a systematic, American-led reeducation campaign, a *Charakterwaesche* (character-wash), as I was to realize only many years later, of truly enormous proportions, which involved a complete rewriting of history from the victor's viewpoint, essentially portraying Germans as congenital villains.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 556

³³ “This made it all the more difficult to finally discover the fundamental importance of private property rights and the evil of statism and so-called public property.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 556

³⁴ Comme nous l'aborderons ultérieurement au travers de ces lignes.

grands intellectuels³⁵, les parents de Hans-Hermann Hoppe furent de grands lecteurs et encouragèrent leur enfant à lire. Très tôt, et renforcé par ses cours à l'école³⁶, Hans-Hermann Hoppe développe une passion envers l'Histoire³⁷ ; tandis que ses cours de catéchisme seront responsables de l'éveil de son intérêt vers la philosophie^{38 39}.

³⁵ “But my parents were not intellectuals who could have guided me in my reading, disciplined me or sharpened my judgment.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

³⁶ “The history lessons at school strengthened my interest in studying history [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

³⁷ “My parents were eager readers themselves and always encouraged me to read, whereby history always fascinated me more than literature (and this has remained so to this day).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

³⁸ “[...] and the religious instruction given by a Protestant theologian awakened my interest in philosophy for the first time.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

³⁹ Sur une note plus prosaïque, notons que Hans-Hermann Hoppe s'intéresse aussi à la biologie et plus particulièrement l'éthologie. “[...] the biology lessons drew my attention to Konrad Lorenz and ethology [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 546

Parcours et carrière universitaire

Il étudie à l'Université de la Sarre (ville de Sarrebruck) ; au sein de l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main et au sein de l'Université du Michigan (ville de Ann Arbor).

A l'Université Goethe de Francfort, en 1974, il reçoit son doctorat en philosophie, sous la direction de Jürgen Habermas⁴⁰ sur une thèse critiquant l'empirisme⁴¹ épistémologique⁴²; et son habilitation universitaire ("*Habilitation*" en allemand : équivalent germanique de l'habilitation à diriger des recherches française) en 1981, portant sur les fondations de la sociologie et de l'économie⁴³.

En 1985, Hoppe part à New York pour y rejoindre quelqu'un qui le "prendra sous son aile"⁴⁴ : Murray Newton Rothbard (1926-1995, un membre éminent de l'école autrichienne d'économie, suivant la doctrine établie par Ludwig von Mises, dont Rothbard était l'élève : ce sera Rothbard qui donnera les premières impulsions politiques à la pensée de Mises par la

⁴⁰ Célèbre philosophe appartenant à l'Ecole de Francfort, école théorique à laquelle s'oppose frontalement l'école autrichienne d'économie et les libertariens.

⁴¹ "In 1974, the year of my PhD, my socialist phase was of course already over, and my dissertation on an epistemological topic—a critique of empiricism—had nothing to do with socialism or the "left." "

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546

⁴² Critique de Hoppe que nous aborderons au sein de ce mémoire.

⁴³ "My complete break with Popperism came about while working on my habilitation thesis on the foundations of sociology and economics."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 548

⁴⁴ "But it was Rothbard who now took me under his wing in the United States, helped me to obtain a professorship and in particular connected me with the Ludwig von Mises Institute, founded by Lew Rockwell in 1982 and inspired by him, Rothbard, as academic director."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 553 - 554

création du mouvement libertarien⁴⁵). Rétrospectivement, Hoppe décrira sa décision de suivre Murray N. Rothbard aux Etats-Unis comme étant la “meilleure et plus importante décision qu’il n’ait jamais prise”⁴⁶ : les perspectives de carrière universitaire auraient été potentiellement minces pour un Hoppe austro-libertarien en Allemagne et Hoppe aurait été un auteur moins prolifique (et moins lu, avec un public réduit à la sphère germanophone) sans les encouragements d’un aîné⁴⁷ envers son jeune confrère peu consensuel⁴⁸. En 1986, il suit Rothbard et rejoint l’Université du Nevada où il exerce la fonction de Professeur d’économie

⁴⁵ “Comme l’écrit Karen Vaughn : « Il est probable que peu d’économistes dans la profession n’aurait jamais accordé la moindre attention à Mises ou à son séminaire si deux de ses étudiants aux talents académiques indéniables n’avaient été déterminés à apporter les idées autrichiennes sur la place publique : Murray Rothbard et Israël Kirzner. » Le second occupera le front académique et œuvrera à la constitution d’une école austro-américaine d’économie ; le premier mènera la bataille politique qui conduira à la formation du mouvement libertarien.”

Source : Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l’Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41

⁴⁶ “Oh yes, that move was about the best and most important decision I ever made.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁴⁷ “Given my views at the time, i.e., my Misesian-Rothbardian outlook, an academic career in Germany, even if not entirely impossible, would have been extremely difficult, even with stellar academic credentials. I might have become depressed and given up. Certainly, without constant encouragement such as I would receive from Rothbard in America, I would have written less and then mostly in German, which no one but Germans read.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁴⁸ “If you write and take a clear and unambiguous stand on highly contentious issues, you should expect some heat. Otherwise, if you don’t like the heat, stay out of the kitchen. Given what I wrote or said in public (or the way I said or wrote it), I knew that I would be a controversial figure; and as a young man I took a good deal of delight from provocation and vigorous intellectual debate. Nonetheless, I had no idea how downright personal, nasty, and even defamatory and libelous some critics and criticisms could get. In such situations, then, Rothbard’s coming forward in my defense was a welcome relief and gave me a great boost of confidence. After some years in academia, however, I developed quite a thick skin and learned that many a critic and criticism were not worth my attention and best ignored.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 558 - 559

jusqu'à son départ à la retraite, en 2008. Vis-à-vis de Murray N. Rothbard et de son œuvre intellectuelle, Hans-Hermann Hoppe se montre des plus élogieux vis-à-vis de celui-ci.⁴⁹ Il souligne, sur le plan personnel, l'amabilité de la personne⁵⁰; et explique une partie des critiques qui lui sont adressées sur le plan intellectuel par le caractère hermétique de son œuvre, marquée par la pluri-disciplinarité (source même de la difficulté à aborder l'auteur dans son ensemble)⁵¹.

⁴⁹ "Rothbard was a genius of the first order."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 558

⁵⁰ "As a writer, Rothbard could be merciless and devastating, ready to go in for the argumentative kill. On the other hand, as a person, in social gatherings, he was a softy: warm, convivial, charming, and entertaining."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 558

⁵¹ "He ranks among the greatest economists, but he was not and did not want to be a mere economist-economist. He was also a great philosopher, sociologist, and historian, and as such became the creator of a grand, integrated intellectual system. Anyone familiar with Rothbard's entire oeuvre can only stand in awe before his achievement. But there also lies the problem. The sheer volume and the interdisciplinary character of Rothbard's work makes it difficult for anyone but the most dedicated and talented student to give a full and fair account of his work. Moreover, especially economics, the centerpiece of Rothbard's system, is a rather dry, technical field with very limited sex appeal. Much easier, then, for the envious, lazy, and talentless to engage in nit-picking. And easier still not to talk about Rothbard's scholarly work at all, but reduce him to the libertarian activist (that he also was, if only in his spare time and for his own amusement)."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 558

Travaux et publications

Il a été rédacteur au sein du *Quarterly Journal of Austrian Economics*⁵² (journal académique publié par le Mises Institute, revu par les pairs et traitant d'économie) ainsi qu'au sein du *Journal for Libertarian Studies* (journal interdisciplinaire de tradition libertarienne, sous la tutelle du Mises Institute, pour lequel il a écrit un total de 6 articles⁵³). Il est membre éminent du Ludwig von Mises Institute et fondateur du *Property and Freedom Society* qu'il préside.

Il est l'auteur de nombreux livres et de plus d'une centaine d'articles ; a été traduit dans plus d'une vingtaine de langues et a réalisé de nombreuses conférences à travers le monde. Par ses interventions dans des cercles libertariens, Hoppe entre dans une pratique courante chez les libertariens, traditionnelle depuis Ludwig von Mises⁵⁴. De toute son œuvre, la plus lue est *Democracy : The God That Failed* (2001), notable parmi les œuvres d'Hans-Hermann Hoppe par son caractère accessible, source selon l'auteur de son succès.⁵⁵

⁵² Notons que si l'introduction de l'interview de Hans-Hermann Hoppe pour le *The Daily Bell* indique sa participation à ce journal, aucun article de Hans-Hermann Hoppe ne peut être trouvé sur la page internet consacré au journal sur Mises.com. Deux possibilités existent alors : l'information est erronée (le moins probable : publié dans la seconde édition de *The Great Fiction* en 2021, des vérifications s'imposent et la mésinformation aurait été effacée du chapitre consacré à l'interview) ou alors Hans-Hermann Hoppe appartient au comité de rédaction du journal. Selon toute vraisemblance, Hans-Hermann Hoppe est chargé d'évaluer le travail de ses pairs.

Sources : *Quarterly Journal of Austrian Economics*, Ludwig von Mises Institute, www.mises.com

Hans-Hermann Hoppe, *Chapter 26 : Interview with The Daily Bell*, originalement publié au sein du *The Daily Bell* du 27 mars 2011 ; in *Part Five : Autobiographical* ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012)

⁵³ *The Journal of Libertarian Studies*, Ludwig von Mises Institute, www.mises.com

⁵⁴ De cette pratique, Sébastien Caré dénote que « Si la clandestinité du séminaire semble à première vue en faire un bien mauvais véhicule du prestige, l'étude approfondie de ses modalités formelles d'exercice et du contenu des idées qui y sont enseignées révèle qu'il constitue aussi un foyer privilégié de transmission d'une pensée utopiste pouvant migrer sans altération, et une cellule idéale de recrutement d'adeptes dévoués. ».

Source : Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l'Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41

⁵⁵ « [Hans-Hermann Hoppe, répondant à une question de Jeff Deist lors d'un entretien.] Indeed, of all of my major writings *Democracy* has been the bestseller, and it is no exaggeration to say that the book in the meantime has exerted some notable influence in helping desanctify the institution of democracy (majority rule) in public

Parcours intellectuel et politique

Hans-Hermann Hoppe a été avant tout un enfant, un adolescent puis un jeune adulte “de son époque”⁵⁶ : si on ne peut le qualifier à proprement parler de “soixante-huitard” (dans la mesure où il n’a pas vécu les événements de mai 1968 en France), Hans-Hermann Hoppe en avait définitivement l’esprit.⁵⁷ Sans être communiste stalinien⁵⁸, Hans-Hermann Hoppe s’affirma d’abord en tant que social-démocrate⁵⁹. Hoppe explique ce premier passage à

opinion. Naturally, I am quite happy about this. The book has a certain “sex appeal,” if you will. It is interdisciplinary and not too technical, and it offers some new, original, and provocative theoretical theses and insights, combined with alternative, revisionist historical vistas and perspectives. It may be the only major work of mine a person reads and associates with my name. But then, I always hope, there may also be other people to whom it opens the door to some other, possibly more important if less sexy, works of mine.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 561

⁵⁶ “[...]and it was especially this need and the search for a solution that made me—initially and for some years—a typical child of my time [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546

⁵⁷ “[...] the time of student rebellion, which began in the late 1960s, during my final two school years, and reached its peak in 1968, the year in which I began my university studies, and whose spiritual products were later to be called the 68 generation.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546 - 547

⁵⁸ “Yet as a little boy and a teenager I did not understand the reason for all this mischief and misery. Indeed, the East German experience did little if anything to shake my own leftist convictions at the time. East Germany, I thought, was just the wrong type of socialism, with the wrong people at the helm.”

Source : Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 556

⁵⁹ “I became (temporarily) a socialist, albeit not a follower of the “real existing socialism” as practiced in the former GDR, which I knew from my own experience from regular visits of relatives and whose miserable, pitiful economy of scarcity and its proletarian leaders disgusted me. Instead, I became a follower of, as it was called, “humane democratic socialism,” led by a supposedly wise elite of philosophers.”

gauche de l'échiquier politique par son besoin de systématisation philosophique⁶⁰ : son premier éveil à la philosophie, que nous avons évoqué précédemment, avait laissé le jeune Hoppe dans un certain désarroi face au sentiment de manque d'objectivité quant aux diverses propositions et opinions philosophiques que l'on pouvait émettre⁶¹. Il se met alors d'abord à étudier Karl Marx (auquel il reconnaît un apport théorique certains vis-à-vis de son point de vue sur l'économie et l'économie politique⁶²) pour ensuite se pencher sur les philosophes de

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁶⁰ “Above all, however, I missed something like an intellectual systematization, an overall view of all things and connections.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546

⁶¹ “It was however not least this burgeoning interest in philosophical questions that also led to my increasing intellectual dissatisfaction and disorientation. Many of the answers and explanations I received for my questions seemed arbitrary, more opinion than knowledge, contradictory or inconsistent. Where did these contradictions and disputes come from, on the basis of which criteria could they possibly be resolved and decided, or was there perhaps no clear answer to certain questions?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 546

⁶² “As far as my work on class analysis and the theory of history is concerned, however, it owes nothing to Habermas, who had actually little interest in economics and political economy, but instead to my earlier study of Marx. I wrote the original paper on the subject for a Mises Institute conference on Marx, and I tried to show how, by only substituting “state” for “business firms” and “taxes” for “wages,” Marx’s exploitation theory and his theory of history would make perfect sense.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 557

l'École de Francfort⁶³ (groupe d'intellectuels critiques du capitalisme⁶⁴). *In fine*, Jürgen Habermas sera son directeur de thèse⁶⁵. Néanmoins, lorsqu'il soutient sa thèse en 1974, il n'est déjà plus socialiste⁶⁶ et tendra par la suite à rejeter Jürgen Habermas⁶⁷ et son travail⁶⁸ ; en soulignant toutefois les apports qu'ont pu avoir sa relation cordiale⁶⁹ avec celui-ci sur son

⁶³ “Inspired by the leading figures of the student rebellion, I first began to study Marx and then the theorists of the new left, the so-called cultural Marxists of the Frankfurt School: Marcuse, Fromm, Horkheimer, Adorno, Habermas, etc., assuming I would find an answer to my questions from them.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁶⁴ Wikipédia francophone, École de Francfort, 5 avril 2023, fr.wikipedia.org

⁶⁵ “And so it came to pass that Jürgen Habermas, at that time the rising young star of the new left and today the high priest of social democratic statism and politically correct virtue-signalling, became my most important first philosophy teacher and dissertation supervisor.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁶⁶ “In 1974, the year of my PhD, my socialist phase was of course already over, and my dissertation on an epistemological topic—a critique of empiricism—had nothing to do with socialism or the “left.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁶⁷ “Looking back, I can certainly say that Habermas has been a largely malign figure. He became Germany’s most famous and influential intellectual, and as such played an important role in Germany’s gradual but steady move leftward, both economically and culturally. Indeed, he can be regarded as the high priest of historical and political correctness, of social democracy, and of political centralization.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 556 - 557

⁶⁸ “(Since the late 1970s I essentially stopped following his work, as it was increasingly tedious and murky.)”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁶⁹ “Nonetheless, my relationship with Habermas, while not close, was cordial, and I learned quite a bit from him, especially from his earlier works such as *Erkenntnis und Interesse* (Knowledge and Interest).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

propre horizon intellectuel : il l'initie à la philosophie analytique anglo-saxonne⁷⁰ et la philosophie du langage⁷¹ ; au dualisme méthodologique⁷² ; ... Et en prenant soin de rappeler que Habermas, contrairement aux empiristes, ne niait pas l'existence de propositions philosophiques *a priori* vraies⁷³.

Il suit ensuite un chemin qu'il qualifie de plus modéré, en étudiant et en adhérant aux idées développées par les philosophes du Cercle de Vienne⁷⁴ (un cercle réunissant de nombreux savants, à la fois autour de la tradition empirique mais aussi aussi autour de la tradition rationaliste⁷⁵) composés autour de Moritz Schlick⁷⁶ ; plus particulièrement les idées

⁷⁰ La philosophie analytique anglo-saxonne ayant tendance à classer la philosophie occidentale selon deux tendances : la tradition continentale et la tradition analytique.

⁷¹ "In any case, it was Habermas who introduced me to the Anglo-Saxon tradition of analytic philosophy and the philosophy of language."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁷² Que Hans-Hermann Hoppe définit lui-même selon ces termes : " [...] the study of objects with which we can communicate (and communicative action) requires different methods than those appropriate for the study of noncommunicative objects (and instrumental action)."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁷³ "And contra all empiricist and relativist claims, Habermas always defended the notion of some sort of synthetic a priori truths."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 557

⁷⁴ Pour l'anecdote, on peut remarquer que Richard von Mises, savant autrichien et petit frère de Ludwig von Mises, était membre de ce cercle.

⁷⁵ Wikipedia francophone, *Cercle de Vienne*, 18 mars 2023, www.fr.wikipedia.org

⁷⁶ Moritz Schlick (1882 - 1936) était philosophe allemand, physicien de formation. C'est autour de lui que s'articula, jusqu'à son assassinat, le Cercle de Vienne. De tradition analytique, il est l'inventeur du positivisme logique qui consiste (pour le décrire de la manière la plus simple), d'une part, à ne pas procéder à une théologie des phénomènes mais à en faire la description (c'est-à-dire ne pas se demander pourquoi, mais se demander comment) ; et, d'autre part, d'établir des lois logiques entre les différentes théories scientifiques. Le rejet de la métaphysique est alors absolu par cette école de pensée.

de Karl Popper^{77,78} Hoppe décrit les idées de Popper, qu'il voit comme les plus universellement partagées (notamment par le grand public)⁷⁹ comme étant l'articulation de deux thèses: d'une part, celle comme quoi les raisonnements *a posteriori* a propos de la réalité ne sont que hypothétique et dans l'attente de se voir infirmer⁸⁰; d'autre part, celle comme quoi les raisonnements *a priori* (théorique) ne pouvant être réfutés ne traitent pas de

Source : Wikipédia francophone, *Moritz Schlick*, Mis à jour le 25 mars 2023, www.fr.wikipedia.org et Larousse, *Moritz Schlick*, in Encyclopédie, www.larousse.fr et Larousse, *positivisme logique*, in Encyclopédie, www.larousse.fr

⁷⁷ Karl Raimund Popper (1902 - 1994) était un philosophe dont les travaux portaient (entre autres choses) sur l'épistémologie et la philosophie des sciences. On lui doit l'idée particulièrement célèbre selon laquelle le critère déterminant pour qualifier une proposition de scientifique ou non, c'est la capacité à réfuter (ou non) celle-ci.

Source : Wikipédia francophone, *Karl Popper*, Mis à jour le 28 mars 2023, www.fr.wikipedia.org

⁷⁸ "My short leftist phase was followed by an equally short "moderate" phase. Instead of the Frankfurt School, my intellectual curiosity was now increasingly focused on the Viennese School. More specifically: to the so-called Viennese circle around Moritz Schlick, and even more specifically to Karl Popper's philosophy, which is located at the edge of this circle of logical positivists."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁷⁹ "The core of Popper's philosophy, which to this day is probably the most widespread and influential worldview, especially in the non-academic field [...]."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁸⁰ "All statements about reality are of a hypothetical nature, i.e., they can be refuted or falsified by experience."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

la réalité⁸¹. Hoppe se montrera critique, par la suite, envers cette doctrine philosophique⁸² dont il n'avait, de prime abord, pas saisi toute la portée⁸³.

Au cours de sa thèse, son adhésion aux thèses poppériennes était déjà érodée ; encore plus à la suite de sa rencontre avec Paul Lorenzen⁸⁴ et sa découverte de l'école d'Erlangen,

⁸¹ “Conversely, all non-hypothetical, a priori or apodictic statements, i.e., statements which in principle are not exposed to falsification, are statements without reference to reality.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁸² Critique hoppienne abordée dans notre mémoire. Nous pouvons néanmoins résumer le problème porté par l'empirisme et son relativisme par la remarque de Hoppe : “By the way: Is this a hypothetical or an apodictic statement?”. Ou encore, nous pouvons voir son exposition du “Principe de l'alibi” : “First, a small example from everyday experience to demonstrate their error. No one will want to expose the statement “a person cannot be in two different places at the same time” to falsification. Instead, we accept it as an “apodictic” or “a priori” true statement. And yet it undoubtedly has a reference to reality, as every fan of crime thrillers knows. For if Mr. Meier was stabbed to death in Vienna on January 1, 2019, and Mr. Müller was in New York at that time, then Mr. Müller cannot be considered a murderer in this case: not only hypothetically not, but clearly and categorically not. This statement forms the basis of the so-called alibi principle, which repeatedly provides us with infallible help in everyday life.”.

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547 et page 548

⁸³ “I was by no means prepared to accept the universality of this thesis.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁸⁴ Paul Lorenzen (1915 - 1994) était un mathématicien et philosophe allemand. Travaillant avec Wilhelm Kamlah au sein de l'Université d'Erlangen, il publia avec celui-ci en 1987 un livre rencontrant un fort succès : *Logische Propädeutik*, à l'origine du mouvement d'*Elranger Konstruktivismus*. Il est aussi à l'origine de la logique dialogique, consistant en une “approche alternative concernant la question du sens et de la vérité”, questionnant le formalisme (c'est-à-dire l'idée selon laquelle les vérités reposent sur des concepts pré-établis).

Source : Wikipédia francophone, *Paul Lorenzen*, Mis-à-jour le 21 mars 2023, www.fr.wikipedia.org et Lorenzen, Paul. « Logique et Agon (1958) », *Philosophie*, vol. 157, no. 2, 2023, pp. 14-22. Traduction de Clément Lion

dont la critique avait porté ses fruits quant à la vision de Hoppe sur les sciences naturelles⁸⁵.⁸⁶ Néanmoins, et pendant un temps (avant de s'en détacher), sur le plan des sciences sociales, Hoppe adhéra aux idées de Karl Popper⁸⁷. Aujourd'hui, et même sur le plan des sciences sociales, Hoppe rejette ardemment l'épistémologie de Popper⁸⁸. Il en viendra même à attribuer à la philosophie de Karl Popper (ou ce qui s'en rapproche) de contribuer à certaines

⁸⁵ Pour résumer la chose de la manière la plus simple : le problème réside dans le fait que pour pouvoir "pratiquer" l'empirisme, faire des expérimentations, récolter des données, ... Nous devons au préalable établir des méthodologies, des outils et des instruments dont nous partons du principe qu'ils sont effectivement justes et non sujet à un certain relativisme hypothétique. Ainsi, tout n'est pas considéré comme hypothétique. "Isn't it necessary to first collect and measure data and carry out controlled experiments in order to test a hypothesis regarding causal connections? Doesn't the knowledge regarding the construction of measuring instruments and the performance of controlled experiments come methodically before the hypothesis test? And doesn't the falsifiability of hypotheses owe itself to the non-falsifiability of the construction of measuring instruments and the methodology of experimenting?"

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 547 - 548

⁸⁶ "I was by no means prepared to accept the universality of this thesis. (By the way: Is this a hypothetical or an apodictic statement?) Even while working on my doctoral dissertation, I came across Paul Lorenzen and the so-called Erlangen School, which made the validity of the Popper thesis appear highly doubtful, especially in the field of natural sciences."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 547

⁸⁷ "I was to a large extent initially willing to follow Popper. Like Popper, I thought that social science statements were generally hypothetical, in principle falsifiable "if-then" statements, and that practical social research must be, as Popper put it, "piecemeal social engineering." One must always test one's hypotheses before either proving them for the time being (but never definitively) or falsifying and revising them. Non-falsifiable statements, on the other hand, especially those that relate to reality, i.e., about real objects, do not exist in the social sciences."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 548

⁸⁸ "Today I consider this thesis of Popper's, apparently so tolerant and open to experience, not only to be wrong, but I also consider it to be downright disastrous or even dangerous."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 548

absurdités précisément à cause de son relativisme et son côté pernicieux⁸⁹. Cette rupture a définitivement été réalisée lors de la réalisation par Hoppe de sa thèse d’habilitation à diriger des recherches (“*Habilitation*”)⁹⁰. D’une part, il lui est apparu que les phénomènes de nature sociale et les phénomènes naturels étaient ontologiquement différents : les premiers étant la conséquence d’une logique de l’action impliquant un choix rationnel compte-tenu des objets mis en cause et des objectifs visés.⁹¹ D’autre part, il lui est apparu que la nature de l’économie la différencie profondément de domaines comme l’Histoire ou la sociologie : en économie, les thèses *a priori* peuvent être formulées et un résultat peut être prédit⁹². Un

⁸⁹ “And another thing I understood through my studies of Mises and his school of thought: the reason for the popularity and the affectionate promotion of Popperism especially in these circles. For it is not only this philosophy that allows any insane assertion to be considered hypothetically possible and any nonsense to be tried out. On the contrary, it also allows, quite contrary to its alleged receptivity and openness to experience, the protection of any nonsense with cheap excuses against refutation. If minimum wages do not reduce unemployment or poverty, it is because they are not high enough. If money or credit expansion does not lead to increased prosperity, it is because it is too small. If socialism leads to impoverishment instead of prosperity, it is only because it was executed by the wrong people, or because climate change or some other “intervening variable” has intervened, etc., etc.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 553

⁹⁰ “My complete break with Popperism came about while working on my habilitation thesis on the foundations of sociology and economics.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 548

⁹¹ “On the one hand, it became clear to me that when explaining human action one cannot in principle do without the categories of choice, purpose or goal, means, success or failure, whereas natural events and natural processes “are as they are” and must be explained causally, without any reference to choice, goal, means, success or failure.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 548

⁹² “On the other hand, less obvious and of incomparably far greater significance, it became clear to me that the sciences of human action contain a segment: the economy (in contrast to history and sociology), in which one can very well make apodictic statements and judgments, in such a way that one does not have to test something in order to know how it ends, but where one knows the result from the outset, a priori, and is able to predict it with certainty.”

monde de la recherche universitaire dissonant apparaît à Hans-Hermann Hoppe : d'un côté, des thèses économiques logiques, *vraies*⁹³, *a priori* et traitant de la réalité⁹⁴ et de l'autre un environnement universitaire laissant place aux thèses empiristes, relativistes ou herméneutiques⁹⁵ (Hoppe sera reconnu, d'ailleurs, comme l'un des critiques les plus

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 548 - 549

⁹³ Nous accentuons le mot *vrai* pour faire référence à la distinction philosophique à faire entre *vrai* (la vérité) ; *valide* (une thèse valide étant une thèse valide en attente de se voir infirmer, relative à l'empirisme) et une thèse *véra*ce (thèse dont l'interlocuteur pense sincèrement qu'elle est vraie).

⁹⁴ "While studying economics I came across statements such as the quantity theory of money, according to which an increase in the money supply leads to a reduction in purchasing power per monetary unit. For me it was obvious that this statement is a logically true statement, which cannot be falsified by any "empirical data," and nevertheless a statement with a clear reference to reality, about real things."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 549

⁹⁵ "But wherever I looked in contemporary literature, whether on the left by Paul Samuelson or on the right by Milton Friedman, the entire guild of economists was, to put it bluntly, in love with the Viennese philosophy of logical positivism or Popperism, according to which such apodictically true real statements are impossible or scientifically inadmissible. For them, this statement was instead either a mere tautology, a definition of words made up of other words (without any reference to reality), or a hypothesis to be tested that could be empirically falsified."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 549

ascerbes de l'herméneutisme en économie⁹⁶). La découverte de Hayek (auquel il n'adhère pas complètement) lui permit par la suite de découvrir Ludwig von Mises.⁹⁷

⁹⁶ «1. C'est au sein de la mouvance libérale, voire ultra-libérale, que l'on a assisté, à partir des années 1970 et du début des années 1980, à l'émergence d'un courant dissident de l'École autrichienne qui s'est interrogé sur la pertinence d'étendre le paradigme herméneutique à la science économique. Si ce courant est minoritaire, il n'est pas moins représenté par des figures importantes de l'école autrichienne comme Ludwig Lachmann, Don Lavoie, Richard Ebeling ou Tom Palmer ; mouvance que l'on regroupe autour des « autrichiens herméneuticiens ». Leur ambition est de faire subir à la science économique, pour mieux transformer ses fondements anthropologiques et épistémologiques, le tournant interprétatif qui a affecté les autres sciences sociales. Il revient précisément à ces « dissidents » de jouer le rôle de « convertisseurs » de la science économique pour mieux l'intégrer au paradigme herméneutique. Il n'est pas anodin que les philosophes les plus massivement mobilisés et cités pour assurer ce transfert épistémologique sont trois des plus grandes figures de l'herméneutique contemporaine : Gadamer, Ricœur et Taylor. L'initiative des herméneuticiens a suscité des débats houleux au sein même du renommé « Ludwig von Mises Institute » : David Gordon, Hans-Hermann Hoppe et Murray Rothbard restent les plus virulents détracteurs du rattachement de l'économie à la matrice herméneutique (Lavoie 1990). Rothbard (1989) s'en prend notamment à la véritable invasion des courants herméneutiques qui ont déferlé depuis les années 1970 sur les facultés d'économies aux États-Unis (à partir des départements de littérature comparée). La faute initiale revient paradoxalement à la domination d'une épistémologie positiviste orthodoxe (bien représentée par Milton. Friedman) qui a donné « de la sorte des arguments aux barbares » (Campagnolo 2006, 3), c'est-à-dire les herméneuticiens eux-mêmes. L'herméneutique s'est infiltrée dans les failles du positivisme. Dans son violent réquisitoire, Rothbard prend pour cible toutes les variantes (y compris les plus opposées entre elles) de l'herméneutique, la variante pragmatiste (Rorty), la variante post-heideggérienne (Gadamer), la variante déconstructionniste (Derrida), la variante critique (Ricœur), toutes accusées de nihilisme et de relativisme. Pour contrer les « aberrations herméneutiques » qui menacent le « dogme libéral », la position iconoclaste de Rothbard ne consiste donc pas à revenir au positivisme mais à redéfinir les contours d'une anthropologie « aprioriste » venant de von Mises, autour d'une science de l'action fondée sur l'étude interdisciplinaire de la liberté humaine. À travers ce conflit épistémologique, c'est en fait l'héritage de von Mises qui est en débat. Le projet des économistes herméneuticiens puise davantage dans la tradition phénoménologique et herméneutique (à travers l'influence de Weber, de Husserl et de Dilthey) qui a également marqué von Mises, sans parler de l'influence d'Alfred Schütz au sein de l'École autrichienne d'économie (Lavoie 1990, 7).»

Source : Michel, Johann. « Herméneutique et économie. Le valorisé, le valorisant, le valorisable », *Revue de philosophie économique*, vol. 19, no. 2, 2018, pp. 131-156. Voir page 133.

⁹⁷ Thomas Jacob, 7.1. *From leftist to classical liberal*, in 7. *Intellectual development*, in *Hoppe unplugged*, page 60, www.hoppeunplugged.com

Le livre du Ludwig von Mises *L'Action humaine, traité d'économie*⁹⁸ (*Human Action, a treatise on economics* - 1949), le plus important livre de l'économiste austro-américain, exerça alors une influence décisive (selon les aveux de l'intéressé) sur la pensée intellectuelle de Hans-Hermann Hoppe lorsqu'il le lut vers la trentaine⁹⁹, au sein de la bibliothèque de l'Université du Michigan¹⁰⁰. La praxéologie (l'étude de l'action humaine régie par la logique, dont l'économie fait partie) de Ludwig von Mises satisfait alors deux besoins de Hans-Hermann Hoppe : son besoin, évoqué précédemment, d'un système philosophique d'une part¹⁰¹; la réalisation d'une doctrine économique basée sur des thèses *a priori* et traitant de la réalité d'autre part (comme en avait conclu Hans-Hermann Hoppe de son côté avant même la lecture de l'économiste autrichien)¹⁰². Si Hoppe voit la découverte de l'école

⁹⁸ Nous invitons vivement notre lecteur, pour plus d'information à propos du livre de Ludwig von Mises et son apport à la science économique, à lire Jesús Huerta de Soto, *Chapitre XXVIII : Etude préliminaire sur L'Action Humaine de Ludwig von Mises*, in *La théorie de l'efficacité dynamique*, L'Harmattan, 2017 (2010).

⁹⁹ "I was born in 1949 in post-war Germany, the same year that Ludwig von Mises's magnum opus *Human Action* was published, which I was to discover almost thirty years later, and which had a decisive influence on my intellectual development, and which today, on this occasion, is to be presented for the first time translated into German."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 545

¹⁰⁰ "On winding paths I had finally come across Mises's *Human Action* in my studies—in the library of the University of Michigan."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 549

¹⁰¹ "The discovery of Mises and, immediately afterwards, that of his American students, in particular of Murray Rothbard, brought me, on the one hand, a great intellectual relief—here was finally the long-awaited integrated, coherent overview of all things, an architectonic of human knowledge!"

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 549

¹⁰² "Mises not only confirmed my judgment about the logical character of central economic statements, he also presented a whole system of apodictic or a priori statements (his so-called praxeology) and explained the errors and disastrous consequences of the positivist philosophy of Viennese provenance, the central protagonists of which he, as their contemporary, was intimately familiar with."

autrichienne comme une chance sur le plan intellectuel (les différentes thèses *a priori* et vraies en toutes circonstances conclues par Mises suffisant à combattre le relativisme de Popper¹⁰³), il fait un constat plus amer¹⁰⁴ par rapport aux conséquences de cette découverte sur sa place dans le monde, notamment universitaire¹⁰⁵ : Hoppe en viendra même à qualifier sa situation d'aliénation sociale¹⁰⁶. Rejeté par le monde universitaire, selon lui pour ses points de vue philosophique, il en viendra à partir aux Etats-Unis pour parvenir à avoir une

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 549

¹⁰³ Et dont Hoppe fait l'énumération Voir Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 550 et 551

¹⁰⁴ “However, as already indicated, all this knowledge and understanding and the inner peace, satisfaction and yes, joy, which one, which I, experienced through my encounter with Mises’s work, also had its price. For once you have understood your Mises and learned to see the world with Austrian eyes, you will quickly notice, at least if you admit to it, that in many respects you are quite lonely and isolated.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 553

¹⁰⁵ “[...] on the other hand, however, it also brought with it much anger and disappointment and led to an increasing alienation from the academic university business and prevailing public opinion.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 549

¹⁰⁶ “This ambivalent development—increasing intellectual certainty on the one hand coupled with increased social alienation on the other [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 549

carrière universitaire¹⁰⁷. Mises, n'ayant pas eu le choix que de fuir l'Autriche¹⁰⁸, le personnage apparut d'autant plus comme un exemple (en l'occurrence, ici, d'abnégation et de détermination) aux yeux de Hans-Hermann Hoppe¹⁰⁹. La découverte de l'œuvre de l'élève de Mises, Murray Rothbard, eut une forte résonance chez Hoppe (qui se convertit aux idées de celui-ci) : pour Hoppe, Rothbard corrige les erreurs de Mises.¹¹⁰

A tout cela s'ajoute évidemment la confrontation directe entre la réalité du monde dans lequel nous vivons (une réalité considérée comme folle, absurde, irrationnelle¹¹¹) et les propositions théoriques de l'école autrichienne¹¹². Hoppe explique alors ce contraste entre

¹⁰⁷ “Not only was one faced with the opposition of all (these) political crooks, but also of large sections of their various minions, especially the entire, almost exclusively tax-financed academic-university establishment, which I tried to find a way into. An academic career was difficult, if not impossible, and it took considerable courage, willingness to fight, and sacrifice not to resign or give up. In Germany—let alone Austria—I was at that time out on a limb. I therefore decided to move to America. And so Mises became not only an intellectual but also a personal role model for me.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 553

¹⁰⁸ Rappelons que Ludwig von Mises, du fait de ses origines juives et de son anti-étatisme, était considéré comme un ennemi par les nazis. D'abord résidant et travaillant temporairement en Suisse, il fuit le continent européen pour rejoindre les Etats-Unis.

¹⁰⁹ “Mises had been denied a regular academic career in Austria and, after the National Socialists seized power, was forced to emigrate to the US. Even there, in the heartland of capitalism, it was difficult for him to gain a foothold. But his courage and will to fight were unbroken and he managed to make his work increasingly heard and to raise a new generation of students, especially the brilliant Murray Rothbard. Rothbard, too, had been obstructed throughout his life, and his academic career had been rather bumpy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 553

¹¹⁰ Thomas Jacob, 7.2. *From classical liberal to private property anarchist*, in 7. *Intellectual development*, in *Hoppe unplugged*, page 61, www.hoppeunplugged.com

¹¹¹ “And there were obviously two reasons for this insanity.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 552

¹¹² “Obviously, these insights are in blatant conflict with social reality. In this reality there are monopolies of violence, monopolies of money printing, taxes, taxpayers and tax consumers, tax-subsidized idleness and uselessness, majority rule (democracy), public debt, politicians and parliamentarians exempt from liability,

vérité théorique et réalité du monde par deux choses : l'imbécilité humaine¹¹³ et sa malhonnêteté (notamment de certains, afin de servir leurs propres intérêts)¹¹⁴. Conscient que la place des libertariens et de l'école autrichienne est marginalisée (dans le monde universitaire comme dans les esprits, Hoppe se montre toutefois optimiste quant à la place de telles idées dans notre société,¹¹⁵ notamment sur le long-terme et si l'anarcho-capitalisme

capital consumption (consumption without saving), redistribution of property, minimum wages and maximum rents. And what's more, all these acts and institutions are not subject to constant criticism. On the contrary, they are, almost monotonously and from all quarters, presented and praised as self-evident, correct, good and wise. The consequence of these insights and their comparison with social reality should be clear. To put it colloquially: one is—and I myself was—at first simply flabbergasted. It became increasingly clear to me what blatant madness prevails in the present world. And I was flabbergasted at the time and effort it had taken me to arrive at this in fact obvious insight.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 552

¹¹³ “One was simply human stupidity. Although the ends one supposedly pursued might have been well-meaning, one was mistaken in the choice of means. It was stupid, for example, to try to fight unemployment with minimum wages or housing shortages with rent caps. It was stupid to expect more general prosperity from an increase in the money supply or more economic growth from an expansion of credit (without increased savings). It was stupid to introduce democracy as a means to protect property. And it was also stupid to expect a reduction in violence or even justice, i.e., impartial conflict resolution, from the establishment of a monopolist on the use of force and the judiciary (i.e., a state); because taxes, i.e., the threat and use of force, and partisanship in conflict resolution are essential characteristics of any state.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 552

¹¹⁴ “But it was by no means (and unfortunately) only stupidity or ignorance that was responsible for the rule of madness. There was also deliberate deception, lies and fraud. There were also liars and deceivers who knew all this. They knew that the aforementioned measures and institutions could not, and could never, lead to the benevolent results hoped for by their simpler contemporaries, who nevertheless or precisely because of that propagated and supported them vigorously, because they themselves and their friends and followers could profit from them—even if only at the expense and to the chagrin of others. And, of course, it became immediately clear to me who the people and circles who were these crooks and their minions, were.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 552 - 553

¹¹⁵ “In spite of this undeniable progress, one cannot, of course, hide the fact that the Misesian Austrian school still represents an intellectual outsiderposition. Indeed, especially as an “Austrian” one has every reason to be pessimistic about the further development of the Western world, at least in the short and medium term. For we

parvient à conquérir les esprits¹¹⁶. Sur une fenêtre de temps plus court, Hoppe tire la sonnette d'alarme : l'immigration et le multi-culturalisme rampant en Occident, couplés aux politiques coercitives, centralisatrices et économiquement étatistes des Etats, forment alors un mélange détonant propice aux guerres civiles¹¹⁷. Notons, enfin, qu'aux yeux de Hoppe, toutes les

are currently living through a period in which the normal madness, which I have already mentioned, is once more intensified by the crazy doctrine of political correctness and the pathological, quasi-religious climate mania of infantile so-called climate protectors, confronted with whom one often no longer knows whether to simply howl and cry, or instead crack up laughing. However, today there is no more stopping the Mises School. And when the truth finally wins out, because only what is true can also work smoothly in the long run, then the hour of the Austrian school of economics will have come.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 554

¹¹⁶ “It is amazing how the ruling elites have so far managed to keep the show running. But there can be no doubt that the day of reckoning must eventually come, and when it does I see two likely scenarios of how to escape the danger of civil war. The first one is the strong man variant, an authoritarian regime that tries to hold all things together by means of centralized, dictatorial powers. And the second variant is that of decentralization: of secession, separation, and disaggregation so as to approach the ideal of a natural order. Naturally, the second variant is the one favored by libertarians (and recommended by Mises). Yet to make this variant win, libertarians have to prepare the ground. The public must be educated about the economic and social advantages of small, competing political units, and it is necessary to find and nurture potential charismatic leaders for the various decentralist and secessionist causes.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 567

¹¹⁷ “In the short and medium run, I am pessimistic. True, our living standards have gone up and technological progress allows us to do things not long ago thought impossible, but at the same time the coercive powers of the state have continuously expanded, and private property rights and personal freedom have been correspondingly diminished. The process of political and monetary centralization has proceeded unabated. Central banks create more money and credit out of thin air than ever before. Government debt and obligations have risen to exorbitant heights, so as to make some future default a virtual certainty. All the while taxes and regulations have brought economic growth to a standstill. It is clear, then, that a severe economic meltdown is in the making. At the same time, throughout most Western countries the populations have been thoroughly dehomogenized by immigration policies favoring multiculturalism. And migration into the West by non-Westerners has been massively increased still as a fallout of the endless US wars and military adventures in the Middle East and elsewhere. Most Western countries now contain within their own native cultures large pockets and clusters of people of not just different, but rival and even hostile cultures. Combined with a major economic crisis, this makes for an explosive mixture, the ingredients of a civil war.”

contrées de la Terre et toutes ses cultures ne sont pas forcément propices à l'émergence d'une pensée libertarienne ou libérale et que, selon lui, les militants libertariens doivent agir en conséquence : c'est-à-dire sauver les esprits qui semblent pouvoir être sauvés¹¹⁸.

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 566

¹¹⁸ “If there is anything I have learned from living in various countries and from my many travels, it is that there exists far more sociocultural variety and variance on earth than the typical Westerner might imagine: not just the variety of different countries, but even more so the regional and local variations within each country. Almost everywhere you can find a few libertarians or classical liberals, and you should look out for them wherever they are, of course. But just as we must learn in our private dealings with other individuals how to distinguish between potential converts on the one hand and hopeless cases on the other, so as not to waste our time and effort to no end, so, and for the same reason, we must also learn in our search for allies how to distinguish between hopeful, less hopeful, or even hopeless countries, regions, and localities. And we must realistically recognize that different places offer hugely different and unequal prospects and potential in this regard.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 567

Hoppe et les laboratoires d'idées

Hoppe, son rapport à la Société du Mont-Pèlerin¹¹⁹

Hoppe est, dans sa carrière, intervenu trois fois dans le cadre des conférences tenues par la Société du Mont-Pèlerin¹²⁰ : un groupe de réflexion oeuvrant à la circulation des idées libérales¹²¹ envers lequel il se montre critique (il reproche à cette institution, comme Ludwig von Mises avant lui¹²² et comme son collègue de l'institut Mises Walter Block l'avait déclaré

¹¹⁹ Source principale : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012)

¹²⁰ Groupe de réflexion fondé en 1947 par des économistes de tradition libérale afin de défendre celle-ci : on y retrouve, parmi ses premiers membres, de nombreux prix Nobel dont Milton Friedman et Friedrich Hayek (fondateur du groupe de réflexion, avec Wilhelm Röpke - économiste ordolibéral -).

Source : Denord, François. « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire. La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, no. 5, 2002, pp. 9-20.

¹²¹ Voir Denord, François. « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire. La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, no. 5, 2002, pp. 9-20.

¹²² L'anecdote est connue, et nous citerons une note de bas de page de Sébastien Caré afin de la relater à notre lecteur : "On doit à Milton Friedman un témoignage bien connu de cette intransigeance à l'égard des membres de sa propre famille doctrinale. « Je me souviens particulièrement d'une discussion [à la Société du Mont-Pèlerin] au milieu de laquelle Mises s'était levé pour dire à l'assemblée "Vous n'êtes qu'une bande de socialistes". » Milton Friedman et Rose D. Friedman, *Two Lucky People: Memoirs*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 161."

Source : Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l'Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41

à propos d'Hayek¹²³, d'être socialiste et étatiste¹²⁴ ("l'injure suprême"¹²⁵ !) ; favorable aux politiques de création monétaire massive et aux banques centrales ; en plus d'être silencieuse quant aux questions liées à l'impérialisme américain et les crimes de Bush fils, ou bien d'entretenir un certain silence sur les sujets sensibles ou controversés tel que la race)¹²⁶. De son propre aveu, il y postulat néanmoins, à contre-cœur et suite aux insistances d'un ami membre du Mont-Pèlerin, l'économiste espagnol Jesús Huerta de Soto ¹²⁷(il y postulat sans succès, ne rentrant pas tout à fait dans le cadre du groupe de réflexion et sa candidature ayant fait par d'un rejet de certains membres¹²⁸).

¹²³ "Ainsi Walter Block, qui se présente aujourd'hui comme l'héritier légitime de Rothbard, put-il nous confier sans vergogne, en reproduisant le geste célèbre de Mises lors d'une réunion à la société du Mont Pèlerin : « Pour moi, Hayek, c'est presque un socialiste ! » Les seules déviations autorisées furent alors celles allant dans le sens d'une radicalisation de la pensée misésienne."

Source : Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l'Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41

¹²⁴ "The Mont Pelerin Society is a society in which every right-wing social democrat can feel at home."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012)

¹²⁵ Boyer, Alain. « Différences, talents et utopies. Apologie de John Rawls, d'architecte », *Les Études philosophiques*, vol. 135, no. 4, 2020, pp. 5-27. Voir page 7.

¹²⁶ Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 532

¹²⁷ For purposes of full disclosure I must add this: at the urging of my friend Jesús Huerta de Soto, who had been inducted at a very young age into the Mont Pelerin Society by Hayek personally, I reluctantly applied for membership sometime in the mid-1990s. Besides Huerta de Soto, the late Arthur Seldon, who was then honorary president of the Mont Pelerin Society, had endorsed my membership. Nonetheless, I was turned down—and, as I must admit, deservedly so, because I simply did not fit into such a society"

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 536

¹²⁸ "From reliable sources I have been told that it was, in particular, Leonard Liggio, a former friend of Murray Rothbard's, who must have realized this and most vigorously opposed my membership; seconded, from the German contingent of Mont Pelerin Society movers and shakers, by Christian Watrin. Both Liggio and Watrin would later become Mont Pelerin Society presidents."

Si Hoppe ne blâme pas complètement Hayek quant à la direction qu'a pris le groupe de réflexion (notamment car il y prit une moindre part, bien des années avant sa mort¹²⁹ ; mais aussi car tous les groupes de réflexion de ce genre ont pris la même direction et pour la même cause¹³⁰) ; celui-ci contenait selon lui, en ses racines, la source de la direction empruntée. En connaissant la nature de l'Etat, le résultat est entièrement prévisible selon Hoppe.¹³¹

Notons dans un premier temps que Hayek était déjà interventionniste aux yeux de Hoppe: la solution apportée dans son *La Constitution de la liberté* (1960) pour une société libre contenait déjà des solutions empreintes d'interventionnisme, au point où un social-démocrate aurait pû se reconnaître dans la proposition hayekienne. Ensuite, la proposition de base de la Société du Mont-Pélerin, c'est-à-dire un état minimal (et non l'absence d'Etat) rend inévitable la direction prise par le groupe de réflexion, puisque (selon Hoppe), un état minimal est un objectif inatteignable dans la mesure où on ne peut attendre d'une instance monopolistique sur un territoire qu'elle s'auto-limite malgré les prérogatives qui sont les siennes en faveur de sa propre bonne fortune et de politiques économiques qui le

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹²⁹ “Not all of this can be blamed on Hayek, needless to say. He had increasingly lost control of the Mont Pelerin Society already long before his death in 1992.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 532

¹³⁰ “This flaw did not merely afflict the Mont Pelerin Society. It afflicted the entire “limited government” think-tank industry that had sprung up as its offspring since the 1960s throughout the Western, U.S.-dominated world, and for which the Mont Pelerin Society had assumed the function of an “International.” ”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 533

¹³¹ But the embarrassing facts are not accidental or coincidental and could have been systematically predicted—if only one had better understood the nature of the state, and did not believe in miracles.

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 534

favorise directement.¹³² La Société du Mont-Pélerin, à l’instar de la nébuleuse composée des différents groupes de réflexion de tradition libérale, ne pouvait alors que se fondre dans le système de défense de l’étatisme¹³³. Cette collision entre laboratoire d’idées libérales et gouvernement, Hoppe l’illustre avec la localisation de ces groupes de réflexion : bien souvent, Washington D.C.¹³⁴, où membres de l’élite et membres des groupes de réflexions peuvent se confondre¹³⁵. La promesse non-tenue des groupes de réflexion, celle de fournir un bien spécifique (à savoir, un gouvernement limité) se voit récompenser par toujours plus de

¹³² “The goal of “limited”—or “constitutional”—government, which Friedrich Hayek, Milton Friedman, James Buchanan and other Mont Pelerin Society grandees had tried to promote and that every “free market” think tank today proclaims as its goal, is an impossible goal, much as it is an impossible goal to try squaring the circle. You cannot first establish a territorial monopoly of law and order and then expect that this monopolist will not make use of this awesome privilege of legislating in its own favor. Likewise: You cannot establish a territorial monopoly of paper money production and expect the monopolist not to use its power of printing up ever more money. Limiting the power of the state, once it has been granted a territorial monopoly of legislation, is impossible, a self-contradictory goal. To believe that it is possible to limit government power—other than by subjecting it to competition, i.e., by not allowing monopoly privileges of any kind to arise in the first place—is to assume that the nature of Man changes as the result of the establishment of government (very much like the miraculous transformation of Man that socialists believe to happen with the onset of socialism).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 533

¹³³ “The strategy of Hayek and of the Mont Pelerin Society, then, had to fail. Instead of helping to reform—liberalize—the (Western) State, as they intended (or pretended?) to do, the Mont Pelerin Society and the international “limited government” think-tank industry would become an integral part of a continuously expanding welfare-warfare state system.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 533

¹³⁴ “Indicators for this verdict abound: The typical location of the think tanks is in or near the capital city, most prominently Washington, D.C., because their principal addressee is the central government.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 533

¹³⁵ “And the leaders of the limited-government industry are frequently themselves prominent members of the power elite and the ruling class.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 534

fonds et d'envergure permise quant à leur activité, fournis par les Etats qui grossissent dans le même temps.¹³⁶ La réponse des groupes de réflexion est alors très simple : sans eux, la situation serait encore pire.¹³⁷

Ultimement, Hoppe emploie une analyse propre aux libertariens quant au rapport entre intellectuels et Etat : les uns légitimant l'autre, en échange de son mécénat¹³⁸. Analyse libertarienne classique, déjà abordée dans *L'Anatomie de l'Etat* (1974) de Murray Newton Rothbard¹³⁹ mais sur laquelle nous reviendrons plus en détail en abordant le propos de Hoppe sur ce sujet¹⁴⁰.

¹³⁶ “And yet, this glaring failure of the industry to deliver the promised goods of limited government is not punished but, perversely, rewarded with still more ample funds. The more the think tanks fail, the more money they get. The State and the free-market think-tank industry thus live in perfect harmony with each other. They grow together, in tandem.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 534

¹³⁷“For limited government advocates such as Hayek and the entire free market think-tank industry, this is an embarrassment. They must try to explain it away somehow, as accidental or coincidental. And they typically do so, simply enough, by arguing that without their continued funding and operations matters would be even worse.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 534

¹³⁸“The State only had to set up its own bureaucracy in charge of free-market relations and lure the limited-government NGOs (non-government organizations) with conferences, invitations, sponsorships, grants, money and employment prospects.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 535

¹³⁹ Et abordé, spécifiquement et en détail, dans le cadre de notre mémoire de première année de Master.

¹⁴⁰ Sans s'attarder sur ce sujet spécifique de suite, citons simplement deux phrases de Hoppe qui donne un premier aperçu à notre lecteur de sa pensée quant au rapport entre Etat et intellectuel : “The market demand for intellectual services is low and fickle and hence intellectuals can be bought up cheaply ! Moreover, through its cooperation with the free-market industry, the State could enhance its own legitimacy and intellectual respectability as an “economically enlightened,” institution—and thus open up still further room for State growth.”.

Ultimement, la stratégie des groupes de réflexions de tradition libérale semble être une impasse aux yeux de Hoppe (*a contrario* des groupes de réflexions socialistes ou marxisants, dans la mesure où leur désir d'un Etat plus fort se confond avec la nature et la volonté de l'Etat et où une telle démarche peut effectivement être considérée comme rationnelle).¹⁴¹ Celui qui souhaite un retour à l'ordre naturel sans État¹⁴², ou tout simplement un *statu quo*, ne peut que se trouver dans une démarche contre-productive dans le cadre d'une stratégie basée sur les laboratoires d'idées¹⁴³.

Une solution est apportée à ce problème soulevé par les laboratoires d'idées libérales renforçant l'Etat et sa légitimité : celle de discriminer l'État et ses agents, de le désavouer, de ne pas reconnaître sa légitimité.¹⁴⁴

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 535

¹⁴¹ “What I learned from my experience with the Mont Pelerin Society, then, was that an entirely different strategy had to be chosen if one wanted to limit the power of the State. For socialists or social-democrats, it is perfectly rational to talk and seek access to the State and to try “marching through its institutions,” because the Left wants to increase the power of the State. That is, the Left wants what the State is disposed to do anyway, by virtue of its nature as a territorial monopolist of law and order.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 535

¹⁴² Sujet sur lequel, là aussi, nous reviendrons plus en détail dans ce mémoire.

¹⁴³ “But the same strategy is inefficient or even counterproductive if one wants to roll the power of the State back—regardless of whether one wants to roll it back completely and establish a stateless natural order or roll it back only “sharply” or “drastically” to some “glorious” or “golden” status quo ante.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 535

¹⁴⁴ “In any case, this goal can only be reached if, instead of talking and seeking access to the State, the State is openly ignored, avoided and disavowed; and its agents and propagandists are explicitly excluded from one's proceedings. To talk to the State and include its agents and propagandists is to lend legitimacy and strength to it. To ostentatiously ignore, avoid and disavow it and to exclude its agents and propagandists as undesirable is to withdraw consent from the State and to weaken its legitimacy.”

Le John Randolph Club et Hoppe

L'expérience de Hans-Hermann Hoppe avec un deuxième groupe de réflexion, le John Randolph Club (JRC)¹⁴⁵, fut davantage positive¹⁴⁶ (sans être parfaite pour autant¹⁴⁷) que celle réalisée au sein (ou quasiment en son sein) de la Société du Mont-Pèlerin ; le groupe lui correspondant un peu plus.¹⁴⁸ Initiée par le groupe de réflexion paléoconservateur *Rockford Institute*, le John Randolph Club avait pour but d'infuser la société d'idées libertariennes et paléo-conservatrices, sécessionnistes d'inspiration sudiste.¹⁴⁹ Il y joue un plus grand rôle, jusqu'à l'exil de l'aile rothbardienne du groupe en 1995, dont Hoppe faisait partie, suite au décès de Murray Newton Rothbard.¹⁵⁰ Cette aile rothbardienne (anarcho-capitaliste donc)

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 535

¹⁴⁵ Groupe de réflexion fondé en 1989 par Murray Rothbard et Thomas Fleming (un docteur en lettres classiques, catholique traditionaliste).

¹⁴⁶ “Nonetheless, I look back to those early John Randolph Club years with fond memories.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹⁴⁷ “But, as I indicated, not all was well with the John Randolph Club, and my encounter with it also taught me a few lessons on what not to imitate.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁴⁸ “From the outset, this society was far more to my liking.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹⁴⁹ Wikipédia francophone, *Rockford Institute*, 29 juillet 2023, fr.wikipedia.org

¹⁵⁰ “From the outset, this society was far more to my liking. For a while, I played a leading role in the John Randolph Club. But I also played a prominent part in its breakup that occurred shortly after Rothbard's death in 1995, and that essentially resulted in the exit of the Rothbardian wing of the society.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

cohabitait¹⁵¹, au sein de cette organisation, avec l'aile de Thomas Fleming (co-fondateur de l'organisation avec Murray Newton Rothbard, éditeur de la revue *Chronicle : A Magazine of American Culture*), qui elle était d'inspiration conservatrice¹⁵². Si l'aile rothbardienne était composée d'universitaires (dont des économistes) qui tendaient, de part leur tradition libertarienne, vers un schéma de pensée tourné vers la théorie^{153 154} ; les rangs conservateurs, sans aucun économiste en son sein (et davantage d'hommes de lettres, de critiques, de philologues, ...), avait l'esprit tendanciellement tourné vers l'empirisme¹⁵⁵.

Si la portée du JRC se voulait nationale et non internationale comme la Société du Mont-Pélerin (avec des réunions à taille humaine, contrastant d'autant plus avec le groupe de réflexion situé en Suisse)¹⁵⁶, Hoppe dénote une diversité chez ses membres, tant dans leur

¹⁵¹ “The John Randolph Club was a coalition of two distinct groups of intellectuals. On the one hand was a group of anarcho-capitalist Austro-libertarians, led by Rothbard [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁵² “On the other hand was a group of writers associated with the conservative monthly *Chronicles: A Magazine of American Culture* and its editor, Tom Fleming.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁵³ “On the one hand was a group of anarcho-capitalist Austro-libertarians, led by Rothbard, mostly of economists but also philosophers, lawyers, historians and sociologists (mostly of a more analytical-theoretical bend of mind).

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁵⁴ Nous reviendrons sur l'exposition philosophique que fait Hoppe de la praxéologie, de son apologie du rationalisme et de ses critiques quant à l'empirisme, au sein de ce mémoire.

¹⁵⁵ “The conservative group did not have any economist of note and generally displayed a more empirical bend of mind. Apart from historians and sociologists, it included in particular also men of letters: philologists, literary writers, and cultural critics.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁵⁶ “In addition, whereas Mont Pelerin Society meetings were large and impersonal—they could exceed 500 participants—John Randolph Club meetings had rarely more than 150 attendees and were small and intimate.”

profil que dans les champs académiques étudiés par ceux-ci¹⁵⁷. Hoppe souligne l'opposition, le contraste fondamental entre ces deux institutions : si le Mont-Pèlerin se voulait égalitariste, multi-culturelle et plaçait un certains nombre de tabous quant aux sujets pouvant être évoqués en son sein ; l'exact opposé avait cour au sein du John Randolph Club (qui pourtant dans sa sociologie et sa volonté affichée s'avérait être bourgeoise, élitiste et discriminatoire, selon les termes employés par Hoppe).¹⁵⁸

Si, pour expliquer l'écroulement du groupe suite au décès de Murray Newton Rothbard, Hans-Hermann Hoppe évoque des raisons de nature relationnelle (notamment le caractère du co-fondateur du groupe de réflexion, Thomas Fleming¹⁵⁹ ; ou plus largement des

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹⁵⁷ “In contrast to the “international” Mont Pelerin Society, the John Randolph Club was an “American” Society. This did not mean that the JRC was more provincial, however. To the contrary. Not only had the JRC numerous “foreign” members, but also, whereas the Mont Pelerin Society was dominated by professional economists, the John Randolph Club represented a much broader, interdisciplinary and trans-disciplinary spectrum of intellectual interests and endeavors:”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹⁵⁸ “On the average, foreign language proficiency among John Randolph Club-ers ranked well above that encountered in Mont Pelerin Society circles. In its habits and ways, the Mont Pelerin Society was multi-cultural, egalitarian and non-discriminating, while it was highly restrictive and intolerant regarding the range of permissible subjects and intellectual taboos. In sharp contrast, the JRC was a decidedly bourgeois, anti-egalitarian and discriminating society, but at the same time a society far more open and tolerant intellectually, without any taboo-subjects.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 537

¹⁵⁹ “Tom Fleming, the surviving principal of the Club, is, to put it diplomatically, a difficult man, as everyone who has dealt with him can testify.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

querelles internes¹⁶⁰, possiblement relatives à la tenu des événements du groupe¹⁶¹) ; Hoppe met davantage l'accent sur les contradictions fondamentales qui habitaient le groupe et qui ne pouvait que conduire à sa chute. Cette contradiction, c'était le couple libertarien et conservateur¹⁶². Si ce couple était motivé, du côté libertarien, par la nécessaire alliance avec une sociologie bourgeoise (pour contraster avec la *Cato Institute*, perçu alors par l'aile rothbardienne et par Hoppe comme composée d'*hippies*¹⁶³). La morale égalitariste de cette

¹⁶⁰ "In addition, there were organizational quarrels."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁶¹ "The meetings of the John Randolph Club were organized annually alternating by the Center for Libertarian Studies, which represented Murray Rothbard and his men, and by the Rockford Institute, which represented Thomas Fleming and his. This arrangement had perhaps unavoidably led to various charges of free-loading."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁶² "Ultimately, however, the breakup had more fundamental reasons."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁶³ Une analyse datant de 1983 d'Emil Franzi, un fidèle de Rothbard, relatée et commentée par Sébastien Caré, dresse un portrait des différentes sociologies présentes au sein des libertariens. Nous nous permettons de donner l'extrait issu du livre de Sébastien Caré à notre lecteur car nous pensons celle-ci informative sur le sujet (le profil socioculturel des adhérents du mouvement étant, par ailleurs, un sujet récurrent du livre de Sébastien Caré) :

“En 1983, un compagnon fidèle de Rothbard, Emil Franzi, dressait dans le Libertarian Forum une typologie des différentes tendances culturelles présentes dans le Parti Libertarien. Selon lui, trois classes distinctes composaient alors le mouvement: « Les preppies, les rednecks et les hippies » Les premiers, alors représentés par l'entourage du Cato Institute, étaient les libertariens de la côte Est qui aspiraient à une certaine respectabilité dans l'establishment. Les rednecks, mieux représentés dans le sud des États-Unis, rassemblaient les libertariens culturellement plus conservateurs et en sympathie avec la cause sécessionniste. Enfin, les libertariens hippies étaient représentés par de jeunes anarchistes radicaux venus de la gauche, bien implantés dans l'Ouest et dans les grandes villes de la côte Est, et manifestant une affinité avec la contre-culture libertaire. Cette triade fait d'une certaine manière écho à celle déjà évoquée à propos des trois traditions antiétatistes convergeant dans le libertarianisme. Sans que cette référence soit exclusive, on peut en effet constater que chacune de ses trois tendances culturelles privilégie plus particulièrement l'une des trois traditions: les preppies l'anti étatismisme économique du libéralisme classique, les rednecks l'anti étatismisme isolationniste de la Old Right et les hippies l'anti étatismisme moral de l'anarchisme individualiste. Ces trois tendances sont encore aujourd'hui présentes dans le mouvement libertarien. On peut cependant y ajouter deux autres catégories: les randiens, qui

sociologie ne pouvant être compatible avec la pensée libertarienne selon l'aile rothbardienne¹⁶⁴, ils se devait alors de doter un corps conservateur à la tête libertarienne¹⁶⁵).

Du côté des conservateurs (ou paléo-conservateurs), s'allier avec les libertariens c'était acter la rupture^{166 167} avec les néo-conservateurs adeptes d'une pensée et d'une pratique économique étatiste considérée comme plus performante : cette pratique allait à l'encontre représentent à eux seuls une tendance culturelle bien distincte, et les cyberlibertariens, nés de l'essor des nouvelles technologies et du spectaculaire développement d'Internet. Si ces catégories ne sont bien évidemment pas étanches les unes par rapport aux autres, leur présentation rend bien compte de l'extrême diversité culturelle qui caractérise le mouvement libertarien, et qui affleure aujourd'hui sensiblement depuis l'implosion étudiée précédemment."

Source : Sébastien Caré, *Petite sociologie des intellectuels libertariens*, in *Chapitre Trois : Anatomie d'un mouvement éclaté*, in *Seconde Partie : Le mouvement libertarien aujourd'hui: la force d'une désunion*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

¹⁶⁴ "This establishment libertarianism was not only theoretically in error, with its commitment to the impossible goal of limited government (and centralized government at that): it was also sociologically flawed, with its anti-bourgeois—indeed, adolescent—so-called “cosmopolitan” cultural message: of multiculturalism and egalitarianism, of “respect no authority,” of “live and let live,” of hedonism and libertinism”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁶⁵ “On the libertarian side, the cooperation with conservatives was motivated by the insight that while libertarianism may be logically compatible with many cultures, sociologically it requires a conservative, bourgeois core culture. The decision to form an intellectual alliance with conservatives then involved for the libertarians a double break with “Establishment Libertarianism” as represented, for instance, by the Washington, D.C., “free market” Cato Institute.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 538

¹⁶⁶ Sur la rupture entre *Old Right* (paléo-conservateurs) et néo-conservateurs, lire Sébastien Caré, *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010. Notamment sa *Première Partie : L'Histoire du mouvement libertarien: l'union des forces antiétatistes*.

¹⁶⁷ “For the conservative side of the alliance, the cooperation with the Austrian anarcho-capitalists signified a complete break with the so-called neoconservative movement that had come to dominate organized conservatism in the US and which was represented, for instance, by such Washington,D.C. think tanks as the American Enterprise Institute and the Heritage Foundation.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 539

des valeurs traditionnelles états-uniennes relatives à la propriété privée, à la famille, au foyer ainsi qu'à leurs défenses.¹⁶⁸

Ainsi, et si des différends mineurs restaient (sur les sujets sociétaux notamment, mais aussi sur le degré de radicalité vers lequel tendre son anti-étatisme¹⁶⁹), l'alliance prit forme avec, en face, un camp sans incompatibilité fondamentale (apparente) avec la radicalité de l'anarcho-capitalisme^{170 171}. Néanmoins, il se révéla finalement que si le camp libertarien fut culturellement influencé par le camp conservateur¹⁷² ; les rangs conservateurs, quant à eux,

¹⁶⁸ “The paleoconservatives, as they came to be known, opposed the neo-conservative goal of a highly and increasingly centralized, “economically efficient” welfare-warfare State as incompatible with the traditional conservative core values of private property, of family and family households, and of local communities and their protection.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁶⁹ There were some points of contention between the paleocons and the libertarians: on the issues of abortion and immigration and on the definition and necessity of government.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷⁰ “For the paleo cons, secession from a central State was not a taboo, and for the Austro-libertarians secession had the status of a natural human right (while establishment libertarians typically treat it as a taboo subject); hence, cooperation was possible.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷¹ “But these differences could be accommodated in agreeing that their resolution must not be attempted on the level of the central state or even some supra-national institution such as the UN, but always on the smallest level of social organization: on the level of families and of local communities.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷² “ The anti-establishment Austro-libertarians sought to learn more from the conservative side about the cultural requirements of a free and prosperous commonwealth. And by and large they did and learned their lesson. At least, I think that I did. ”

n'adoptent pas ou peu les positions libertariennes en économie¹⁷³ : ce contraste eut raison du couple.¹⁷⁴ La scission fut amenée de manière graduelle, avec comme point de rupture la candidature en 1992 de Patrick Buchanan¹⁷⁵, une figure de la contre-culture conservatrice américaine¹⁷⁶ ayant sa marche d'influence au sein du John Randolph Club¹⁷⁷ ; à la

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷³ “Moreover, the cooperation with the Austro-libertarians was to afford the conservatives the opportunity of learning sound (Austrian school) economics, which was an acknowledged gap and weakness in their intellectual armor, especially vis-à-vis their neo-conservative opponents. However, with some notable exceptions the conservative group failed to live up to these expectations.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷⁴ “This, then, was the ultimate reason for the breakup of the libertarian-conservative alliance accomplished with the John Randolph Club: that while the libertarians were willing to learn their cultural lesson the conservatives did not want to learn their economics.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 539

¹⁷⁵ “In 1992, Buchanan challenged then-sitting president George Bush for the GOP presidential nomination. (He would do so again in 1996, challenging Senator Bob Dole for the Republican nomination, and in 2000 he would run as the presidential candidate for the Reform Party.)

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁷⁶ “[...] he was considered a prominent part of the [counter-cultural movement represented by the John Randolph Club.]”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁷⁷ “Pat Buchanan did not participate directly in the John Randolph Club, but he had personal ties to several of its leading members (on both sides of the Club but especially to the Chronicles group, which included some of his closest advisors) [...]”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

présidence du Parti Républicain et défiant alors George H.W. Bush¹⁷⁸. Les tentatives de Patrick Buchanan¹⁷⁹ de briguer le poste le plus haut au sein du parti conservateur avec une campagne populiste courtisans les classes moyennes américaines¹⁸⁰ fut l'occasion d'un différend d'ordre stratégique pour les deux camps composant le John Randolph Club.¹⁸¹ En effet, économiquement parlant, Patrick Buchanan était l'antithèse du libertarianisme : protectionniste, étatiste, social-nationaliste¹⁸², pour l'extension de l'Etat-Providence, ...¹⁸³ : inutile de dire que Hans-Hermann Hoppe n'appréciait guère la ligne économique du candidat

¹⁷⁸ “This verdict, and the consequent lesson, was not immediately clear, of course. It was driven home only in the course of the events. In the case of the John Randolph Club, the event had a name. It was Patrick Buchanan [...]”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁷⁹ Homme politique du parti républicain, paléo-conservateur.

Source : Wikipédia francophone, *Pat Buchanan*, 3 mars 2023, fr.wikipedia.org

¹⁸⁰ “Buchanan pursued a populist “America First” campaign. He wanted to talk and appeal to the so-called Middle Americans, who felt betrayed and dispossessed by the political elites of both parties.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁸¹ “However, in the course of Buchanan’s campaign and in reaction to it open dissent between the two John Randolph Club camps broke out as regards the “correct” strategy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁸² Nous (ou Hoppe, dans *The Great Fiction*) ne faisons bien évidemment pas référence ici au National-Socialisme allemand : nous faisons référence ici à un programme économique axé à gauche, mettant une emphase particulière sur le social ; mais à destination uniquement des citoyens du pays en question, en excluant les étrangers. A titre de comparaison, nous pourrions dresser un parallèle entre la proposition économique de Patrick Buchanan aux Etats-Unis et celle de Marine Le Pen en France.

¹⁸³ “He advocated tariffs to protect “essential” American industries and save American jobs from “unfair” foreign competition, and he proposed to “protect” Middle Americans by safeguarding and even expanding the already existing welfare-State programs of minimum wage laws, unemployment insurance, Social Security, Medicaid and Medicare.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 541

à la présidence du Parti républicain¹⁸⁴ (domaine dans lequel Hoppe considère le candidat comme étant incompetent^{185 186}), une ligne qu’il considère comme médiocre comparé à ses prises de positions sociétales, perçu par Hans-Hermann Hoppe comme plus populaire¹⁸⁷ et en forte dissonance avec l’environnement politique de l’époque pour certaines d’entre elles¹⁸⁸. En effet, Patrick Buchanan se distinguait par la promotion d’une politique non-interventionniste,

¹⁸⁴ “Concentrating on what he was worst at, then, he increasingly advocated a “leftist” economic program of economic and social nationalism.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁸⁵ “[...] his knowledge of economics was rather skimpy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁸⁶ “Concentrating on what he was worst at [...] .”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁸⁷ “But instead of emphasizing these widely popular “rightist” cultural concerns, Buchanan, in the course of his campaign, increasingly intoned other, economic matters and concerns, all the while his knowledge of economics was rather skimpy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁸⁸ “He wanted to cut all but economic ties to Israel in particular, and he openly criticized the “un-American” influence of the organized Jewish-American lobby, something that takes considerable courage in contemporary America.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

“isolationniste” selon ses détracteurs¹⁸⁹ ; par son non-soutien d’Israël¹⁹⁰ ; par la fin des politiques de discrimination positive¹⁹¹ ; par le rétablissement d’une politique anti-immigration discriminante¹⁹² ; ou encore par le fait de batailler de front contre le gauchisme, notamment dans l’éducation et la culture^{193 194}.

Hoppe, au sein du John Randolph Club, s’insurgea alors quant à la candidature de Buchanan ; la perspective d’un programme économique “de gauche” et d’un programme

¹⁸⁹ After the collapse of communism and the end of the cold war, Buchanan wanted to bring all American troops back home, dissolve NATO, leave the UN, and conduct a non-interventionist foreign policy (which his neo-conservative enemies smeared as “isolationist”).

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁹⁰ “He wanted to cut all but economic ties to Israel in particular, and he openly criticized the “un-American” influence of the organized Jewish-American lobby, something that takes considerable courage in contemporary America.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁹¹ “He wanted to eliminate all “affirmative action,” non-discrimination and quota laws that had pervaded all aspects of American life, and which were essentially anti-white and especially anti-white-male laws.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540

¹⁹² “In particular, he promised to end the non-discriminatory immigration policy that had resulted in the mass immigration of low-class third-world people and the attendant forced integration or, euphemistically, “multiculturalism.” ”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 540 - 541

¹⁹³ “Further, he wanted to end the entire “cultural rot” coming out of Washington, D.C. by closing down the federal Department of Education and a multitude of other federal indoctrination agencies.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁹⁴ Nous employons cette (partie de) phrase à dessein : nous voulons faire écho, à notre lecteur, des discours ambiants à droite de l’échiquier politique français actuel quant au “combat culturel” à mener contre le “wokisme”, le tout en reprenant des termes de Gramsci.

sociétal “de droite” ne pouvant être concluant à long-terme, selon lui, pour une contre-révolution conservatrice comme le projetait l’organisation¹⁹⁵. Malgré l’échec de Buchanan, l’aile conservatrice du John Randolph Club ne donna jamais raison à Hoppe¹⁹⁶ ou ne s’éloigna du projet porté par Buchanan¹⁹⁷. Cette déconvenue avec l’aile conservatrice du John Randolph Club eut deux effets sur Hoppe. En effet, en plus de renforcer sa défiance pour les politiciens (défiance déjà entamée après l’expérience du Mont-Pélerin)¹⁹⁸ ; Hoppe développe la conviction qu’une compréhension fine de l’économie était nécessaire et

¹⁹⁵ “When I explained, in a speech before the club, that Buchanan’s rightist-cultural and leftist-economic program was theoretically inconsistent and that his strategy must consequently fail to reach its own goal, that you cannot return America to cultural sanity and strengthen its families and communities and at the same time maintain the institutional pillars that are the central cause for the cultural malaise, that protectionist tariffs cannot make Americans more prosperous, but less, and that a program of economic nationalism must alienate the intellectually and culturally indispensable bourgeoisie while attracting the (for us and our purposes) “useless” proletariat, it almost came to an éclat. The conservative group was up in arms about this critique of one of its heroes.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁹⁶ “I had hoped that, notwithstanding feelings of friendship or personal loyalty, after some time of reflection, reason would prevail, especially after it had become clear by the ensuing events that Buchanan’s strategy had also failed numerically, at the polls. [...] But nothing happened.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 541

¹⁹⁷ “Nor was there any sign that one was willing to express some intellectual distance to Buchanan and his program.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 541 - 542

¹⁹⁸ “From this experience I learned a twofold lesson. First, a lesson that I had already come away with from my encounter with the Mont Pelerin Society was reinforced: do not put your trust in politicians and do not get distracted by politics. Buchanan, notwithstanding his many appealing personal qualities, was still at heart a politician who believed in government, above all, as a means of effecting social change.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 542

au-dessus de tout dans le cadre d'un projet politique¹⁹⁹ ²⁰⁰: il en viendra alors à conclure que l'économie (ou plutôt la praxéologie, la science de l'action humaine²⁰¹) comme "reine de toutes les sciences sociales"²⁰².

¹⁹⁹ "Second and more generally, however, I learned that it is impossible to have a lasting intellectual association with people who are either unwilling or incapable of grasping the principles of economics."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 542

²⁰⁰"Without a solid grasp of economic principles, say on the level of Henry Hazlitt's Economics in One Lesson, one is bound to commit serious blunders of historical explanation and interpretation."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 542

²⁰¹ Théorisée par Ludwig von Mises. Sujet abordé par Hans-Hermann Hoppe dans ses écrits et que nous aborderons au sein des lignes de ce mémoire.

²⁰² "Economics—the logic of action—is the queen of the social sciences."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 542

Hoppe et le Ludwig von Mises Institute

Le Ludwig von Mises Institute (que nous nommons, plus usuellement, “Mises Institute”) est né, en 1982, avec le projet originel et non perversi du John Randolph Club : lier les idées paléo-conservatrices et l’école autrichienne.²⁰³ Il s’agit aujourd’hui, surtout, d’un site internet regroupant diverses ressources libertariennes, des articles, des podcasts mais aussi une université spécialisée en économie auprès de laquelle nous pouvons nous inscrire pour suivre des cours. L’institut n’a pas toujours été aussi radical, comme le relate Hoppe : originellement prônant une limitation du gouvernement, comme tous les autres think-tank selon Hoppe²⁰⁴ ; le président de l’Institut, Lew Rockwell ²⁰⁵dirigea dans les années 1990 (et

²⁰³ “When the John Randolph Club broke apart, this did not mean that the ideas that had inspired its formation had died out or did no longer find an audience. In fact, in the U.S., a think tank dedicated to the same ideas and ideals had grown up.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 542

²⁰⁴ Relire notre citation précédente des propos de Hoppe : ““This flaw did not merely afflict the Mont Pelerin Society. It afflicted the entire “limited government” think-tank industry that had sprung up as its offspring since the 1960s throughout the Western, U.S.-dominated world, and for which the Mont Pelerin Society had assumed the function of an “International.””

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 533

²⁰⁵ Universitaire américain d’obédience libertarienne, influencé par Rothbard.

Source : Wikipédia francophone, *Lew Rockwell*, 19 août 2022, fr.wikipedia.org

sous l'influence d'un Hoppe élogieux vis-à-vis des qualités et du succès de celui-ci^{206 207}) l'institut vers des idéaux résolument anarcho-capitaliste. Ainsi, ils iront plus loin en terme de radicalité que celui qui inspira le nom de l'institut (bien que cette conclusion soit la logique imposée par les prémices posées par Mises²⁰⁸, selon Hoppe et les membres de l'institut²⁰⁹). De plus, si l'Institut met l'emphase sur l'économie, son Président tient un site internet largement pluridisciplinaire et mena de front la bataille politique en tant que directeur de campagne de

²⁰⁶ “This move was financially costly at first, but under Rockwell’s brilliant intellectual entrepreneurship it had eventually become an enormous success, easily outcompeting its far richer “limited-government libertarian” rivals such as the Cato Institute in terms of reach and influence.

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 542 - 543

²⁰⁷ “[...] and which, under the direction of the incomparable Lew Rockwell, has grown into an institution with worldwide appeal and connections, that an event like this one can once again take place in Austria today.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 554

²⁰⁸ Un élément d'anecdote concernant Mises et Rothbard, relaté par Sébastien Caré, doit alors immédiatement nous revenir en tête. “Les seules déviations autorisées furent alors celles allant dans le sens d’une radicalisation de la pensée misésienne. Rothbard s’y était employé, en apposant deux ratures sur la lettre de son maître : la substitution d’une perspective déontologique jusnaturaliste à l’utilitarisme et une évolution vers l’anarcho-capitalisme. Concernant ce deuxième écart, une anecdote racontée par Margit von Mises est encore aujourd’hui souvent citée par les disciples de Rothbard. Lorsqu’un jour, en 1965, on demanda à Mises ce qu’il pensait du nouveau livre de Rothbard, *Man, Economy and State* – qui défendait explicitement une position anarchiste que Mises avait toujours combattue – et s’il ne se sentait pas trahi par son élève, Mises aurait donné cette réponse, valant quitus : « Je souscris à tous les mots écrits par Rothbard dans cette étude. »

Source : Margit von Mises, *My Years with Ludwig von Mises*, op. cit., p. 158 ; Relaté dans Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l'Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41

²⁰⁹ “Yet by the mid-1990s—and I pride myself in having played an important role in this development—Lew Rockwell had transformed the institute, significantly located far away from Washington, D.C., in provincial Auburn, Alabama, into the very first and only free-market think tank that had openly renounced the goal of limited government as impossible and come out instead as an unabashed advocate of anarcho-capitalism, deviating thereby from a narrow, “literal” interpretation of its name sake and yet staying true to his spirit in pursuing the rigorous, Misesian praxeological method to its ultimate conclusion.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012), page 542

Ron Paul.²¹⁰ Impliqué dans l’Institut depuis ses débuts²¹¹, il attribue à l’Institut (ainsi qu’à son directeur) le succès de la diffusion des idées austro-libertariennes à travers le monde²¹² tout comme la compatibilité de poursuivre une carrière académique tout en adoptant les points de vue austro-libertariens²¹³.

²¹⁰ “Moreover, in addition to the Mises Institute, which focused more narrowly on economic matters, and in the wake of the disappointing experience with the John Randolph Club and its breakup, Lew Rockwell had set up, in 1999, an anti-state, anti-war, pro-market website —LewRockwell.com— that added an interdisciplinary, cultural dimension to the Austro-libertarian enterprise and proved to be even more popular, laying the intellectual groundwork for the present Ron Paul movement.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543

²¹¹ “It is, essentially, thanks to the work of the Mises Institute, with which I have remained closely connected from its humble beginnings to the present day [...].”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 554

²¹² “Thanks to his work, the names and works of Mises and Rothbard are much better known today than they were during their lifetimes. In fact, there is no country in the world where there are no Misesians or Rothbardians. My own writings are now also available in more than thirty languages. And it is certainly also an indicator of the progress that the Austrian school has since made, when an audience of 1,500 attended a lecture that I recently gave, in Moscow of all places, and a few hundred more even had to be turned away due to lack of space.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 30 : My Path to the Austrian School of Economics ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 554

²¹³ “In the meantime, thanks to the growing influence and worldwide internet presence of the Ludwig von Mises Institute in Auburn, the situation has significantly changed. It is still difficult, but nowadays you can also have a successful academic career in Europe even as an Austrian (but you will have to write in English).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 31 : The In-Depth Interview ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 557 - 558

La Property and Freedom Society

Constatant l'impossibilité de saborder l'État de l'intérieur, la création d'un groupe de réflexion fondé sur les principes de désaveu de l'Etat (exposés précédemment) avait germé dans l'esprit de Hans-Hermann Hoppe : la Property and Freedom Society, fondé en 2006 et qui se situera alors à Bodrum en Turquie. Celle-ci est censée créer une contre-culture anti-étatique, exogène à l'appareil d'Etat, destinée à être rejointe par l'intellectuel comme par le quidam²¹⁴ ("quidam" étant toutefois un mot que nous devons prendre soin de tempérer : la société se veut originellement comme élitiste et discriminante²¹⁵) ; tout en prenant soin

²¹⁴ "In sharp contrast to the Mont Pelerin Society and its multiple offspring, which wanted to reform and liberalize the welfare-warfare state system from within—pursuing a "system-immanent" strategy of change, as Marxists would say—and which failed precisely for this reason and was instead co opted by the State as part of the political establishment, my envisioned society, the Property and Freedom Society, was to pursue a "system-transcending" strategy. That is, it would try to reform, and ultimately revolutionize, the ever more invasive welfare-warfare State system from the outside, through the creation of an anti-statist counterculture that could attract a steadily growing number of defectors—of intellectuals, educated laymen and even the much-cited "man on the street"—away from the dominant State culture and institutions. The Property and Freedom Society was to be the international spearhead, the avant-garde, of this intellectual counterculture."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 536

²¹⁵ "The society was supposed to be international and interdisciplinary, bourgeois, by invitation only, exclusive and elitist: for the few "elect," who can see through the smokescreen put up by our ruling classes of criminals, crooks, charlatans, and clowns."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543

toutefois d'exclure le politicien, le bureaucrate ou le néophyte²¹⁶ en économie²¹⁷. Ces personnes se réuniraient alors dans ce qui est finalement un "salon"²¹⁸ paléo-libertarien où se tiendraient des conférences afin de "perpétuer l'héritage austro-libertarien incarné par Ludwig von Mises"²¹⁹. A sa création, la Property and Freedom Society n'avait pas pour vocation à concurrencer en quoi que ce soit l'œuvre de Lew Rockwell²²⁰, mais à la

²¹⁶ Nous employons le terme de néophyte ici, tant pour parler effectivement du néophyte en économie (c'est-à-dire quelqu'un qui n'y a pas encore été entièrement initié) tout comme le néophyte aux yeux d'Hans-Hermann Hoppe (qui pourrait considérer négativement un docteur en économie hétérodoxe comme un ignorant).

²¹⁷ "Thus, I concluded that the Property and Freedom Society not only had to exclude all politicians and government agents and propagandists as objects of ridicule and contempt, as emperors without clothes and the butt of all jokes rather than objects of admiration and emulation, but it also had to exclude all economic ignoramus."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 542

²¹⁸ "After our first meeting, 5 years ago, here at the Karia Princess, my plan became more specific still. Inspired by the charm of the place and its beautiful garden, I decided to adopt the model of a salon for the Property and Freedom Society and its meetings. The dictionary defines a salon as "a gathering of intellectual, social, political, and cultural elites under the roof of an inspiring hostess or host, partly to amuse one another and partly to refine their taste and increase their knowledge through conversation." Take the "political" out of this definition—and there you have it, what I have tried to accomplish for the last few years, together with Gülcin, my wife and fellow Misesian, without whose support none of this would be possible: to be hostess and host to a grand and extended annual salon, and to make it, with your help, the most attractive and illustrious salon there is."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543 - 544

²¹⁹ Solchany, Jean. « Le problème plus que la solution : la démocratie dans la vision du monde néolibérale », Revue de philosophie économique, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 135-169, page 164

²²⁰ "The Property and Freedom Society was not supposed to compete with the Mises Institute or LewRockwell.com."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543

compléter²²¹ par la création d'un groupe de réseautage entre personnes partageant les mêmes idées²²².

Deux objectifs s'imposent alors à la création de Hans-Hermann Hoppe : expliciter, vulgariser les moyens de parvenir à une société libre et plus largement la théorie libertarienne d'une part (sur le plan économique, moral et jusnaturaliste, politique, historique, ...) ²²³ ; d'autre part, révéler aux yeux du monde le caractère criminel, spoliateur, violent de l'Etat et de ses membres²²⁴.

²²¹ "It was not supposed to be a think tank or another publication outlet. Rather, it was to complement their and other efforts by adding yet another important component to the development of an anti-statist intellectual counterculture."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543

²²² "Yet every intellectual movement requires a network of personal acquaintances, of friends and comrades in arms to be successful, and for such a network to be established and grow, a regular meeting place, a society, is needed. The Property and Freedom Society was supposed to be this society. I wanted to create a place where likeminded people from around the world could gather regularly in mutual encouragement and in the enjoyment of unrivalled and uncensored intellectual radicalism."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 543

²²³ "On the one hand, positively, it was to explain and elucidate the legal, economic, cognitive and cultural requirements and features of a free, stateless natural order."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 536

²²⁴ "On the other hand, negatively, it was to unmask the State and showcase it for what it really is: an institution run by gangs of murderers, plunderers and thieves, surrounded by willing executioners, propagandists, sycophants, crooks, liars, clowns, charlatans, dupes and useful idiots—an institution that dirties and taints everything it touches."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 536

Dans le cadre des conférences du groupe, de nombreuses personnes interviendront. Notamment, des anciens collègues de Hans-Hermann Hoppe du John Randolph Club²²⁵.

²²⁵ “So it is no surprise that quite a few of my old John Randolph Club comrades have also appeared here in Bodrum, at Property and Freedom Society meetings: Peter Brimelow, Tom DiLorenzo, Paul Gottfried, Walter Block, Justin Raimondo, Yuri Maltsev, David Gordon. In addition, I should mention my friend Joe Sobran, who had wanted to appear at our inaugural meeting but couldn’t attend because of ill health.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 29 : My life on the Right ; in Part Five : Autobiographical ; in Hans-Hermann Hoppe, The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline, seconde édition, 2021 (2012), page 537

Hoppe, personnage controversé

Il serait malhonnête de faire une biographie de Hans-Hermann Hoppe sans aborder le trait de sa personne pour laquelle il est le plus connu²²⁶, et que nous euphémiserons en le qualifiant de “sulfureux” ou de “controversé”, notamment sur l’immigration à laquelle il s’oppose. Il a été accusé par ses détracteurs d’être, entre autres choses, un extrémiste, un réactionnaire, un raciste, un homophobe, ... Accusation qui ne semble pas atteindre Hans-Hermann Hoppe.²²⁷ Il semble même joué de cette réputation, et de s’en amuser : des photos de lui, sur Internet, tenant dans sa main un petit hélicoptère²²⁸ peuvent par exemple être trouvés. Sa fondation, la Property and Freedom Society, a déjà accueilli en son sein des intervenants classés à l’extrême-droite.²²⁹ De manière générale, il défend l’idée (comme nous le verrons au travers des textes que nous étudions) selon laquelle nous devrions pouvoir discriminer quelqu’un de manière parfaitement libre et que l’interdiction de la discrimination a des effets délétère.

²²⁶ Et qui nous a conduit, il faut bien l’admettre, à nous intéresser à sa personne.

²²⁷ “I have been called an extremist, a reactionary, a revisionist, an elitist, a supremacist, a racist, a homophobe, an anti-Semite, a right-winger, a theocrat, a godless cynic, a fascist and, of course, a must for every German, a Nazi.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Chapter 26 : Interview with The Daily Bell, originalement publié au sein du The Daily Bell du 27 mars 2011 ; in Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, Part Five : Autobiographical, 2ⁿ edition, 2021 (2012), Page 517

²²⁸ Référence au dictateur chilien Pinochet et à une méthode d’exécution sommaire bien particulière pratiquée à l’encontre de communistes chiliens : les jetés du haut d’un hélicoptère.

Voir Wikipédia francophone, *Vols de la mort*, 10 juillet 2023, fr.wikipedia.org

²²⁹ Wikipédia anglophone, *Property and Freedom Society*, 12 juin 2023, en.wikipedia.org

Commentaires

Economic Science and the Austrian Method²³⁰

La praxéologie, science *a priori*

Hoppe rappelle dans un premier temps qu'il est de notoriété publique que les Autrichiens (les partisans de l'école économique autrichienne) sont en désaccords profonds avec les autres écoles de pensée économiques, en terme de pensées et de politiques économiques (les Keynésiens, les Monétaristes, l'École du Public Choice, les Historicistes, les Institutionnalistes et les Marxistes). Parfois, il y a une alliance entre les Autrichiens (notamment l'École de Chicago, "*chicagoites*" dans le texte) et les membres de l'École du Public Choice. Rothbard, Mises, Friedman et Buchanan se sont souvent unis dans leurs efforts pour défendre l'économie du libre marché face aux "*liberals*" (gauchistes, progressistes, en anglais) et aux socialistes.²³¹ Néanmoins, quand bien même ces alliances peuvent être importantes (pour des raisons stratégiques), elles ne sont que superficielles puisqu'elles recouvrent des différences fondamentales en termes de théorie, entre l'École Autrichienne (représentée par Rothbard ou Ludwig von Mises) et les autres. Ces désaccords portent sur la théorie économique tout comme sur les politiques liées à celles-ci. Hoppe mentionne, entre autres choses, des désaccords notamment sur le mérite de l'étalon or comparé à la monnaie fiduciaire ; sur les banques centrales comparés aux banques libres ; le capitalisme ou socialisme ; Ultimement, le désaccord porte jusqu'à la question de savoir

²³⁰ La lecture de cet ouvrage ou de notre chapitre peut être complété, si notre lecteur s'intéresse à l'économie théorique, par Jesús Huerta de Soto, Chapitre II : Le Methodenstreit : Approche autrichienne et néoclassique en science économique, in *La théorie de l'efficacité dynamique*, L'Harmattan, 2017 (2010).

²³¹ "It is well-known that Austrians disagree strongly with other schools of economic thought, such as the Keynesians, the Monetarists, the Public Choicers, Historicists, Institutionalists, and Marxists. 1 Disagreement is most conspicuous, of course, when it comes to economic policy and economic policy proposals. At times there also exists an alliance between Austrians and, in particular, Chicagoites and Public Choicers. Ludwig von Mises, Murray N. Rothbard, Milton Friedman, and James Buchanan, to cite a few names, are often united in their efforts to defend the free market economy against its "liberal" and socialist detractors."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 7, www.mises.org

de quoi exactement traite l'économie et quelles sont les propositions possibles d'un théorème économique, quelle est sa portée.²³²

Pour Mises, l'économie est la science de l'action humaine. Dans son livre *Human Action* (1949), Mises précise que les propos que porte l'économie ne sont pas issues de l'expérience (et n'ont pas à être validés par le biais de celle-ci), mais issus d'un raisonnement *a priori*, semblable à un raisonnement propre aux mathématiques ou à la logique par exemple.²³³ Pour appuyer l'idée que l'économie est une science dure, ayant des ressemblances avec la discipline philosophique de la logique, plutôt que proche des sciences de la nature ; Mises propose de terme de "praxéologie" ("la logique de l'action"), qui décrit alors le champ de connaissance sur lequel porte l'économie.²³⁴ C'est ce point de vue sur l'économie qui distingue l'École Autrichienne (et plus particulièrement son embranchement découlant de Mises) des autres écoles économiques. Les autres écoles mettent l'emphase sur

²³² "Nonetheless, as important as such occasional agreements may be for tactical or strategic reasons, they can only be superficial, for they cover up some truly fundamental differences between the Austrian school, as represented by Mises and Rothbard, and all the rest. The ultimate difference from which all disagreements at the levels of economic theory and economic policy stem-disagreements, for instance, as regards the merit of the gold standard vs. fiat money~ free-banking vs. central banking, the welfare implications of markets vs. state-action, capitalism vs. socialism, the theory of interest and the business cycle, etc.-concerns the answer to the very first question that any economist must raise: What is the subject matter of economics, and what kind of propositions are economic theorems?"

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 7-8, www.mises.org

²³³ "Mises's answer is that economics is the science of human action. In itself, this may not sound very controversial. But then Mises says of the science of economics: Its statements and propositions are not derived from experience. They are, like those of logic and mathematics, a priori. They are not subject to verification and falsification on the ground of experience and facts. They are both logically and temporally antecedent to any comprehension of historical facts. They are a necessary requirement of any intellectual grasp of historical events."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 8, www.mises.org

²³⁴ "In order to emphasize the status of economics as a pure science, a science that has more in common with a discipline like applied logic than, for instance, with the empirical natural sciences, Mises proposes the term "praxeology" (the logic of action) for the branch of knowledge exemplified by economics."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 8, www.mises.org

l'empirisme (à l'instar de la physique par exemple) et demandent donc des validations par l'expérimentation de manière constante ; ceux-là tendent aussi à voir la pensée de Mises comme dogmatique et non-scientifique lorsqu'il déclare que des théories économiques peuvent trouver des preuves définitives quant à leur validité.²³⁵

Le point de vue de Mark Blaug, très représentatif de la pensée dominante en termes de pensée méthodologique, illustre l'opposition quasi-universelle à l'*Austrianism* au sein du champ académique, nous dit Hoppe. Il perçoit en effet la pensée économique de Mises comme farfelue et propre à Mises ("idiosyncratique"), au point où on peut se demander (selon Blaug) si qui que ce soit l'a déjà pris au sérieux.²³⁶ Blaug ne donne néanmoins pas un seul argument de fond contre Mises.²³⁷ Terence W. Hutchison aussi est un détracteur notable des propositions *a priori* et est partisan d'une forme d'empirisme à la Karl Popper. Hoppe a écrit une critique quant à cette posture empirique : son livre *Kritik der kausalwissenschaftlichen Sozialforschung. Untersuchungen zur Grundlegung von Soziologie*

²³⁵ "It is this assessment of economics as an a priori science, a science whose propositions can be given a rigorous logical justification, which distinguishes Austrians, or more precisely Misesians, from all other current economic schools. All the others conceive of economics as an empirical science, as a science like physics, which develops hypotheses that require continual empirical testing. And they all regard as dogmatic and unscientific Mises's view that economic theorems-like the law of marginal utility or the law of returns, or the time-preference theory of interest and the Austrian business cycle theory-can be given definite proof, such that it can be shown to be plainly contradictory to deny their validity."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 8-9, www.mises.org

²³⁶ "The view of Mark Blaug, highly representative of mainstream methodological thought, illustrates this almost universal opposition to Austrianism. Blaug says of Mises, "His writings on the foundations of economic science are so cranky and idiosyncratic that one can only wonder that they have been taken seriously by anyone."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 9, www.mises.org

²³⁷ "Blaug does not provide one argument to substantiate his outrage. His chapter on Austrianism simply ends with that statement. Could it be that Blaug's and others' rejection of Mises's apriorism may have more to do with the fact that the demanding standards of argumentative rigor, which an apriorist methodology implies, prove too much for them?"

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 9, www.mises.org

und Okonomie (1983) (“La recherche basée sur les principes de causalité scientifique est-t-elle possible dans les sciences sociales ?”).²³⁸

Qu’est ce qui a conduit Mises à définir l’économie comme une science se basant sur des propositions *a priori* ? En réalité, à la base, Mises ne cherchait pas à faire ça : il est arrivé à définir l’économie en se contentant, à la base, de définir de manière philosophique ce que les économistes faisaient (ce qui était alors connu de manière implicite). Ainsi, des économistes de l’époque orthodoxe (Jean Baptiste Say, Nassau Senior, John E. Cairnes, ...) pouvaient se retrouver à définir l’économie de manière relativement semblable à celle de Mises (ou plutôt l’inverse).²³⁹ Say dit bel et bien, dans son *Traité d’Économie politique*

²³⁸ “Another prominent critic of praxeology is Terence W Hutchison, *The Significance and Basic Postulates of Economic Theory* (London: Macmillan, 1938). Hutchison, like Blaug an adherent of the Popperian variant of empiricism, has since become much less enthusiastic about the prospects of advancing economics along empiricist lines (see, for instance, his *Knowledge and Ignorance in Economics* [Chicago: University of Chicago Press, 1977]; and *The Politics and Philosophy of Economics* [New York: New York University Press, 1981]), yet he still sees no alternative to Popper’s falsificationism. A position and development quite similar to Hutchison’s is to be found in H. Albert (see his earlier *Marktsoziologie und Entscheidungslogik* (Neuwied: 1967). For a critique of the empiricist position, see Hans-Hermann Hoppe, *Kritik der kausalwissenschaftlichen Sozialforschung. Untersuchungen zur Grundlegung von Soziologie und Okonomie* (Opladen: 1983); “Is Research Based on Causal Scientific Principles Possible in the Social Sciences?” *Ratio* 25, no. 1 (1983); “In Defense of Extreme Rationalism,” *Review of Austrian Economics* 3 (1988); “On Praxeology and the Praxeological Foundations of Epistemology and Ethics,” in Llewellyn H. Rockwell, Jr., ed., *The Meaning of Ludwig von Mises* (Auburn, Ala.: Ludwig von Mises Institute, 1989).”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 9-10, www.mises.org

²³⁹ “What led Mises to his characterization of economics as an a priori science? From the present day perspective it might be surprising to hear that Mises did not see his conception as out of line with the mainstream view prevailing in the early twentieth century Mises did not wish to prescribe what economists should be doing as opposed to what they actually were doing. Rather, he saw his achievement as a philosopher of economics in systematizing, and in making explicit what economics really was, and how it had implicitly been conceived by almost everyone calling himself an economist. And this is indeed the case. In giving a systematic explanation of what was formerly only implicit and unspoken knowledge, Mises did introduce some conceptual and terminological distinctions that had previously been unclear and unfamiliar, at least to the English-speaking world. But his position on the status of economics was essentially in full agreement with the then-orthodox view on the matter. They did not employ the term “a priori,” but such mainstream economists as Jean Baptiste Sa~ Nassau Senior, and John E. Cairnes, for instance, described economics quite similarly.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 10, www.mises.org

(1880), qu'il s'agit pour lui de définir des principes généraux.²⁴⁰ Nassau Senior dit quant à lui (dans *An Outline of the Science of Political Economy*, 1836) que l'économie ne demande que peu de preuves dans la mesure où dès l'instant où un être humain entend une pensée économique, il admet par la suite qu'un tel type de pensée lui est parfaitement familier.²⁴¹ John E. Cairnes, quant à lui, remarque (dans *The Character and Logical Method of Political Economy*, 1965) que si les physiciens n'ont pas une connaissance directe des principes de la physique ; les économistes, eux, démarrent avec une connaissance des causes ultimes. L'hypothèse n'apporte donc aucune aide pour la découverte des causes profondes aux phénomènes déjà en place.²⁴² Les prédécesseurs de Mises au sein de l'école autrichienne (Menger, Böhm-Bawerk et Wieser), eux aussi, décrivent l'économie en tant que domaine qui

²⁴⁰ "Say writes: "A treatise on political economy will be confined to the enunciation of a few general principles, not requiring even the support of proofs or illustrations; because these will be but the expression of what every one will know, arranged in a form convenient for comprehending them, as well as in their whole scope as in their relation to each other." And "political economy ... whenever the principles which constitute its basis are the rigorous deductions of undeniable general facts, rests upon an immovable foundation."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 10-11, www.mises.org

²⁴¹ "According to Nassau Senior, economic "premises consist of a few general propositions, the result of observations, or consciousness, and scarcely requiring proof, or even formal statement, which almost every man, as soon as he hears them, admits as familiar to his thoughts, or at least as included in his previous knowledge; and his inferences are nearly as general, and, if he has reasoned correctly); as certain as his premises." And economists should be "aware that the Science depends more on reasoning than on observation, and that its principal difficulty consists not in the ascertainment of its facts, but in the use of its terms."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 11, www.mises.org

²⁴² "And John E. Cairnes remarks that while "mankind has no direct knowledge of ultimate physical principles" ... "the economist starts with a knowledge of ultimate causes." ... "The economist may thus be considered at the outset of his researches as already in possession of those ultimate principles governing the phenomena which form the subject of his study; the discovery of which in the case of physical investigation constitutes for the inquirer his most arduous task." "Conjecture [in economics] would manifestly be out of place, inasmuch as we possess in our consciousness and in the testimony of our senses . . . direct and easy proof of that which we desire to know: In Political Economy accordingly~ hypothesis is never used as a help toward the discovery of ultimate causes and laws."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 11-12, www.mises.org

donne des propositions qui ultimement donnent elles-mêmes des justifications ultimes aux phénomènes.²⁴³

Ainsi, la définition de Mises quant à l'économie n'a rien d'idiosyncratique comme pouvait le décrire Mark Blaug. Le livre de Lionel Robbins, *The Nature and Significance of Economic Science*, paru une première fois en 1932, a été la référence en termes d'apprentissage de la méthodologie économique et exprimait les mêmes points de vue énoncés par la praxéologie de Mises.²⁴⁴ Lionel Robbins cite d'ailleurs abondamment Mises (avec Richard von Strigl, économiste au point de vue semblable).²⁴⁵

²⁴³ “The views of Mises's predecessors, Menger, Bohm-Bawerk, and Wieser, are the same: They too, describe economics as a discipline whose propositions can—in contrast to those of the natural sciences—be given some ultimate justification. Again, however, they do so without using the terminology employed by Mises.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 12, www.mises.org

²⁴⁴ “And finally Mises's epistemological characterization of economics was also considered quite orthodox—and certainly not idiosyncratic, as Blaug would have it—after having been explicitly formulated by Mises. Lionel Robbins's book *The Nature and Significance of Economic Science*, which first appeared in 1932, is nothing but a somewhat watered down version of Mises's description of economics as praxeology. Yet it was respected by the economics profession as the guiding methodological star for almost twenty years.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 12, www.mises.org

²⁴⁵ “In fact, Robbins, in his Preface, explicitly singles out Mises as the most important source of his own methodological position. And Mises and Richard von Strigl—whose position is essentially indistinguishable from Mises's—are cited approvingly in the text more often than anyone else.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 12-13, www.mises.org

Le processus de validation

Qu'est ce qu'il y a de si différent, aux yeux des économistes classiques, pour voir leur discipline comme différente des sciences naturelles ? Et qu'est ce qui a permis à Mises de faire cette reconstruction entre science *a priori* et science *a posteriori* ? Concrètement, ce qui lui a permis de faire cette reconstruction, c'est la manière spécifique de l'économie de déterminer si les affirmations de sa discipline sont justes ou non.²⁴⁶

Au sein des sciences naturelles, même si on peut faire des présuppositions avant de connaître un résultat, il faut conduire une expérience et seule l'observation permet alors de connaître la vérité.²⁴⁷ Ensuite, quand bien même nous aurions mené une observation, comment être certains d'avoir bien réussi à identifier la variable mise en cause ? L'affirmation sera donc toujours hypothétique dans la mesure où la répétabilité de l'opération sera toujours potentiellement soumise à des variables inconnues. Le seul moyen de trouver ces variables est alors de répéter inlassablement les mêmes expérimentations, permettant alors de progressivement élargir le champ des connaissances à partir de notre supposition de départ.²⁴⁸

²⁴⁶ "Yet, illuminating as all this may be for an assessment of the present-day situation, it is only history. What then is the rationale of the classical economists for regarding their science as different than the natural sciences? And what is behind Mises's explicit reconstruction of this difference as one between an *a priori* science and a *a posteriori* science? It was the recognition that the process of validation-the process of discovering whether some proposition is true or not-is different in one field of inquiry than in the other."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 13, www.mises.org

²⁴⁷ "Let us first look briefly at the natural sciences. How do we know what the consequences will be if we subject some nature-given material to specified tests, let's say if we mix it with another kind of material? Obviously we do not know before we actually try it and observe what happens. We can make a prediction, of course, but our prediction is only a hypothetical one, and observations are required to find out if we are right or wrong."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 13, www.mises.org

²⁴⁸ "Moreover, even if we have observed some definite outcome, let's say that mixing the two materials leads to an explosion, can we then be sure that such an outcome will invariably occur whenever we mix such materials? Again, the answer is no. Our predictions will still, and permanently)', be hypothetical. It is possible that an explosion will only result if certain other conditions-A, B, and C-are fulfilled. We can only find out whether or

Qu'en est-t-il des propositions économiques et de leur processus de validation ? Par exemple l'affirmation selon laquelle lorsqu'il y a un échange consensuel, les deux partis attendent un profit.²⁴⁹ Lorsque l'on compare des affirmations économiques aux affirmations des sciences naturelles vient la question de savoir si le processus de validation de ces affirmations est comparable dans ces deux disciplines. Sont-elles (les affirmations économiques) hypothétiques de la même manière que les propositions des sciences naturelles ? Est-ce qu'on doit les tester constamment à travers l'observation et une série d'expérimentation sans fin ?²⁵⁰

not this is the case and what these other conditions are by engaging in a never-ending trial and error process. This enables us to improve our knowledge progressively about the range of application for our original hypothetical prediction.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 14, www.mises.org

²⁴⁹ “Now let us turn to some typical economic propositions. Consider the validation process of a proposition such as the following: Whenever two people A and B engage in a voluntary exchange, they must both expect to profit from it. And they must have reverse preference orders for the goods and services' exchanged so that A values what he receives from B more highly than what he gives to him, and B must evaluate the same things the other way around. Or consider this: Whenever an exchange is not voluntary but coerced, one party profits at the expense of the other. Or the law of marginal utility: Whenever the supply of a good increases by one additional unit, provided each unit is regarded as of equal serviceability by a person, the value attached to this unit must decrease. For this additional unit can only be employed as a means for the attainment of a goal that is considered less valuable than the least valued goal satisfied by a unit of such good if the supply were one unit shorter. Or take the Ricardian law of association: Of two producers, if A is more productive in the production of two types of goods than is B, they can still engage in a mutually beneficial division of labor. This is because overall physical productivity is higher if A specializes in producing one good which he can produce most efficiently rather than both A and B producing both goods separately and autonomously~ Or as another example: Whenever minimum wage laws are enforced that require wages to be higher than existing market wages, involuntary unemployment will result. Or as a final example: Whenever the quantity of money is increased while the demand for money to be held as cash reserve on hand is unchanged, the purchasing power of money will fall.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 14-15, www.mises.org

²⁵⁰ “Considering such propositions, is the validation process involved in establishing them as true or false of the same type as that involved in establishing a proposition in the natural sciences? Are these propositions hypothetical in the same sense as a proposition regarding the effects of mixing two types of natural materials? Do we have to test these economic propositions continuously against observations? And does it require a

Il apparaît évident selon Hoppe (à part aux yeux des économistes de ces quarante dernières années - et le livre de Hoppe commenté ici est publié en 1995 -) que la réponse est non. Il est inconcevable que les règles économiques telles que ressemblant à celle énoncée précédemment soient fausses dans une autre situation : elles étaient vraies il y a un million d'années et seront vraies dans un million d'autres. Il serait absurde de faire des expérimentations continues pour savoir par exemple si une personne agit toujours en préférant ce qui le satisfait le plus plutôt que ce qui le satisfait le moins. Une autre conclusion à la loi ricardienne de l'avantage comparatif serait illogique. Notons, de plus, que nous n'avons pas effectivement besoin de créer la condition énoncée par la proposition pour connaître le résultat. Ce serait comme établir le théorème de Pythagore mais en mesurant pour de vrai les côtés et les angles d'un triangle, nous dit Hoppe.²⁵¹ Mais un accomplissement

never-ending trial and error process in order to find out the range of application for these propositions and to gradually improve our knowledge, such as we have seen to be the case in the natural sciences?"

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 15, www.mises.org

²⁵¹ "It seems quite evident-except to most economists for the last forty years-that the answer to these questions is a clear and unambiguous No. That A and B must expect to profit and have reverse preference orders follows from our understanding of what an exchange is. And the same is the case concerning the consequences of a coerced exchange. It is inconceivable that things could ever be different: It was so a million years ago and it will be so a million years hence. And the range of application for these propositions too is clear once and for all: They are true whenever something is a voluntary exchange or a coerced exchange, and that is all there is to it. There is no difference with respect to the other examples given. That the marginal utility of additional units of supply of homogeneous goods must fall follows from the incontestable statement that every acting person always prefers what satisfies him more over what satisfies him less. It is simply -absurd to think that continuous testing would be required to establish such a proposition. The Ricardian law of association, along with a once-and-for-all delineation of its range of application, also logically follows from the very existence of the situation described. If A and B differ as described and accordingly there exists a technological substitution ratio for the goods produced (one such rate for A and one for B), then if they engage in a division of labor as characterized by the law, the physical output produced must be greater than it otherwise would be. Any other conclusion is logically flawed. The same is true regarding the consequences of minimum wage laws or an increase in the quantity of money. An increase in unemployment and a decrease in the purchasing power of money are consequences which are logically implied in the very description of the initial condition as stated in the propositions at hand. As a matter of fact, it is absurd to regard these predictions as hypothetical and to think that their validity could not be established independently of observations, i.e., other than by actually trying out minimum wage laws or printing more money and observing what happens. To use an analogy; it is as if one wanted to establish the theorem of Pythagoras by actually measuring sides and angles of triangles. Just as

notable de Mises survient alors : celui de nous faire remarquer comment une telle discipline, l'économie, pouvait exister et faire des affirmations a priori, sans besoin d'observation.²⁵²

anyone would have to comment on such an endeavor, mustn't we say that to think economic propositions would have to be empirically tested is a sign of outright intellectual confusion?"

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 15-16, www.mises.org

²⁵² "But Mises by no means merely notices this rather obvious difference between economics and the empirical sciences. He makes us understand the nature of this difference and explains how and why a unique discipline like economics, which teaches something about reality without requiring observations, can possibly exist. It is this achievement of Mises's which can hardly be overrated."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 17, www.mises.org

Un détour par Kant

Pour mieux comprendre l'explication de Mises, nous devons d'abord faire un détour par la philosophie et notamment l'épistémologie ; notamment celle d'Emmanuel Kant, présente dans sa *Critique de la raison pure* (1781). L'idée de la praxéologie de Mises est influencée grandement par Kant (mais pour Hoppe, Mises est allé encore plus loin que Kant). Si Mises est ignoré par les philosophes kantien actuels, Mises reprend le concept central et les terminologies distinctives de Kant, tout comme certaines de ses idées quant à la nature de la connaissance humaine.²⁵³

Kant est un critique de l'empirisme, en particulier celui de David Hume, disant qu'une idée peut être classée de deux manières : si elle est analytique ou synthétique d'abord ; et si elles sont a priori ou a posteriori ensuite. Une proposition est analytique lorsque sa seule logique suffit à déterminer si elle est vraie ou non, si ce n'est pas le cas alors ces propositions sont synthétiques. Ensuite, les propositions sont a posteriori dès lors qu'il est nécessaire de faire une observation pour établir une vérité ou confirmer celle-ci. Si l'observation n'est pas nécessaire, alors l'idée est a priori.²⁵⁴ La caractéristique de la philosophie de Kant est

²⁵³ "In order to better understand his explanation, we must make an excursion into the field of philosophy; or more precisely into the field of the philosophy of knowledge or epistemology. In particular, we must examine the epistemology of Immanuel Kant as developed most completely in his Critique of Pure Reason. Mises's idea of praxeology is clearly influenced by Kant. This is not to say that Mises is a plain and simple Kantian. As a matter of fact, as I will point out later, Mises carries the Kantian epistemology beyond the point at which Kant himself left off. Mises improves the Kantian philosophy in a way that to this very day has been completely ignored and unappreciated by orthodox Kantian philosophers. Nonetheless, Mises takes from Kant his central conceptual and terminological distinctions as well as some fundamental Kantian insights into the nature of human knowledge. Thus we must turn to Kant."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 17, www.mises.org

²⁵⁴ "Kant, in the course of his critique of classical empiricism, in particular that of David Hume, developed the idea that all our propositions can be classified in a two-fold way: On the one hand they are either analytic or synthetic, and on the other they are either a priori or a posteriori. The meaning of these distinctions is, in short, the following. Propositions are analytic whenever the means of formal logic are sufficient in order to find out whether they are true or not ; otherwise propositions are synthetic ones. And propositions are a posteriori whenever observations are necessary in order to establish their truth or at least confirm them. If observations are not necessary then propositions are a priori."

d'affirmer qu'une véritable proposition synthétique *a priori* existe ; et c'est parce que Mises est d'accord avec cette affirmation qu'il peut être considéré comme Kantien. Les propositions synthétiques *a priori* sont celles dont la valeur de vérité peut être clairement déterminée, même si la seule logique ne suffit pas à les affirmer (bien que nécessaire) et que l'observation n'est pas nécessaire.²⁵⁵ Pour Kant, les mathématiques et la géométrie sont des exemples de ce que Hoppe nomme dans le texte des "*a priori synthetic propositions*". Mais il en pense de même du principe de causalité (que tout événement est imbriqué dans un réseau de causes).²⁵⁶

Si Hoppe ne reviendra pas en détail dans son livre sur la pensée de Kant, il répondra à la question suivante : comment peut survenir une vérité dans le cas où la logique n'est pas suffisante et l'observation non nécessaire ? Kant répond que la vérité suit des axiomes (des propositions considérées comme évidentes).²⁵⁷ Non pas qu'elles paraissent évidentes à l'esprit (de manière psychologique) ; elles paraissent évidentes car tenter d'aller à leur rencontre (de ces axiomes) mènerait automatiquement à se contredire : en tentant de les nier, on admet alors leur validité.²⁵⁸

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 17-18, www.mises.org

²⁵⁵ "The characteristic mark of Kantian philosophy is the claim that true a priori synthetic propositions exist-and it is because Mises subscribes to this claim that he can be called a Kantian. Synthetic a priori propositions are those whose truth-value can be definitely established, even though in order to do so the means of formal logic are not sufficient (while, of course, necessary) and observations are unnecessary."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 18, www.mises.org

²⁵⁶ "According to Kant, mathematics and geometry provide examples of true a priori synthetic propositions. Yet he also thinks that a proposition such as the general principle of causality-i.e., the statement that there are time-invariantly operating causes, and every event is embedded into a network of such causes-is a true synthetic a priori proposition."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 18, www.mises.org

²⁵⁷ "I cannot go into great detail here to explain how Kant justifies this view",-12 A few remarks will have to suffice. First, how is the truth of such propositions derived, informal logic is not sufficient and observations are unnecessary? Kant's answer is that the truth follows from self-evident material axioms."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 18, www.mises.org

²⁵⁸ "What makes these axioms self-evident? Kant answers, it is not because they are evident in a psychological sense, in which case we would be immediately aware of them. On the contrary Kant insists, it is usually much

Comment trouve-t-on les axiomes ? En réalisant que l'on est soi-même des "knowing subjects", des sujets-sachants. C'est le fait que ces axiomes soient le fruit d'une réflexion subjective et interne qui les rendent ensuite nécessairement vraie aux yeux de la compréhension humaine. Si l'observation ne peut voir que ce qui se passe, la conscience peut admettre la nature nécessaire, l'ontologie d'un objet et comprendre pourquoi elle est indéniable, inévitable, nécessaire.²⁵⁹ Sur l'ensemble de ces éléments, Mises suit la pensée de Kant.²⁶⁰

Mais comment alors expliquer alors que ces catégories mentales collent à la réalité ? Peut-on ranger Kant du côté des idéalistes (la réalité n'existerait que parce que nous l'imaginons, selon lui) ? Si Hoppe juge cette qualification comme injustifiée, il rappelle que Kant ultimement dit que "la réalité observée se conforme à notre connaissance".²⁶¹

more painstaking to discover such axioms than it is to discover some empirical truth such as that the leaves of trees are green. They are self-evident because one cannot deny their truth without self-contradiction; that is, in attempting to deny them one would actually implicitly admit their truth."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 18, www.mises.org

²⁵⁹ "How do we find such axioms? Kant answers, by reflecting upon ourselves, by understanding ourselves as knowing subjects. And this fact-that the truth of a priori synthetic propositions derives ultimately from inner, reflectively produced experience-also explains why such propositions can possibly have the status of being understood as necessarily true. Observational experience can only reveal things as they happen to be; there is nothing in it that indicates why things must be the way they are. Contrary to this, however, writes Kant, our reason can understand such things as being necessarily the way they are, "which it has itself produced according to its own design."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 19, www.mises.org

²⁶⁰ "In all this Mises follows Kant."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 19, www.mises.org

²⁶¹ "Yet, as I said earlier, Mises adds one more extremely important insight that Kant had only vaguely glimpsed. It has been a common quarrel with Kantianism that this philosophy seemed to imply some sort of idealism. For if, as Kant sees it, true synthetic a priori propositions are propositions about how our mind works and must of necessity work, how can it be explained that such mental categories fit reality? How can it be explained, for instance, that reality conforms to the principle of causality if this principle has to be understood as one to which the operation of our mind must conform? Don't we have to make the absurd idealistic assumption that this is possible only because reality was actually created by the mind? So that I am not misunderstood, I do not think

Mises répond à cette question. Il est vrai que les propositions synthétiques a priori doivent être produites par une réflexion en soi-même ; mais il faut prendre en compte que notre esprit appartient à un corps, en action. Ainsi, tout côté idéaliste disparaît de la pensée de Kant exposée plus haut, son épistémologie devient réaliste (puisque les fruits de la pensée sont ancrés sur le terrain).²⁶² Le principe de causalité, par exemple, est nécessaire pour agir selon Mises : pour agir, on doit au préalable s'attendre à un résultat.²⁶³

that such a charge against Kantianism is justified. And yet, through parts of his formulations Kant has no doubt given this charge some plausibility : Consider, for example, this programmatic statement of his: "So far it has been assumed that our knowledge had to conform to observational reality"; instead it should be assumed "that observational reality conform to our knowledge." "

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 19-20, www.mises.org

²⁶² "Mises provides the solution to this challenge. It is true, as Kant says, that true synthetic a priori propositions are grounded in self-evident axioms and that these axioms have to be understood by reflection upon ourselves rather than being in any meaningful sense "observable.") Yet we have to go one step further. We must recognize that such necessary truths are not simply categories of our mind, but that our mind is one of acting persons. Our mental categories have to be understood as ultimately grounded in categories of action. And as soon as this is recognized, all idealistic suggestions immediately disappear. Instead, an epistemology claiming the existence of true synthetic a priori propositions becomes a realistic epistemology). Since it is understood as ultimately grounded in categories of action, the gulf between the mental and the real, outside, physical world is bridged. As categories of action, they must be mental things as much as they are characteristics of reality: For it is through actions that the mind and reality make contact. Kant had hinted at this solution. He thought mathematics, for instance, had to be grounded in our knowledge of the meaning of repetition, of repetitive operations. And he also realized, if only somewhat vaguely that the principle of causality is implied in our understanding of what it is and means to act."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 20-21, www.mises.org

²⁶³ "Yet it is Mises who brings this insight to the foreground: Causality; he realizes, is a category of action. To act means to interfere at some earlier point in time in order to produce some later result, and thus every actor must presuppose the existence of constantly operating causes. Causality is a prerequisite of acting, as Mises puts it."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 21, www.mises.org

Mises et l'axiome de l'action

Mises, rappelle Hoppe, n'est pas énormément intéressé par l'épistémologie, mais il a trouvé néanmoins comment les propositions synthétiques *a priori* pouvaient être possibles. Il a eu aussi quelques idées perspicaces concernant d'autres problèmes philosophiques, comme portant sur la loi de contradiction (quelque chose ne peut pas être quelque chose et son contraire).²⁶⁴ En économie, les propositions avancées sont issues d'une réflexion interne automatiquement vraie concernant l'action, statuant alors sur la réalité. C'est " l'axiome de l'action ", comme l'appelle Mises.²⁶⁵ En effet, le fait de dire qu'un être humain agit est un axiome dans la mesure où le fait de le nier serait à catégoriser comme une action : ainsi, contredire cet axiome est impossible. De plus, ce n'est pas basé sur l'observation : on ne peut observer l'action, seulement des corps en mouvements.²⁶⁶ Cela reste (même si ce n'est pas basé sur l'observation mais sur le raisonnement pur) une connaissance portant sur la réalité

²⁶⁴ "But Mises is not, as is Kant, interested in epistemology as such. With his recognition of action as the bridge between the mind and the outside reality; he has found a solution to the Kantian problem of how true synthetic a priori propositions can be possible. And he has offered some extremely valuable insights regarding the ultimate foundation of other central epistemological propositions besides the principle of causality; such as the law of contradiction as the cornerstone of logic. And he has thereby opened a path for future philosophical research that, to my knowledge, has hardly been traveled. Yet Mises's subject matter is economics, and so I will have to lay to rest the problem of explaining in more detail the causality principle as an a priori true proposition."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 21, www.mises.org

²⁶⁵ "Mises not only recognizes that epistemology indirectly rests on our reflective knowledge of action and can thereby claim to state something a priori true about reality but that economics does so too and does so in a much more direct way; Economic propositions flow directly from our reflectively gained knowledge of action; and the status of these propositions as a priori true statements about something real is derived from our understanding of what Mises terms "the axiom of action." "

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 22, www.mises.org

²⁶⁶ "This axiom, the proposition that humans act, fulfills the requirements precisely for a true synthetic a priori proposition. It cannot be denied that this proposition is true, since the denial would have to be categorized as an action-and so the truth of the statement literally cannot be undone. And the axiom is also not derived from observation-there are only bodily movements to be observed but no such things as actions-but stems instead from reflective understanding."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 22, www.mises.org

car cela emploie une catégorisation utilisée lors de l'interaction avec le monde physique.²⁶⁷ Ce n'est effectivement ni par un biais psychologique, ni par l'observation, décelable que lorsque l'on agit, on agit dans un but donné ; et que ce but a une plus haute valeur que les autres buts que l'on aurait pu poursuivre.²⁶⁸ Ce n'est pas évident non plus que pour atteindre ce but que l'on a favorisé par rapport à d'autres buts, une action doit interférer ou ne pas interférer à un point donné pour produire un résultat futur ; ou que cette action emploie des ressources, des méthodes ou des moyens limités.²⁶⁹ Il n'est pas évident en soi, non plus, que ces moyens peuvent avoir une valeur aux yeux de l'acteur (moyens nécessaires pour atteindre un but, au détriment d'un autre but jugé moins valorisant). Et que chaque action implique un coût (qui ne pourra pas être dédié à un autre objectif, moins valorisant et donc moins valorisé).²⁷⁰ Une action doit aussi être considérée comme apportant plus à un acteur qu'il ne lui en coûte. Et il n'en reste pas moins la possibilité que le gain effectivement fait soit moins bon qu'attendu et

²⁶⁷ “Moreover, as something that has to be understood rather than observed, it is still knowledge about reality; This is because the conceptual distinctions involved in this understanding are nothing less than the categories employed in the mind's interaction with the physical world by means of its own physical body And the axiom of action in all its implications is certainly not self-evident in a psychological sense, although once made explicit it can be understood as an undeniably true proposition about something real and existent.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 22, www.mises.org

²⁶⁸ “Certainly it is not psychologically evident nor is it observable that with every action an actor pursues a goal; and that whatever the goal may be, the fact that it is pursued by an actor reveals that he places a relatively higher value on it than on any other goal of action he could conceive of at the start of his action.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 22-23, www.mises.org

²⁶⁹ “It is neither evident nor observable that in order to achieve his most highly valued goal an action must interfere or decide not to interfere (which, of course, is also an interference) at an earlier point in time to produce some later result; nor that such interferences invariably imply the employment of some scarce means (at least those of the actor's body); its standing room and the time absorbed by the interference).”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 23, www.mises.org

²⁷⁰ “It is neither self-evident nor can it be observed that these means must also have value for an actor—a value derived from that of the goal—because the actor must regard their employment as necessary in order to effectively achieve the goal; and that actions can only be performed sequentially; always involving the making of a choice, i.e., taking up that one course of action which at some given point in time promises the most highly valued result to the actor and excluding at the same time the pursuit of other, less highly valued goals.”

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 23, www.mises.org

moins que ce qu'auraient pu apporter les autres options précédemment dévalorisées par rapport au choix de l'individu.²⁷¹ Toutes les notions économiques fondamentales (valeurs, fins, moyens, choix, préférences, coût, profit et pertes ; ou encore le temps et la causalité) sont sous-entendues dans la notion d'axiome de l'action. Il n'est pas donné de voir apparaître ces évidences citées plus haut mais une fois qu'elles sont à la portée de notre connaissance, on ne peut plus alors les nier de manière logique ces propositions synthétiques a priori.²⁷² Hoppe pousse sa démonstration en disant qu'observer un monde sans réelle présence des

²⁷¹ "It is not automatically clear or observable that as a consequence of having to choose and give preference to one goal over another-of not being able to realize all goals simultaneously-each and every action implies the incurrance of costs. For example, forsaking the value attached to the most highly valued alternative goal that cannot be realized or whose realization must be deferred because the means necessary to effect it are bound up in the production of another, even more highly valued goal.And last!); it is not plainly evident or observable that at its starting point every goal of action must be considered worth more to the actor than its cost and capable of yielding a profit, i.e., a result whose value is ranked higher than that of the foregone opportunities. And yet, every action is also invariably threatened by the possibility of a loss if an actor finds, in retrospect, that the result actually achieved-contrary to previous expectations-has a lower value than the relinquished alternative would have had."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 23, www.mises.org

²⁷² "All of these categories-values, ends, means, choice, preference, cost, profit and loss, as well as time and causality-are implied in the axiom of action. Yet, that one is able to interpret observations in such categories requires that one already knows what it means to act. No one who is not an actor could ever understand them. They are not "given," ready to be observed, but observational experience is cast in these terms as it is construed by an actor. Nor is their reflective reconstruction a simple, psychologically self-evident intellectual task, as proved by a long line of abortive attempts along the way to the just-outlined insights into the nature of action. It took painstaking intellectual effort to recognize explicitly what, once made explicit, everybody recognizes immediately as true and can understand as true synthetic a priori statements, i.e., propositions that can be validated independently of observations and thus cannot possibly be falsified by any observation whatsoever. The attempt to disprove the action-axiom would itself be an action aimed at a goal, requiring means, excluding other courses of action, incurring costs, subjecting the actor to the possibility of achieving or not achieving the desired goal and so leading to a profit or a loss. And the very possession of such knowledge then can never be disputed, and the validity of these concepts can never be falsified by any contingent experience, for disputing or falsifying anything would already have presupposed their very existence."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 24-25, www.mises.org

actes et concepts induits par l'axiome de l'action serait impossible car le fait même d'observer est une action.²⁷³

Ainsi, le statut de l'économie et sa manière d'acquérir des connaissances (par la logique) est issue de l'existence de l'axiome de l'action, une véritable proposition synthétique *a priori*. Les règles économiques telles que la loi de l'association ricardienne, la loi concernant l'utilité marginale, etc. découlent toutes de cet axiome. Il serait ridicule, selon Hoppe, de ranger cette catégorie de connaissance du même côté que les sciences naturelles et il serait tout aussi ridicule d'affirmer qu'il faudrait procéder à des observations constantes et répétées afin de vérifier leur validité.²⁷⁴ La praxéologie dit ainsi que toute proposition économique doit être démontrable par la logique, sur la base de matériaux incontestables portant sur la signification de l'action humaine étudiée.²⁷⁵ Hoppe liste alors trois éléments constitutifs du raisonnement économique : premièrement, une compréhension de la catégorie d'action et des significations des changements au sein des divers paramètres évoqués (valeurs, coût, préférences, etc...)²⁷⁶ ; deuxièmement, ce raisonnement se fait dans

²⁷³ "As a matter of fact, a situation in which these categories of action would cease to have a real existence could itself never be observed, for making an observation, too, is an action."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 25, www.mises.org

²⁷⁴ "Mises's great insight was that economic reasoning has its foundation in just this understanding of action; and that the status of economics as a sort of applied logic derives from the status of the action-axiom as an a priori-true synthetic proposition. The laws of exchange, the law of diminishing marginal utility, the Ricardian law of association, the law of price controls, and the quantity theory of money—all the examples of economic propositions which I have mentioned—can be logically derived from this axiom. And this is why it strikes one as ridiculous to think of such propositions as being of the same epistemological type as those of the natural sciences. To think that they are, and accordingly to require testing for their validation, is like supposing that we had to engage in some fact-finding process without knowing the possible outcome in order to establish the fact that one is indeed an actor. In a word: It is absurd."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 25, www.mises.org

²⁷⁵ "Praxeology says that all economic propositions which claim to be true must be shown to be deducible by means of formal logic from the incontestably true material knowledge regarding the meaning of action."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 25, www.mises.org

²⁷⁶ "(1) an understanding of the categories of action and the meaning of a change occurring in such things as values, preferences, knowledge, means, costs, etc;"

le cadre d'un monde à la Robinson Crusoe, où les objectifs sont clairs, les moyens sont clairs, les coûts sont clairs, etc... ainsi tous les paramètres sont clairement déterminés²⁷⁷ ; enfin, troisièmement, on peut au sein de ce raisonnement déduire de manière logique, en fonction des différents paramètres choisis, le résultat d'action qui se produirait dans un tel monde ; ce qui se produirait si une modification s'opérerait ; ou si un paramètre changerait ; etc.²⁷⁸

Ainsi, s' il n'y a pas d'erreur dans le processus de déduction, le résultat ne pourra être que valide dans la mesure où ce résultat découle de l'axiome de l'action dont la logique est indisputable. Notons que quand bien même nous traitons d'un monde qui n'existe pas, si une telle situation telle que théorisée dans le raisonnement économique pouvait être perçue ainsi par les acteurs au sein du monde réel, alors la proposition économique parlera bel et bien du monde réel.²⁷⁹

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 25, www.mises.org

²⁷⁷ "(2) a description of a world in which the categories of action assume concrete meaning, where definite people are identified as actors with definite objects specified as their means of action, with some definite goals identified as values and definite things specified as costs. Such description could be one of a Robinson Crusoe world, or a world with more than one actor in which interpersonal relationships are possible; of a world of barter exchange or of money and exchanges that make use of money as a common medium of exchange; of a world of only land, labor, and time as factors of production, or a world with capital products; of a world with perfectly divisible or indivisible, specific or unspecific factors of production; or of a world with diverse social institutions, treating diverse actions as aggression and threatening them with physical punishment, etc; and"

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 26, www.mises.org

²⁷⁸ "(3) a logical deduction of the consequences which result from the performance of some specified action within this world, or of the consequences which result for a specific actor if this situation is changed in a specified way.

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 26, www.mises.org

²⁷⁹ "Provided there is no flaw in the process of deduction, the conclusions that such reasoning yield must be valid a priori because their validity would ultimately go back to nothing but the indisputable axiom of action. If the situation and the changes introduced into it are fictional or assumptional (a Robinson Crusoe world, or a world with only indivisible or only completely specific factors of production), then the conclusions are, of course, a priori true only of such a "possible world." If, on the other hand, the situation and changes can be identified as real, perceived and conceptualized as such by real actors, then the conclusions are a priori true propositions about the world as it really is."

Les empiristes et l'empirisme

Ainsi, ce qui distingue ultimement les Autrichiens des autres économistes est la chose suivante : bien que pouvant *in fine* aboutir à la même conclusion, les autres économistes partent du principe que leurs propositions économiques sont empiriques.²⁸⁰ Les non-praxéologues pensent que certains événements sont basés sur l'expérience alors qu'ils sont nécessaires (au sens philosophique du terme) et entrent dans la logique de la praxéologie (par exemple la loi de contradiction, qui devrait selon les empiristes être testée empiriquement partout et à répétition). Ils pensent aussi que certains événements constituent lois empiriques, alors qu'en réalité il n'en est rien et que rien ne garantit leur répétabilité (ou leur prévisibilité) : il n'y a là bien souvent que des éléments contingents à l'Histoire, qui ne nous apportent aucune connaissance économique, selon Hoppe.²⁸¹ Cela illustre une autre

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 26, www.mises.org

²⁸⁰ "Such is the idea of economics as praxeology. And such then is the ultimate disagreement that Austrians have with their colleagues: Their pronouncements cannot be deduced from the axiom of action or even stand in clear-cut contradiction to propositions that can be deduced from the axiom of action. And even if there is agreement on the identification of facts and the assessment of certain events as being related to each other as causes and consequences, this agreement is superficial. For such economists falsely believe their statements to be empirically well-tested propositions when they are, in fact, propositions that are true a priori."

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 27, www.mises.org

²⁸¹ "Non-praxeological schools of thought mistakenly believe that relationships between certain events are well-established empirical laws when they are really necessary and logical praxeological ones. And they thereby behave as if the statement "a ball cannot be red and non-red all over at the same time" requires testing in Europe, America, Africa, Asia and Australia (of course requiring a lot of funds in order to pay for such daring nonsensical research). Moreover, the non-praxeologists also believe that relationships between certain events are well-established empirical laws (with predictive implications) when a priori reasoning can show them to be no more than information regarding contingent historical connections between events, which does not provide us with any knowledge whatsoever regarding the future course of events."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 27, www.mises.org

confusion des non-praxéologues pour l'auteur : la confusion entre théorie et Histoire et la conséquence de cette distinction quant au problème social et économique.²⁸²

Qu'est ce que l'empirisme , in fine ? Dans notre cas, c'est une doctrine épistémologique qui part du principe que les sciences sociales ont la même méthode de recherche que la physique par exemple, qu'il n'y a pas de différence entre la recherche théorique et la recherche historique (une chose que réfute les Autrichiens).²⁸³

L'empirisme est caractérisé par son acceptation de deux propositions : la première stipule que la connaissance de la réalité (la connaissance empirique) doit pouvoir être vérifiable ou réfutable par l'observation. L'observation ne peut mener qu'à la connaissance contingente (opposée à la connaissance nécessaire) car cela aurait toujours pu être autrement que ce qui a été observé. Selon cette vision, la connaissance analytique ne peut qu'être ardemment désignée comme de la connaissance, dans la mesure où elle ne peut pas être vérifiable ou observable par l'expérience et ne traite que des signes, que des mots, ...²⁸⁴

²⁸² "This illustrates another fundamental confusion nonAustrian schools have: a confusion over the categorical difference between theory and history and the implication that this difference has for the problem of social and economic forecasting."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 28, www.mises.org

²⁸³ "I must again begin with a description of empiricism, the philosophy which thinks of economics and the social sciences in general as following the same logic of research as that, for instance, of physics. I will explain why. According to empiricism-today's most widely held view of economics-there is no categorical difference between theoretical and historical research. And I will explain what this implies for the idea of social forecasting. The very different Austrian view will then be developed out of a critique and refutation of the empiricist position."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 28, www.mises.org

²⁸⁴ "Empiricism is characterized by the fact that it accepts two intimately related basic propositions. The first and most central one is: Knowledge regarding reality~ which is called empirical knowledge, must be verifiable or at least falsifiable by observational experience. Observational experience can only lead to contingent knowledge (as opposed to necessary knowledge), because it is always of such a kind that, in principle, it could have been different than it actually was. This means that no one can know in advance of experience-that is before actually having had some particular observational experience-if the consequence of some real event will be one way or another. If, on the other hand, knowledge is not verifiable or falsifiable by observational experience, then it is not knowledge about anything real. It is simply knowledge about words, about the use of terms, about signs and transformational rules for signs. That is to say; it is analytical knowledge, but not empirical knowledge. And it is highly doubtful, according to this view that analytical knowledge should be regarded as knowledge at all."

La seconde affirmation de l'empirisme, c'est celle qui étend la première affirmation relatée précédemment à tout ce qui touche à la causalité, la prévision et l'explication causale. Cela se traduit par des formulations du type "Si A arrive, alors il y aura B".²⁸⁵

La véracité de ces affirmations sera toujours hypothétique et sujette à une potentielle réfutation par l'observation future (dont le résultat ne peut être connu à l'avance). Quand bien même une observation confirmerait la théorie, elle ne serait toujours pas valide et pourrait toujours être contredite.²⁸⁶ A l'inverse, si une observation infirmerait la théorie, cela ne veut pas forcément dire que celle-ci est fautive : une variable inconnue pourrait avoir modifié le résultat final. Cela pourrait juste vouloir dire que l'hypothèse de départ doit être affinée.²⁸⁷

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 28-29, www.mises.org

²⁸⁵ "The second assumption of empiricism formulates the extension and application of the first assumption to problems of causality; causal explanation, and prediction. According to empiricism, to explain causally or predict a real phenomenon is to formulate a statement of either the type "if A, then B" or, should the variables allow quantitative measurement, "if an increase (decrease) in A, then an increase (decrease) in B." "

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 29, www.mises.org

²⁸⁶ "As a statement referring to reality (with A and B being real phenomena), its validity can never be established with certainty; that is, by examining the proposition alone, or of any other proposition from which the one in question could be logically deduced. The statement will always be and always remain hypothetical, its veracity depending on the outcome of future observational experiences which cannot be known in advance. Should experience confirm a hypothetical causal explanation, this would not prove that the hypothesis was true. Should one observe an instance where B indeed followed A as predicted, it verifies nothing. A and B are general, abstract terms, or in philosophical terminology universals, which refer to events and processes of which there are (or might be, in principle) an indefinite number of instances. Later experiences could still possibly falsify it."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 29, www.mises.org

²⁸⁷ "And if an experience falsified a hypothesis, this would not be decisive either. For if it was observed that A was not followed by B, it would still be possible that the hypothetically related phenomena were causally linked. It could be that some other circumstance or variable, heretofore neglected and uncontrolled, had simply prevented the hypothesized relationship from actually being observed. At the most, falsification only proves that the particular hypothesis under investigation was not completely correct as it stood. It needs some refinement, some specification of additional variables which have to be watched for and controlled so that we might observe the hypothesized relationship between A and B. But, to be sure, a falsification would never prove once and for all that a relationship between some given phenomena did not exist, just as a confirmation would never definitively prove that it did exist."

Selon l'empirisme, toute proposition a priori ne peut être que du vide, des mots écrits sur du papier avec aucune connexion avec le monde réel. Cela ne devient qu'une théorie intéressante dès lors qu'elle se base sur l'empirisme et du matériel empirique. Mais dès lors qu'elle se base sur l'observation et l'expérimentation, alors les propositions *a priori* ne deviennent qu'hypothétique.²⁸⁸ De plus, selon l'empirisme, tout peut avoir une influence sur tout : on doit alors sans cesse procéder à des expérimentations afin de connaître les variables.²⁸⁹

Qu'en est-t-il, ensuite, du lien entre théorie et Histoire ? Pour l'empirisme, il n'y a pas de différence entre l'explication théorique et historique, elles sont du même type. La seule différence : l'Histoire traite de ce qui s'est déjà passé, tandis que la théorie tend à donner une analyse ou une prédication quant au futur. Les empiristes donnent de l'importance au fait qu'une théorie puisse prévoir des événements : si on ne se basait que sur des données historiques, on pourrait trouver mille et une variable explicative en lien avec les effets.²⁹⁰

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 30, www.mises.org

²⁸⁸ “When we consider this position, we notice that it again implies a denial of a priori knowledge that is at the same time knowledge about anything real. Any proposition that claims to be a priori can, according to empiricism, be no more than signs on paper that are related to each other by definition or by arbitrary stipulation, and is thus completely void: it is without connection to the world of real things whatsoever. Such a system of signs only becomes an empirically meaningful theory once an empirical interpretation is given to its symbols. Yet as soon as such an interpretation is given to its symbols, the theory is no longer a priori true but rather becomes and remains forever hypothetical.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 30, www.mises.org

²⁸⁹ “Moreover, according to empiricism, we cannot know with certainty whether something is a possible cause of something else. If we want to explain some phenomenon, our hypothesizing about possible causes is in no way constrained by a priori considerations. Everything can have some influence on anything. We must find out by experience whether it does or not; but then experience will never give us a definite answer to this question either.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 31, www.mises.org

²⁹⁰ “The next point brings us to our central topic of this section: the relationship between history and theory. We notice that according to empiricism there is no principal difference between historical and theoretical explanations. Every explanation is of the same type. In order to explain a phenomenon we hypothesize some other phenomenon as its cause and then see whether or not the hypothesized cause indeed preceded the effect in time. A distinction exists between a historical and a theoretical explanation only insofar as a historical explanation refers to events that already happened, something that lies in the past, whereas a theoretical

Pour trouver quelle théorie explicative est la correcte, quelles variables historiques sont importantes, alors il faut confronter sa valeur, sa portée prédictive, c'est-à-dire déterminer à quel point celle-ci peut prévoir correctement le futur.²⁹¹ Néanmoins, rappelons que peu importe le bon résultat de la prédication, elle ne validera ou n'invalidera jamais complètement l'hypothèse de départ. Hoppe juge alors qu'il est étrange de baser toute sa philosophie épistémologique sur la portée prédictive des hypothèses.²⁹²

explanation would be an explanation, or rather a prediction, of an effect that has not yet occurred. Structurally, though, there is no difference between such historical explanations and theoretical predictions. There is, however, a pragmatic difference which explains why empiricists in particular stress the importance of a theory's predictive power and are not content with testing it only vis-It-vis historical data. The reason for this is quite evident to anyone who was ever engaged in the foolish game of data analyses. If the phenomenon to be explained has already occurred, it is easy as cake to find all sorts of events that preceded it in time and could possibly be considered its cause. Moreover, if we don't want to lengthen our list of possible causes by finding more preceding variables, we can do the following (and in the age of computers, it's even easier): We can take anyone of the preceding variables and tryout different functional relationships between it and the variable to be explained-linear or curvilinear ones, recursive or non-recursive functions, additive or multiplicative relations, etc. Then one, two, three, we find what we were looking for: a functional relationship that fits the data. And you will find not just one but any amount of them that you could possibly desire.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 31-32, www.mises.org

²⁹¹ “But which of all these preceding events, or of all the types of relationships, is the cause or the causally effective relation? There are no a priori considerations, according to empiricism, that could help us here. And that, then, is the reason why empiricists emphasize the importance of predictions. In order to find out which one of these manifold historical explanations is indeed correct-or at least not false-we are asked to try them out by using them in predicting events that have not yet occurred, see how good they are, and thereby weed out the wrong explanations.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 32, www.mises.org

²⁹² “So much for empiricism and its ideas about theory, history and forecasting. I will not go into a detailed analysis of the question whether or not this emphasis on predictive success changes much, if anything at all, with respect to the rather evident relativistic implications of empiricism. Just recall that according to its very own doctrine, neither a predictive confirmation nor a predictive falsification would help us either in deciding whether a causal relationship between a pair of variables did or did not exist. This should make it appear rather doubtful that anything is gained by making prediction the cornerstone of one's philosophy.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 32, www.mises.org

Hoppe se charge alors, dans son livre, d'attaquer la philosophie empirique. Notamment sur le fait que la distinction entre connaissance empirique et connaissance analytique est une fausse distinction, contradictoire.²⁹³

²⁹³ "I would like to challenge the very starting point of the empiricists' philosophy. There are several conclusive refutations of empiricism. I will show the empiricist distinction between empirical and analytical knowledge to be plainly false and self-contradictory. That will then lead us to developing the Austrian position on theory, history, and forecasting."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 33, www.mises.org

Hoppe contre l'empirisme

L'empirisme dit qu'il y a deux types de connaissances : les connaissances empiriques (pouvant être basées sur l'observation ou l'expérimentation) et les connaissances analytiques (qui ne peuvent être vérifiées ou infirmées, et donc ne sont pas empiriques). Hoppe demande alors si cette déclaration de base de l'empirisme est une déclaration analytique ou empirique.²⁹⁴ Si elle est analytique, alors elle est selon l'empirisme lui-même simplement une déclaration sur le papier et ne dit rien de la réalité. Ainsi, l'empirisme se base lui-même sur une proposition *a priori* qui ne peut être prouvée ou infirmée par l'expérience.²⁹⁵ Si on part du principe que la déclaration quant aux deux types de connaissances est une connaissance empirique, alors l'empirisme n'aurait plus aucun poids quant à ses déclarations puisque si sa proposition de départ est une proposition empirique, alors cela ne sera qu'une hypothèse qui pourra toujours être confirmée ou infirmée. Ainsi, si cette proposition est empirique, l'empirisme cesse d'être une épistémologie, c'est-à-dire une logique traitant des sciences.²⁹⁶

²⁹⁴ "This is empiricism's central claim: Empirical knowledge must be verifiable or falsifiable by experience; and analytical knowledge, which is not so verifiable or falsifiable, thus cannot contain any empirical knowledge. If this is true, then it is fair to ask: What then is the status of this fundamental statement of empiricism? Evidently it must be either analytical or empirical."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 33, www.mises.org

²⁹⁵ "Let us first assume it is analytical. According to the empiricist doctrine, however, an analytical proposition is nothing but scribbles on paper, hot air, entirely void of any meaningful content. It says nothing about anything real. And hence one would have to conclude that empiricism could not even say and mean what it seems to say and mean. Yet if, on the other hand, it says and means what we thought it did all along, then it does inform us about something real. As a matter of fact, it informs us about the fundamental structure of reality. It says that there is nothing in reality that can be known to be one way or another prior to future experiences which may confirm or disconfirm our hypothesis. And if this meaningful proposition is taken to be analytical, that is, as a statement that does not allow any falsification and whose truth can be established by an analysis of its terms alone, one has no less than a glaring contradiction at hand. Empiricism itself would prove to be nothing but self-defeating nonsense."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 33-34, www.mises.org

²⁹⁶ "So perhaps we should choose the other available option and declare the fundamental empiricist distinction between empirical and analytical knowledge an empirical statement. But then the empiricist position would no longer carry any weight whatsoever. For if this were done, it would have to be admitted that the proposition-as an empirical one-might well be wrong and that one would be entitled to hear on the basis of what criterion one

Ainsi, nous pouvons déjà prouver que l'empirisme est faux et que l'idée Kantienne ou Misesienne quant aux propositions *a priori* est vraie et que la relation entre théorie et réalité est une relation plus complexe que ce que présente les empiristes, et qu'un domaine accordé à la théorie doit pouvoir exister.²⁹⁷ Quand bien même l'empirisme peut être pertinent pour les sciences naturelles (même si Hoppe pense que non, voir son texte *In Defense of Extreme Rationalism*, 1985), on ne peut penser que l'idée empirique est applicable dans le champ des sciences sociales.²⁹⁸

L'action est le champ des phénomènes qui constitue ce que nous considérons comme l'objet des sciences sociales. L'empirisme dit que l'action peut être expliquée par des

would have to decide whether or not it was. More decisively as an empirical proposition, right or wrong, it could only state a historical fact, something like "all heretofore scrutinized propositions fall indeed into the two categories analytical and empirical." The statement would be entirely irrelevant for determining whether it would be possible to produce propositions that are true a priori and are still empirical ones. Indeed, if empiricism's central claim were declared an empirical proposition, empiricism would cease altogether to be an epistemology, a logic of science, and would be no more than a completely arbitrary verbal convention of calling certain arbitrary ways of dealing with certain statements certain arbitrary names. Empiricism would be a position void of any justification."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 34, www.mises.org

²⁹⁷ "What does this first step in our criticism of empiricism prove? It proves evidently that the empiricist idea of knowledge is wrong, and it proves this by means of a meaningful a priori argument. And in doing this, it shows that the Kantian and Misesian idea of true a priori synthetic propositions is correct. More specifically; it proves that the relationship between theory and history cannot be as depicted by empiricism. There must also be a realm of theory-theory that is empirically meaningful-which is categorically different from the only idea of theory empiricism admits to having existence. There must also be a priori theories, and the relationship between theory and history then must be different and more complicated than empiricism would have us believe. How different indeed will become apparent when I present another argument against empiricism, another a priori argument, and an a priori argument against the thesis implied in empiricism that the relation between theory and empirical research is the same in every field of knowledge."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 35, www.mises.org

²⁹⁸ "However appropriate the empiricist ideas may be in dealing with the natural sciences (and I think they are inappropriate even there, but I cannot go into this here), it is impossible to think that the methods of empiricism can be applicable in the social sciences."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 35, www.mises.org

hypothèses causales, comme n'importe quel autre objet.²⁹⁹ Néanmoins, pour pouvoir étudier l'action, on doit partir du principe que les variables mises en cause ne changent pas dans le temps : c'est alors un procédé relevant de l'*a priori* (puisque si les temps changent tout comme les variables en action, alors les événements étudiés sont sans lien les uns avec les autres).³⁰⁰

Il y a aussi, nous indique Hoppe, une autre contradiction qui confirme l'idée de Mises selon laquelle théorie et Histoire sont, au sein des sciences sociales, d'une nature radicalement différentes par rapport aux sciences de la nature.³⁰¹ Pour pouvoir remplacer des vieilles hypothèses par des nouvelles, quelqu'un doit pouvoir apprendre à partir de l'expérience. Mais si l'on apprend par l'expérience, on ne peut prédire le raisonnement futur qu'aura quelqu'un à un moment donné : le comportement varie alors d'un moment A à un moment B. Ainsi, que nos actions suivent un chemin déjà écrit est illusoire, elles sont en réalité imprévisible. On ne peut prévoir nos futures connaissances concernant un sujet, on ne

²⁹⁹ "Actions are the field of phenomena which constitutes what we regard as the subject matter of the social sciences. Empiricism claims that actions can and must be explained, just as any other phenomenon, by means of causal hypotheses which can be confirmed or falsified by experience."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 35-36, www.mises.org

³⁰⁰ "Now if this were the case, then empiricism would be first forced to assume-contrary to its own doctrine that no a priori knowledge about anything real exists-that time-invariantly operating causes with respect to actions exist. One would not know a priori which particular event might be the cause of any particular action. But empiricism wants us to relate different experiences regarding sequences of events as either confirming or falsifying each other. And if they falsify each other, then we are to respond with a reformulation of the original hypothesis. Yet in order to do so, we must assume a constancy over time in the operation of causes as such-and to know that causes for actions do exist is, of course, knowledge about the reality of actions. Without such an assumption regarding the existence of causes as such, different experiences can never be related to each other as confirming or falsifying one another. They are simply unrelated, incommensurable observations. Here is one, there is another; they are the same or similar; or they are different. Nothing else follows."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 36, www.mises.org

³⁰¹ "In addition, there is yet another contradiction, and making it evident will immediately lead us to Mises's central insight that the relationship between theory and history in the field of the social sciences is of an entirely different nature than that in the natural sciences."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 36-37, www.mises.org

peut que les reconstruire après que les événements se soient passés.³⁰² Ainsi, les empiristes qui traitent du champ de la connaissance et de l'action font un non-sens. Comme le souligne Mises : il n'y a pas, dans le champ de l'action, des constantes causales.³⁰³ Par le raisonnement a priori, on sait néanmoins que l'Histoire sociale ne peut avoir aucune portée prédictive, contrairement aux sciences de la nature. L'Histoire sociale et économique ne peut référer qu'au passé et aucune donnée ne peut permettre de savoir comment agiront et réagiront les gens dans le futur. De la même manière qu'on ne peut prévoir la consommation de sucre de quelqu'un en fonction de sa consommation passée, Einstein ne peut pas prévoir l'existence de la théorie de la relativité avant même de l'avoir inventée. On ne peut faire des prévisions concernant les sciences sociales comme on peut faire des prévisions sur le mouvement des

³⁰² "What is this contradiction? If actions could indeed be conceived of as governed by time-invariantly operating causes, then it is certainly appropriate to ask: But what then about explaining the explainers? What about causally predicting their actions? They are, after all, the persons who carry on the very process of creating hypotheses and of verification and falsification. In order to assimilate confirming or falsifying experiences-to replace old hypotheses with new ones-one must assumedly be able to learn from experience. Every empiricist is, of course, forced to admit this. Otherwise why engage in empirical research at all? But if one can learn from experience in as yet unknown ways, then one admittedly cannot know at any given time what one will know at a later time and, accordingly-how one will act on the basis of this knowledge. One can only reconstruct the causes of one's actions after the event, as one can explain one's knowledge only after one already possesses it. Indeed, no scientific advance could ever alter the fact that one must regard one's knowledge and actions as unpredictable on the basis of constantly operating causes. One might hold this conception of freedom to be an illusion. And one might well be correct from the point of view of a scientist with cognitive powers substantially superior to any human intelligence, or from the point of view of God. But we are not God, and even if our freedom is illusory from His standpoint and our actions follow a predictable path, for us this is a necessary and unavoidable illusion. We cannot predict in advance, on the basis of our previous states, the future states of our knowledge or the actions manifesting that knowledge. We can only reconstruct them after the event."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 37-38, www.mises.org

³⁰³ "Thus, the empiricist methodology is simply contradictory when applied to the field of knowledge and action-which contains knowledge as its necessary ingredient. The empiricist-minded social scientists who formulate prediction equations regarding social phenomena are simply doing nonsense. Their activity of engaging in an enterprise whose outcome they must admit they do not yet know proves that what they pretend to do cannot be done. As Mises puts it and has emphasized repeatedly: There are no empirical causal constants in the field of human action."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 38, www.mises.org

astres par exemple.³⁰⁴ L'Histoire sociale et économique ne peut que donner des explications après les événements, en les reconstruisant et sans pouvoir donner d'explication systémique.³⁰⁵

Le procédé de l'empirisme est de dire : essaie de prédire, et selon si ta prévision est bonne ou incorrecte alors ton hypothèse quant aux variables causales d'un événement sont justes (jusqu'à la démonstration du contraire). Un tel procédé ne peut marcher si aucune variable ne change dans le temps.³⁰⁶ Quand bien même on identifie une variable qui a changé,

³⁰⁴ “By means of a priori reasoning then, one has established this insight: Social history; as opposed to natural history; does not yield any knowledge that can be employed for predictive purposes. Rather, social and economic history refers exclusively to the past. The outcome of research into how and why people acted in the past has no systematic bearing on whether or not they will act the same way in the future. People can learn. It is absurd to assume that one could predict in the present what one will know tomorrow and in what way tomorrow's knowledge will or will not be different from today's. A person cannot predict today his demand for sugar in one year any more than Einstein could have predicted the theory of relativity before he had actually developed it. A person cannot know today what he will know about sugar one year from now. And he cannot know all the goods that will be competing against sugar for his money in a year. He can make a guess, of course. But since it must be admitted that future states of knowledge cannot be predicted on the basis of constantly operating causes, a person cannot pretend to make a prediction of the same epistemological type as, for instance, one regarding the future behavior of the moon, the weather, or the tides. Those are predictions that could legitimately make use of the assumption of time-invariantly operating causes. But a prediction about future sugar demand would be an entirely different thing.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 38-39, www.mises.org

³⁰⁵ “Provided social and economic history can only come up with reconstructive explanations and never with explanations that have any systematic predictive relevance, another extremely important insight regarding the logic of empirical social research follows. And this amounts to another decisive criticism of empiricism, at least regarding its claim of being an appropriate methodology for social science research.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 39, www.mises.org

³⁰⁶ “Recall what I said earlier about why it is that empiricism so strongly emphasizes the predictive function of explanatory theories. For every phenomenon to be explained there are a multitude of preceding events and a multitude of functional relationships with such preceding events by which the phenomenon in question could possibly be explained. But which of these rival explanations is correct and which ones are not? The empiricist answer was: Try to predict, and your success or failure in predicting future events will tell you which explanation is or is not correct. Evidently this advice won't do if there are no time-invariantly operating causes with respect to actions. What then? Empiricism, of course, cannot have an answer to this question.”

elle n'aura pas forcément le rôle de cause quant à l'événement qui s'est ensuite produit : on doit alors enquêter, demander aux acteurs ce qui les a fait prendre telle ou telle décision.³⁰⁷ Quand bien même plusieurs facteurs, plusieurs variables auraient été identifiés ; des historiens ne pourraient pas déterminer quelle variable a eu le plus de poids quant au résultat final. Ainsi, l'Histoire n'est pas une science dans le même sens que les sciences naturelles ou l'économie.³⁰⁸ Parfois, les acteurs eux-mêmes ne sont pas les mieux placés pour savoir comment sont-ils arrivés à effectuer telle ou telle action (un Historien des sciences pourraient mieux savoir qu'Einstein lui même comment il en est arrivé là). Parfois, les raisons de nos actions sont subconscientes, ou avec des raisons tellement évidentes qu'elles ne sont mêmes

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 39, www.mises.org

³⁰⁷ "Yet even if actions cannot be predicted in any scientific way, this does not imply that one reconstructive historical explanation is just as good as any other. It would be regarded as absurd if someone explained the fact that I moved from Germany to the United States by pointing out, for example, that the corn in Michigan, prior to my decision, was experiencing a growth spurt and that this had caused my decision. But why not, assuming here that the event regarding Michigan's corn indeed happened prior to my decision? The reason is, of course, that I will tell you that Michigan's corn had no relevance for my decision. And insofar as anything is known about me at all, it can be recognized that this is indeed the case. But how can you recognize this? The answer is by understanding my motives and interests, my convictions and aspirations, my normative orientations, and my concrete perceptions resulting in this action. How do we understand somebody and, moreover, how do we verify that our understanding is indeed correct? As regards the first part of the question-one understands somebody by engaging in a pseudo-communication and interaction with him. I say pseudo because, evidently we cannot engage in an actual communication with Caesar in order to find out why he crossed the Rubicon. But we could study his writings and compare his convictions expressed therein with his actual deeds; we could study the writings and actions of contemporaries and thereby try to understand Caesar's personality~ his time, and his particular role and position within his time."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 40, www.mises.org

³⁰⁸ "As regards the second part of the question-the problem of verification of historical explanations-one has to admit from the outset that there is no absolutely clear-cut criterion that would allow one to decide which one of two rival explanations, both equally based on understanding, is definitely correct and which one is not. History is not an exact science in the same sense as the natural sciences are exact sciences or in the very different sense in which economics is an exact science. Even if two historians agree in their description of facts and their assessment of factors of influence for a given action to be explained, they might still disagree on the weight that should be assigned to such factors in bringing about the action. And there would be no way to decide the matter in a completely unambiguous way."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 41, www.mises.org

plus notifiées.³⁰⁹ Pour faire une analogie : quelqu'un qui parle, qui fait un discours, suit des règles de grammaires structurées mais sans les connaître parfaitement et en avoir parfaitement conscience au moment où il parle ; à l'inverse un grammairien pourra identifier les règles en cours durant le discours et les expliciter lorsque celle-ci sont employées.³¹⁰ Néanmoins, pour être sûr des hypothèses du grammairien, il faudrait ensuite pouvoir demander à la personne qui parlait durant son discours si effectivement ce sont les règles

³⁰⁹ “Yet let me not be misunderstood here. There is nonetheless some sort of truth-criterion for historical explanations. It is a criterion that does not eliminate all possible disagreements among historians, but that still excludes and disqualifies a wide range of explanations. The criterion is that any true historical explanation must be of such a kind that the actor whose actions are to be explained must, in principle, be able to verify the explanation and the explanatory factors as being those that contributed to his acting the way he did. The key phrase here is: in principle. Naturally Caesar could not possibly verify our explanation for his crossing the Rubicon. Moreover; he might actually have strong reasons not to verify the explanation even if he could, since such a verification might conflict with some other objectives that he might have. Also, to say that any true explanation must be verifiable by the actor in question is not to say that every actor is always best qualified to be his own explainer. It may be that Einstein can explain better than anyone else why and how he came up with the theory of relativity when he did. But this might not be so. As a matter of fact, it may well be possible that a historian of science may understand Einstein and the influences leading to his discovery better than he himself did or could. And this would be possible because the influencing factors or the rules that determined one's actions might only be subconscious. Or they might be so obvious that one would fail to notice them simply on account of this.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 41-42, www.mises.org

³¹⁰ “The following analogy may be quite helpful in understanding the curious fact that others might understand a person better than the person himself. Take, for example, a public speech. Of course, to a large extent the person giving the speech can probably give reasons for saying what he says and formulate the influences that led him to see things the way he does. He can probably do so better than anyone else. And yet, in saying what he says, he follows rules habitually and unconsciously that he could hardly or only with great difficulties make explicit. He also follows certain rules of grammar when he says what he says. But quite often he would be completely unable to formulate these rules even though they clearly influence his actions. The historian who understands someone's actions better than the person himself is quite analogous to the grammarian analyzing the sentence structure of the public speaker. Both reconstruct and explicitly formulate the rules that are actually followed, but that could not, or only with extreme difficulties, be formulated by the speaker himself.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 42-43, www.mises.org

qu'il a effectivement voulu suivre. Ainsi, l'Histoire est une science reconstructive indubitablement basée sur la compréhension, autrement dit une science compréhensive.³¹¹

³¹¹ “The speaker may not be able to formulate all the rules that he follows and may need the professional historian or grammarian to help him. But it is of great importance to realize that the truth criterion for the grammarian's explanation would nonetheless be that the speaker would have to be able-in principle-to verify the correctness of the explanation after what was previously known implicitly was made explicit. In order for the grammarian's or historian's explanations to be correct, the actor would need to be able to recognize these rules as being those which indeed influenced his actions. So much for the logic of historical research as necessarily reconstructive research based on understanding.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 43, www.mises.org

La prévision, l'incertitude, ...

La preuve selon laquelle la prévision était impossible au sein des sciences traitant de l'humain et de l'action peut laisser croire, à tort, que toute tentative de prédiction est alors un jeu de pile ou face. Or, ce serait tout aussi faux de croire cela que de croire qu'on peut prévoir l'action humaine comme on peut prévoir le mouvement de la lune.³¹²

La raison qui nous permet de dire que l'avenir social et économique n'est pas totalement incertain est facile à comprendre : l'impossibilité de faire des prévisions sur le champ de l'action a été faite par un argument *a priori*. Et cet argument incorpore un élément : que les actions ne sont pas gouvernées par des causes invariantes dans le temps.³¹³ Ainsi, si la prévision économique est un champ impossible à atteindre, on doit garder en mémoire que toutes les actions menées sont gouvernées par des règles vraies et *a priori* pensées dans le monde des idées. Les vérités *a priori* restent vraies, même dans le monde réel.³¹⁴ Ainsi, si les

³¹² “The argument establishing the impossibility of causal predictions in the field of human knowledge and actions now might have left the impression that if this is so, then forecasting can be nothing but successful or unsuccessful guessing. This impression, however, would be just as wrong as it would be wrong to think that one can predict human action in the same way as one can predict the growing stages of apples. It is here where the unique Misesian insight into the interplay of economic theory and history enters the picture.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 43-44, www.mises.org

³¹³ “In fact, the reason why the social and economic future cannot be regarded as entirely and absolutely uncertain should not be too hard to understand: The impossibility of causal predictions in the field of action was proven by means of an *a priori* argument. And this argument incorporated *a priori* true knowledge about actions as such: that they cannot be conceived of as governed by time-invariantly operating causes.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 44, www.mises.org

³¹⁴ “Thus, while economic forecasting will indeed always be a systematically unteachable art, it is at the same time true that all economic forecasts must be thought of as being constrained by the existence of *a priori* knowledge about actions as such. Take, for example, the quantity theory of money the praxeological proposition that if you increase the quantity of money and the demand for money stays constant, then the purchasing power of money will fall. Our *a priori* knowledge about actions as such informs us that it is impossible to predict scientifically whether or not the quantity of money will be increased, decreased or left unchanged. Nor is it possible to predict scientifically whether or not, regardless of what happens to the quantity of money the demand for money to be held in cash balances will go up or down or stay the same. We cannot claim to be able

théories économiques *a priori* ne permettent pas la prédiction, elles réduisent le champ des possibles quant au futur auquel on peut s'attendre. Cela ne veut pas dire que le prédicteur praxéologistes aura toujours raison, mais par rapport à un non-praxéologue il aura plus souvent raison sur le temps long.³¹⁵ On peut même s'avérer avoir tort car d'autres causes viennent contrebalancer le résultat prédit (et on peut même, dénote Hoppe, avoir raison mais pour les mauvaises raisons, lorsque l'on est praxéologue).³¹⁶ Néanmoins, la praxéologie a

to predict such things because we cannot predict future states of knowledge of people. And yet these states evidently influence what happens with respect to the quantity of money and the demand for money. Then, our theory—our praxeological knowledge incorporated in the quantity theory, has a rather limited usefulness for one's business of predicting the economic future.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 44-45, www.mises.org

³¹⁵ “The theory would not allow one to predict future economic events even if, say, it is an established fact that the quantity of money had been expanded. One would still be unable to predict what would happen to the demand for money. And though, of course, concurrent events regarding the demand for money do affect the shape of things to come (and cancel, increase, decrease, accelerate, or decelerate the effects stemming from the source of an increased money supply), such concurrent changes cannot in principle be predicted or experimentally held constant. It is an outright absurdity to conceive of subjective knowledge, whose every change has an impact on actions, as predictable on the basis of antecedent variables and as capable of being held constant. The very experimenter who wanted to hold knowledge constant would, in fact, have to presuppose that his knowledge, specifically his knowledge regarding the experiment's outcome, could not be assumed to be constant over time. The quantity theory of money then cannot render any specific economic event, certain or probable, on the basis of a formula employing prediction constants. However, the theory would nonetheless restrict the range of possibly correct predictions. And it would do this not as an empirical theory but rather as a praxeological theory acting as a logical constraint on our prediction-making. 38 Predictions that are not in line with such knowledge (in our case: the quantity theory) are systematically flawed and making them leads to systematically increasing numbers of forecasting errors. This does not mean that someone who based his predictions on correct praxeological reasoning would necessarily have to be a better predictor of future economic events than someone who arrived at his predictions through logically flawed deliberations and chains of reasoning. It means that in the long run the praxeologically enlightened forecaster would average better than the unenlightened ones.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 45-46, www.mises.org

³¹⁶ “It is possible to make the wrong prediction in spite of the fact that one has correctly identified the event “increase in the money supply” and in spite of one's praxeologically correct reasoning that such an event is by logical necessity connected with the event “drop in the purchasing power of money.” For one might go wrong predicting what will occur to the event “demand for money.” One may have predicted a constant demand for money but the demand might actually increase. Thus the predicted inflation might not show up as expected. And on the other hand, it is equally possible that a person could make a correct forecast, i.e., there will be no drop in

peu d'utilité en termes de prévision car le résultat est souvent dépendant de la connaissance future des individus, or la connaissance future des individus est imprédictible.³¹⁷ La chose à retenir est donc avant tout que la praxéologie agit comme poseur de limites quant au champ des futurs possibles.³¹⁸

purchasing power, in spite of the fact that he was wrongly convinced that a rise in the quantity of money had nothing to do with money's purchasing power. For it may be that another concurrent change occurred (the demand for money increased) which counteracted his wrong assessment of causes and consequences and accidentally happened to make his prediction right.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 46-47, www.mises.org

³¹⁷ “It is impossible to build a prediction formula which employs the assumption of time-invariantly operating causes that would enable us to scientifically forecast changes in the demand for money. The demand for money is necessarily dependent on people's future states of knowledge, and future knowledge is unpredictable. And thus praxeological knowledge has very limited predictive utility.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 47, www.mises.org

³¹⁸ “To understand the logic of economic forecasting and the practical function of praxeological reasoning, then, is to view the a priori theorems of economics as acting as logical constraints on empirical predictions and as imposing logical limits on what can or cannot happen in the future.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 48, www.mises.org

La praxéologie de Mises au coeur de l'épistémologie et face à ses concurrents

Mises avait à cœur de savoir comment on connaît les vérités économiques et comment on les valide : selon lui, c'était ainsi que l'on pouvait parvenir à des progrès constants en économie. De fausses hypothèses conduiraient à de fausses théories économiques. Trois livres de Mises méritent notre attention selon l'auteur : *Epistemological Problems of Economics* (1933) ; *Theory and History* (1957) et *Ultimate Foundations of Economic Science* (1962). L'ensemble de son œuvre portant sur l'économie traite des questions épistémologiques, et son œuvre maîtresse, *Human Action*, dédie ses 100 premières pages au traitement de ces sujets-là. ³¹⁹ Hoppe parlera d'abord de la solution de Mises concernant la fondation ultime de l'économie (c'est-à-dire son idée de praxéologie) ; et ensuite Hoppe se chargera de démontrer que la pensée de Mises concernant ce sujet va bien au-delà d'une simple bonne idée concernant la nature des propositions économiques. ³²⁰ En effet, la vision de Mises prodigue une vision sur ce sur quoi l'épistémologie repose de manière ultime.

³¹⁹ "As have most great and innovative economists, Ludwig von Mises intensively and repeatedly analyzed the problem of the logical status of economic propositions, i.e., how we come to know them and how we validate them. Indeed, Mises ranks foremost among those who hold that such a concern is indispensable in order to achieve systematic progress in economics. For any misconception regarding the answer to such fundamental questions of one's intellectual enterprise would naturally have to lead to intellectual disaster ; i.e., to false economic doctrines. Accordingly three of Mises's books are devoted entirely to clarifying the logical foundations of economics: His early *Epistemological Problems of Economics*, published in German in 1933; his *Theory and History* of 1957; and his *Ultimate Foundations of Economic Science* of 1962, Mises's last book, appearing when he was already well past his eightieth birthday And his works in the field of economics proper also invariably display the importance which Mises attached to the analysis of epistemological problems. Most characteristically *Human Action*, his masterpiece, deals in its first hundred-odd pages exclusively with such problems, and the other nearly 800 pages of the book are permeated with epistemological considerations."

Hans-Hermann Hoppe, *On praxeology and the praxeological foundation of epistemology*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 49-50, www.mises.org

³²⁰ "Quite in line with the tradition of Mises, then, the foundations of economics are also the subject of this chapter. I have set myself a twofold goal. First, I want to explain the solution which Mises advances regarding the problem of the ultimate foundation of economic science, i.e., his idea of a pure theory of action, or praxeology as he himself terms it. And secondly I want to demonstrate why Mises's solution is much more than just an incontestable insight into the nature of economics and economic propositions."

Hans-Hermann Hoppe, *On praxeology and the praxeological foundation of epistemology*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 50, www.mises.org

Hoppe veut démontrer que l'épistémologie repose avant tout sur la praxéologie et que Mises, au-delà des avancées qu'il permet en économie, a permis de faire progresser la philosophie rationaliste.³²¹

D'abord, parlons du statut des propositions économiques. Quel est le statut des propositions économiques telles que la loi de la marginalité ou encore la théorie quantitative de la monnaie ?³²²

En donnant sa réponse, Mises a deux défis : le premier, c'est celle de la réponse proposée par la philosophie empirique (qui deviendra l'influence la plus dominante chez les économistes modernes quant à la vision qu'ils entretiennent vis-à-vis de leur propre discipline).³²³ L'empirisme voit la nature et les sciences de la nature comme son modèle. Ainsi, les lois économiques ont la même logique que les lois de la nature. Si l'expérimentation valide la théorie, ce n'est que jusqu'à ce que celle-ci se voit contredite par une expérimentation donnant le résultat inverse. A contrario, si l'hypothèse se voit

³²¹ "It provides an insight that also enables us to understand the foundation on which epistemology ultimately rests. In fact, as the title of the chapter suggests, I want to show that it is praxeology which must be regarded as the very foundation of epistemology); and hence that Mises, aside from his great achievements as an economist, also contributed pathbreaking insights regarding the justification of the entire enterprise of rationalist philosophy."

Hans-Hermann Hoppe, *On praxeology and the praxeological foundation of epistemology*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 50, www.mises.org

³²² "Let me turn to Mises's solution. What is the logical status of typical economic propositions such as the law of marginal utility (that whenever the supply of a good whose units are regarded as of equal serviceability by a person increases by one additional unit, the value attached to this unit must decrease as it can only be employed as a means for the attainment of a goal that is considered less valuable than the least valuable goal previously satisfied by a unit of this good); or of the quantity theory of money (that whenever the quantity of money is increased while the demand for money to be held in cash reserve on hand is unchanged, the purchasing power of money will fall)?"

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 50-51, www.mises.org

³²³ "In formulating his answer, Mises faced a double challenge. On the one hand, there was the answer offered by modern empiricism. The Vienna Ludwig von Mises knew was in fact one of the early centers of the empiricist movement: a movement which was then on the verge of establishing itself as the dominant academic philosophy of the Western world for several decades, and which to this very day shapes the image that an overwhelming majority of economists have of their own discipline."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 51, www.mises.org

contrecarrer, cela ne veut pas dire que le lien qui a pu être théorisé entre deux variables est nécessairement faux : juste que le lien n'a pas encore pu être observé mais que la relation ne s'est pas encore montrée, et qu'elle peut se révéler dans le futur si les circonstances qui y sont favorables apparaissent dans le futur ou sont contrôlées.³²⁴ L'attitude qui résulte d'une telle philosophie est celle du scepticisme, caractéristique de l'économie contemporaine : rien ne peut être impossible dans le domaine de l'économie. L'économiste devient un ingénieur social qui ne peut rien garantir. L'économie devient relativiste.³²⁵

Un autre défi vient de l'école Historiciste. Durant la vie de Mises en Suisse et en Autriche, l'école historiciste était l'école dominante au sein des universités de langue allemande. Si l'historicisme a perdu en vitesse avec la prééminence de l'empirisme, elle a

³²⁴“Empiricism considers nature and the natural sciences as its model. According to empiricism, the aforementioned examples of economic propositions have the same logical status as laws of nature: Like laws of nature they state hypothetical relationships between two or more events, essentially in the form of if-then statements. And like hypotheses of the natural sciences, the propositions of economics require continual testing vis-a-vis experience. A proposition regarding the relationship between economic events can never be validated once and for all with certainty. Instead, it is forever subject to the outcome of contingent, future experiences. Such experience might confirm the hypothesis. But this would not prove the hypothesis to be true, since the economic proposition would have used general terms (in philosophical terminology: universals) in its description of the related events, and thus would apply to an indefinite number of cases or instances, thereby always leaving room for possibly falsifying future experiences. All a confirmation would prove is that the hypothesis had not yet turned out wrong. On the other hand, the experience might falsify the hypothesis. This would surely prove that something was wrong with the hypothesis as it stood. But it would not prove that the hypothesized relationship between the specified events could never be observed. It would merely show that considering and controlling in one's observations only what up to now had been actually accounted for and controlled, the relationship had not yet shown up. It cannot be ruled out, however, that it might show up as soon as some other circumstances have been controlled.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 51-52, www.mises.org

³²⁵ “The attitude that this philosophy fuels and that has indeed become characteristic of most contemporary economists and their way of conducting their business is one of skepticism: the motto being "nothing can be known with certainty to be impossible in the realm of economic phenomena." Even more precisely since empiricism conceives of economic phenomena as objective data, extending in space and subject to quantifiable measurement-in strict analogy to the phenomena of the natural sciences-the peculiar skepticism of the empiricist economist may be described as that of a social engineer who will not guarantee anything.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 52-53, www.mises.org

regagné en élan ces dernières années dans le monde académique occidental, avec divers noms (herméneutique, rhétorique, déconstructionnisme, anarchisme épistémologique, ...).³²⁶ Pour l'historicisme, le modèle n'est pas la nature mais un texte littéraire. Les phénomènes économiques ne sont pas des mesures objectives mais des expressions et interprétations subjectives que les économistes se doivent d'interpréter (comme on pourrait interpréter un texte). En tant que création subjective, la succession des événements ne suivent pas de loi objective. Il n'y a pas de relation constante qui gouverne l'ensemble. Si effectivement des succession d'événements existent, rien ne témoigne qu'elles seraient arrivés dans cet ordre précis dans leur séquence, ils auraient pu arriver d'une manière radicalement différente dans un ordre différent.³²⁷ L'effet de cette doctrine est finalement, dans l'esprit, l'installation du relativisme, c'est-à-dire le fait de dire que "tout est possible". Les études deviennent

³²⁶ "The other challenge came from the side of the historicist school. Indeed, during Mises's life in Austria and Switzerland, the historicist philosophy was the prevailing ideology of the German-speaking universities and their establishment. With the upsurge of empiricism this former prominence has been reduced considerably. But over roughly the last decade historicism has regained momentum among the Western world's academia. Today it is with us everywhere under the names of hermeneutics, rhetoric, deconstructionism, and epistemological anarchism."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 53, www.mises.org

³²⁷ "For historicism, and most conspicuously for its contemporary versions, the model is not nature but a literary text. Economic phenomena, according to the historicist doctrine, are not objective magnitudes that can be measured. Instead, they are subjective expressions and interpretations unfolding in history to be understood and interpreted by the economist just as a literary text unfolds before and is interpreted by its reader. As subjective creations, the sequence of their events follows no objective law. Nothing in the literary text, and nothing in the sequence of historical expressions and interpretations is governed by constant relations. Of course, certain literary texts actually exist, and so do certain sequences of historical events. But this by no means implies that anything had to happen in the order it did. It simply occurred. In the same way however, as one can always invent different literary stories, history and the sequence of historical events, too, might have happened in an entirely different way. Moreover, according to historicism, and particularly visible in its modern hermeneutical version, the formation of these always contingently related human expressions and their interpretations is also not constrained by any objective law. In literary production anything can be expressed or interpreted concerning everything; and, along the same line, historical and economic events are whatever someone expresses or interprets them to be, and their description by the historian and economist is then whatever he expresses or interprets these past subjective events to have been."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 53-54, www.mises.org

semblables à de la sociologie ou de la science politique, avec des enquêtes sur le sentiment subjectif des acteurs.³²⁸

L'empirisme et l'historicisme semble absurde : la loi de la marginalité, par exemple, sera toujours vraie, peu importe quel contexte ; et vouloir qu'elle n'existe pas ou sentir qu'elle n'existe pas ne la rends pas moins véritable. La théorie de la monnaie ne semble pas dépendre de concept entièrement subjectif et contiennent des vérités universelles, quand bien même elles traitent de sujets humains et dépendants de l'Histoire, et cetera, ...³²⁹

Mises, comme d'autres économistes plus grands que lui qui l'ont précédés, partage cette intuition. Mais Mises va au-delà de son intuition : il va étudier et chercher à prouver que

³²⁸ "The attitude that historicist philosophy generates is one of relativism. Its motto is "everything is possible." Unconstrained by any objective law; for the historicist-hermeneutician history and economics, along with literary criticism, are matters of esthetics. And accordingly his output takes on the form of disquisitions on what someone feels about what he feels was felt by somebody else—a literary form which we are only too familiar with, in particular in such fields as sociology and political science."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 54, www.mises.org

³²⁹ "I trust that one senses intuitively that something is seriously amiss in both the empiricist as well as the historicist philosophies. Their epistemological accounts do not even seem to fit their own self-chosen models: nature on the one hand and literary texts on the other. And in any case, regarding economic propositions such as the law of marginal utility or the quantity theory of money their accounts seem to be simply wrong. The law of marginal utility certainly does not strike one as a hypothetical law subject forever for its validation to confirming or disconfirming experiences popping up here or there. And to conceive of the phenomena talked about in the law as quantifiable magnitudes seems to be nothing but ridiculous. Nor does the historicist interpretation seem to be any better. To think that the relationship between the events referred to in the quantity theory of money can be undone if one only wished to do so seems absurd. And the idea appears no less absurd that concepts such as money; demand for money and purchasing power are formed without any objective constraints and refer merely to whimsical subjective creations. Instead, contrary to the empiricist doctrine, both examples of economic propositions appear to be logically true and to refer to events which are subjective in nature. And contrary to historicism, it would seem that what they state, then, could not possibly be undone in all of history and would contain conceptual distinctions which, while referring to subjective events, were nonetheless objectively constrained, and would incorporate universally valid knowledge."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 55, www.mises.org

ces intuitions sont belles et bien correctes en reconstruisant les bases rationnelles de l'économie pour nous sauvegarder alors de certaines errances intellectuelles.³³⁰

³³⁰ “Like most of the better known economists before him, Mises shares these intuitions. 45 Yet in quest of the foundation of economics, Mises goes beyond intuition. He takes on the challenge posed by empiricism and historicism in order to reconstruct systematically the basis on which these intuitions can be understood as correct and justified. He thereby does not want to help bring about a new discipline of economics. But in explaining what formerly had only been grasped intuitively Mises goes far beyond what had ever been done before. In reconstructing the rational foundations of the economists' intuitions, he assures us of the proper path for any future development in economics and safeguards us against systematic intellectual error.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 56, www.mises.org

L'assaut de Mises et son apport à l'économie

Mises dénote que l'historicisme et l'empirisme sont des doctrines auto-contradictaires. La proposition comme quoi tous les événements, naturels ou économiques, sont seulement hypothétiques est contredit par le message de base de l'empirisme qui lui aussi n'est potentiellement qu'hypothétique. Si on admet que la proposition de base de l'empirisme est vraie a priori, cela contredit la thèse de base de l'empirisme (et permet, dès lors, à l'économie de faire d'autres propositions a priori). De plus, le fait de dire que les phénomènes économiques doivent être conçus comme observables et mesurables (comme les phénomènes des sciences naturelles) est rendue caduque aussi selon sa propre formulation : cette idée n'étant en effet pas issue de l'observation. On doit d'abord comprendre qu'il faille faire de l'observation et comprendre ce qu'elle est avant de pouvoir interpréter les résultats donnés par l'observation. Ainsi, la théorie admet d'elle-même qu'elle se base sur la compréhension plutôt que sur l'observation.³³¹

³³¹ "Empiricism and historicism, Mises notes at the outset of his reconstruction, are self-contradictory doctrines. The empiricist notion that all events, natural or economic, are only hypothetically related is contradicted by the message of this very basic empiricist proposition itself: For if this proposition were regarded as itself being merely hypothetically true, i.e., a hypothetically true proposition regarding hypothetically true propositions, it would not even qualify as an epistemological pronouncement. For it would then provide no justification whatsoever for the claim that economic propositions are not, and cannot be, categorically or a priori true, as our intuition informs us they are. If, however, the basic empiricist premise were assumed to be categorically true itself, i.e., if we assume that one could say something a priori true about the way events are related, then this would belie its very own thesis that empirical knowledge must invariably be hypothetical knowledge, thus making room for a discipline such as economics claiming to produce a priori valid empirical knowledge. Further, the empiricist thesis that economic phenomena must be conceived of as observable and measurable magnitudes-analogous to those of the natural sciences-is rendered inconclusive, too, on its own account: For, obviously empiricism wants to provide us with meaningful empirical knowledge when it informs us that our economic concepts are grounded in observations. And yet, the concepts of observation and measurement themselves, which empiricism must employ in claiming what it does, are both obviously not derived from observational experience in the sense that concepts such as hens and eggs or apples and pears are. One cannot observe someone making an observation or measurement. Rather, one must first understand what observations and measurements are in order to then be able to interpret certain observable phenomena as the making of an observation or the taking of a measurement. Thus, contrary to its own doctrine, empiricism is compelled to admit that there is empirical knowledge which is based on understanding-just as according to our intuitions economic propositions claim to be based on understanding-rather than on observations."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 56-57, www.mises.org

Quant à l'historicisme, ces auto-contradictions ne sont pas moins apparentes. Dans cette doctrine, les événements économiques et historiques (conçus comme des séquences d'événements subjectivement reçus plutôt que des événements observés) ne sont pas gouvernés par une quelconque relation constante et indépendante du temps où les événements se déroulent. Ainsi, cette proposition ne peut dire qu'elle dit quoi que ce soit de constamment vrai à propos de l'Histoire et de l'économie. Si l'Historicisme dit vrai, alors le principe de l'historicisme peut être vrai aujourd'hui et faux demain (et donc il n'y a aucune raison d'être adepte de l'historicisme) ; si l'historicisme dit faux dès sa première proposition, alors il n'y a aucune raison d'y croire. De plus, l'historicisme contemporain et son héritier l'herméneutique assurent que les événements historiques et économiques sont des créations subjectives, non contraintes par aucun facteur objectif : cette proposition est contredite, attaquée par elle-même. En effet, un historiciste doit d'abord partir du principe que la proposition de l'historicisme est vraie et allant au-delà de simples conceptions subjectives et arbitraires, indépendamment par exemple de la langue que l'on emploie. Et on ne peut s'en débarrasser par la seule force de la volonté : on doit en effet partir du principe de départ que ce que l'on dit a un sens logique, sinon les propositions qui en découlerait n'auraient aucun sens.³³²

³³² "And regarding historicism, its self-contradictions are no less manifest. For if, as historicism claims, historical and economic events-which it conceives of as sequences of subjectively understood rather than observed events-are not governed by any constant, time-invariant relations, then this very proposition also cannot claim to say anything constantly true about history and economics. Instead, it would be a proposition with, so to speak, a fleeting truth value: it may be true now; if we wish it so, yet possibly false a moment later, in case we do not, with no one ever knowing anything about whether we do or do not. Yet, if this were the status of the basic historicist premise, it, too, would obviously not qualify as an epistemology. Historicism would not have given us any reason why we should believe any of it. If, however, the basic proposition of historicism were assumed to be invariantly true, then such a proposition about the constant nature of historical and economic phenomena would contradict its own doctrine denying any such constants. Furthermore, the historicist's - and even more so its modern heir, the hermeneutician's - claim that historical and economic events are mere subjective creations, unconstrained by any objective factors, is proven false by the very statement making it. For evidently a historicist must assume this very statement to be meaningful and true; he must presume to say something specific about something, rather than merely uttering meaningless sounds like abracadabra. Yet if this is the case, then, clearly; his statement must be assumed to be constrained by something outside the realm of arbitrary subjective creations. Of course, I can say what the historicist says in English, German, or Chinese, or in any other language I wish, in so far as historic and economic expressions and interpretations may well be regarded as mere subjective creations. But whatever I say in whatever language I choose must be assumed to be constrained by some underlying propositional meaning of my statement, which is the same for any language, and exists completely independent of whatever the peculiar linguistic form may be in which it is expressed. And contrary to historicist belief, the existence of such a constraint is not such that one could possibly dispose of it at

Avec de telles réfutations, Mises note que la philosophie rationaliste retrouve sa place de choix au sein de l'épistémologie et les propositions a priori peuvent de nouveau être émises. Mises se replace alors dans la tradition philosophique, aux côtés de Leibniz et Kant et en opposition à la tradition initiée par Locke et Hume. Il se place du côté de Leibniz quand il répond à la phrase célèbre de Hume "Nothing is in the intellect that has not previously been in the sens." avec une phrase également célèbre : "Except the intellect itself." Il se place au sein de la philosophie de l'économie de la même manière que Kant se place en philosophe de la raison (c'est-à-dire au sein de l'épistémologie). Suivant les traces de Kant, Mises veut montrer l'existence de véritables propositions synthétiques a priori (propositions qui peuvent être clairement établies, même si la seule logique ne suffit pas et l'observation n'est pas nécessaire).³³³

Mais maintenant que l'on a montré que l'on possède effectivement des connaissances a priori (en l'occurrence contre l'empirisme et l'historicisme) ; comment démontrer ensuite que les propositions économiques relèvent effectivement de cette catégorie ? Pour cela, les propositions économiques doivent avoir deux éléments comme le dénote Mises : d'abord il doit être possible de démontrer qu'elles ne sont pas dérivées de preuves issues de

will. Rather, it is objective in that we can understand it to be the logically necessary presupposition for saying anything meaningful at all, as opposed to merely producing meaningless sounds. The historicist could not claim to say anything if it were not for the fact that his expressions and interpretations are actually constrained by laws of logic as the very presupposition of meaningful statements as such."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 58-59, www.mises.org

³³³ "With such a refutation of empiricism and historicism, Mises notices, the claims of rationalist philosophy are successfully reestablished, and the case is made for the possibility of a priori true statements, as those of economics seem to be. Indeed, Mises explicitly regards his own epistemological investigations as the continuation of the work of western rationalist philosophy. With Leibniz and Kant he stands opposite the tradition of Locke and Hume. He sides with Leibniz when he answers Locke's famous dictum "nothing is in the intellect that has not previously been in the senses" with his equally famous one "except the intellect itself." And he recognizes his task as a philosopher of economics as strictly analogous to that of Kant's as a philosopher of pure reason, i.e., of epistemology. Like Kant, Mises wants to demonstrate the existence of true a priori synthetic propositions, or propositions whose truth values can be definitely established, even though in order to do so the means of formal logic are insufficient and observations are unnecessary."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 59-60, www.mises.org

l'observation (puisque l'observation ne montre que les choses telles qu'elles sont, il n'y a rien qui prouve que les choses devaient être telles qu'elles sont - que celles-ci étaient nécessaires au sens philosophique -). Au lieu de cela, les propositions économiques doivent être issues d'une pure réflexion interne ("*reflective cognition*"), réflexion intégrant le fait que nous sommes des sujets-sachants ("*knowing subjects*"). Deuxièmement, cette "*reflective understanding*" doit contenir une part, dans sa proposition, d'axiome allant de soi au sens psychologique : on doit savoir qu'elles contiennent une part de vérité, une conviction profonde au sens psychologique doit attester de leur validité. Mises, comme Kant avant lui, insiste sur le fait qu'il est beaucoup plus difficile de découvrir de tels axiomes qu'il est difficile de découvrir des vérités issues de l'observation (comme par exemple "les feuilles sont vertes"). Mises en parle d'ailleurs dans *Human Action* et Kant dans *Critique de la raison pure*. Ce qui en fait des axiomes allant de soi, rappelons-le, c'est le fait que personne ne peut les contredire sans se contredire soi-même, puisque tenter de les nier présuppose déjà leur validité.³³⁴

Mises dénote alors le fait que les deux éléments requis sont déjà remplis par "l'axiome de l'action", c'est-à-dire que les humains agissent avec un comportement intentionnel. Cette proposition n'est pas issue de l'observation (on ne peut observer d'action,

³³⁴ "My criticism of empiricism and historicism has proved the general rationalist claim. It has proved that we indeed do possess knowledge which is not derived from observation and yet is constrained by objective laws. In fact, our refutation of empiricism and historicism contains such a priori synthetic knowledge. Yet what about the constructive task of showing that the propositions of economics-such as the law of marginal utility and the quantity theory of money-qualify as this type of knowledge? In order to do so, Mises notices in accordance with the strictures traditionally formulated by rationalist philosophers, economic propositions must fulfill two requirements: First, it must be possible to demonstrate that they are not derived from observational evidence, for observational evidence can only reveal things as they happen to be; there is nothing in it that would indicate why things must be the way they are. Instead, economic propositions must be shown to be grounded in reflective cognition, in our understanding of ourselves as knowing subjects. And secondly this reflective understanding must yield certain propositions as self-evident material axioms. Not in the sense that such axioms would have to be self-evident in a psychological sense, that is, that one would have to be immediately aware of them or that their truth depends on a psychological feeling of conviction. On the contrary, like Kant before him, Mises very much stresses the fact that it is usually much more painstaking to discover such axioms than it is to discover some observational truth such as that the leaves of trees are green or that I am 6 foot 2 inches. Rather, what makes them self-evident material axioms is the fact that no one can deny their validity without self-contradiction, because in attempting to deny them one already presupposes their validity."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 60-61, www.mises.org

on peut observer des corps en mouvements comme évoqué précédemment) et on ne peut nier ce fait : tenter de le nier serait déjà une action. Mais, et c'est là peut-être ce que nous serions tenté de nous interroger, est-ce que l'axiome de l'action n'est pas trivial ? Et quel lien entretient-il avec l'économie ? Les concepts économiques tels que le prix, le coût, la production, etc. ont quelque chose à voir avec les personnes qui font des actions et qui existent ; mais que tout ce qu'il y a d'économique peut être regroupé sous cet axiome est tout sauf clair : or, c'est bel et bien l'exploit de Mises que d'avoir réussi à démontrer cela.³³⁵

Il n'y a rien d'évident à ce que chaque acteur poursuit un but et que peu importe celui-ci, le fait que ce but soit poursuivi signifie que ce but avait une plus haute valeur à ses yeux qu'un autre but auquel il aurait pu inspirer au commencement de son action. Il n'est pas évident non plus que pour poursuivre ce but, un acteur doit décider d'interférer ou de ne pas interférer à un point donné dans le temps pour poursuivre son but et obtenir un résultat plus tard dans le temps. Il n'est pas évident que s'employer à atteindre un but emploie des ressources rares et limitées (*a minima* le corps de l'individu et son temps). Il ne va pas de soi que ces moyens ont de la valeur aux yeux de l'acteur (dans la mesure où ils peuvent lui permettre d'atteindre son but). Son but ne pouvant être atteint que par une séquence d'action, elle implique nécessairement un choix : si elle promet des gains futurs, elle exclut aussi les gains d'autres séquences qui auraient pu être effectuées à sa place. Chaque action a un coût : le fait de ne pas poursuivre les alternatives à cette action (et les gains qui s'y rapportent) en fait partie (ce que l'on nomme en économie le coût d'opportunité). Il ne va pas de soi, dans

³³⁵ "Mises points out that both requirements are fulfilled by what he terms the axiom of action, i.e., the proposition that humans act, that they display intentional behavior. Obviously this axiom is not derived from observation—there are only bodily movements to be observed but no such thing as actions—but stems instead from reflective understanding. And this understanding is indeed of a self-evident proposition. For its truth cannot be denied, since the denial would itself have to be categorized as an action. But is this not just plain trivial? And what has economics got to do with this? Of course, it had previously been recognized that economic concepts such as prices, costs, production, money, credit, etc., had something to do with the fact that there were acting people. But that all of economics could be grounded in and reconstructed based on such a trivial proposition and how is certainly anything but clear. It is one of Mises's greatest achievements to have shown precisely this: that there are insights implied in this psychologically speaking trivial axiom of action that were not themselves psychologically self-evident as well; and that it is these insights which provide the foundation for the theorems of economics as true a priori synthetic propositions."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 61, www.mises.org

notre esprit, que chaque action doit impliquer un profit supérieur au coût de l'action, aux yeux de l'acteur. Enfin, chaque action est menacée par la possibilité d'une perte rétrospective si l'acteur découvre rétrospectivement que l'alternative anciennement possible lui aurait rapporté plus.³³⁶

Tous les termes économiques que nous connaissons (*values, ends, means, choice, preference, cost, profit and loss*) sont sous-entendus, sont implicitement nommées, au sein de l'axiome de l'action. Comme l'axiome lui-même, ces concepts ne sont pas issus de l'observation. Et si ils ne sont pas clairement en lien dans nos têtes, néanmoins une fois que leur lien a été mis en avant ce n'est plus possible de les nier et deviennent vrais *a priori*, tout comme l'axiome de l'action. La tentative de nier ces concepts et leurs liens impliquerait d'user de ces concepts et de ces liens (évaluer le profit et le perte d'une telle opération plutôt

³³⁶ "It is certainly not psychologically evident that with every action an actor pursues a goal; and that whatever the goal may be, the fact that it was pursued by an actor reveals that he must have placed a relatively higher value on it than on any other goal of action that he could think of at the start of his action. It is not evident that in order to achieve his most highly valued goal an actor must interfere or decide not to interfere-which, of course, is also an intentional interference-at an earlier point in time in order to produce a later result; nor is it obvious that such interferences invariably imply the employment of some scarce means-at least those of the actor's body!, its standing room, and the time absorbed by the action. It is not self-evident that these means, then, must also have value for an actor-a value derived from that of the goal-because the actor must regard their employment as necessary in order to effectively achieve the goal; and that actions can only be performed sequentially, always involving a choice, i.e., taking up that one course of action which at some given time promises the most highly valued results to the actor and excluding at the same time the pursual of other, less highly valued goals. It is not automatically clear that as a consequence of having to choose and give preference to one goal over another-of not being able to realize all goals simultaneously-each and every action implies the incurrance of costs, i.e., forsaking the value attached to the most highly ranking alternative goal that cannot be realized or whose realization must be deferred, because the means necessary to attain it are bound up in the production of another, even more highly valued goal. And lastly, it is not evident that at its starting point every goal of action must be considered worth more to the actor than its cost and capable of yielding a profit, i.e., a result whose value is ranked higher than that of the foregone opportunity, and yet that every action is also invariably threatened by the possibility of a loss if an actor finds, in retrospect, that contrary to his expectations the actually achieved result in fact has a lower value than the relinquished alternative would have had."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 61-62, www.mises.org

qu'une autre, ...). Il est impossible de contredire Mises sur sa découverte puisque tenter de le faire serait une action, employant les termes et notions économiques.³³⁷

Toute véritable proposition économique (et c'est de ça dont il s'agit, lorsque l'on fait de la praxéologie) peut être déduite de simple réflexion logique concernant les véritables fondations en matière de connaissance quant aux moyens de l'action. Plus précisément, la proposition économique consiste en : a) une compréhension du moyen de l'action, b) une situation ou un changement de situation qui a été donné ou identifié comme étant donné et décrit en terme de catégories d'action ("*action-categories*") et c) une déduction logique des conséquences (dans les termes de telles catégories) qui sont les résultats pour un acteur de ces changements situationnels. La proposition de la loi marginale suit par exemple ce modèle là et toutes les propositions qui découlent de la loi marginale remontent toutes, finalement, à l'axiome de l'action. Penser, comme le fait que l'empirisme, que ces propositions doivent faire l'objet d'un test continu est une confusion intellectuelle selon Mises. Et il est tout aussi confus de penser, comme l'historicisme, que l'économie n'a rien à dire à propos de loi constante et de relation invariable mais ne traite que d'événements accidentels. Et déclarer l'inverse sera déjà faire une action et présuppose une connaissance des moyens des catégories d'actions (coût, profit, moyens, etc.).³³⁸

³³⁷ "All of these categories which we know to be the very heart of economics-values, ends, means, choice, preference, cost, profit and loss-are implied in the axiom of action. Like the axiom itself, they are not derived from observation. Rather, that one is able to interpret observations in terms of such categories requires that one already knows what it means to act. No one who is not an actor could ever understand them, as they are not "given," ready to be observed, but observational experience is cast in these terms as it is construed by an actor. And while they and their interrelations were not obviously implied in the action axiom, once it has been made explicit that they are implied, and how, one no longer has any difficulty recognizing them as being a priori true in the same sense as the axiom itself is. For any attempt to disprove the validity of what Mises has reconstructed as implied in the very concept of action would have to be aimed at a goal, requiring means, excluding other courses of action, incurring costs, subjecting the actor to the possibility of achieving or not achieving the desired goal and so leading to a profit or a loss. Thus, it is manifestly impossible to ever dispute or falsify the validity of Mises's insights. In fact, a situation in which the categories of action would cease to have a real existence could itself never be observed or spoken of, since to make an observation and to speak are themselves actions."

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 63, www.mises.org

³³⁸ "All true economic propositions, and this is what praxeology is all about and what Mises's great insight consists of, can be deduced by means of formal logic from this incontestably true material knowledge regarding the meaning of action and its categories. More precisely); all true economic theorems consist of (a) an

Apport de la praxéologie à la philosophie et l'axiome de l'argumentation

Maintenant Hoppe se chargera dans son livre d'expliquer et d'expliciter le fait que la praxéologie peut aussi apporter sa pierre à l'édifice quant au domaine de l'épistémologie. Mises en était en effet conscient et pensait pouvoir apporter à la philosophie rationaliste. Néanmoins, il n'a pas traité cette possibilité de manière systématique : seules quelques remarques traitent de cela dans l'ensemble de ces travaux. Notamment dans *The Ultimate Foundation of Economic Science* (1962) et *Human Action* : Hoppe se chargera alors de faire cela à sa place.³³⁹

understanding of the meaning of action, (b) a situation or situational change-assumed to be given or identified as being given-and described in terms of action-categories, and (c) a logical deduction of the consequences-again in terms of such categories-which are to result for an actor from this situation or situational change. The law of marginal utility for instance, follows from our indisputable knowledge of the fact that every actor always prefers what satisfies him more over what satisfies him less, plus the assumption that he is faced with an increase in the supply of a good (a scarce mean) whose units he regards as of equal serviceability by one additional unit. From this it follows with logical necessity that this additional unit can then only be employed as a means for the removal of an uneasiness that is deemed less urgent than the least valuable goal previously satisfied by a unit of such a good. Provided there is no flaw in the process of deduction, the conclusions which economic theorizing yields, no different in the case of any other economic proposition from the case of the law of marginal utility, must be valid a priori. These propositions validity ultimately goes back to nothing but the indisputable axiom of action. To think, as empiricism does, that these propositions require continual empirical testing for their validation is absurd, and a sign of outright intellectual confusion. And it is no less absurd and confused to believe, as historicism does, that economics has nothing to say about constant and invariable relations but merely deals with historically accidental events. To say so meaningfully is to prove such a statement wrong, as saying anything meaningful at all already presupposes acting and a knowledge of the meaning of the categories of action.”

Hans-Hermann Hoppe, *II*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 63-64, www.mises.org

³³⁹ “This will suffice here as an explanation of Mises's answer regarding the quest for the foundations of economics. I shall now turn to my second goal: the explanation of why and how praxeology also provides the foundation for epistemology. Mises had been aware of this and he was convinced of the great importance of this insight for rationalist philosophy: Yet Mises did not treat the matter in a systematic fashion. There are no more than a few brief remarks concerning this problem, interspersed throughout his massive body of writing. Thus, in the following I must try to break new ground.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 65, www.mises.org

Il s'agira d'abord pour Hoppe d'introduire un second axiome et clarifier la relation de celui-ci avec le premier axiome, celui de l'action. Le second axiome est le "a priori de l'argumentation" qui déclare que les humains sont capables d'argumenter et donc connaissent la signification de la vérité et de la validité. Hoppe renvoie alors à l'œuvre de Karl-Otto Apel et sa *Transformation de la Philosophie*, 1973. Tout comme l'axiome de l'action, cette connaissance n'est pas issue de l'observation : il n'y a que des actions verbales et une réflexion cognitive est nécessaire afin de saisir le sens des mots. Et la validité de cet axiome est indiscutable (comme pour celui de l'action). Il est impossible de nier que l'on peut argumenter : tenter de le faire serait argumenter.³⁴⁰

Il est facile de voir le lien entre les deux axiomes. D'un côté, l'action est plus fondamentale que l'argumentation puisque l'argumentation est une sous-classe de l'action. De l'autre, savoir définir la relation entre action et argumentation est une argumentation et en cela l'argumentation est plus fondamentale que l'action. Pour débattre de tout cela, l'individu doit déjà connaître la signification de ce qu'est une action et ce qu'est une argumentation et donc les deux doivent être reconnus comme un ensemble de connaissance a priori reliés entre eux. ³⁴¹ Que signifie cette liaison entre axiome de l'action et axiome de l'argumentation ?

³⁴⁰ "I shall begin my explanation by introducing a second a priori axiom and clarifying its relation to the axiom of action. Such an understanding is the key to solving our problem. The second axiom is the so-called "a priori of argumentation," which states that humans are capable of argumentation and hence know the meaning of truth and validity: As in the case of the action axiom, this knowledge is not derived from observation: there is only verbal behavior to be observed and prior reflective cognition is required in order to interpret such behavior as meaningful arguments. And the validity of the axiom, like that of the action axiom, is indisputable. It is impossible to deny that one can argue, as the very denial would itself be an argument. In fact, one could not even silently say to oneself "I cannot argue" without thereby contradicting oneself. One cannot argue that one cannot argue. Nor can one dispute knowing what it means to make a truth or validity claim without implicitly claiming the negation of this proposition to be true."

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 65-66, www.mises.org

³⁴¹ "It is not difficult to detect that both a priori axioms of action and argumentation are intimately related. On the one hand, actions are more fundamental than argumentations with whose existence the idea of validity emerges, as argumentation is only a subclass of action. On the other hand, to recognize what has just been recognized regarding action and argumentation and their relation to each other requires argumentation, and so, in this sense, argumentation must be considered more fundamental than action: without argumentation nothing could be said to be known about action. But then, as it is in argumentation that the insight is revealed that-while it might not be known to be so prior to any argumentation-in fact the possibility of argumentation presupposes

Traditionnellement, la tâche de l'épistémologie était de savoir ce qui relevait des connaissances a priori et ce qui peut être su a priori sans être lié à une connaissance a priori. Avec cette distinction, on peut reconstruire la tâche de l'épistémologie de manière plus précise au sens où formuler ces propositions sont irréfutables (puisque leur vérité est déjà établie dans la simple action d'argumenter).³⁴² Mais qu'est ce que cela implique au niveau de l'argumentation ? On ne peut nier que l'argumentation présuppose l'action et que la connaissance utilisée dans l'argumentation et portée par elle, c'est celle de l'acteur. Plus spécifiquement, il ne peut être nié par la suite que la connaissance est une catégorie de l'action : elle doit être comprise au sein de la structure que permettent les catégories d'action et que l'existence de ces contraintes structurelles ne peut être niée par aucune connaissance.³⁴³

action in that validity claims can only be explicitly discussed in the course of an argumentation if the individuals doing so already know what it means to act and to have knowledge implied in action—both the meaning of action in general and argumentation in particular must be thought of as logically necessary interwoven strands of a priori knowledge.

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 66, www.mises.org

³⁴² “What this insight into the interrelation between the a priori of action and the a priori of argumentation suggests is the following: Traditionally, the task of epistemology has been conceived of as that of formulating what can be known to be true a priori and also what can be known a priori not to be the subject of a priori knowledge. Recognizing, as we have just done, that knowledge claims are raised and decided upon in the course of argumentation and that this is undeniably so, one can now reconstruct the task of epistemology more precisely as that of formulating those propositions which are argumentatively indisputable in that their truth is already implied in the very fact of making one's argument and so cannot be denied argumentatively; and to delineate the range of such a priori knowledge from the realm of propositions whose validity cannot be established in this way but require additional, contingent information for their validation, or that cannot be validated at all and so are mere metaphysical statements in the pejorative sense of the term metaphysical.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 66-67, www.mises.org

³⁴³ “Yet what is implied in the very fact of arguing? It is to this question that our insight into the inextricable interconnection between the a priori of argumentation and that of action provides an answer: On a very general level, it cannot be denied argumentatively that argumentation presupposes action and that arguments, and the knowledge embodied in them, are those of actors. And more specifically it cannot then be denied that knowledge itself is a category of action; that the structure of knowledge must be constrained by the peculiar function which knowledge fulfills within the framework of action categories; and that the existence of such structural constraints can never be disproved by any knowledge whatsoever.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 67, www.mises.org

C'est en ce sens que la praxéologie doit être considérée comme apportant les fondations de l'épistémologie. La connaissance est une catégorie distincte des autres déjà explicités auparavant, que ce soit dans les moyens pour la découvrir où la fin que l'on souhaite atteindre ; qui sont toutes deux des valeurs, des ressources rares. Les valeurs que nous employons pour faire cela sont sujets à consommation et détruites lorsqu'on les consomme et donc nous devons en produire de nouvelles ; et les moyens doivent être économisés aussi. Bien sûr, l'acquisition de la connaissance requiert des ressources rares (le corps du chercheur et son temps, *a minima*). Mais, une fois la connaissance acquise, elle n'est plus une ressource rare ; elle ne peut plus être consommée, ni être un service dont la valeur peut se tarir. C'est une ressource qui perdure dans le temps, si celle-ci n'est pas oubliée. Néanmoins, la connaissance n'est pas une ressource gratuite, comme peut l'être l'air. En effet, contrairement à l'air, non seulement c'est un ingrédient mental nécessaire à chaque action mais en plus, la connaissance est sujette à validation : celle-ci (la connaissance) doit fournir une fonction positive à un acteur d'un environnement de contrainte qui ne varie pas quant à la structure des actions. C'est la tâche de l'épistémologie de clarifier quelles sont ces contraintes et ainsi connaître la structure de la connaissance en tant que tel.³⁴⁴ Si la reconnaissance des contraintes praxéologiques sur la structure de la connaissance ne frappe pas immédiatement par sa grande signification, elle a d'importantes conséquences nous dit Hoppe. D'abord, elle répond à une difficulté assez grande au sein de la philosophie

³⁴⁴ "It is in this sense that the insights contained in praxeology must be regarded as providing the foundations of epistemology: Knowledge is a category quite distinct from those that I have explained earlier—from ends and means. The ends which we strive to attain through our actions, and the means which we employ in order to do so, are both scarce values. The values attached to our goals are subject to consumption and are exterminated and destroyed in consumption and thus must forever be produced anew. And the means employed must be economized, too. Not so, however, with respect to knowledge—regardless of whether one considers it a means or an end in itself. Of course, the acquisition of knowledge requires scarce means—at least one's body and time. Yet once knowledge is acquired, it is no longer scarce. It can neither be consumed, nor are the services that it can render as a means subject to depletion. Once there, it is an inexhaustible resource and incorporates an everlasting value provided that it is not simply forgotten. 55 Yet knowledge is not a free good in the same sense that air, under normal circumstances, is a free good. Instead, it is a category of action. It is not only a mental ingredient of each and every action, quite unlike air, but more importantly); knowledge, and not air, is subject to validation, which is to say that it must prove to fulfill a positive function for an actor within the invariant constraints of the categorical framework of actions. It is the task of epistemology to clarify what these constraints are and what one can thus know about the structure of knowledge as such."

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 67-68, www.mises.org

rationaliste. Un conflit au sein de la philosophie rationaliste Leibniz-Kantienne, c'est que cette philosophie impliquait une sorte d'idéalisme. Une opposition existait : les rationalistes qui pensaient que l'esprit actif pouvait produire (en l'occurrence des raisonnements a priori) ; les empiristes qui se demandaient alors comment ce que pouvait produire l'esprit pouvait correspondre à la réalité. On était alors forcé d'accepter l'idée absurde que la réalité était une simple création de l'esprit, pour pouvoir déclarer ensuite que les connaissances *a priori* pouvait contenir une part d'information sur la structure de la réalité. Kant dit alors dans *Critique de la raison pure* que la "réalité devrait se conformer à notre esprit".³⁴⁵ Reconnaître la connaissance comme structurellement contrainte par son rôle dans la structure des catégories d'action nous donne alors la solution au problème de l'idéalisme et l'idée selon laquelle les propositions vraies a priori devient une épistémologie réaliste. Le pont entre le monde physique et le monde de l'esprit est réalisé. Ce n'est qu'à travers l'action que l'esprit rentre en contact avec la réalité. L'action est un ajustement cognitivement guidé d'un corps physique au sein d'une réalité physique ; et il devient logique que la connaissance a priori doit alors se conformer à la nature des choses. Le caractère réaliste d'une telle connaissance

³⁴⁵ "While such recognition of the praxeological constraints on the structure of knowledge might not immediately strike one as in itself great significance, it does have some highly important implications. For one thing, in light of this insight one recurring difficulty of rationalist philosophy finds its answer. It has been a common quarrel with rationalism in the Leibniz-Kant tradition that it seemed to imply some sort of idealism. Realizing that a priori true propositions could not possibly be derived from observations, rationalism answered the question how a priori knowledge could then be possible by adopting the model of an active mind, as opposed to the empiricist model of a passive, mirror-like mind in the tradition of Locke and Hume. According to rationalist philosophy a priori true propositions had their foundation in the operation of principles of thinking which one could not possibly conceive of as operating otherwise; they were grounded in categories of an active mind. No\)) as empiricists were only too eager to point out, the obvious critique of such a position is, that if this were indeed the case, it could not be explained why such mental categories should fit reality. Rather, one would be forced to accept the absurd idealistic assumption that reality would have to be conceived of as a creation of the mind, in order to claim that a priori knowledge could incorporate any information about the structure of reality And clearly such an assertion seemed to be justified when faced with programmatic statements of rationalist philosophers such as the following by Kant: "So far it has been assumed that our knowledge had to conform to reality." instead it should be assumed "that observational reality should conform to our mind." "

Hans-Hermann Hoppe, III, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 68-69, www.mises.org

n'apparaît pas uniquement par le fait qu'on ne puisse alors pas penser autrement, mais qu'on ne peut pas défaire cette vérité.³⁴⁶

Il y a d'autres implications dans la reconnaissance des fondations praxéologiques de l'épistémologie. En effet, cela a pour effet de regrouper tous les philosophes à tendance rationaliste à les regrouper sous une seule philosophie rationaliste.³⁴⁷ En comprenant explicitement que la connaissance est contenue dans l'argumentation en tant que partie de la catégorie des actions, il devient clair que la déclaration perpétuelle des rationalistes quant aux lois de la logique (et les propositions comprenant les mots "et", "ou", "si - alors", "pas" ou "il y a", "tout", "certaines") sont des propositions *a priori* traitant de la réalité et pas de simples formulations concernant des signes arbitraires est donc juste (contrairement à ce que pouvait prétendre les empiristes-formalistes). Elles traitent fondamentalement de la réalité puisque leurs ultimes fondations est l'action et ne peut être défait par aucun acteur. Dans chaque

³⁴⁶ "Recognizing knowledge as being structurally constrained by its role in the framework of action categories provides the solution to such a complaint. For as soon as this is realized, all idealistic suggestions of rationalist philosophy disappear, and an epistemology claiming that a priori true propositions exist becomes a realistic epistemology instead. Understood as constrained by action categories, the seemingly unbridgeable gulf between the mental on the one hand and the real, outside physical world on the other is bridged. So constrained, a priori knowledge must be as much a mental thing as a reflection of the structure of reality since it is only through actions that the mind comes into contact with reality; so to speak. Acting is a cognitively guided adjustment of a physical body in physical reality. And thus, there can be no doubt that a priori knowledge, conceived of as an insight into the structural constraints imposed on knowledge qua knowledge of actors, must indeed correspond to the nature of things. The realistic character of such knowledge would manifest itself not only in the fact that one could not think it to be otherwise, but in the fact that one could not undo its truth."

Hans-Hermann Hoppe, III, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 69-70, www.mises.org

³⁴⁷ "Yet there are more specific implications involved in recognizing the praxeological foundations of epistemology-apart from the general one that in substituting the model of the mind of an actor acting by means of a physical body for the traditional rationalist model of an active mind a priori knowledge immediately becomes realistic knowledge (so realistic indeed that it can be understood as being literally not undoable). More specifically, in light of this insight decisive support is given to those deplorably few rationalist philosophers who-against the empiricist Zeitgeist-stubbornly maintain on various philosophical fronts that a priori true propositions about the real world are possible. Moreover, in light of the recognition of praxeological constraints on the structure of knowledge these various rationalist endeavors become systematically integrated into one, unified body of rationalist philosophy."

Hans-Hermann Hoppe, III, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 70-71, www.mises.org

action, un acteur identifie des situations spécifiques et les catégories d'une manière plutôt qu'une autre pour réaliser un choix. C'est ce qui explique la structure des plus élémentaires propositions consistant à nommer une chose puis prédire ou nier ou affirmer sa propriété ("Socrate est un Homme" par exemple). Cela explique le point central de la logique : les lois de l'identité et de la contradiction. C'est dans l'universelle capacité de l'action à choisir qui explique aussi notre compréhension des catégories "there is", "all", ou autre. On ne peut défaire la loi de la contradiction.³⁴⁸

De manière similaire, l'ultime raison qui fait que l'arithmétique est *a priori* et non empirique, comme les rationalistes l'ont toujours compris, est maintenant discernable. Les empiristes-formalistes voient l'arithmétique comme une manipulation de signes arbitrairement définis, selon des règles arbitraires, et donc sans aucun sens empirique. Pour cette vision, l'application des mathématiques au sein de la physique est une véritable épine dans le pied. Ce n'est pas un miracle lorsque le caractère praxéologique (ou le caractère, comme dirait Paul Lorenzen -mathématicien rationaliste-, le caractère opératif ou constructiviste) des mathématiques est compris. L'arithmétique est une discipline *a priori*

³⁴⁸ "In explicitly understanding knowledge as displayed in argumentation as a peculiar category of action, it becomes clear immediately why the perennial rationalist claim that the laws of logic-beginning here with the most fundamental ones, i.e., of propositional logic and of Junctors ("and," "or," "if-then," "not") and Quantors ("there is," "all," "some")-are a priori true propositions about reality and not mere verbal stipulations regarding the transformation rules of arbitrarily chosen signs, as empiricist-formalists would have it, is indeed correct. They are as much laws of thinking as of reality; because they are laws that have their ultimate foundation in action and could not be undone by any actor. In each and every action, an actor identifies some specific situation and categorizes it one way rather than another in order to be able to make a choice. It is this which ultimately explains the structure of even the most elementary propositions (like "Socrates is a man") consisting of a proper name or some identifying expression for the naming or identifying of something, and a predicate to assert or deny some specific property of the named or identified object; and which explains the cornerstones of logic: the laws of identity and contradiction. And it is this universal feature of action and choosing which also explains our understanding of the categories "there is," "all" and, by implication, "some," as well as "and," "or," "if.then" and "not."S8 One can say, of course, that something can be "a" and "non-a" at the same time, or that "and" means this rather than something else. But one cannot undo the law of contradiction; and one cannot undo the real definition of "and." For simply by virtue of acting with a physical body in physical space we invariably affirm the law of contradiction and invariably display our true constructive knowledge of the meaning of "and" and "or.""

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 71-72, www.mises.org

dans notre compréhension de la répétition, la répétition de l'action. L'arithmétique démontre la relation derrière chaque unité. Tous les outils mathématiques servant dans d'autres disciplines (les outils de l'analyse classique) peuvent être "*constructively derived*". Ce ne sont pas des vides symboliques empiriquement, mais de véritables propositions concernant et traitant de la réalité. Dans la répétitivité de l'action, le résultat ne pourra jamais être défait : 2 plus 2 fera toujours 4.³⁴⁹

La vieille affirmation selon laquelle la géométrie euclidienne serait *a priori* tout en incorporant des connaissances empiriques est soutenue aussi soutenu avec notre vision rationaliste. Depuis la découverte de la géométrie non-euclidienne et la théorie de la gravitation d' Einstein, la position qui prévaut est encore formaliste et empiriste. Celle-ci considère la géométrie soit comme appartenant à un environnement empirique, *a posteriori*

³⁴⁹ "Similarly; the ultimate reason for arithmetic's being an a priori and yet empirical discipline, as rationalists have always understood it, now also becomes discernible. The prevailing empiricist-formalist orthodoxy conceives of arithmetic as the manipulation of arbitrarily defined signs according to arbitrarily stipulated transformation rules, and thus as entirely void of any empirical meaning. For this view; which evidently makes arithmetic nothing but pla); however skillful it might be, the successful applicability of arithmetic in physics is an intellectual embarrassment. Indeed, empiricist formalists would have to explain away this fact as simply being a miraculous event. That it is no miracle, however, becomes apparent once the praxeological or-to use here the terminology of the most notable rationalist philosopher-mathematician Paul Lorenzen and his school-the operative or constructivist character of arithmetic is understood. Arithmetic and its character as an a priori-synthetic intellectual discipline is rooted in our understanding of repetition, the repetition of action. More precisely); it rests on our understanding the meaning of "do this-and do this again, starting from the present result." And arithmetic then deals with real things: with constructed or constructively identified units of something. It demonstrates what relations are to hold between such units because of the fact that they are constructed according to the rule of repetition. As Paul Lorenzen has demonstrated in detail, not all of what presently poses as mathematics can be constructively founded-and those parts, then, should of course be recognized for what they are: epistemologically worthless symbolic games. But all of the mathematical tools that are actually employed in physics, i.e., the tools of classical analysis, can be constructively derived. They are not empirically void symbolisms, but true propositions about reality They apply to everything insofar as it consists of one or more distinct units, and insofar as these units are constructed or identified as units by a procedure of "do it again, construct or identify another unit by repeating the previous operation.". Again, one can say, of course, that 2 plus 2 is sometimes 4 but sometimes 2 or 5 units, and in observational reality; for lions plus lambs or for rabbits, this may even be true,⁶⁰ but in the reality of action, in identifying or constructing those units in repetitive operations, the truth that 2 plus 2 is never anything but 4 could not possibly be undone." Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 72-74, www.mises.org

physique, ou comme du formalisme sans aucun sens du point de vue empirique. Néanmoins, cela semble inconciliable avec le fait que la géométrie euclidienne est la fondation de l'ingénierie et de la construction, et personne ne peut supposer ses résultats que hypothétiquement vrai et que les bons résultats empiriques ne sont que des accidents. Sans action il n'y aurait pas de connaissance des relations spatiales, ni mesures. Mesurer quelque chose est relier celui-ci à un certain standard. Ainsi, comme Paul Lorenzen le notait, la géométrie euclidienne n'est rien de plus que la reconstruction d'un idéal de la norme sous-jacente à nos constructions aussi basiques tels que des points, des lignes, des surfaces ou des distances. Naturellement, ces normes ne peuvent être falsifiées par la mesure empirique. Au contraire, leur validité cognitive est nourrie du fait que c'est ce qui rend leur mesure dans l'espace possible. Chaque mesure présuppose d'avance l'exactitude des standards et en ce sens, la géométrie est une science *a priori*, tout en devant être perçue comme impactante et significative sur le plan empirique puisque c'est non seulement la précondition pour n'importe quelle description empirique de l'espace mais aussi la précondition pour n'importe quelle orientation dans l'espace.³⁵⁰

³⁵⁰ "Further, the old rationalist claims that geometry; that is, Euclidean geometry is a priori and yet incorporates empirical knowledge about space becomes supported, too, in view of our insight into the praxeological constraints on knowledge. Since the discovery of non-Euclidean geometries and in particular since Einstein's relativistic theory of gravitation, the prevailing position regarding geometry is once again empiricist and formalist. It conceives of geometry as either being part of empirical, a posteriori physics, or as being empirically meaningless formalisms. Yet that geometry is either mere *platonism*), or forever subject to empirical testing seems to be irreconcilable with the fact that Euclidean geometry is the foundation of engineering and construction, and that nobody there ever thinks of such propositions as only hypothetically true. 61 Recognizing knowledge as praxeologically constrained explains why the empiricist-formalist view is incorrect and why the empirical success of Euclidean geometry is no mere accident. Spatial knowledge is also included in the meaning of action. Action is the employment of a physical body in space. Without acting there could be no knowledge of spatial relations, and no measurement. Measuring is relating something to a standard. Without standards, there is no measurement; and there is no measurement, then, which could ever falsify the standard. Evidently, the ultimate standard must be provided by the norms underlying the construction of bodily movements in space and the construction of measurement instruments by means of one's body and in accordance with the principles of spatial constructions embodied in it. Euclidean geometry, as again Paul Lorenzen in particular has explained, is no more and no less than the reconstruction of the ideal norms underlying our construction of such homogeneous basic forms as points, lines, planes and distances, which are in a more or less perfect but always perfectible way incorporated or realized in even our most primitive instruments of spatial measurements such as a measuring rod. Naturally, these norms and normative implications cannot be falsified by the result of any empirical measurement. On the contrary their cognitive validity is substantiated by the fact that it is they which make physical measurements in space possible. Any actual measurement must already presuppose the validity

Le dualisme épistémologique

En vue de la reconnaissance du caractère praxéologique de la connaissance, toutes ces idées à propos de la nature de la logique, de l'arithmétique et de la géométrie sont intégrées dans un système de dualisme épistémologique (voir Mises, *Theory and History*). L'ultime justification pour la position dualiste (qu'il existe deux royaumes intellectuels qui peuvent être compris *a priori* en tant qu'elles requièrent des catégories distinctes de méthodes de traitement et d'analyses) est aussi présente dans la nature praxéologique de la connaissance. Cela explique pourquoi nous devons différencier le royaume où les objets sont catégorisés de manière causale et un monde qui est catégorisé de manière téléologique.³⁵¹

Hoppe a déjà indiqué que la causalité est une catégorie de l'action. L'idée de la causalité, où il y a des causes constantes et indépendantes du temps, ce qui permet au sujet de prévoir des événements futurs, n'a aucun fondement par l'observation (comme l'empirisme de Hume l'avait déjà remarqué). Et même si on pouvait l'observer, cela ne montrerait pas que c'est une variation indépendante et invariante en fonction du temps. Le principe de causalité doit être compris alors comme une interférence avec le monde observable dans le but de produire un résultat différent et préférable quant à la tenue future des événements futurs. Mais chaque action présuppose alors qu'il y a des connexions constantes, même si chaque cause ou conséquence ne peut être connue par l'acteur. Sans cette présupposition, il serait impossible de catégoriser plus de deux expériences observables qui se confirment ou s'infirment les unes

of the norms leading to the construction of one's measurement standards. It is in this sense that geometry is an a priori science; and that it must simultaneously be regarded as an empirically meaningful discipline, because it is not only the very precondition for any empirical spatial description, it is also the precondition for any active orientation in space.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 74-76, www.mises.org

³⁵¹ “In view of the recognition of the praxeological character of knowledge, these insights regarding the nature of logic, arithmetic and geometry become integrated and embedded into a system of epistemological dualism. The ultimate justification for this dualist position, i.e., the claim that there are two realms of intellectual inquiry that can be understood a priori as requiring categorically distinct methods of treatment and analysis, also lies in the praxeological nature of knowledge. It explains why we must differentiate between a realm of objects which is categorized causally and a realm that is categorized teleologically instead.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 76-77, www.mises.org

et les autres. Ce n'est que par vertu d'agir que l'on peut distinguer entre les succès et les échecs et que l'on peut établir le caractère valide des prévisions a priori. Même si on essayait de les réfuter, on ne pourrait réfuter leur validité.³⁵²

En comprenant la causalité comme une nécessaire présupposition de l'action, il est sous-entendu que la portée de l'application de celle-ci doit être délimitée *a priori* de celle de la catégorie de la téléologie. En effet, ces deux catégories sont strictement exclusives et complémentaires. L'action présuppose une réalité structurellement observable et causale, mais la réalité de l'action que nous pouvons comprendre comme requérant une telle structure, n'est pas en soi causalement structurée. A la place, c'est la réalité qui doit être catégorisée téléologiquement, en tant que comportement signifiant et en direction d'un objectif ("*as purpose-directed, meaningful behavior*"). Personne ne peut nier le fait qu'il y a deux catégories de domaines ("*realm*") des phénomènes, dans la mesure où cette tentative de nier devrait présupposer des événements liés de manières causales qui ont place au sein de la

³⁵² "I have already briefly indicated during my discussion of praxeology that causality is a category of action. The idea of causality that there are constant, time-invariantly operating causes which allow one to project past observations regarding the relation of events into the future is something (as empiricism since Hume has noticed) which has no observational basis whatsoever. One cannot observe the connecting link between observations. Even if one could, such an observation would not prove it to be a time-invariant connection. Instead, the principle of causality must be understood as implied in our understanding of action as an interference with the observational world, made with the intent of diverting the "natural" course of events in order to produce a different, preferred state of affairs, i.e., of making things happen that otherwise would not happen, and thus presupposes the notion of events which are related to each other through time-invariantly operating causes. An actor might err with respect to his particular assumptions about which earlier interference produced which later result. But successful or not, any action, changed or unchanged in light of its previous success or failure, presupposes that there are constantly connected events as such, even if no particular cause for any particular event can ever be preknown to any actor. Without such an assumption it would be impossible to ever categorize two or more observational experiences as falsifying or confirming each other rather than interpreting them as logically incommensurable events. Only because the existence of time-invariantly operating causes as such is already assumed can one ever encounter particular instances of confirming or disconfirming observational evidence, or can there ever be an actor who can learn anything from past experience by classifying his actions as successful and confirming some previous knowledge, or unsuccessful and disconfirming it. It is simply by virtue of acting and distinguishing between successes and failures that the a priori validity of the principle of causality is established; even if one tried, one could not successfully refute its validity."

Hans-Hermann Hoppe, III, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 77-78, www.mises.org

réalité observable, tout comme l'existence de phénomènes intentionnels plutôt que causals pour interpréter de tels événements observables en tant que moyen de nier tout cela. Ni un monisme causal ou téléologique peut se justifier sans aller jusqu'à une contradiction ouverte : les deux royaumes du causal et du téléologique sont nécessairement complémentaires.³⁵³ Tout ce qui n'est pas une action doit nécessairement être catégorisé causalement. Il n'y a rien à être su *a priori* à propos de la portée du phénomène excepté qu'il est structuré de manière causale, et que cette structure est faite selon les catégories de la logique propositionnelle (l'arithmétique et la géométrie). Tout ce qu'il y a à savoir d'autres doit être dérivé de l'observation contingente et représente alors de la connaissance *a posteriori*. Plus particulièrement, toute connaissance à propos de deux ou plus événements spécifiques. De manière évidente, ce champ de phénomènes correspond à ce qui est attribué d'habitude au champ des sciences naturelles empiriques.³⁵⁴ En contraste, tout ce qui est une action doit être catégorisé comme téléologique. Ce champ de phénomènes est contraint par le champ de la logique et de l'arithmétique, aussi. Mais elle n'est pas contrainte par les lois de la géométrie

³⁵³ "In so understanding causality as a necessary presupposition of action, it is also immediately implied that its range of applicability must then be delineated a priori from that of the category of teleology. Indeed, both categories are strictly exclusive and complementary. Action presupposes a causally structured observational reality but the reality of action which we can understand as requiring such structure, is not itself causally structured. Instead, it is a reality that must be categorized teleologically as purpose-directed, meaningful behavior. In fact, one can neither deny nor undo the view that there are two categorically different realms of phenomena, since such attempts would have to presuppose causally related events qua actions that take place within observational reality as well as the existence of intentionally rather than causally related phenomena in order to interpret such observational events as meaning to deny something. Neither a causal, nor a teleological monism could be justified without running into an open contradiction: physically stating either position, and claiming to say something meaningful in so doing, the case is in fact made for an indisputable complementarity of both, a realm of causal and teleological phenomena."

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 78-79, www.mises.org

³⁵⁴ "Everything which is not an action must necessarily be categorized causally. There is nothing to be known a priori about this range of phenomena except that it is structured causally-and that it is structured according to the categories of propositional logic, arithmetic and geometry: Everything else there is to know about this range of phenomena must be derived from contingent observations and, thus represents a posteriori knowledge. In particular, all knowledge about two or more specific observational events being causally related or not is a posteriori knowledge. Obviously; the range of phenomena described in this way coincides (more or less) with what is usually considered to be the field of the empirical natural sciences."

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 79, www.mises.org

incorporées dans nos instruments de mesures spatiales des objets, car l'action n'existe pas en dehors de l'interprétation subjective des objets observables, et donc ils doivent être identifiées par la compréhension réflexive plutôt que par la mesure spatiale. Les actions ne sont pas des événements connectés de manière causale, mais des événements qui sont connectés de manière significative (“*meaningfully*”) au sein d'un cadre (“*framework*”) de catégories de moyens et de fin.³⁵⁵

On ne peut savoir *a priori* quelles valeurs spécifiques, les choix ou les coûts des acteurs sont ou seront. Cela tomberait au sein du domaine de la connaissance *a posteriori* empirique. Cela tomberait sous l'observation du monde par l'acteur, et elles ne sont pas prévisibles sur la base de causes opérantes et invariantes dans le temps. Un acteur ne peut prédire sa future connaissance avant qu'il l'a acquise et qu'il démontre par la distinction entre la prévision menée avec succès et celle menée vers l'échec. Dans la mesure où une telle connaissance devrait inclure la connaissance de l'acteur lui-même (ingrédient nécessaire de chaque action et qui a une influence sur quelle action est entreprise ou non), la connaissance téléologique doit nécessairement être reconstructive, c'est une connaissance historique. Cela ne fournit que des explications après les événements passés, elles ne portent en elles aucune explication systématique ne pouvant prédire aucune future action. Une telle délimitation des branches *a posteriori* et reconstructive de la science de l'action rentre dans le cadre des disciplines telles que l'Histoire ou la sociologie.³⁵⁶

³⁵⁵ “In contrast, everything that is an action must be categorized teleologically. This realm of phenomena is constrained by the laws of logic and arithmetic, too. But it is not constrained by the laws of geometry as incorporated in our instruments of measuring spatially extending objects, because actions do not exist apart from subjective interpretations of observable things; and so they must be identified by reflective understanding rather than spatial measurements. Nor are actions causally connected events, but events that are connected meaningfully within a categorical framework of means and ends.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 80, www.mises.org

³⁵⁶ “One can not know *a priori* what the specific values, choices and costs of some actor are or will be. This would fall entirely into the province of empirical, *a posteriori* knowledge. In fact, which particular action an actor is going to undertake would depend on his knowledge regarding the observational reality and/or the reality of other actors' actions. And it would be manifestly impossible to conceive of such states of knowledge as predictable on the basis of time-invariantly operating causes. A knowing actor cannot predict his future knowledge before he has actually acquired it, and he demonstrates, simply by virtue of distinguishing between successful and unsuccessful predictions, that he must conceive of himself as capable of learning from unknown experiences in as yet unknown ways. Thus, knowledge regarding the particular course of actions is only a

Ce qui est connu comme étant vrai *a priori* quant au champ de l'action et qui devra ensuite être contraint au sein d'une explication sociologique ou historique est ceci : d'abord, toute explication (qui consiste à reconstruire la connaissance de l'acteur) devra invariablement être reconstruit en terme de fin et de moyens, de choix et de coût, de profit et de pertes, etc. Et deuxièmement, dans la mesure où cela appartient évidemment aux catégories de praxéologies telles que conçues par Mises, ces explications doivent être contraintes par les lois de la praxéologie. Et dans la mesure où ces lois sont, comme expliquées précédemment, des lois *a priori*, elles doivent opérer des contraintes logiques sur toute course future de l'action. Elles sont indépendamment valides, peu importe l'état de connaissance de l'acteur qu'il a pu acquérir, par la simple vertu que peu importe cet état de connaissance peut être, elle doit être décrit en termes de catégorie d'action. Et en se référant de cette manière à l'action, les lois de la praxéologie doivent être coextensives avec toute la connaissance prévisible qu'il peut y avoir au sein de la science de l'action. La praxéologie doit être considérée comme la discipline cognitive la plus fondamentale, et doit être vue au sein du domaine de l'épistémologie comme parfaitement fondamentale. La praxéologie est au sein du domaine de l'action ce que la géométrie euclidienne est au sein du champ de l'observation (la non-action). De la même manière que la géométrie contraint la structure spatiale de la réalité observable, la praxéologie contraint la portée des éléments qui peuvent être expérimentés au sein du domaine de l'action.³⁵⁷

posteriori. And since such knowledge would have to include the actor's own knowledge-as a necessary ingredient of every action whose every change can have an influence on a particular action being chosen-teleological knowledge must also necessarily be reconstructive, or historical knowledge. It would only provide ex-post explanations which would have no systematic bearing on the prediction of future actions, because, in principle, future states of knowledge could never be predicted on the basis of constantly operating empirical causes. Obviously such a delineation of a branch of a posteriori and reconstructive science of action fits the usual description of such disciplines as history and sociology."

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 80-81, www.mises.org

³⁵⁷ "What is known to be true a priori regarding the field of action, and what would then have to constrain any historical or sociological explanation is this: For one thing, any such explanation, which essentially would have to reconstruct an actor's knowledge, would invariably have to be a reconstruction in terms of knowledge of ends and means, of choices and costs, of profits and losses and so on. And secondly since these are evidently the categories of praxeology as conceived of by Mises, any such explanation must also be constrained by the laws of praxeology. And since these laws are, as I have already explained, a priori laws, they must also operate as logical constraints on any future course of action. They are valid independent of any specific state of knowledge

Conclusion

En conclusion, en établissant la place propre de la praxéologie, Hoppe a décrit de manière globale et circulaire le système de la philosophie rationaliste, ultimement fondée sur l'axiome de l'action. Son objectif ici était de réaffirmer la revendication de Mises que l'économie était de la praxéologie, que la praxéologie est indiscutable, et que l'interprétation empiriste ou historiciste-herméneutiques était auto-contradictoire. Et c'était aussi le but de Hoppe de montrer que l'idée Misesienne quant à la nature de la praxéologie nous fournissait les fondations sur lesquelles la traditionnelle philosophie rationnelle pouvait être reconstruite avec succès et intégrée de manière systématique.³⁵⁸ Pour le philosophe rationaliste, cela semble impliquer qu'il devrait prendre en compte la praxéologie, puisque c'est précisément cette idée quant à la contrainte de la praxéologie sur la structure de la connaissance qui fournit le lien manquant quant à la défense intellectuelle contre le scepticisme et le relativisme. Pour les économistes dans la tradition de Mises, cela signifie, et Hoppe l'affirme, qu'ils devraient explicitement reconnaître la place de Mises au sein de la tradition plus large

that an actor might have acquired, simply by virtue of the fact that whatever this state might be, it must be described in terms of action categories. And as referring to actions as such, the laws of praxeology must then be coextensive with all the predictive knowledge there can be in the field of the science of action. In fact, ignoring for the moment that the status of geometry as an a priori science was ultimately grounded in our understanding of action and in so far praxeology would have to be regarded as the more fundamental cognitive discipline, the peculiar role of praxeology proper within the entire system of epistemology can be understood as somewhat analogous to that of geometry. Praxeology is for the field of action what Euclidean geometry is for the field of observations (non-actions). As the geometry incorporated in our measuring instruments constrains the spatial structure of observational reality so praxeology constrains the range of things that can possibly be experienced in the field of actions.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 81-82, www.mises.org

³⁵⁸ “In so establishing the place of praxeology proper, I have come full circle in outlining the system of rationalist philosophy as ultimately grounded in the action axiom. It has been my goal here to reaffirm Mises's claim that economics is praxeology; that the case for praxeology is an indisputable one; and that empiricist or historicist-hermeneuticist interpretations of economics are self-contradictory doctrines. And it has been my objective to indicate that the Misesian insight into the nature of praxeology also provides the very foundation on which traditional rationalist philosophy can be successfully reconstructed, and systematically integrated.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 82, www.mises.org

du rationalisme occidental ; et qu'ils devraient apprendre à incorporer les idées (“*insight*”) fournies par cette tradition pour reconstruire une plus impressionnante étude de la praxéologie et l'économie Autrichienne par rapport à ce qu'a fait Mises.³⁵⁹

³⁵⁹ “For the rationalist philosopher this would seem to imply that he should take account of praxeology. For it is precisely the insight into the praxeological constraints on the structure of knowledge which provides the missing link in his intellectual defense against skepticism and relativism. For the economist in the tradition of Mises it means, I claim, that he should explicitly come to recognize his place within the wider tradition of western rationalism; and that he should learn to incorporate the insights provided by this tradition in order to construct an even more impressive and profound case for praxeology and Austrian economics than the one made by the great Mises himself.”

Hans-Hermann Hoppe, *III*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, page 82-83, www.mises.org

From Aristocracy to Monarchy to Democracy

Hoppe face à l'Histoire humaine

Avant de décrire et répondre à une énigme historique bien précise, Hoppe se charge d'abord dans son livre de faire quelques observations génériques sur le plan théorique.³⁶⁰

Les Hommes ne vivent pas en harmonie les uns avec les autres. La source de ce conflit : la rareté des ressources. La plupart des biens ne sont pas en surabondance, et donc il doit y avoir conflit.³⁶¹ Ainsi, le conflit est une part intrinsèque et inhérente à l'expérience humaine et une menace constante quant à la paix entre les Hommes.³⁶² Avec et grâce à sa raison, l'humanité est constamment face à la question de savoir comment limiter et résoudre

³⁶⁰ “In the following I want to briefly describe a historical puzzle or riddle that I will then try to solve and answer in some detail. But before that, it is necessary to make a few brief general theoretical observations.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 19, www.mises.org

³⁶¹ “Men do not live in perfect harmony with each other. Rather, again and again conflicts arise between them. And the source of these conflicts is always the same: the scarcity of goods. I want to do X with a given good G and you want to do simultaneously Y with the very same good. Because it is impossible for you and me to do simultaneously X and Y with G, you and I must clash. If a superabundance of goods existed, i.e., if, for instance, G were available in unlimited supply, our conflict could be avoided. We could both simultaneously do ‘our thing’ with G. But most goods do not exist in superabundance. Ever since mankind left the Garden of Eden, there has been and always will be scarcity all-around us.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 19-20, www.mises.org

³⁶² “Absent a perfect harmony of all human interests and given the permanent human condition of scarcity, then, interpersonal conflicts are an inescapable part of human life and a constant threat to peace.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 19-20, www.mises.org

les conflits³⁶³ (notons que théoriquement, le respect de la propriété privée et le transfert de celle-ci par le contrat consentis mutuellement ne laisse pas de place au conflit).³⁶⁴

Si nous nous proposons, chacun individuellement, d'être le juge de tous les conflits, et de décider qui a raison et qui a tort dans chacun d'eux, personne ne serait d'accord.³⁶⁵ Tout le monde trouverait cela absurde que vous puissiez vous favoriser vous-même dans chaque

³⁶³ “Confronted with conflicts concerning scarce goods, but also endowed with reason or more precisely with the ability to communicate, to discuss and to argue with one another, as the very manifestation of human reason, then, mankind has been and forever will be faced with the question of how to possibly avoid such conflicts and how to peacefully resolve them should they occur.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 20, www.mises.org

³⁶⁴ “Theoretically, all conflicts regarding the use of any good can be avoided, if only every good is always and continuously privately owned, i.e., exclusively controlled, by some specified individual(s) and it is always clear which thing is owned, and by whom, and which is not. The interests and ideas of different individuals may then be as different as can be, and yet no conflict arises, insofar as their interests and ideas are concerned always and exclusively with their own, separate property. Conflicts, then, are always conflicts regarding the answer to the question as to who is or is not the private (exclusive) owner of any given good at any given time. And in order to avoid all conflicts from the beginning of mankind on, it must be further always clear how private property is originally established (and here the obvious answer is: by original and thus undisputed appropriation of previously un-owned resources) and how property then can or cannot be transferred from one person to another (obviously: by mutual consent and trading rather than unilateral robbery).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 20-21, www.mises.org

³⁶⁵ “Assume now a group of people aware of the reality of interpersonal conflicts and in search of a way out of this predicament. And assume that I then propose the following as a solution: In every case of conflict, including conflicts in which I myself am involved, I will have the last and final word. I will be the ultimate judge as to who owns what and when and who is accordingly right or wrong in any dispute regarding scarce resources. This it is always clear which thing is owned, and by whom, and which is not. The interests and ideas of different individuals may then be as different as can be, and yet no conflict arises, insofar as their interests and ideas are concerned always and exclusively with their own, separate property. Conflicts, then, are always conflicts regarding the answer to the question as to who is or is not the private (exclusive) owner of any given good at any given time. And in order to avoid all conflicts from the beginning of mankind on, it must be further always clear how private property is originally established (and here the obvious answer is: by original and thus undisputed appropriation of previously un-owned resources) and how property then can or cannot be transferred from one person to another (obviously: by mutual consent and trading rather than unilateral robbery). way, all conflicts can be avoided or smoothly resolved.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 21-22, www.mises.org

conflit et poser un risque sur la vie et la propriété d'autrui (d'ailleurs, dans cette configuration, au fond vous êtes le réel propriétaire de chaque bien).³⁶⁶

Pourtant, bien qu'étant une solution absurde, c'est cette solution qui constitue la réalité dans laquelle nous nous trouvons nous dit Hoppe : c'est la forme que revêt l'État, l'ultime juge de chaque conflit, d'à quel point vous pouvez garder ce qui vous appartient, voire même diriger vos vies au fil de ses lois et vous tuer pour défendre son intérêt et ses biens.³⁶⁷

Comment cette réalité a-t-elle pu voir le jour ? Cela n'est pas dû à un débat rationnel et une décision qui en est issue : cela a mis plusieurs siècles. Dans son livre, l'auteur se chargera de dresser le tableau de cette évolution ; d'un début composé de différents aristocrates naturels au sein de l'ordre social (époque médiévale), pour ensuite être passé par des monarques absolus puis constitutionnels (XVIIe siècle jusqu'au XXe siècle) pour ensuite être remplacée par les démocraties (république ou monarchies parlementaires), massivement en place depuis 1918.³⁶⁸ Il s'agira pour l'auteur de retracer le parcours "of [a] progressive

³⁶⁶ "What would be my chances of finding your or anyone else's agreement to this proposal? My guess is that my chances would be virtually zero, nil. In fact, you and most people will think of this proposal as ridiculous and likely consider me crazy, a case for psychiatric treatment. For you will immediately realize that under this proposal you must literally fear for your life and property. Because this solution would allow me to cause or provoke a conflict with you and then decide this conflict in my own favor. Indeed, under this proposal you would essentially give up your right to life and property or even any pretense to such a right. You have a right to life and property only insofar as I grant you such a right, i.e., as long as I decide to let you live and keep whatever you consider yours. Ultimately, only I have a right to life and I am the owner of all goods."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 22, www.mises.org

³⁶⁷ "And yet — and here is the puzzle — this obviously crazy solution is the reality. Wherever you look, it has been put into effect in the form of the institution of a State. The State is the ultimate judge in every case of conflict. There is no appeal beyond its verdicts. If you get into conflicts with the State, with its agents, it is the State and its agents who decide who is right and who is wrong. The State has the right to tax you. Thereby, it is the State that makes the decision how much of your property you are allowed to keep — that is, your property is only "fiat" property. And the State can make laws, legislate — that is, your entire life is at the mercy of the State. It can even order that you be killed — not in defense of your own life and property but in the defense of the State or whatever the State considers "defense" of its "state-property." "

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 22-23, www.mises.org

³⁶⁸ "How, then, and this is the question I want to address at some length now, could such a wondrous, indeed crazy institution come into existence? Obviously, it could not have developed ab ovo, spontaneously, as the outcome of rational human deliberation. In fact, historically, it took centuries for this to happen. In the following

folly and decay” ([d’une] folie progressive et [d’une] décadence). Certes, le monde d’aujourd’hui est plus riche que celui de l’époque médiévale, mais cela ne veut pas dire que les gens sont plus riches grâce à ce développement. En réalité et comme nous le montrera l’auteur, cela s’est fait en dépit de l’accroissement de leurs richesses et que la richesse économique aurait pu être bien plus grande si les événements avaient été autres.³⁶⁹

Principes de base

Comment les individus se sont mis à résoudre les conflits auxquels ils devaient faire place ? Et là Hoppe nous parle de personnes réelles, pas des zombies immatériels “à la Rawls”.³⁷⁰

I want to reconstruct this development in a step-by-step fashion: from the beginnings of a natural, aristocratic social order as it was approached, for instance, although still riddled with many imperfections, during the early European Middle Ages of feudal kings and lords, to and through its successive displacement by first absolute and then constitutional kings and classic monarchies, which took historic stage from about the seventeenth century on until the early twentieth century, and lastly to and through the successive displacement and final replacement of classic monarchies by democracies (parliamentary republics or monarchies), beginning with the French Revolution and coming into full swing with the end of World War I, since 1918.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 23-24, www.mises.org

³⁶⁹ “While we have learned in school to regard this entire development as progress — no wonder, because history is always written by its victors — I will reconstruct it here as a tale of progressive folly and decay. And to immediately answer a question that will invariably arise in view of this, my revisionist account of history: Yes, the present world is richer than people were in the Middle Ages and the following monarchical age. But that does not show that it is richer because of this development. As a matter of fact, as I will demonstrate indirectly in the following, the increase in social wealth and general standards of living that mankind has experienced during this time occurred in spite of this development, and the increase of wealth and living standards would have been far greater if the development in question had not taken place.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 24-25, www.mises.org

³⁷⁰ “Again, then: How would real, rational, peace-seeking people have solved the problem of social conflict? And let me emphasize the word “real” here. The people I have in mind, deliberating on this question, are not zombies. They do not sit behind a “veil of ignorance,” à la Rawls, unconstrained by scarcity and time. (No wonder Rawls reached the most perverse conclusions from such a premise!) They stand in the middle of life, so to speak, when they begin their deliberations. They are only too familiar with the inescapable fact of scarcity and of time-constraints. They already work and produce. They interact with other workers and producers, and

D'abord, pour tout cela, on part du principe que chacun possède les biens que indubitablement il contrôlait et possédait jusqu'ici. C'est le point de départ : ceux qui possèdent de base et de manière incontestable ont une plus grande revendication sur le bien que les autres.³⁷¹ Néanmoins, et si on tend naturellement à pencher en faveur de celui qui avait le bien de manière incontestable, ce n'est parfois pas le propriétaire légitime : si celui qui réclame le bien (tout conflit démarre entre un possédant et un non possédant désireux d'acquérir un bien) arrive à démontrer que le bien lui appartenait à l'origine et lui a été soutiré de force, alors la propriété dudit bien lui revient de droit. Pareil si le bien a été loué ou produit dans le cadre d'un emploi (et il suffit, alors, de montrer le contrat de travail afin de démontrer le réel propriétaire de l'objet, à savoir l'employeur).³⁷²

they have already many goods appropriated and put under their physical control, i.e., taken into possession. Indeed, their disputes are invariably disputes about previously undisputed possessions: whether these are to be further respected and the possessor is to be regarded their rightful owner or not.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 25, www.mises.org

³⁷¹ “What people would most likely accept as a solution, then, I suggest, is this: Everyone is, first-off or prima facie, presumed to be the owner — endowed with the right of exclusive control — of all those goods that he already, in fact, and so far undisputed, controls and possesses. This is the starting point. As their possessor, he has, prima facie, a better claim to the things in question than anyone else who does not control and does not possess these goods — and consequently, if someone else interferes with the possessor’s control of such goods, then this person is prima facie in the wrong and the burden of proof, that is to show otherwise, is on him. However, as this last qualification already shows, present possession is not sufficient to be in the right. There is a presumption in favor of the first, actual possessor, and the demonstration of who has actual control or who took first control of something stands always at the beginning of an attempt at conflict resolution (because, to reiterate, every conflict is a conflict between someone who already controls something and someone else who wants to do so instead).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 25-26, www.mises.org

³⁷² “But there are exceptions to this rule. The actual possessor of a good is not its rightful owner, if someone else can demonstrate that the good in question had been previously controlled by him and was taken away from him against his will and consent — that it was stolen or robbed from him — by the current possessor. If he can demonstrate this, then ownership reverts back to him and in the conflict between him and the actual possessor he is judged to be in the right. And the current possessor of some thing is likewise not its owner, if he has only rented the thing in question from someone else for some time and under some stated conditions and this other person can demonstrate this fact by presenting, for instance, a prior rental contract or agreement. And the current possessor of a thing is also not its owner if he worked on behalf of someone else, as his employee, to use or produce the good in question and the employer can demonstrate this to be the fact by, for instance, presenting an employment contract. It should be noted that the logical requirements for permanent peace, for the potential

Ainsi, les conditions pour décider de qui est légitime à posséder tel ou tel bien sont parfaitement claires et, suivant ces principes, il est simple de résoudre des conflits autour de la possession des ressources. Ce qui pêche dans la résolution des conflits, ce n'est pas le manque de lois (en l'occurrence celles du Droit naturel) mais le manque d'accord autour des faits de départ qui garantissent la propriété privée. Il n'y a donc pas besoin de juge, mais besoin de personnes qui donnent les faits en fonction des cas et situations spécifiques. Il ne s'agit donc pas de faire la loi mais de la découvrir, le juge se chargeant uniquement d'appliquer la loi qui a déjà été donnée.³⁷³

L'aristocratie

Pour pouvoir effectuer ce rôle de juge, les gens se tournent vers ceux qui détiennent une autorité de manière naturelle : l'aristocratie naturelle, les rois et les nobles. Dans chaque société un minimum complexe, certains individus s'érigent au rang d'élite, du fait de leurs accomplissements supérieurs en termes de sagesse, de richesse, de courage. Certains ont plus d'autorité et bénéficient de plus de respect que certains de leurs contemporains : c'est vers ceux-là que les gens tendent à se tourner plus naturellement et qui donc se mettent à agir de manière naturelle en tant que juge et force de l'ordre au sein de leur communauté (souvent

avoidance of all conflicts, are met precisely with this solution. It is always clear who provisionally owns what and what to do if rival claims regarding scarce resources exist.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 26-27, www.mises.org

³⁷³ “The criteria, the principles, employed in deciding a conflict between a present controller and possessor of something and the rival claims of another person to control the same thing are clear then, and it can be safely assumed that universal agreement among real people can and will be reached regarding them. What is lacking in actual conflicts, then, is not the absence of law, lawlessness, but only the absence of an agreement on the facts. And the need for judges and conflict arbitrators, then, is not a need for law-making, but a need for fact-finding and the application of given law to individual cases and specific situations. Put somewhat differently: the deliberations will result in the insight that laws are not to be made but given to be discovered, and that the task of the judge is only and exclusively that of applying given law to established or to be established facts.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 28, www.mises.org

bénévolement, par respect vis-à-vis de leur devoir civique). Ce phénomène s'observe d'ailleurs encore aujourd'hui, dans les très petites communautés.³⁷⁴

Dans ce contexte, le Roi n'est pas censé faire la loi, mais uniquement l'appliquer : il est sujet aux mêmes lois que ses sujets.³⁷⁵ Il ne lui sera jamais donné un quelconque monopole sur sa position de juge. Si il a un monopole naturel, chacun est libre de se tourner vers quelqu'un d'autre pour faire le juge, un autre noble, s' il est insatisfait de son Roi. Si le Roi se met à faire des lois au lieu de simplement les appliquer, de mal les interpréter ou de les tourner en sa faveur, alors le Roi lui-même sera mis au jugement face aux autres nobles. Ainsi, si on peut penser que le Roi est l'Etat, en réalité il fait juste partie ici d'un ordre naturel et vertical : l'aristocratie.³⁷⁶ Ces aristocraties naturelles se forment naturellement, par exemple

³⁷⁴ “Assuming then a demand on the part of conflicting parties for specialized judges, arbitrators, and peacemakers, not to make law but to apply given law, to whom will people turn to satisfy this demand? Obviously, they will not turn to just anyone, because most people do not have the intellectual ability or the character necessary to make for a quality judge and most people’s words, then, have no authority and little if any chance of being listened to, respected and enforced. Instead, in order to settle their conflicts and to have the settlement lastingly recognized and respected by others, they will turn to natural authorities, to members of the natural aristocracy, to nobles and kings. What I mean by natural aristocrats, nobles and kings here is simply this: In every society of some minimum degree of complexity, a few individuals acquire the status of a natural elite. Due to superior achievements of wealth, wisdom, bravery, or a combination thereof, some individuals come to possess more authority than others and their opinion and judgment commands widespread respect. Moreover, because of selective mating and the laws of civil and genetic inheritance, positions of natural authority are often passed on within a few “noble” families. It is to the heads of such families with established records of superior achievement, farsightedness and exemplary conduct that men typically turn with their conflicts and complaints against each other. It is the leaders of the noble families, who generally act as judges and peace-makers, often free of charge, out of a sense of civic duty. In fact, this phenomenon can still be observed today, in every small community.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 28-30, www.mises.org

³⁷⁵ L'analyse de Hoppe, notamment cette partie, n'est pas sans nous rappeler *Du pouvoir* (1945) de Bertrand de Jouvenel.

³⁷⁶ “Now back to the question as to the likely outcome of a deliberation among real people about how to resolve the ineradicable human problem of interpersonal conflicts. We can easily imagine, for instance, that there will be general agreement that in every case of conflict one will turn to some specific individual, to the head of the most noble of families, a king. But as already indicated, it is unimaginable that there will be agreement that this king can make laws. The king will be held to be under and bound by the same law as everyone else. The king is supposed to only apply law, not make it. And to assure this, the king will never be granted a monopoly on his position as judge. It might be the case that everyone does in fact turn to him for justice, i.e., that he has a ‘natural’ monopoly as ultimate judge and peacemaker. But everyone remains free to select another judge,

au Haut Moyen-Age en Europe avec l'émergence de la féodalité.³⁷⁷ Les nobles et rois du Moyen-Âge ne pouvaient pas taxer librement leurs sujets : la possibilité de lever l'impôt dépendait du consentement des administrés et chez soi, chaque individu était souverain dans son domaine. Quand bien même il y avait des nobles et des rois, tout le monde était soumis et en dessous de la loi. La seule fonction du Roi était d'appliquer la loi traditionnelle, les nouvelles lois étaient souvent rejetées (avec pour justification le fait qu'elles n'étaient même pas véritablement la loi, le véritable Droit naturel que l'on aurait découvert). Si le Roi était considéré comme incompetent, malhonnête ou outrepassant ses prérogatives, les sujets étaient libres d'en chercher un nouveau. C'est, en tout cas, ainsi que Hoppe décrit le féodalisme (et plus précisément le féodalisme allodial^{378, 379} Hoppe ne prétend pas que cette situation était

another noble, if he is dissatisfied with the king. The king has no legal monopoly on his position as judge, that is. If he is found to make law, instead of just applying it, or if he is found to commit errors in the application of law, i.e., if he misconstrues, misrepresents, or falsifies the facts of a given case, his judgment stands open to be challenged in another noble court of justice, and he himself can there be held liable for his misjudgment. In short, the king may look like the head of a State, but he definitely is not a State but instead part of a natural, vertically and hierarchically structured and stratified social order: an aristocracy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 30-31, www.mises.org

³⁷⁷ Si Hoppe ne donne pas une restitution historique complète du phénomène, il se réfère principalement au livre de Fritz Kern, *Kingship and Law in the Middle Age* (1914). Il se réfère aussi à son propre livre, *Democracy : The God That Failed* (2001).

“As I already indicated before, something like this, something resembling an aristocratic natural order had come into existence, for instance, during the early European Middle Ages, during the much-maligned feudal age. Since it is not my purpose here to engage in standard history, i.e., history as it is written by historians, but to offer a logical or sociological reconstruction of history, informed by actual historical events, but motivated more fundamentally by theoretical — philosophical and economic — concerns, I will not spend much time to prove this thesis. I simply refer summarily to a book on this subject by Fritz Kern, *Kingship and Law in the Middle Ages* (originally published in German in 1914), and to 32 *From Aristocracy to Monarchy to Democracy* numerous other references given to this effect in my book *Democracy: The God That Failed*. Only this much on the allegedly “dark” age of feudalism and in support of my assertion that the Middle Ages can serve as a rough historical example of what I have just described as a natural order.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 31-32, www.mises.org

³⁷⁸ Un alleu est une terre franche et libre, contrairement aux fiefs ou aux censives impliquant une redevance seigneuriale. Il s'agit donc d'une terre ne dépendant d'aucune seigneurie foncière.

Source : Wikipédia francophone, *Alleu*, 5 mai 2023, www.fr.wikipedia.org

³⁷⁹ “Feudal lords and kings could only “tax” with the consent of the taxed, and on his own land, every free man was as much of a sovereign, i.e., the ultimate decision maker, as the feudal king was on his. Without consent,

parfaite, ni même constituait un véritable ordre naturel. Les imperfections existaient, et étaient particulièrement visibles dans le cadre du servage (bien qu'il déclare que les serfs avaient une condition plus enviable que les payeurs d'impôts d'aujourd'hui). Si cet ordre n'est pas parfait, la situation est vue comme plus proche de l'ordre naturel car d'une part tout le monde est soumis à une loi qui se place au-dessus de lui (raison n°1) ; l'absence de législateur (de faiseur de loi, de législateur) (raison n°2) et qu'enfin il n'y avait pas de monopole quant au jugement et l'arbitrage des conflits (raison n°3).³⁸⁰

La monarchie et la monopolisation du pouvoir

Le système décrit précédemment a changé : des rois absolus puis constitutionnels ont pris place. Une folie sur le plan moral et économique, selon Hoppe : le monopole territorial du jugement ultime d'une part, le pouvoir de créer la loi d'autre part ; enfin, la soumission de la loi envers le processus législatif (c'est-à-dire l'émergence du Droit positif remplaçant le

taxation was considered sequestration, i.e., unlawful expropriation. The king was below and subordinate to the law. The king might be a noble, even the noblest person of all, but there were other nobles and not-so-nobles, and all of them, every noble and every free man no less or more than the king himself was subordinate to the same law and bound to protect and uphold this law. This law was considered ancient and eternal. "New" laws were routinely rejected as not laws at all. The sole function of the medieval king was that of applying and protecting "good old law." The idea of kingship by birthright was absent during early medieval times. To become king required the consent of those doing the choosing, and every member and every section of the community of electors was free to resist the king if it deemed his actions unlawful. In that case, people were free to abandon the king and seek out a new one. This brief description of the feudal order or more specifically "allodial" feudalism shall suffice for my purpose."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 32-33, www.mises.org

³⁸⁰ "Let me only add this. I do not claim here that this order was perfect, a true natural order, as I have characterized it before. In fact, it was marred by many imperfections, most notably the existence, at many places, of the institution of serfdom (although the burden imposed on serfs then was mild compared to that imposed on today's modern tax-serfs). I only claim that this order approached a natural order through (a) the supremacy of and the subordination of everyone under one law, (b) the absence of any law-making power, and (c) the lack of any legal monopoly of judgeship and conflict arbitration. And I would claim that this system could have been perfected and retained virtually unchanged through the inclusion of serfs into the system."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 33, www.mises.org

Droit naturel).³⁸¹ Le pas entre un roi féodal et un roi absolu est petit : le seul changement, c'est que le roi féodal affirme désormais que le juge ultime c'est lui et qu'on ne peut choisir un autre juge. Le Roi devient ainsi la seule personne vers laquelle on se tourne ; alors qu'auparavant cela pouvait être une personne parmi d'autres qui pouvait résoudre les conflits.³⁸² Les conséquences sont nombreuses : en devenant l'ultime juge, le Roi devient l'Etat et la propriété n'est plus véritablement la propriété en soi mais plutôt ce que le Roi veut bien laisser aux autres, à ses sujets. Il peut taxer de manière autoritaire, alors qu'auparavant il demandait des financements. Il n'est plus lié par une loi traditionnelle au-dessus de lui et qui le précède : il peut maintenant la créer. Petit à petit, la loi n'était plus exécuté gratuitement ou en fonction de la volonté de chacun de la financer, mais de manière imposée par l'impôt ; parallèlement à tout cela, la qualité du service proposé s'est détérioré car au lieu d'appliquer des principes universels et immuables préexistants, le Roi, ne craignant plus de perdre ses clients car devenu juge monopolisant son territoire, changea petit à petit la loi à son avantage.³⁸³ Un tout autre niveau de violence, d'une nature différente, fut alors introduite au

³⁸¹ “But this is not what happened. Instead, a fundamental moral and economic folly was committed. A territorial monopoly of ultimate judgeship was established and with this the power of law-making, and the separation of law from and its subordination to legislation. Feudal kings were replaced first by absolute and then by constitutional kings.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 34, www.mises.org

³⁸² “Conceptually, the step from a feudal king under the law to an absolute king above the law is a small one. The formerly feudal king only insists that henceforth no one may rightfully choose anyone else but himself as ultimate judge. Until then, the king might have been the only person to whom everyone turned for justice, but others, other nobles in particular, could have acted as judges if only they had wanted to do so and there had been a demand for such services on the part of justice-seekers. Indeed, everyone had been free to engage in self-defense of his person and property and in private self-adjudication and conflict resolution, and the king himself could be held accountable and brought to justice in other courts of justice, i.e., courts not of his own choosing. To prohibit all this and insist instead that all conflicts be subject to final royal review, then, is no less than a coup, with momentous consequences.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 34-35, www.mises.org

³⁸³ “As already indicated before, with the monopolization of the function of ultimate judge, the king had become a State and private property had been essentially abolished and replaced by fiat property, i.e., by property granted by the king to his subjects. The king could now tax private property instead of having to ask private property owners for subsidies, and he could make laws instead of being bound by unchangeable pre-existing laws. Consequently, slowly but surely law and law enforcement became more expensive: instead of being offered free of charge or for a voluntary payment, they were financed with the help of a compulsory tax. At the

sein de la société. La violence est ce qui a caractérisé la nature des échanges entre les individus depuis le début de l'Histoire ; mais l'agression est coûteuse. Jusqu'à l'invention de l'Etat, le coût de la violence était entièrement à la charge de l'agresseur : avec l'Etat, le coût de l'agression est relégué à des tiers-payants (ceux qui payent l'impôt) et cela entraînera inmanquablement l'émergence et l'effervescence de l'impérialisme³⁸⁴ (c'est-à-dire l'extension du territoire de l'Etat par la conquête).³⁸⁵

A quel point toutes ces évolutions étaient prévisibles ? Ce n'est pas difficile de comprendre pourquoi un Roi féodal souhaiterait devenir un Roi absolutiste : qui ne souhaiterait pas se retrouver en situation de régler ultimement chaque conflit (dont ceux où il est lui-même impliqué) ? Il est plus difficile de concevoir comment le Roi arrive à s'en tirer après un tel coup puisque n'importe qui qui tenterait cela se retrouverait face à une vive opposition, notamment de la part des autres nobles dans la mesure où ce sont eux qui possèdent le plus de richesses et de pouvoir (et donc sont les plus taxables, sont ceux qui ont le plus à perdre).³⁸⁶ La réponse à cette question est simple : le roi s'est allié aux gens du

same time, the quality of law deteriorated: Instead of upholding pre-existing law and applying universal and immutable principles of justice, the king, as a monopolistic judge who did not have to fear losing clients as a result of being less than impartial in his judgments, did successively alter the existing law to his own advantage.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 35, www.mises.org

³⁸⁴ Le lecteur soucieux de connaître l'analyse non pas de Hoppe mais de Mises sur l'impérialisme peut se rediriger vers Jean-Philippe Feldman, *L'impérialisme stade suprême du socialisme selon les libéraux autrichiens*, in *Libéralisme, anarcho-capitalisme et impérialisme*, page 41, in *Droits*, vol. 67, no. 1, 2018, pp. 31-47

³⁸⁵ “Moreover, a new level and quality of violence was introduced into society. To be sure, violence had characterized the relationship between men from the beginning of history. But violence, aggression, is costly, and until the development of the institution of a State, an aggressor had to bear the full cost associated with aggression himself. Now, however, with a state-king in place, the costs of aggression could be externalized onto third parties (tax-payers and draftees) and accordingly aggression, or more specifically imperialism, i.e., attempts of aggressively, through war and conquest, enlarging one's territory and one's subject population, increased correspondingly.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 35-36, www.mises.org

³⁸⁶ “Yet how was such a development possible, predictable as its consequences are? While it is not difficult to understand why a feudal king might want to become an absolute king, i.e., the head of a State: for who, except

commun, au peuple et a utilisé le sentiment commun de jalousie des non-privilegiés face à leurs dominants. En échange de leur liberté quant à leurs engagements vis-à-vis de ceux qui les tiennent en laisse, le Roi rend caduc la potentielle rébellion des aristocrates qui pouvaient lui faire barrage. En bref, le Roi a recours à la pratique du césarisme politique. Pour consoler les aristocrates de leur perte de pouvoir, le Roi peut toujours leur confier des postes d'importances au sein de sa cour.³⁸⁷ Pour pouvoir parvenir à ses fins, le Roi s'est aussi aligné, allié aux intellectuels. Typiquement, la demande en intellectuel est basse et les intellectuels ont toujours une estime élevée de soi (et sont donc beaucoup plus sujets que les autres à l'envie, la jalousie, l'appât du gain). Le roi leur offre une position sécurisée, en échange les intellectuels se charge de réaliser la justification idéologique du règne du Roi en tant que maître absolu.

Pour créer cette légitimité, deux mythes ont été créés en ce sens : dépeindre l'Histoire d'avant celle du Roi absolu comme étant un monde chaotique de tous contre tous (où l'Homme est un loup pour l'Homme, au lieu de dépeindre la hiérarchie naturelle décrite par Hoppe précédemment) ; ensuite il présente le pouvoir du Roi absolu comme le résultat d'un contrat par ses sujets, suite à un débat et une décision rationnelle.³⁸⁸ Comme décrit par

angels, would not like to be in the position where he can decide all conflicts including conflicts involving himself? It is far more difficult to understand how the king, even if he is the most noble of noble people, can get away with such a coup. Obviously, any would-be-State king would run into immediate opposition, most likely and most ferociously from other nobles, since they are the ones who typically own more and have larger estates and hence would have to fear the most from the king's power to tax and legislate."

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 36-37, www.mises.org

³⁸⁷ "The answer to this question is actually quite simple and we are essentially familiar with it to this day. The king aligned himself with the "people" or the "common man." He appealed to the always and everywhere popular sentiment of envy among the "underprivileged" against their own "betters" and "superiors," their lords. He offered to free them of their contractual obligations vis-à-vis their lords, to make them owners rather than tenants of their holdings, for instance, or to "forgive" their debts to their creditors, and could so corrupt the public sense of justice sufficiently to render the aristocratic resistance against his coup futile. And to console the aristocracy over its loss of power and thus reduce their resistance, the king further offered them posts in his much enlarged and expanded royal courts."

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 37, www.mises.org

³⁸⁸ "Moreover, to achieve his goal of absolute power the king also aligned himself with the intellectuals. The demand for intellectual services is typically low, and intellectuals, almost 38 From Aristocracy to Monarchy to Democracy congenitally, suffer from a greatly inflated self-image and hence are always prone to and become easily avid promoters of envy. The king offered them a secure position as court intellectuals and they then

Hoppe, une telle vision est purement un mythe. Personne ne serait d'accord pour réaliser un tel contrat ; pourtant cette idée de l'origine de l'Etat est ancrée parmi la population, preuve que les intellectuels ont fait un bon travail de légitimation.³⁸⁹

Le travail de ces intellectuels aura eu pour conséquence de transformer les monarchies absolutistes en monarchies constitutionnelles. Au sein de l'historiographie orthodoxe, ce passage est dépeint comme un grand pas en avant, un progrès. En réalité, cela représente une autre marche vers la folie et la décadence : le pouvoir du roi absolu était toujours limité du fait de la mémoire de son passage au plein pouvoir ; tandis que la monarchie constitutionnelle est codifiée et formalisée dès le départ afin de taxer et légiférer. La Constitution ne protège pas les dominés du dominant, mais protège le Roi de ses sujets. Le Roi a pu ainsi s'enrichir et étendre son pouvoir de manière beaucoup plus franche par rapport à ce qu'il pouvait atteindre précédemment sous une monarchie absolutiste.³⁹⁰

returned the favor and produced the necessary ideological support for the king's position as absolute ruler. They did this through the creation of a twofold myth: On the one hand they portrayed the history before the arrival of the absolute king in the worst possible light, as a ceaseless struggle of all against all, with one man being another man's wolf — contrary to the actual history of a prior natural aristocratic order. And on the other hand, they portrayed the king's assumption of absolute power as the result of some sort of contractual agreement by his subjects, presumably reached rationally, based on the myth of the otherwise threatening return to the *bellum omnia contra omnes*.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 37-38, www.mises.org

³⁸⁹ “I have already shown that no such contract is conceivable, and that the notion of any such contract is sheer myth. No person in his right mind would sign such a contract. But as I hardly need emphasize, this idea, i.e., that the power of the State as a territorial monopolist of ultimate decision-making is grounded and founded in some sort of contract holds sway in the heads of the populace to this day. Absurd as it is, then, the court intellectuals were remarkably successful in their work.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 38-39, www.mises.org

³⁹⁰ “As the result of the intellectuals' ideological work of promoting this twofold myth: of presenting the rise of absolute monarchs as the result of a contract, the king's absolute monarchy was turned into a constitutional monarchy. In schoolbooks and the official, orthodox historiography this transition from absolute to constitutional monarchy is typically presented as a great step forward in human history, as progress. In fact, however, it represented another folly and initiated still further decay. For whereas the position of the absolute king was at best a tenuous one, as the memory of his actual rise to absolute power through an act of usurpation still lingered on and thus effectively limited his “absolute” power, the introduction of a constitution actually formalized and codified his power to tax and to legislate. The constitution was not something that protected the people from the king, but it protected the king from the people. It was a State-constitution, which presupposed

Monarchies constitutionnelles, démocraties

Ironiquement, la jalousie de la populace par rapport aux aristocrates - c'est-à-dire l'idée égalitariste, qui a permise la monarchie absolue et la monarchie constitutionnelle - est aussi ce qui provoque sa perte : ce que Hoppe qualifie de marche vers la folie fut prise encore, celle de la transition vers la démocratie.³⁹¹ L'auteur, comme tant

what was formerly still considered 40 From Aristocracy to Monarchy to Democracy with greatest suspicion, namely the right to tax without consent and to make laws. The constitutional king, in subjecting himself to a few formalities and procedural routines, was thus enabled to expand his powers and enrich himself far beyond anything possible for him as an absolute monarch.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 39-40, www.mises.org

³⁹¹ “Ironically, the very forces that elevated the feudal king first to the position of absolute and then of constitutional king: the appeal to egalitarian sentiments and the envy of the common man against his betters and the enlistment of the intellectuals, also helped bring about the king’s own downfall and paved the way to another, even greater folly: the transition from monarchy to democracy.”

d'autres de la galaxie des auteurs libéraux (Walter Eucken, Röpke, Hayek, Buchanan, ...), n'est pas le plus grand des démocrates³⁹² : celui-ci, en effet, la "rejette complètement" (à l'instar de Nozick, Louis Baudin, Alexander Rüstow, Rothbard)³⁹³. Quand il s'est avéré que les promesses démagogues du souverain absolu auprès de son peuple étaient fausses et que les intellectuels étaient toujours insatisfaits de leur rang, les intellectuels sont aussi devenus égalitaristes. De plus, l'écart entre le Roi et le reste de la population apparaissait alors comme d'autant plus élitiste dans la mesure où il n'existait plus d'autres membres de la noblesse pouvant agir comme juge. Il apparaît alors logique d'évincer le Roi et de faire passer le contrôle de la justice à l'individu du commun (c'est-à-dire, pour les intellectuels, envers eux-mêmes, car ils se voyaient alors comme les représentants naturels du peuple).³⁹⁴

La critique des intellectuels ne traitait pas du monopole de la justice, dans leurs critiques ils ont fait un appel superficiel au Droit naturel afin de faire valoir la valeur de l'équité, en partant du principe ici que l'équité était incompatible avec un modèle permettant le privilège de naissance du Roi à régner sur ses sujets. En remplaçant la monarchie par la démocratie, on permet à tous de manière équitable d'accéder au pouvoir et ainsi la règle de l'équité est respectée.³⁹⁵ Bien que séduisant, cet argument est faux : si tout le monde peut

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 40, www.mises.org

³⁹² Solchany, Jean. « *Le problème plus que la solution : la démocratie dans la vision du monde néolibérale* », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 135-169. Voir page 136.

³⁹³ Caré, Sébastien, et Gwendal Châton. « Néolibéralisme(s) et démocratie(s) », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 3-20. Voir page 10.

³⁹⁴ "When the king's promises of better and cheaper justice turned out to be empty and the intellectuals were still dissatisfied with their social rank and position, as was to be predicted, the intellectuals turned the same egalitarian sentiments that the king had previously courted in his battle against his aristocratic competitors against the monarchical ruler himself. After all, the king himself was a member of the nobility, and as a result of the exclusion of all other nobles as potential judges, his position had become only more elevated and elitist and his conduct even more arrogant. Accordingly, it appeared only logical that the king, too, should be brought down and that the egalitarian policies, which the king had initiated, be carried through to their ultimate conclusion: the control of the judiciary by the common man, which to the intellectuals meant by themselves, as, as they viewed it, the "natural spokesmen of the people."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 40-41, www.mises.org

³⁹⁵ "The intellectual criticism directed against the king was not a criticism of the institution of a legal monopoly of ultimate decisionmaking, however, which, as I have explained, constitutes the ultimate moral and economic

accéder au poste de Roi, dans les faits les personnes travaillant pour la chose publique sont toujours privilégiées par rapport au reste de la population, avec un Droit et une protection qui leur est propre.³⁹⁶ Les fonctionnaires peuvent faire fonctionner leur activité par la subvention (financée par la taxe), tout comme le Roi d'avant ; ils ne fonctionnent pas selon un modèle de production et d'échange comme le reste de la population. De plus, la distinction entre celui qui règne et celui qui est dominé ne disparaît pas sous la démocratie, tout comme l'absence de loi au-dessus des dominants (si ce n'est la Constitution, fabriquée par le Parlement ou le gouvernement lui-même). Néanmoins, différence notable : dorénavant, avoir des privilèges et avoir des lois qui nous favorisent est à la portée de tous, si on est en mesure de convaincre le Parlement ou le gouvernement d'agir dans cette direction.³⁹⁷ Ainsi, dans le cadre de la

folly and the root of all evil. The critics did not want to return to a natural aristocratic order, in which they themselves would play only a minor albeit important role. But they did, in their criticism, make a superficial appeal to the old and ineradicable notion of the equality of everyone before the law or the superiority of law above all. Thus, they argued that monarchy rested on personal privilege and that such a privilege was incompatible with equality before the law. And they suggested that by opening participation and entry into State government to everyone on equal terms — that is, by replacing a monarchy with a democracy — the principle of the equality of all before the law was satisfied.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 41-42, www.mises.org

³⁹⁶ “Appealing as this argument might at first appear, it is fundamentally wrong, however. Because democratic equality before the law is something entirely different from and incompatible with the old idea of one universal law, equally applicable to everyone, everywhere and at all times. Under democracy, everyone is equal insofar as entry into state government is open to all on equal terms. Everyone can become king, so to say, not only a privileged circle of people, i.e., the king and whomever he in his absolute or constitutional powers designates as his successor. Thus, in a democracy no personal privilege or privileged persons exist. However, functional privileges and privileged functions exist. State agents, i.e., so-called public officials, as long as they act in an official capacity, are governed and protected by public law and occupy thereby a privileged position vis-à-vis persons acting under the mere authority of private law.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 42, www.mises.org

³⁹⁷ “For one, public officials are, just like any absolute or constitutional king, permitted to finance or subsidize their own activities through taxes. That is, they do not, as every private-law citizen must, earn their income through the production and subsequent sale of goods and services to voluntarily buying or not-buying consumers. Rather, as public officials they are permitted to engage in, and live off, what in private dealings, between private-law subjects, is considered robbery, theft, and stolen loot. Thus, privilege and legal discrimination — and the distinction between rulers and subjects — do not disappear under democracy. To the contrary. Rather than being restricted to princes and nobles, under democracy, privileges come into the reach of

démocratie, le coût de la protection continue à augmenter et la qualité du service continue à baisser.³⁹⁸ Notons aussi une différence notable : si un Président change régulièrement au fil des élections (et ne possède rien, il n'est que représentant), un Roi ne change que peu souvent et possède son monopole : cela amène le Roi à adopter des positions responsables vis-à-vis de son bien et son capital.³⁹⁹ Ainsi, l'action du Roi sera bien plus long-termiste : l'exploitation dont il fera preuve sera en comparaison relativement modérée et calculée. Un dirigeant interchangeable et temporaire, par comparaison, ne possède pas son pays mais tant qu'il est au pouvoir il fait ce qu'il souhaite. Il rend l'exploitation court-termiste et non calculée. La démocratie amène donc à la consommation du capital.⁴⁰⁰

everyone: Everyone can participate in theft and live off stolen loot if only he becomes a public official. Likewise, democratically elected parliaments are, just like any absolute or constitutional king, not bound by any superior, natural law, i.e., by law not of their own making (such as and including so-called constitutional law), but they can legislate, i.e., they can make and change laws. Only: While a king legislates in his own favor, under democracy everyone is free to promote and try to put into effect legislation in his own favor, provided only that he finds entry into parliament or government.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 43-44, www.mises.org

³⁹⁸ “Predictably, then, under democratic conditions the tendency of every monopoly of ultimate decision-making to increase the price of justice and to lower its quality is not diminished but aggravated.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 44, www.mises.org

³⁹⁹ “Theoretically speaking, the transition from monarchy to democracy involves no more (or less) than the replacement of a permanent, hereditary monopoly “owner” — the king — by temporary and interchangeable “caretakers” — by presidents, prime ministers, and members of parliament. Both, kings and presidents, will produce “bads,” i.e., they tax and they legislate. Yet a king, because he “owns” the monopoly and may sell and bequeath his realm to a successor of his choosing, his heir, will care about the repercussions of his actions on capital values.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 44, www.mises.org

⁴⁰⁰ “As the owner of the capital stock on “his” territory, the king will be comparatively future-oriented. In order to preserve or enhance the value of his property, his exploitation will be comparatively moderate and calculating. In contrast, a temporary and interchangeable democratic caretaker does not own the country, but as long as he is in office he is permitted to use it to his own advantage. He owns its current use but not its capital stock. This does not eliminate exploitation. Instead, it makes exploitation shortsighted, present-oriented, and uncalculating, i.e., carried out with no or little regard for the value of the capital stock. In short, it promotes capital consumption.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 44-45, www.mises.org

Si la compétition au sein du champ économique et productif est une bonne chose, elle ne l'est pas sur le champ de la politique et de la création des taxes nous dit Hoppe. Un mauvais roi sera évincé (parfois tué par sa propre famille pour préserver le capital familial, c'est-à-dire le pays) mais une élection rend impossible l'arrivée au pouvoir d'un aristocrate naturel (quelqu'un qui s'est distingué pour ses faits et ses qualités) car les politiques ne sont pas ou n'arrivent pas au pouvoir en fonction de leurs accomplissements et de leurs qualités mais en fonction de leur talent de démagogue.⁴⁰¹ Notons aussi que dans un monde démocrate, la distinction entre dominant et dominé devient flou (on croit même parfois à tort que celle-ci disparaît). Ainsi, de manière systémique et conséquentielle, la résistance envers le gouvernement et son action faiblit d'autant plus. Puisque n'importe qui peut, à la fin, arriver à la place de ceux qui exploitent ; l'exploitation est d'autant plus acceptée et donc d'autant plus pratiquée intensément.⁴⁰²

⁴⁰¹ “Nor is it an advantage of democracy that free entry into every state position exists (whereas under monarchy entry is restricted to the king’s discretion). To the contrary, only competition in the production of goods is a good thing. Competition in the production of bads, such as taxation and legislation, is not good. In fact, it is worse than bad. It is sheer evil. Kings, coming into their position by virtue of birth, might be harmless dilettantes or decent men (and if they are “madmen” they will be quickly restrained or, if need be, killed by close relatives concerned with the possessions of the royal family, the dynasty). In sharp contrast, the selection of state rulers by means of popular elections makes it essentially impossible for a harmless or decent person to ever rise to the top. Presidents and prime ministers come into their position not owing to their status as natural aristocrats, as feudal kings once did, i.e., based on the recognition of their economic independence, outstanding professional achievement, morally impeccable personal life, wisdom and superior judgment and taste, but as a result of their capacity as morally uninhibited demagogues. Hence, democracy virtually assures that only dangerous men will rise to the top of state government.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 45-46, www.mises.org

⁴⁰² “In addition: Under democracy the distinction between the rulers and the ruled becomes blurred. The illusion even arises that the distinction no longer exists: that with democratic government no one is ruled by anyone, but everyone instead rules himself. Accordingly, public resistance against government power is systematically weakened. While exploitation and expropriation — taxation and legislation — before might have appeared plainly oppressive and evil to the public, they seem much less so, mankind being what it is, once anyone can freely enter the ranks of those who are at the receiving end, and consequently there will be more of it.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 46, www.mises.org

La démocratie change même les comportements et les esprits, la personnalité et la psychologie : la société devient beaucoup plus politisée. Auparavant, chacun restait à sa place, avec sa position, sa richesse et ses revenus. Sous la démocratie, le sentiment égalitariste et l'envie, l'appât du gain, ont toute leur place. Chacun est libre d'exprimer son désir d'exproprier autrui. Aucune demande n'est limitée. Hoppe reprend alors les mots de Bastiat, avec la citation suivante : "L'État, c'est la grande fiction à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde." Toute personne et propriété est à la portée de tout à chacun et peut être saisi par n'importe qui.⁴⁰³ Ainsi, une gigantesque machine étatique de redistribution se met en place puisque les non-possédants cherchent en permanence à prendre à ceux qui possèdent. Et si la redistribution du riche vers le plus pauvre est prédominante en démocratie, ce n'est pas la seule forme de redistribution. Les riches et les pauvres sont ce qu'ils sont pour une raison : les riches, nous dit Hoppe, sont généralement malin et travailleurs tandis que les pauvres sont typiquement faible d'esprit ou feignant (ou les deux). En effet, en réalité, la plus grosse part de la redistribution se fera au sein du groupe des non-pauvres et ce sont souvent eux qui parviendront à se faire subventionnés par les pauvres (Hoppe prend l'exemple des universités gratuites où la classe moyenne est financée par les pauvres qui n'y vont jamais). La compétition inter-personnelle prendra une place conséquente dans cette société. De plus, les critères pour exproprier ou non grandiront sans cesse (pour déterminer ceux qui ont de ceux qui n'ont pas) et ce sont les intellectuels qui joueront un rôle majeur de définition de ces critères : les gens pourront appartenir à une multitude de classe de ceux qui ont ; tout en, parallèlement, appartenant à un ensemble de classe de ceux qui n'ont rien. Naturellement, les intellectuels se rangeront toujours au sein

⁴⁰³ "Worse: Under democracy the social character and personality structure of the entire population will be changed systematically. All of society will be thoroughly politicized. During the monarchical age, the ancient aristocratic order had still remained somewhat intact. Only the king and, indirectly, the members of his (exclusive) court could enrich themselves — by means of taxation and legislation — at other people's and their properties expense. Everyone else had to stand on his own feet, so to say, and owed his position in society, his wealth and his income, to some sort of value-productive efforts. Under democracy, the incentive structure is systematically changed. Egalitarian sentiments and envy are given free reign. Everyone, not just the king, is now allowed to participate in the exploitation — via legislation or taxation — of everyone else. Everyone is free to express any confiscatory demands whatsoever. Nothing, no demand, is off limits. In Bastiat's words, under democracy the State becomes the great fiction by which everyone seeks to live at the expense of everyone else. Every person and his personal property come within reach of and are up for grabs by everyone else."

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 47, www.mises.org

des critères de ceux qui n'ont rien afin d'être le mieux dotés par la suite. Certains seront alors des grands gagnants de la redistribution et d'autres les grands perdants.⁴⁰⁴ Notons que dans ce cadre, la proportion de personnes et d'activités produites diminue et le nombre d'activités nocives ou non-productives et de personnes "mauvaises" augmentent. Le résultat final sera une société de moins en moins plaisante pour l'individu et de plus en plus pauvre.⁴⁰⁵

⁴⁰⁴ "Under a one-man-one-vote regime, then, a relentless machinery of wealth and income redistribution is set in motion. It must be expected that majorities of have-nots will constantly try to enrich themselves at the expense of minorities of haves. This is not to say that there will be only one class of haves and one class of have-nots, the rich and the poor, and that the redistribution — via taxation and legislation — will occur uniformly from the rich onto the poor. To the contrary. While the redistribution from rich to poor will always play a prominent role and is indeed a permanent feature and mainstay of democracy, it would be naïve to assume that it will be the sole or even the predominant form of redistribution. After all, the rich and the poor are usually rich or poor for a reason. The rich are characteristically bright and industrious, and the poor typically dull, lazy or both. It is not very likely that dullards, even if they make up a majority, will systematically outsmart and enrich themselves at the expense of a minority of bright and energetic individuals. Rather, most redistribution will take place within the group of the non-poor, and it will actually be frequently the better off who succeed in having themselves subsidized by the poor. (Just think of "free" university education, whereby the working class, whose children rarely attend universities, pay for the education of middle-class children!) Indeed, many competing parties and coalitions will try to gain at the expense of others. In addition, there will be a variety of changing criteria defining what it is that makes a person a have (deserving to be looted) and another a have-not (deserving to receive the loot) — and it will be the intellectuals who play a major role in defining and promoting these criteria (making sure, of course, that they themselves will always be classified as have-nots in need of ever more loot). As well, individuals can be members of a multitude of groups of haves or have-nots, losing on account of one characteristic and gaining on account of another, with some individuals ending up net-losers and others net-winners of redistribution."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 48-49, www.mises.org

⁴⁰⁵ "In any case, however, since it is invariably something valuable, something "good" that is being redistributed — property and income — of which the haves supposedly have too much and the have-nots too little, any redistribution implies that the incentive to beget, have, or produce something of value — something "good" — is systematically reduced and, *mutatis mutandis*, the incentive of not getting, having, or producing anything valuable — of not being or not having anything "good" — but relying instead on and living off redistributed income and wealth is systematically increased. In short, the proportion of good people and good, value-productive activities is reduced and the proportion of bad or notso-good people and of unproductive habits, character traits, and types of conduct will increase, with the overall result of impoverishing society and making life increasingly unpleasant."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 49-50, www.mises.org

Si il est impossible de prédire l'avenir de ce combat de tous contre tous, si ce n'est une hausse des taxes et un afflux massif de législations et donc d'incertitude légale (et donc une orientation plus court-termiste, une infantilisation de la société) ; un résultat néanmoins peut être prévu de manière certaine. La démocratie amène une nouvelle classe d'élite au pouvoir. Si on a déjà parlé des politiques, les démagogues ne sont pas les seuls au pouvoir et agissent pour le compte de personne en dehors de la scène. La véritable élite, qui met les partis au pouvoir, ce sont les ploutocrates.⁴⁰⁶ Les ploutocrates, tels que définis par le sociologue américain William Graham Sumner, ne sont pas simplement des ultra riches : ce sont plutôt une sous-classe des super riches. Ce sont ces riches banquiers ou hommes d'affaires qui ont réalisé le potentiel énorme de l'Etat en tant que taxeur et législateur pouvant leur permettre d'accroître leur richesse (en faisant des subventions ou en faisant des lois les protégeant de leurs concurrents) et ont donc décidé, en conséquence, de se lancer en politique avec l'aide de leur argent et uniquement dans leur propre intérêt. Ils ne s'enrichissent donc non plus en proposant de meilleurs services, générant plus de personnes prêtes volontairement à acheter leur produits.⁴⁰⁷ Ils ne font, bien souvent, pas de la politique

⁴⁰⁶ “While it is impossible to predict the exact outcome of the permanent democratic struggle of all against all, except to say that it will lead to ever higher taxes, to a never ending flood of legislation and thus increased legal uncertainty, and consequently to an increase in the rate of social time-preference, i.e., increased short-term orientation (an “infantilization” of society), one outcome of this struggle, one result of democracy can be safely predicted, however. Democracy produces and brings about a new power elite or ruling class. Presidents, prime ministers, and the leaders of parliament and political parties are part of this power elite, and I have already talked about them as essentially amoral demagogues. But it would be naïve to assume that they are the most powerful and influential people of all. They are more frequently only the agents and delegates — those doing the bidding — of other people standing on the sidelines and out of public view. The true power elite, which determines and controls who will make it as president, prime minister, party leader, etc., are the plutocrats.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 50-51, www.mises.org

⁴⁰⁷ “The plutocrats, as defined by the great but largely forgotten American sociologist William Graham Sumner, are not simply the super-rich — the big bankers and the captains of big business and industry. Rather, the plutocrats are only a subclass of the super rich. They are those super rich big bankers and businessmen, who have realized the enormous potential of the State as an institution that can tax and legislate for their own even greater future enrichment and who, based on this insight, have decided to throw themselves into politics. They realize that the State can make you far richer than you already are: whether in subsidizing you, in awarding you with state 52 *From Aristocracy to Monarchy to Democracy* contracts, or in passing laws that protect you from unwelcome competition or competitors, and they decide to use their riches to capture the State and use politics as a means to the end of their own further enrichment (rather than becoming richer solely by economic means, i.e., in better serving voluntarily paying customers of one's products).”

eux-mêmes, mais achètent ou corrompent des politiciens (par des promesses d'emplois, par de la corruption, ...) ; ils peuvent aussi faire appel à de puissants consultants ou lobbyistes. Finalement, les ploutocrates sont les grands gagnants de la démocratie et du jeu constant de la redistribution. Ainsi, entre ceux qui dirigent vraiment (les ploutocrates) et les fonctionnaires (d'un appareil d'Etat sans cesse grandissant), il y a la classe moyenne qui se fait constamment taxer.⁴⁰⁸

Démocratie, guerre et impérialisme

Aussi, la démocratie a un impact sur la conduite de la guerre. Nous avons déjà rappelés que les rois portaient le coût de leurs agressions sur les autres au travers des taxes et donc tendent, plus que la normale, à être belliqueux ; néanmoins la guerre par la monarchie est toujours axée sur des territoires précis pour des motifs de conflits liés à l'héritage d'un territoire suite à l'extinction (rare mais régulière) d'une dynastie qui s'insère dans un réseau complexe de mariage. Ainsi, le conflit n'est pas idéologique mais motivé par des gains tangibles, en l'occurrence des gains territoriaux. La guerre est donc vue comme celle du souverain et non celle du peuple, et il est attendu de faire une nette distinction entre les combattants et les non-combattants (et de viser exclusivement l'adversaire).⁴⁰⁹ La démocratie

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 51-52, www.mises.org

⁴⁰⁸ “They do not have to get involved in politics themselves. They have more important and lucrative things to do than wasting their time with everyday politics. But they have the cash and the position to “buy” the typically far less affluent professional politicians, either directly in paying them bribes or indirectly, by agreeing to employ them later on, after their stint in professional politics, as highly paid managers, consultants, or lobbyists, and so manage to decisively influence and determine the course of politics in their own favor. They, the plutocrats, will become the ultimate winners in the constant income and wealth redistribution struggle that is democracy. And in between them (the real power elite staying outside the limelight), and all those whose income (and wealth) depends solely or largely on the State and its taxing power (the employees of the always growing state apparatus and all recipients of transfer payments, its “welfare clients”), the productive middle class gets increasingly squeezed dry.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 52-53, www.mises.org

⁴⁰⁹ “Not least, democracy has also a profound effect on the conduct of war. I already explained that kings, because they can externalize the cost of their own aggression onto others (via taxes) tend to be more than ‘normally’ aggressive and war-like. However, a king’s motive for war is typically an ownership-inheritance

rend les guerres totales, en gommant la distinction entre dirigeant et gouverné (et donc en accentuant l'identification des gouvernés à l'Etat). Une fois que l'Etat est la propriété de tous, comme la propagande l'affirme, il est légitime que chacun combatte pour son État et que toutes les ressources économiques puissent être mobilisées dans l'effort de guerre. Comme personne ne possède le terrain conquis, le motif de la guerre devient idéologique (pour la gloire nationale, la démocratie, la civilisation, l'humanité, etc ...). Les objectifs sont intangibles (la soumission, la conversion idéologique, la victoire des idées) et la distinction entre combattants et non combattants devient flou et tend même à disparaître : la mobilisation de masse et les victimes collatérales deviennent alors la norme.⁴¹⁰ Cette tendance se renforce avec les ploutocrates. D'une part car ils réalisent la part de profit qui peut être réalisé avec un Etat qui s'arme (en devenant les producteurs de cet armement, avec les contrats qui vont avec) : ainsi, un complexe militaro-industriel sera construit en conséquence. D'autres part car, contrairement aux autres, les ploutocrates ont des intérêts internationaux et donc il est naturel pour eux de faire usage de la force militaire de l'Etat pour protéger leurs intérêts mondiaux.

dispute brought on by a complex network of inter-dynastic marriages and the irregular but always recurring extinction of certain dynasties. As violent inheritance disputes, monarchical wars are characterized by limited territorial objectives. They are not ideologically motivated quarrels but disputes over tangible properties. Moreover, as inter-dynastic property disputes, the public considers war essentially the king's private affair to be paid for by himself and as insufficient reason for any further tax increase. Further, as private conflicts between different ruling families the public expects, and the kings feel compelled, to recognize a clear distinction between combatants and noncombatants and to target their war efforts specifically and exclusively against each other and their respective personal properties.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 53-54, www.mises.org

⁴¹⁰ “Democracy radically transforms the limited wars of kings into total wars. In blurring the distinction between the rulers and the ruled, democracy strengthens the identification of the public with the State. Once the State is owned by all, as democrats deceptively propagate, then it is only fair that everyone should fight for their State and all economic resources of the country be mobilized for the State in its wars. And since public officials in charge of a democratic state cannot and do not claim to personally “own” foreign territory (as a king can do), the motive for war instead becomes an ideological one — national glory, democracy, liberty, civilization, humanity. The objectives are intangible and elusive: the victory of ideas, and the unconditional surrender and ideological conversion of the losers (which, because one can never be sure about the sincerity of the conversion, may require the mass murder of civilians). As well, the distinction between combatants and noncombatants becomes fuzzy and ultimately disappears under democracy, and mass war involvement — the draft and popular war rallies — as well as “collateral damage” become part of war strategy.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 54-55, www.mises.org

Le pays détruit pourra être reconstruit par ces mêmes industriels qui l'ont poussé à la destruction (générant alors encore de la richesse).⁴¹¹

Enfin, la tendance des guerres des rois à créer plus de centralisation afin de faire un empire est accentuée à travers la guerre des démocraties. Le plus de personnes productives l'Etat a sous son joug, le mieux c'est pour lui : il doit donc affronter d'autres Etats afin de détenir un plus grand monopole territorial et il ne peut y avoir par définition qu'un seul Etat à la fin sur un territoire. Selon Hoppe, L'État le plus libéral et productif gagnera toujours sur celui plus autoritaire, drainant les ressources de celui-ci par le tribut suite à la victoire face à celui-ci et pourra se rendre ainsi d'autant plus hégémonique face à celui-ci (ou encore plus productif).⁴¹²

⁴¹¹ “These tendencies will be still further strengthened by the rise of the new ruling elite of plutocrats. For one, the plutocrats will quickly realize the enormous profits to be made by arming the State, by producing the very weapons and equipment used in war, and in being awarded most generous taxfunded cost-plus contracts to do so. A military-industrial complex will be built up. And second, unlike most people who have merely local or domestic interests, the super-rich plutocrats have financial interests also in foreign places, potentially all around the globe, and in order to promote, protect, and enforce these foreign interests it is only natural for them to use the military power of their own State also to interfere, meddle, or intervene in foreign affairs on their behalf. A business deal in foreign countries may have turned sour or a concession or license may be won there — almost everything can be used as a reason to pressure one’s own State to come to their rescue and intervene outside of its own territory. Indeed, even if this intervention requires that a foreign country be destroyed, this can be a boon for them, provided only they receive the contract to rebuild the country that their weapons had before destroyed.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 55-56, www.mises.org

⁴¹² “Finally, the tendency already set in motion with the war of kings of leading to increased political centralization, toward the building of empire, is continued and accelerated through democratic war. Every State must begin territorially small. That makes it easy for productive people to run away to escape its taxation and legislation. Obviously, a State does not like to see its productive people run away and tries to capture them by expanding its territory. The more productive people the State controls, the better off it will be. In this expansionist desire, it runs into opposition by other States. There can be only one monopolist of ultimate decisionmaking in any given territory. That is, the competition between different States is eliminative. Either A wins and controls the territory, or B. Who wins? At least in the long run, that State will win — and take over another’s territory or establish hegemony over it and force it to pay tribute — that can parasitically draw on a comparatively more productive economy. That is, other things being the same, internally more “liberal” States, i.e., States with comparatively low taxes and little legislative regulation, will win over less “liberal,” i.e., more oppressive, States and expand their territory or their range of hegemonic control.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 56-57, www.mises.org

Néanmoins, il y a un élément qui manque quant à la reconstitution de la tendance vers l'impérialisme et la centralisation politique : la monnaie. Chaque Etat reconnaît le pouvoir (bien plus grand que la taxe) qu'a le monopole du contrôle de la monnaie. En se rendant seul producteur de la monnaie, l'Etat génère de l'inflation en dépréciant la valeur de la monnaie qu'il produit, en produisant de la monnaie valant de moins en moins (les billets imprimés, ne valant potentiellement rien, permet à l'Etat d'acheter des biens sans aucun coût). Néanmoins, dans un environnement avec plusieurs Etat, trop déprécier sa monnaie rend la valeur de celle-ci moins grande comparativement aux autres : les gens tendront à abandonner la monnaie qui vaut le moins et donc les monnaies avec plus de valeur gagneront toujours.⁴¹³ Ce phénomène ne peut être prévenu que si les politiques inflationnistes des pays sont coordonnées et qu'un "cartel de l'inflation" est établi. Ces cartels seraient instables : la pression économique interne et externe tendrait à les faire exploser. Le cartel doit être stable et dominant pour que celui-ci fonctionne, ce qui nous renvoie donc à l'impérialisme : un Etat Impérialiste qui domine les autres utilisera sa position de dominant pour appliquer une politique inflationniste et d'impérialisme de la monnaie et ordonnera à ses Etats vassaux de eux aussi faire de l'inflation, voire ultimement d'accepter sa propre monnaie qui sera alors utilisée de manière mondiale (mais contrôlé par lui seul). Ainsi, par une politique impérialiste monétaire, l'Etat dominant étend son exploitation de manière mondiale sans aucune conquête militaire.⁴¹⁴ Néanmoins, l'impérialisme et la création d'empire contiennent en eux les germes

⁴¹³ "There is only one important element missing still in this reconstruction of the tendency toward imperialism and political centralization: money. As a territorial monopolist of legislation, every State, whether monarchic or democratic, immediately recognized the immense potential for its own enrichment — far beyond anything offered by taxation — provided by the monopolistic control of money. By appointing itself as the sole producer of money, the State could increase and inflate the money supply through currency depreciation: by producing an increasingly cheaper and ultimately "worthless" money, such as paper money, that could be produced at virtually zero cost, and thus enabled the State to "buy" real, nonmonetary goods at no cost to itself. But in an environment of multiple, competing states, paper monies and currency areas, limitations to this policy of "expropriation through inflation" come into play. If one State inflates more than another, its money tends to depreciate in the currency market relative to other monies, and people react to these changes in selling the more inflationary money and buying the less inflationary one. "Better" money would tend to outcompete "worse" money."

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 57-58, www.mises.org

⁴¹⁴ "This can be prevented only if the inflationary policies of all states are coordinated and an inflation cartel is established. But any such cartel would be unstable. Internal and external economic pressures would tend to burst

de leur propre destruction nous dit Hoppe. Le plus un État tend à s'approcher de sa domination mondiale, le moins il a de raison d'être libéral en son sein et tendra vers ce qui tend chaque État de toute façon : celle de l'exploitation de ses sujets (du moins du peu qui sont restés productifs). Puisqu'il ne reste plus aucun autre état tributaire restant à conquérir et une croissance stagnante ou diminuant, les politiques de dominations ou de guerre ne peuvent plus être financées. Une crise économique survient, et le chaos économique tend à stimuler la tendance décentralisatrice, sécessionniste ou séparatiste et conduit à la chute de l'Empire.⁴¹⁵

Constats actuels

Par l'ensemble de cette vision de l'Histoire humaine que Hoppe nous a délivré, celui-ci a essayé de rendre le monde plus intelligible, en le reconstruisant comme étant le produit logique de différentes séries d'erreurs morales et économiques. Or, nous dit Hoppe, nous connaissons tous le résultat : le coût de la justice a augmenté astronomiquement. Les taxes d'aujourd'hui rendent les taxes imposées au serfs comme faible en comparaison. La dette des Etats est énorme et partout les démocraties sont au bord de la banqueroute. Dans le

it. For the cartel to be stable a dominant enforcer is required — which leads back to the subject of imperialism and empire building. Because a militarily dominant State, a hegemon, can and will use its position to institute and enforce a policy of coordinated inflation and of monetary imperialism. It will order its vassal States to inflate along with its own inflation. It will further pressure them to accept its own currency as their reserve currency, and ultimately, to replace all other, competing currencies by a single paper money, used worldwide and controlled by itself, so as to expand its exploitative power over other territories and ultimately the entire globe even without further war and conquest.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 58, www.mises.org

⁴¹⁵ “But — and with that I am slowly approaching the end of my tale of moral and economic folly and decay and have already touched upon a possible way out — imperialism and empire building also bears the seeds of its own destruction. The closer a State comes to the ultimate goal of world domination and oneworld government and paper money, the less reason there is to maintain its internal liberalism and do instead what all States are inclined to do anyway, i.e., to crack down and increase their exploitation of whatever productive people are still left . Consequently, with no additional tributaries left and domestic productivity stagnating or falling, the empire's internal policies of bread and circuses and its foreign policies of war and domination can no longer be maintained. Economic crisis hits, and an impending economic meltdown will stimulate decentralizing tendencies, separatist and secessionist movements, and lead to the breakup of empire.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 59, www.mises.org

même temps, la qualité de la loi s'est dégradée et l'idée même de principes universels et immuables a disparu dans les esprits et au sein de l'opinion publique, acquise aux idées de la loi positive. Tous les détails de la vie doivent être régulés et les contrats sont réglementés par une somme de plus en plus grande de règlement. L'Etat nous protège de tout un tas de "dangers" (le réchauffement climatique, le sexisme, le racisme) mais n'est plus capable d'assurer le devoir qu'elle devait faire originellement : protéger nos vies et notre propriété. Plus l'Etat investit dans la sécurité, plus les droits à la propriété s'érodent et plus on se voit expropriés et privés des éléments les plus fondamentaux de la protection : l'indépendance et la richesse personnelle. Plus de régulations existent, plus l'incertitude légale et les aléas moraux apparaissent augmentent, tout comme l'absence d'ordre. A mesure que nous devenons moins indépendants et riches, les politiciens et ploutocrates deviennent quant à eux de plus en plus riches, corrompus, dangereusement armés, arrogants.⁴¹⁶ Les Etats-Unis, auparavant plus libéral, qui était censé créer la paix mondiale au travers de ses guerres incessantes (en réalité pour la domination de ses ploutocrates) est arrivé au rang d'hégémonie mondiale et d'empire. Elle impose son joug sur d'autres pays et leurs élites locales. Les

⁴¹⁶ "What, then, is the morale of my story? I have tried to make the current world intelligible, to reconstruct it as the predictable result of a series of successive and cumulative moral and economic errors. We all know the results. The price of justice has risen astronomically. The tax load imposed on property owners and producers makes the burden imposed on slaves and serfs appear moderate in comparison. As well, government debt has risen to breathtaking heights. Everywhere, democratic states are on the verge of bankruptcy. At the same time, the quality of law has steadily deteriorated to the point where the idea of law as a body of universal and immutable principles of justice has disappeared from public opinion and consciousness and been replaced by the idea of law as legislation. Every detail of private life, property, trade, and contract is regulated by increasingly higher mountains of paper laws. In the name of social, public, or national security, democratic caretakers "protect" us from global warming and cooling, the extinction of animals and plants and the depletion of natural resources, from husbands and wives, parents and employers, poverty, disease, disaster, ignorance, prejudice, racism, sexism, homophobia and countless other public "enemies" and "dangers." Yet the only task government was ever supposed to assume — of protecting our life and property — it does not perform. To the contrary, the higher the state expenditures on social, public, and national security have risen, the more private property rights have been eroded, the more property has been expropriated, confiscated, destroyed, and depreciated, and the more have people been deprived of the very foundation of all protection: of personal independence, economic strength, and private wealth. The more paper laws have been produced, the more legal uncertainty and moral hazard has been created, and lawlessness has displaced law and order. And while we have become ever more dependent, helpless, impoverished, threatened and insecure, the ruling elite of politicians and plutocrats has become increasingly richer, more corrupt, dangerously armed, and arrogant."

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 59-61, www.mises.org

Etats-Unis ont imposé leur devise, le dollar américain, comme devise de réserve internationale de base. Le US Dollar étant utilisé par les autres banques centrales, la banque centrale américaine peut faire un permanent “deficit without tears”. Au lieu d’utiliser ses exportations pour financer les imports, la consommation des américains se fait au dépens des pays dominés : en signe de vassalité les pays dominés et leurs banques centrales achètent des bons aux trésors américains avec leur réserve de dollar américain.⁴¹⁷

Ce qu’a essayé de démontrer Hoppe dans son ouvrage, c’est que le bilan de montre situation actuelle n’est absolument pas un hasard et était en réalité parfaitement prévisible, compte tenu de l’erreur de base qui a été commise. Cette erreur de base, c’est l’établissement d’un monopole territorial quant à l’ultime jugement des conflits.⁴¹⁸

La question finale que pose Hoppe : pouvons-nous rectifier cette erreur et retourner à un ordre social naturel aristocratique ? Hoppe a déjà répondu à cette question de savoir comment un tel monde pourrait fonctionner (voir *State or Private Law Society*). Il s’agira ainsi pour lui de conclure son livre en ayant pour seul sujet celui de la stratégie politique,

⁴¹⁷ “Likewise, we know about the international scene. The once-upon-a-time comparatively liberal USA, through a seemingly endless series of wars — wars supposed to make the world safe for democracy but in reality wars for US and its plutocrats’ world-domination — has risen to the rank of the world’s foremost empire and global hegemon, meddling in the domestic affairs and superimposing its rule on countless other countries and their local power elites and populations. Moreover, as the world’s dominant empire, the US has also established its currency, the US-dollar as the leading international reserve currency. And with the dollar used as reserve currency by foreign central (government) banks, the US can run a permanent “deficit without tears.” That is, the US must not pay for its steady excesses of imports over exports, as it is normal between “equal” partners, in having to ship increasingly more exports abroad (exports paying for imports!). Rather: Instead of using their export earnings to buy American goods for domestic consumption, foreign governments and their central banks, as a sign of their vassal status vis-à-vis a dominant US, use their paper dollar reserves to buy up US government bonds to help Americans consume beyond their means at the expense of foreign populations.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 61-62, www.mises.org

⁴¹⁸ “What I have tried to show here is why all of this is not a historical accident, but something that was predictable. Not in all details, of course, but as far as the general pattern of development is concerned. That the ultimate error committed, leading to these deplorable results, was the establishment of a territorial monopoly of ultimate decision making, i.e., a State, and hence, that the entire history we are told and taught in schools and standard textbooks, which presents democracy as the crowning achievement of human civilization, is just about the opposite of the truth.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 62-63, www.mises.org

influencé en l'occurrence par Murray Newton Rothbard (un propos que l'on pourrait retrouver, au demeurant, au sein de *What Must Be Done*).⁴¹⁹

Pour Hoppe, le système démocratique est au bord de la chute économique et de la banqueroute, comme on le voit depuis 2007 avec l'émergence de crises incessantes. L'Union Européenne et l'Euro se trouvent dans une situation précaire, tout comme les Etats Unis et le US Dollar : il y a des signes récurrents que celui perd son statut de devise dominante. Cette situation rappelle la chute de l'Union soviétique où les mouvements décentralisateurs, sécessionnistes et indépendantistes ont gagné en ampleur. Si tel est le cas, Hoppe apporterait tout son soutien à de tels mouvements.⁴²⁰ Avec l'émergence de nouveaux états, démocratiques ou non, la compétition entre états encouragerait la modération quant à l'exploitation des personnes productives (Hoppe nous invite à regarder Hong-Kong ou la Suisse, plutôt puissante comparée à d'autres pays plus grands). Ultiment, la décentralisation devrait toucher le niveau le plus local et générer des communautés locales, des villes libres et des villages libres ; comme il en existait partout en Europe au Moyen-Âge (la ligue de la Hanse par exemple). Quand bien même de petits États émergent, uniquement au sein de petites communautés, la corruption et l'arrogance et l'idiotie des politiciens seront rapidement

⁴¹⁹ “The final question, then, is “Can we rectify this error and go back to a natural aristocratic social order?” I have written and spoken about the ultimate solution: how a modern natural order — a private law society — could and would work, and I can only summarily refer you here to these works. Instead, I only want to briefly touch here, at the very end, on matters of political strategy: how to possibly approach the ultimate solution that I and others such as my great teacher Murray Rothbard have proposed and outlined — given the current state of affairs. Note : I gave a speech at the Mises Institute Brasil in 2011 entitled “The Problem of Social Order.” It was published by the Mises Institute in Auburn, Alabama, as “State or Private Law Society,” and is available at: mises.org/daily/5270/State-or-PrivateLaw-Society”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 63-64, www.mises.org

⁴²⁰ “As indicated, the democratic system is on the verge of economic collapse and bankruptcy as in particular the developments since 2007, with the great and still ongoing financial and economic crisis, have revealed. The EU and the Euro are in fundamental trouble, and so are the US and the US dollar. Indeed, there are ominous signs that the dollar is gradually losing its status as dominant international reserve currency. In this situation, not quite unlike the situation after the collapse of the former Soviet Empire, countless decentralizing, separatist and secessionist movements and tendencies have gained momentum, and I would advocate that as much ideological support as possible be given to these movements.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, From Aristocracy to Monarchy to Democracy, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 64, www.mises.org

visibles, repérées et possiblement vite corrigées. Uniquement au sein des communautés les plus petites il sera possible au membre de l'élite naturelle de regagner leur statut d'arbitre désigné volontairement par la populace.⁴²¹

⁴²¹ “For even if as a result of such decentralist tendencies new State governments should spring up, whether democratic or otherwise, territorially smaller States and increased political competition will tend to encourage moderation as regards a State’s exploitation of productive people. Just look at Liechtenstein, Monaco, Singapore, Hong Kong, and even Switzerland, with its still comparatively powerful small cantons vis-à-vis its central government. Ideally, the decentralization should proceed all the way down to the level of individual communities, to free cities and villages as they once existed all over Europe. Just think of the cities of the Hanseatic League, for instance. In any case, even if new little States will emerge there, only in small regions, districts, and communities will the stupidity, arrogance, and corruption of politicians and local plutocrats become almost immediately visible to the public and can possibly be quickly corrected and rectified. And only in very small political units will it also be possible for members of the natural elite, or whatever is left of such an elite, to regain the status of voluntarily acknowledged conflict arbitrators and judges of the peace.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, page 64-65, www.mises.org

Natural Elites, Intellectuals, and the State

Elites naturelles et genèse de l'Etat selon Hans-Hermann Hoppe

La vision de Hoppe concernant la nature de l'Etat est, peu ou prou, celle de n'importe quel libertarien ou paléo-libertarien⁴²². Dans son court article "Les élites naturelles, les intellectuels et l'Etat"⁴²³, les premières lignes écrites par Hoppe sont consacrées à donner son opinion, sa vision concernant cette institution : une instance territoriale monopolistique usant d'actions allant à l'encontre du droit naturel à la propriété privé des sujets sous son joug⁴²⁴.

Quelle est la genèse de l'Etat ? Hans-Hermann Hoppe nous relate ⁴²⁵deux théories. Selon la théorie exogène de l'Etat (plébiscitée par, entre autres, Franz Oppenheimer, Alexander Rüstow ou Albert J. Nock), l'Etat tient son origine de la conquête d'un groupe sur un autre⁴²⁶.

A l'inverse, la théorie endogène de l'Etat (plébiscitée par Bertrand de Jouvenel), celle qui retient les faveurs de Hoppe, stipule que l'Etat tient son origine dans l'action même d'individus supérieurs (les aristocrates, l'élite du groupe) : dans une société libre, certains individus (plus talentueux que les autres) émergent et tendent à être dotés alors d'une autorité naturelle sur le reste de leurs congénères. Cette autorité est transmise à travers les

⁴²² Qui serait elle-même parfaitement décrite dans L'Anatomie de l'Etat (1974) de Murray Newton Rothbard ou notre mémoire consacré au commentaire de cette œuvre.

⁴²³ Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, www.mises.org

⁴²⁴ "A state is a territorial monopolist of compulsion, an agency which may engage in continual, institutionalized property rights violations and the exploitation of private property owners through expropriation, taxation, and regulation."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 1, www.mises.org

⁴²⁵ in Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, www.mises.org

⁴²⁶ "But how do states come into existence? There are two theories on the origin of states. One view is associated with names such as Franz Oppenheimer, Alexander Ruestow, and Albert J. Nock, and claims that states originated as the result of the military conquest of one group by another. This is the theory of the exogeneous origin of the state."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 1, www.mises.org

générations, au fil des différentes stratégies matrimoniales (et Hoppe, essentialiste⁴²⁷, en vient alors à parler du rôle de la génétique⁴²⁸), et le groupe constitué en aristocrate, *in fine*, tend à exercer de manière plus ou moins formelle le rôle de policier et de juge afin de régler les différents conflits inhérents à chaque communauté.⁴²⁹ Hoppe parle alors de biens public produit de manière privée (“privately produced "public good." ”⁴³⁰). D’un bien public produit par un groupe d’aristocrates, comment peut-on passer à un État ? Précisément quand l’un des aristocrates tend à monopoliser la tâche de juge et ne peut être mis en concurrence avec un membre de sa caste⁴³¹. C’est là où réside, selon Hoppe, la raison pour laquelle l’humanité a été aussi longtemps régies par des monarchies (les démocraties étant des exceptions plutôt

⁴²⁷ Si nous savons que Hoppe, conservateur, tend à être essentialiste ; nous ne savons si la position indiquée lors de la prochaine note de bas de page est sa propre opinion qu’il ajoute à celle de De Jouvenel ou si c’est une position originalement plébiscitée par Bertrand de Jouvenel et partagée par Hans-Hermann Hoppe.

⁴²⁸ “[...] these individuals come to possess natural authority, and their opinions and judgments enjoy wide-spread respect. Moreover, because of selective mating, marriage, and the laws of civil and genetic inheritance, positions of natural authority are likely to be passed on within a few noble families.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 2, www.mises.org

⁴²⁹ “Such a theory has been presented by Bertrand de Jouvenel. According to his view, states are the outgrowth of natural elites: the natural outcome of voluntary transactions between private property owners is non-egalitarian, hierarchical, and elitist. In every society, a few individuals acquire the status of an elite through talent. Due to superior achievements of wealth, wisdom, and bravery, these individuals come to possess natural authority, and their opinions and judgments enjoy wide-spread respect. Moreover, because of selective mating, marriage, and the laws of civil and genetic inheritance, positions of natural authority are likely to be passed on within a few noble families. It is to the heads of these families with long-established records of superior achievement, farsightedness, and exemplary personal conduct that men turn to with their conflicts and complaints against each other. These leaders of the natural elite act as judges and peacemakers, often free of charge out of a sense of duty expected of a person of authority or out of concern for civil justice as a privately produced "public good." ”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 2, www.mises.org

⁴³⁰ Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, www.mises.org

⁴³¹ “The small but decisive step in the transition to a state consists precisely of the monopolization of the function of judge and peacemaker. This occurred once a single member of the voluntarily acknowledged natural elite was able to insist, despite the opposition of other members of the elite, that all conflicts within a specified territory be brought before him. Conflicting parties could no longer choose any other judge or peacemaker.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 2, www.mises.org

que la règle, et étaient malgré tout élitistes).⁴³² Ne connaissant plus de concurrence qui puisse lui faire ombrage, le Roi peut alors abuser de son pouvoir : augmenter les taxes, diminuer la qualité des services qu'il prodigue, modifier les lois dans son propre intérêt, Pour lutter contre la noblesse récalcitrante face à l'accaparement de leurs anciennes prérogatives, le césarisme apparaît.⁴³³

L'ensemble du portrait que dresse Hoppe lui sert ainsi à justifier sa préférence, en tant qu'anarcho-capitaliste, envers les aristocrates : la non-monopolisation des tâches régaliennes, souvent fournies gracieusement par l'aristocratie, tend Hoppe à défendre ce régime à celui de la monarchie ou de la démocratie.

⁴³² "Once the origin of a state is seen as the outgrowth of a prior, hierarchically structured order of natural elites, it becomes clear why mankind, insofar as it was subject to government at all, has been under monarchical (rather than democratic) rule for most of its history. There have been exceptions, of course: Athenian democracy, Rome until 31 B.C., the republics of Venice, Florence, and Genoa during the Renaissance, the Swiss cantons since 1291, the United Provinces (the Netherlands) from 1648 until 1673, and England under Cromwell. But these were rare occurrences, and none of them remotely resembled modern, one-man-one-vote democratic systems. Rather, they too were highly elitist. In Athens, for instance, no more than 5% of the population voted and was eligible for positions of rulership. It was not until after the end of World War I that mankind truly left the monarchical age."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 2, www.mises.org

⁴³³ "From the moment when a single member of the natural elite successfully monopolized the function of judge and peacemaker, law and law enforcement became more expensive. Instead of being offered of charge or in exchange for voluntary payment, it was financed by a compulsory tax. At the same time, the quality of law deteriorated. Rather than upholding ancient private property laws and applying universal and immutable principles of justice, a monopolistic judge, who did not have to fear losing clients as the result of being less than impartial, would pervert the existing law to his own advantage. How was this small yet decisive step of monopolizing law and order by a king, which predictably led to higher prices and a lower quality of justice, possible? Certainly, other members of the natural elite would resist any such attempt. Yet this is why the eventual kings typically aligned themselves with the "people" or the "common man." Appealing to the always popular sentiment of envy, kings promised the people cheaper and better justice in exchange for and at the expense of taxing—cutting down to size—their own betters (the king's competitors.) Second, kings enlisted the help of the class of intellectuals"

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3, www.mises.org

Les intellectuels et l'Etat

Comme pour sa définition de l'État, la vision de Hoppe concernant les intellectuels et leur rôle concernant l'État n'est pas sans rappeler la vision de Murray Newton Rothbard ⁴³⁴. Hoppe donne à son lecteur une certaine clef de compréhension libertarienne concernant les individus les plus lettrés d'une société : le besoin (au sens économique) de ceux-ci, au sein d'une société, est relativement faible⁴³⁵. De plus, le contraste entre leur position dans l'échelle sociale et celle des aristocrates (que les intellectuels contribuent à former) viennent sévèrement affecter leur ego.⁴³⁶ En échange de la part du souverain d'une position économique moins précaire et d'une position plus prestigieuse (contrastant moins avec l'idée que les intellectuels se font d'eux-mêmes), les intellectuels assurent un soutien idéologique à l'État et lui fournissent une source de légitimité.⁴³⁷ Néanmoins, sous le joug d'un seul souverain, la position de l'intellectuel n'est pas tellement plus enviable que sous l'ère des aristocrates ; d'autant plus, d'une part, car il était plus dangereux de se mettre à dos le

⁴³⁴ Voir L'Anatomie de l'Etat (1974) de Murray Newton Rothbard et notre mémoire à ce sujet.

⁴³⁵ "The demand for intellectual services could be expected to grow with increasing standards of living. However, most people are concerned with rather earthly and mundane affairs, and have little use for intellectual endeavors. Apart from the Church, the only people with a demand for the services of intellectuals were members of the natural elite—as teachers for their children, personal advisors, secretaries, and librarians. Employment for intellectuals was precarious and payment typically low."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3, www.mises.org

⁴³⁶ "It is hardly surprising, then, that intellectuals, suffering from a greatly inflated self-image, resented this fact. How unjust that those—the natural elites—who were taught by them were actually their superiors and led a comfortable life while they—the intellectuals—were comparatively poor and dependent. It is also no wonder that intellectuals could be won over easily by a king in his attempt to establish himself as the monopolist of justice."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3, www.mises.org

⁴³⁷ "In exchange for their ideological justification of monarchical rule, the king could not only offer them better and higher-status employment, but as royal court intellectuals they finally could pay the natural elites back for their lack of respect."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3, www.mises.org

souverain, plus puissant qu'un simple aristocrate et, d'autre part, parce que la séparation entre dominant et dominé était d'autant plus nette⁴³⁸.

L'analyse anarcho-capitaliste d'Hans-Hermann Hoppe est particulièrement palpable concernant sa perspective sur le rôle de l'intellectuel. Elle l'est d'autant plus quand il livre sa vision concernant les travaux de celui-ci : il note que lorsque les intellectuels, les savants, les artistes étaient sous le patronage d'un riche personnage, sa production était d'autant plus grande dans la mesure où il y avait, concernant ledit patronage, beaucoup d'appelés pour peu d'élus. La concurrence s'effaçant peu à peu, les productions desdits intellectuels s'en ressentent (selon Hoppe). Un argument supplémentaire, pour Hoppe, envers le régime des élites naturelles et contre l'absolutisme.⁴³⁹

⁴³⁸ “Still, the improvement of the position of the intellectual class was only moderate. Under monarchical rule, there was a clear-cut distinction between the ruler (the king) and the ruled, and the ruled knew that they could never become ruler. Accordingly, there was considerable resistance not only by the natural elites but also by the common people against any increase in the king's power. It was thus extremely difficult for the king to raise taxes, and the employment opportunities for intellectuals remained highly limited. In addition, once safely entrenched, the king did not treat his intellectuals much better than did the natural elites. And given that a king controlled larger territories than natural elites ever did, to fall out of his favor was even more dangerous and made the intellectuals' position in some ways more capricious.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3, www.mises.org

⁴³⁹ “An inspection of the biographies of leading intellectuals—from Shakespeare to Goethe, from Descartes to Locke, from Marx to Spencer—shows roughly the same pattern: until well into the 19th century, their work was sponsored by private donors, members of the natural elite, princes, or kings. Falling in or out of favor with their sponsors, they frequently changed employment and were geographically highly mobile. While this often meant financial insecurity, it contributed not only to a unique cosmopolitanism of intellectuals (as indicated by their proficiency in numerous languages,) but also to an unusual intellectual independence. If one donor or sponsor no longer supported them, many others existed who would happily fill the gap. Indeed, intellectual and cultural life flourished the most, and the independence of intellectuals was the greatest, where the position of the king or the central government was relatively weak and that of the natural elites had remained relatively strong.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 3-4, www.mises.org

Aujourd'hui, les intellectuels sont à la tête de l'Etat (envers lequel ils sont largement inclinés⁴⁴⁰) et occupent la place dominante⁴⁴¹. Épargnés par les mécaniques du marché (car employés directement ou indirectement de l'Etat), leur nombre a augmenté drastiquement tandis que leur contribution n'a jamais été aussi basse⁴⁴². Si un membre des classes dirigeantes n'est pas lui-même un intellectuel, il a été directement formé, influencé, formaté par les intellectuels⁴⁴³ : plus un individu passe de temps au sein du système éducatif (de moins en moins efficace à mesure que les subventions augmentent), plus il a de chance d'être acquis aux idées étatistes ou à des idées de gauche⁴⁴⁴. Enfin, et de manière générale, l'opinion

⁴⁴⁰ "Worse, insofar as today's intellectual output is at all relevant and comprehensible, it is viciously statist. There are exceptions, but if practically all intellectuals are employed in the multiple branches of the State, then it should hardly come as a surprise that most of their ever-more voluminous output will, either by commission or omission, be statist propaganda. There are more propagandists of democratic rule around today than there were ever propagandists of monarchical rule in all of human history."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 6, www.mises.org

⁴⁴¹ "On the other hand, while the natural elites were being destroyed, intellectuals assumed a more prominent and powerful position in society. Indeed, to a large extent they have achieved their goal and have become the ruling class, controlling the state and functioning as monopolistic judge."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 6, www.mises.org

⁴⁴² "Instead, intellectuals are now typically public employees, even if they work for nominally private institutions or foundations. Almost completely protected from the vagaries of consumer demand ("tenured"), their number has dramatically increased and their compensation is on average far above their genuine market value. At the same time the quality of their intellectual output has constantly fallen."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 6, www.mises.org

⁴⁴³ "This is not to say that democratically elected politicians are all intellectuals (although there are certainly more intellectuals nowadays who become president than there were intellectuals who became king.) After all, it requires somewhat different skills and talents to be an intellectual than it does to have mass-appeal and be a successful fundraiser. But even the non-intellectuals are the products of indoctrination by tax-funded schools, universities, and publicly employed intellectuals, and almost all of their advisors are drawn from this pool."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 6, www.mises.org

⁴⁴⁴ "Consider further indicators of the statist deformation brought about by the intellectuals. If one takes a look at election statistics, one will by and large find the following picture: the longer a person spends in educational institutions, someone with a Ph.D., for instance, as compared to someone with only a B.A., the more likely it is that this person will be ideologically statist and vote Democratic. Moreover, the higher the amount of taxes used

générale bascule de plus en plus à gauche : l'École de Chicago de Milton Friedman, relativiste sur le plan épistémologique, en faveur des banques centrales, contre l'étalon-or et en faveur de plus de taxes est aujourd'hui classée à droite.⁴⁴⁵

to fund education, the lower SAT scores and similar measurements of intellectual performance will fall, and I suspect even further will the traditional standards of moral behavior and civil conduct decline.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 7, www.mises.org

⁴⁴⁵ “This seemingly unstoppable drift toward statism is illustrated by the fate of the so-called Chicago School: Milton Friedman, his predecessors, and his followers. In the 1930s and 1940s, the Chicago School was still considered left-fringe, and justly so, considering that Friedman, for instance, advocated a central bank and paper money instead of a gold standard. He wholeheartedly endorsed the principle of the welfare state with his proposal of a guaranteed minimum income (negative income tax,) on which he could not set a limit. He advocated a progressive income tax to achieve his explicitly egalitarian goals (and he personally helped implement the withholding tax.) Friedman endorsed the idea that the State could impose taxes to fund the production of all goods that had a positive neighborhood effect or which he thought would have such an effect. This implies, of course, that there is almost nothing that the State can not tax-fund! In addition, Friedman and his followers were proponents of the shallowest of all shallow philosophies: ethical and epistemological relativism. There is no such thing as ultimate moral truths and all of our factual, empirical knowledge is at best only hypothetically true. Yet they never doubted that there must be a state, and that the state must be democratic. Today, half a century later, the ChicagoFriedman school, without having essentially changed any of its positions, is regarded as right-wing and free market. Indeed, the school defines the borderline of respectable opinion on the political right, which only extremists cross. Such is the magnitude of the change in public opinion which public employees have brought about.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 6, www.mises.org

La démocratie et ses faiblesses

Si, là où le bât blesse, selon Hoppe (entres autres), c'est dans la monopolisation de l'ordre et de la justice ; l'erreur commise justifiant le passage vers la démocratie a été celle de penser que le problème était contenu dans le caractère élitiste du pouvoir. Selon cette vision, si le peuple prends la place du souverain, alors les abus monarchiques (consistant à ce que l'Etat, sans concurrence, délivre un "bien" - "good" - de moindre qualité que ce qu'il devrait et pourrait être contre un prix toujours plus élevé - c'est-à-dire toujours plus de taxes -, en l'occurrence le maintien de la paix) n'auront plus court⁴⁴⁶. Si le monarque s'était servi du ressentiment des intellectuels pour asseoir son pouvoir, c'est ce même ressentiment anti-aristocratique qui fut à l'origine de sa chute : par égalitarisme, l'Etat devait être dominé par le peuple et ses représentants (appartenant à la "caste" des intellectuels).⁴⁴⁷ De manière prévisible, si l'on suit la doctrine économique qui a les faveurs de Hoppe, le passage d'un monopole détenu de manière privée à un monopole détenu de manière publique (où chacun

⁴⁴⁶ "A fundamental change in the relationship between the state, natural elites, and intellectuals only occurred with the transition from monarchical to democratic rule. It was the inflated price of justice and the perversions of ancient law by kings as monopolistic judges and peacekeepers that motivated the historical opposition against monarchy. But confusion as to the causes of this phenomenon prevailed. There were those who recognized correctly that the problem was with monopoly, not with elites or nobility. However, they were far outnumbered by those who erroneously blamed the elitist character of the ruler for the problem, and who advocated maintaining the monopoly of law and law enforcement and merely replacing the king and the highly visible royal pomp with the "people" and the presumed decency of the "common man." Hence the historic success of democracy."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 4, www.mises.org

⁴⁴⁷ "How ironic that monarchism was destroyed by the same social forces that kings had first stimulated and enlisted when they began to exclude competing natural authorities from acting as judges: the envy of the common men against their betters, and the desire of the intellectuals for their allegedly deserved place in society. When the king's promises of better and cheaper justice turned out to be empty, intellectuals turned the egalitarian sentiments the kings had previously courted against the monarchical rulers themselves. Accordingly, it appeared logical that kings, too, should be brought down and that the egalitarian policies, which monarchs had initiated, should be carried through to their ultimate conclusion: the monopolistic control of the judiciary by the common man. To the intellectuals, this meant by them, as the people's spokesmen."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 4, www.mises.org

peut atteindre à la propriété privée d'autrui⁴⁴⁸) ne fait qu'accentuer la tendance déjà entamée sous l'ère monarchique : la détérioration de la qualité du bien fourni par l'Etat contre un prix toujours plus élevé.⁴⁴⁹ La part du produit intérieur brut consacré au service public n'a, en effet, jamais été aussi élevée, comme le pourcentage de fonctionnaires au sein de la population⁴⁵⁰.

La transition démocratique, outre les conséquences économiques que nous avons déjà évoqué, eut des conséquences sur le plan moral et culturel : c'est l'émergence du droit positif, contre la notion de droit naturel (c'est-à-dire un droit plus immuable, qui relève parfois du sacré, portant des principes intangibles, inextinguible et universel).⁴⁵¹ Hoppe constate une

⁴⁴⁸ "A "tragedy of the commons" was created. Everyone, not just the king, was now entitled to try to grab everyone else's private property."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 4, www.mises.org

⁴⁴⁹ "As elementary economic theory could predict, with the transition from monarchical to democratic one-man-one-vote rule and the substitution of the people for the king, matters became worse. The price of justice rose astronomically while the quality of law constantly deteriorated. For what this transition boiled down to was a system of private government ownership—a private monopoly— being replaced by a system of public government ownership—a publicly owned monopoly."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 4, www.mises.org

⁴⁵⁰ "Here are some of the consequences: during the monarchical age before World War I, government expenditure as a percent of GNP was rarely higher than 5%. Since then it has typically risen to around 50%. Prior to World War I, government employment was typically less than 3% of total employment. Since then it has increased to between 15 and 20%."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵¹ "A "tragedy of the commons" was created. Everyone, not just the king, was now entitled to try to grab everyone else's private property. The consequences were more government exploitation (taxation); the deterioration of law to the point where the idea of a body of universal and immutable principles of justice disappeared and was replaced by the idea of law as legislation (made, rather than found and eternally "given" law); and an increase in the social rate of time preference (increased presentorientation.)"

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 4, www.mises.org

inflation législative et, dans le même temps, une hausse de la délinquance, de la criminalité et un désagrement de la famille nucléaire⁴⁵².

Enfin, l'orientation prise par les différents gouvernements est davantage court-termiste (Hoppe évoquera d'ailleurs l'influence de Keynes et parlera alors "d'hédonisme orienté vers le présent"⁴⁵³) : alors que le Roi possède de manière propre son royaume et cherche davantage à prendre soin de son bien et à augmenter sa valeur (comme un particulier serait davantage tenté de prendre soin de sa maison et d'investir pour augmenter sa valeur) ; un représentant politique est élu pour un temps donné : celui-ci cherchera, en toute logique, davantage à maximiser l'usage qu'il fera des ressources captés par l'appareil d'Etat dont il peut disposer pour un temps limité, au détriment d'une vision et d'une pratique davantage longue-termiste : ⁴⁵⁴ la planche à billet (et son usage extensif) a remplacé la monnaie et l'étalon-or⁴⁵⁵, les dettes atteignent des sommes jamais atteintes auparavant et ne sont plus intégralement remboursées⁴⁵⁶.

⁴⁵² "Today, in a single year, tens of thousands of laws and regulations are passed. Savings rates are declining instead of increasing with increasing incomes, and indicators of family disintegration and crime are moving constantly upward."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵³ "Democracy has achieved what Keynes only dreamt of: the "euthanasia of the rentier class." Keynes's statement that "in the long run we are all dead" accurately expresses the democratic spirit of our times: present-oriented hedonism."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵⁴ "[...] and an increase in the social rate of time preference (increased presentorientation.) A king owned the territory and could hand it on to his son, and thus tried to preserve its value. A democratic ruler was and is a temporary caretaker and thus tries to maximize current government income of all sorts at the expense of capital values, and thus wastes."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵⁵ Ce n'est pas directement dit ainsi dans le texte. Nous faisons référence très spécifiquement à l'abandon de l'étalon-or dans la mesure où, d'une part, c'est effectivement ce qui s'est passé et, d'autre part, car la perte de pourcentage en or au sein d'une monnaie puis l'abandon de la pièce au profit du billet est particulièrement symbolique et représentatif du phénomène décrit par l'auteur.

⁴⁵⁶ "The monarchical age was characterized by a commodity money (gold) and the purchasing power of money gradually increased. In contrast, the democratic age is the age of paper money whose purchasing power has permanently decreased. Kings went deeper and deeper into debt, but at least during peacetime they typically

Enfin, Hoppe évoque une subversion des élites et de leur nature : l'ancienne aristocratie a été définitivement balayée , au gré des confiscations et des spoliations de l'Etat⁴⁵⁷. Le génie et la diligence de cette ancienne caste a disparue avec elle : les nouvelles élites, les "nouveaux riches" ont quant à eux adopté le même esprit que celui des masses (c'est-à-dire tout aussi hédoniste et court-termiste) et sont davantage tributaire de l'Etat quant à leur ascension et leur position sociale. Ils exercent, par rapport à leur prédécesseur, une influence politique moindre.⁴⁵⁸ Hoppe parle alors d'une prolétarianisation des élites (plutôt qu'une amélioration de la masse) sous la démocratie⁴⁵⁹.

reduced their debt load. During the democratic era government debt has increased in war and in peace to incredible heights."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵⁷ "As regards the former, democratization has succeeded where kings made only a modest beginning: in the ultimate destruction of the natural elite and nobility. The fortunes of the great families have dissipated through confiscatory taxes, during life and at the time of death. These families' tradition of economic independence, intellectual farsightedness, and moral and spiritual leadership have been lost and forgotten."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵⁸ "Rich men exist today, but frequently than not they owe their fortunes directly or indirectly to the state. Hence, they are often more dependent on the state's continued favors than many people of far-lesser wealth. They are typically no longer the heads of long-established leading families, but "nouveaux riches." Their conduct is not characterized by virtue, wisdom, dignity, or taste, but is a reflection of the same proletarian mass-culture of present-orientation, opportunism, and hedonism that the rich and famous now share with everyone else. Consequently—and thank goodness—their opinions carry no more weight in public opinion than most other people's."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

⁴⁵⁹ "Instead of ennobling the proletarians, democracy has proletarianized the elites and has systematically perverted the thinking and judgment of the masses."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 5, www.mises.org

Perspectives futures

Quant à l'avenir, Hoppe est optimiste : comment, alors que la situation économique sous l'ère démocratique n'est pas viable, les choses peuvent-elles continuer ainsi ? A l'instar des pays du bloc soviétique dont l'État s'est écroulé à cause d'un système économique non-viable, il n'y a pas de raison logique pour que les pays occidentaux ne connaissent pas le même sort.⁴⁶⁰ Néanmoins, pour que les choses “tournent” correctement suite à cet écroulement (car l'issue, pour Hoppe, n'est pas automatique)⁴⁶¹ ; il y a deux éléments nécessaires : les bonnes idées et la bonne élite capable de les appliquer. Hoppe évoque d'ailleurs l'idée selon laquelle, si suffisamment tôt un processus anarcho-capitaliste est enclenché, alors la catastrophe est parfaitement évitable.⁴⁶²

⁴⁶⁰ “The situation appears hopeless, but it is not so. First, it must be recognized that the situation can hardly continue forever. The democratic age can hardly be “the end of history,” as the neoconservatives want us to believe, for there is also an economic side to the process. Market interventions will inevitably cause more of the problems they are supposed to cure, which leads to more and more controls and regulations until we finally reach full-blown socialism. If the current trend continues, it can safely be predicted that the democratic welfare state of the West will eventually collapse as did the “people's republics” of the East in the late 1980s. For decades, real incomes in the West have stagnated or even fallen. Government debt and the cost of the “social insurance” schemes have brought on the prospect of an economic meltdown. At the same time, social conflict has risen to dangerous heights.

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 7, www.mises.org

⁴⁶¹ “Perhaps one will have to wait for an economic collapse before the current statist trend changes. But even in the case of a collapse, something else is necessary. A breakdown would not automatically result in a roll-back of the State. Matters could become worse.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 7, www.mises.org

⁴⁶² “What is necessary besides a crisis is ideas — correct ideas—and men capable of understanding and implementing them once the opportunity arises. But if the course of history is not inevitable, and it is not, then a catastrophe is neither necessary nor unavoidable. Ultimately, the course of history is determined by ideas, be they true or false, and by men acting upon and being inspired by true or false ideas. Only so long as false ideas rule is a catastrophe unavoidable. On the other hand, once correct ideas are adopted and prevail in public opinion—and ideas can, in principle, be changed almost instantaneously—a catastrophe will not have to occur at all.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 8, www.mises.org

Bien que critique envers les intellectuels, Hoppe note que l'on ne peut s'en passer : pour combattre les intellectuels étatistes, une classe d'intellectuels marginaux (des "intellectuels anti-intellectuels") doit émerger.⁴⁶³ Ceux-ci doivent, d'une part, être suffisamment fort de caractère (pour refuser la corruption⁴⁶⁴, supporter la marginalisation⁴⁶⁵ de la vie académique, ...) et doté d'un sens moral suffisamment fort pour simplement dire la vérité.⁴⁶⁶ Pour soutenir de tels intellectuels, des institutions comme le Mises Institute,

⁴⁶³ "Even if most intellectuals have been corrupted and are largely responsible for the present perversities, it is impossible to achieve an ideological revolution without their help. The rule of the public intellectuals can only be broken by anti-intellectual intellectuals. Fortunately, the ideas of individual liberty, private property, freedom of contract and association, personal responsibility and liability, and government power as the primary enemy of liberty and property, will not die out as long as there is a human race, simply because they are true and the truth supports itself. Moreover, the books of past thinkers who expressed these ideas will not disappear. However, it is also necessary that there be living thinkers who read such books and who can remember, restate, reapply, sharpen, and advance these ideas, and who are capable and willing to give them personal expression and openly oppose, attack, and refute their fellow intellectuals."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 8, www.mises.org

⁴⁶⁴ "As an anti-intellectual intellectual, one can expect bribes to be offered—and it is amazing how easily some people can be corrupted: a few hundred dollars, a nice trip, a photo-op with the mighty and powerful are all too often sufficient to make people sell out. Such temptations must be rejected as contemptible. Moreover, in fighting evil, one must be willing to accept that one will probably never be "successful." There are no riches in store, no magnificent promotions, no professional prestige. In fact, intellectual "fame" should be regarded with utmost suspicion."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 8, www.mises.org

⁴⁶⁵ "Indeed, not only does one have to accept that he will be marginalized by the academic establishment, but he will have to expect that his colleagues will try almost anything to ruin him. Just look at Ludwig von Mises and Murray N. Rothbard. The two greatest economists and social philosophers of the 20th century were both essentially unacceptable and unemployable by the academic establishment. Yet throughout their lives, they never gave in, not one inch. They never lost their dignity or even succumbed to pessimism. On the contrary, in the face of constant adversity, they remained undaunted and even cheerful, and worked at a mind-boggling level of productivity. They were satisfied in being devoted to the truth and nothing but the truth."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 8, www.mises.org

⁴⁶⁶ "Of these two requirements—intellectual competency and character—the second is the more important, especially in these times. From a purely intellectual point of view, matters are comparatively easy. Most of the statist arguments that we hear day in and out are easily refuted as moral or economic nonsense. It is also not rare to encounter intellectuals who in private do not believe what they proclaim with great fanfare in public. They do not simply err. They deliberately say and write things they know to be untrue. They do not lack intellect; they

possibles par le patronage des élites naturelles, sont alors nécessaires et salutaires.⁴⁶⁷ Ultiment, le devoir des aristocrates naturels et des intellectuels est d'avoir le plus de succès dans leur vie, d'avoir le plus de ressources et d'être le plus éthique aux yeux du monde afin de montrer l'exemple et être mieux écoutés des autres. Ils ne doivent pas viser le profit à court-terme, mais la vérité et la chose bonne et juste sur le temps long.⁴⁶⁸

lack morals. This in turn implies that one must be prepared not only to fight falsehood but also evil—and this is a much more difficult and daring task. In addition to better knowledge, it requires courage.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 8, www.mises.org

⁴⁶⁷ “It is here that what is left of the natural elites comes into play. True intellectuals, like Mises and Rothbard, can not do what they need to do without the natural elites. Despite all obstacles, it was possible for Mises and Rothbard to make themselves heard. They were not condemned to silence. They still taught and published. They still addressed audiences and inspired people with their insights and ideas. This would not have been possible without the support of others. Mises had Lawrence Fertig and the William Volker Fund, which paid his salary at NYU, and Rothbard had The Ludwig von Mises Institute, which supported him, helped publish and promote his books, and provided the institutional framework that allowed him to say and write what needed to be said and written, and that can no longer be said and written inside academia and the official, statist establishment media. [...] Hence, the task of supporting and keeping alive the truths of private property, freedom of contract and association and disassociation, personal responsibility, and of fighting falsehoods, lies, and the evil of statism, relativism, moral corruption, and irresponsibility can nowadays only be taken on collectively by pooling resources and supporting organizations like the Mises Institute, an independent organization dedicated to the values underlying Western civilization, uncompromising and far removed even physically from the corridors of power. Its program of scholarships, teaching, publications, and conferences is nothing less than an island of moral and intellectual decency in a sea of perversion.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 9, www.mises.org

⁴⁶⁸ “To be sure, the first obligation of any decent person is to himself and his family. He should—in the free market—make as much money as he possibly can, because the more money he makes, the more beneficial he has been to his fellow man. But that is not enough. An intellectual must be committed to the truth, whether or not it pays off in the short run. Similarly, the natural elite have obligations that extend far beyond themselves and their families. The more successful they are as businessmen and professionals, and the more others recognize them as successful, the more important it is that they set an example: that they strive to live up to the highest standards of ethical conduct. This means accepting as their duty, indeed as their noble duty, to support openly, proudly, and as generously as they possibly can the values that they have recognized as right and true. They receive in return intellectual inspiration, nourishment, and strength, as well as the knowledge that their name will live forever as outstanding individuals who rose above the masses and made a lasting contribution to mankind.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Natural Elites, Intellectuals, and the State*, Mises Institute, 20 juillet 2005, page 9, www.mises.org

Social Democracy

L'avènement de la social-démocratie

Selon Hoppe, la chute en popularité du socialisme marxiste orthodoxe est à attribuer principalement à l'expérience soviétique, plus que tout autre élément (notamment théorique) ; d'où l'accroissement en popularité du socialisme social-démocrate.⁴⁶⁹ Ces deux idéologies ont la même origine, le même but égalitariste et tous ont pour finalité l'abolition du système économique capitaliste pour l'avènement d'une société où tout le monde dispose de biens en fonction de ses besoins.⁴⁷⁰

Depuis le début du XIXe siècle, il y a toujours eu des divergences d'opinions sur comment atteindre le but que se donnent les socialistes (c'est-à-dire l'abolition du système économique qu'ils fustigent). D'un côté, il y a le marxisme orthodoxe prônant l'expropriation par la révolution (violente) et découlant sur une temporaire dictature du prolétariat.⁴⁷¹ De l'autre côté, les réformistes, quant à eux, prônent une voie plus graduelle,

⁴⁶⁹ "Much more so than any theoretical argument, it has been the disappointing experience with Russian-type socialism which has led to a constant decline in the popularity of orthodox Marxist socialism and has spurred the emergence and development of modern social-democratic socialism."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 3, www.mises.org

⁴⁷⁰ "Both types of socialism, to be sure, derive from the same ideological sources. Both are egalitarian in motivation, at least in theory, and both have essentially the same ultimate goal: the abolishment of capitalism as a social system based on private ownership and the establishment of a new society, characterized by brotherly solidarity and the eradication of scarcity; a society in which everyone is paid "according to his needs." "

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 3, www.mises.org

⁴⁷¹ "From the very beginnings of the socialist movement in the mid-nineteenth century, though, there have been conflicting ideas on the methods best suited for achieving these goals. While generally there was agreement on the necessity of socializing the means of production, there were always diverging opinions on how to proceed. On the one hand, within the socialist movement there were the advocates of a revolutionary course of action. They propagated the violent overthrow of the existing governments, the complete expropriation of all capitalists in one stroke, and the temporary (i.e., until scarcity would indeed, as promised, be eradicated) dictatorship of the

plus parlementariste (l'idée étant qu'au fur et à mesure que le temps passe, de plus en plus de personnes deviendraient des prolétaires et pourront alors développer une conscience de classe qui leur ferait voter pour les partis d'inspiration socialistes, le tout se déroulant alors dans un contexte plus favorable car le socialisme inspirait moins la peur des capitalistes ou des prolétaires moins violents et révolutionnaires).⁴⁷²

Il y a toujours eu des débats houleux concernant la voie correcte à emprunter. Si sur le plan philosophico-politique le marxisme orthodoxe dominait ; sur le plan politique strict, et cela jusqu'à la révolution d'octobre 1917, c'était la voie réformiste qui était privilégiée.⁴⁷³ Après la Révolution russe, le socialisme se séparait en deux : les partis communistes d'un

proletariat, i.e., of those who were not capitalists but who had to sell their labor services, in order to stabilize the new order.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 3-4, www.mises.org

⁴⁷² “On the other hand there were the reformists who advocated a gradualist approach. They reasoned that with the enlargement of the franchise, and ultimately with a system of universal suffrage, socialism’s victory could be attained through democratic, parliamentary action. This would be so because capitalism, according to common socialist doctrine, would bring about a tendency toward the proletarianization of society, i.e., a tendency for fewer people to be selfemployed and more to become employees instead. And in accordance with common socialist beliefs, this tendency would in turn produce an increasingly uniform proletarian class consciousness which then would lead to a swelling voter turnout for the socialist party. And, so they reasoned, as this strategy was much more in line with public opinion (more appealing to the mostly peacefully-minded workers and at the same time less frightening to the capitalists), by adopting it, socialism’s ultimate success would only become more assured.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 4, www.mises.org

⁴⁷³ “Both of these forces co-existed within the socialist movement, though their relationship was at times quite strained, until the Bolshevik Revolution of October 1917, in Russia. In practice, the socialist movement generally took the reformist path, while in the field of ideological debate the revolutionaries dominated. The Russian events changed this.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 5, www.mises.org

côté, les partis socialistes réformateurs de l'autre (c'est-à-dire les révolutionnaires contre les parlementaristes).⁴⁷⁴

La violence et le bilan amené par la Révolution russe amena les réformistes à être réellement et profondément réformistes, jusque dans leurs théories. Cela amena même les partis communistes à se tempérer. Si Hoppe met en avant le fait que ce changement s'est réalisé par électoralisme, il n'est bien évidemment pas à exclure (notamment dans les rangs des sociaux-démocrates) que certains s'étaient sincèrement convertis au jeu démocratique.⁴⁷⁵

Enfin, le bilan de l'économie soviétique ne pouvait, après un certain temps, ne laisser aucun doute : il apparaît évident que la méthode soviétique amenait moins de richesse que la franche pratique du capitalisme comme elle était pratiquée à l'Ouest. Le simple fait que l'URSS admettait en son sein une (petite) forme de capitalisme et de privatisation revenait pour elle à faire l'aveu de son propre échec.⁴⁷⁶ Ainsi, même si l'idée de la socialisation des

⁴⁷⁴ “With Lenin in the lead, for the first time the revolutionary socialists realized their program and the socialist movement as a whole had to take a stand vis-à-vis the Russian experiment. As a consequence, the socialist movement split into two branches with two separate parties: a communist party either more or less in favor of the Russian events, and a socialist or social-democratic party with reservations, or against them. Still, the split was not over the issue of socialization; both were in favor of that. It was an open split over the issue of revolutionary vs. democratic parliamentary change.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 5, www.mises.org

⁴⁷⁵ “Faced with the actual experience of the Russian revolution — the violence, the bloodshed, the practice of uncontrolled expropriation, the fact that thousands of new leaders, very often of questionable reputation or simply shady, inferior characters, were being swept to the political helm — the social democrats, in their attempt to gain public support, felt they had to abandon their revolutionary image and become, not only in practice but in theory as well, a decidedly reformist, democratic party. And even some of the communist parties of the West, dedicated as they were to a theory of revolutionary change, but just as much in need of public support, felt they had to find some fault, at least, with the peculiar Bolshevik way of implementing the revolution. They, too, increasingly thought it necessary to play the reformist, democratic game, if only in practice.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 5, www.mises.org

⁴⁷⁶ “However, this was only the first step in the transformation of the socialist movement effected by the experience of the Russian revolution. The next step, as indicated, was forced upon it by the dim experience with Soviet Russia's economic performance. Regardless of their differing views on the desirability of revolutionary changes and equally unfamiliar with or unable or unwilling to grasp abstract economic reasoning, socialists and

moyens de production persiste au sein des différents courants (notamment les plus extrêmes), une voie plus décentralisatrice et moins autoritaire a été prônée suite à l'observation de l'expérience russe et du bloc de l'Est.⁴⁷⁷ Les partis socialistes réformistes, quant à eux, abandonnèrent de plus en plus l'idée de socialisation des moyens de production pour mettre l'emphase sur la redistribution et l'égalité des revenus grâce à la taxe et aux politiques redistributives ; de même que la promotion du modèle de l'égalité des chances : ces éléments étaient vu comme les éléments clefs du socialisme.⁴⁷⁸ Plus l'expérience soviétique était proche (c'est-à-dire en Europe), plus le changement de paradigme vers le réformisme était

communists alike could still, during a sort of honeymoon period which they felt the new experiment deserved, entertain the most illusory hopes about the economic achievements of a policy of socialization. But this period could not last forever, and the facts had to be faced and the results evaluated after some time had elapsed. For every decently neutral observer of things, and later for every alert visitor and traveler, it became evident that socialism Russian-style did not mean more but rather less wealth and that it was a system above all, that in having to allow even small niches of private capital formation, had in fact already admitted its own economic inferiority, if only implicitly.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 6, www.mises.org

⁴⁷⁷ “As this experience became more widely known, and in particular when after World War II the Soviet experiment was repeated in the East European countries, producing the very same dim results and thus disproving the thesis that the Soviet mess was only due to a special Asian mentality of the people, in their race for public support the socialist, i.e., the social-democratic and communist, parties of the West were forced to modify their programs further. The communists now saw various flaws in the Russian implementation of the socialization program as well, and increasingly toyed with the idea of more decentralized planning and decisionmaking and of partial socialization, i.e., socialization only of major firms and industries, although they never entirely abandoned the idea of socialized production.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 6, www.mises.org

⁴⁷⁸ “The socialist or social-democratic parties, on the other hand, less sympathetic from the beginning toward the Russian model of socialism and through their decidedly reformist-democratic policy already inclined to accept compromises such as partial socialization, had to make a further adaptive move. These parties, in response to the Russian and East European experiences, increasingly gave up the notion of socialized production altogether and instead put more and more emphasis on the idea of income taxation and equalization, and, in another move, on equalization of opportunity, as being the true cornerstones of socialism.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 7, www.mises.org

fort.⁴⁷⁹ L'auteur prend alors pour exemple l'Allemagne de l'Ouest : En Allemagne de l'Ouest, où l'observation de l'expérience russe a été une des plus directes, le changement de paradigme vers le réformisme a été complet. Dès 1959, le parti social-démocrate n'a plus inscrit une seule trace dans son programme de ce qui pouvait être assimilé à du marxisme orthodoxe et l'importance de la propriété privée et du marché y était affirmée ; parallèlement à cela le poids politique des différents parti communiste est insignifiant en Allemagne de l'Ouest.⁴⁸⁰ Dans les pays plus loin du mur, le changement a été moins drastique et l'affirmation de l'importance du libre-marché moins nette. On peut même dire, selon Hoppe, que la social-démocratie est une des idéologies qui en Occident est l'une des plus populaires (voire la plus populaire). On peut la voir aux Etats-Unis avec ce qu'on appelle les *liberals* démocrates. Parmi la population, les idées socialistes sont celles qu'il est de bon ton d'avoir, les idées de ceux qui sont bien informés sur le monde (et notamment sensibles et correctement renseignés sur l'ensemble des problématiques liés au Tiers-Monde).⁴⁸¹

⁴⁷⁹ “While this shift from Russian-type socialism toward a social-democratic one took place, and still is taking place in all Western societies, it was not equally strong everywhere. Roughly speaking and only looking at Europe, the displacement of the old by the new kind of socialism has been more pronounced, the more immediate and direct the experience with Russian-type socialism for the population in which the socialist and/or communist parties had to find supporters and voters.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 7, www.mises.org

⁴⁸⁰ “Of all the major countries, in West Germany, where the contact with this type of socialism is the most direct, where millions of people still have ample opportunities to see with their own eyes the mischief that has been done to the people in East Germany, this displacement was the most complete. Here, in 1959, the social democrats adopted (or rather were forced by public opinion to adopt) a new party program in which all obvious traces of a Marxist past were conspicuously absent, that rather explicitly mentioned the importance of private ownership and markets, that talked about socialization only as a mere possibility, and that instead heavily stressed the importance of redistributive measures. Here, the protagonists of a policy of socialization of the means of production within the social-democratic party have been considerably outnumbered ever since; and here the communist parties, even when they are only in favor of peaceful and partial socialization, have been reduced to insignificance.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 8, www.mises.org

⁴⁸¹ “In countries further removed from the iron curtain, like France, Italy, Spain, and also Great Britain, this change has been less dramatic. Nonetheless, it is safe to say that today only socialdemocratic socialism, as represented most typically by the German social-democrats, can claim widespread popularity in the West. As a

L'essence de la sociale-démocratie

Quelles sont les caractéristiques principales du socialisme social-démocrate, selon Hoppe ? Et, entendons-nous bien : Hoppe donne une définition caractéristique idéal-typique, qui ne correspond pleinement à aucun parti.

D'abord, un contraste important avec le marxisme orthodoxe : la social-démocratie ne désavoue pas la propriété privée des moyens de production (à l'exception, typiquement, de l'éducation, des infrastructures et les moyens de communication, la banque centrale, la police et la justice). Théoriquement, le marché y est affirmé comme pouvant être libre, à l'exception des différents cas énumérés.⁴⁸²

Néanmoins, et c'est la seconde caractéristique énumérée par Hoppe : sous le socialisme social-démocrate, le revenu dégagé par le capitaliste ne lui appartient pas exclusivement puisqu'une certaine part de ses revenus revient à la société ; ceci au nom de la

matter of fact, due partly to the influence of the Socialist International — the association of socialist and social-democratic parties — social-democratic socialism can now be said to be one of the most widespread ideologies of our age, increasingly shaping the political programs and actual policies not only of explicitly socialist parties, and to a lesser degree those of the western communists, but also of groups and parties who would not even in their most farfetched dreams call themselves socialists, like the east coast “liberal” Democrats in the United States. And in the field of international politics the ideas of social-democratic socialism, in particular of a redistributive approach toward these-called North-South conflict, have almost become something like the official position among all “well-informed” and “well-intentioned” men; a consensus extending far beyond those who think of themselves as socialists.’’

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 8-9, www.mises.org

⁴⁸² “There are basically two characteristics. First, in positive contradistinction to the traditional Marxist-style socialism, social-democratic socialism does not outlaw private ownership in the means of production and it even accepts the idea of all means of production being privately owned — with the exception only of education, traffic and communication, central banking, and the police and courts. In principle, everyone has the right to privately appropriate and own means of production, to sell, buy, or newly produce them, to give them away as a present, or to rent them out to someone else under a contractual arrangement.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 10, www.mises.org

justice sociale et de la redistributivité. Cette part, qui n'appartient pas au capitaliste, est sujet à débat, un débat qui appartient à la société de trancher.⁴⁸³

Notons que la social-démocratie, par ce second point, atteint gravement le droit naturel à la propriété privée (qui stipule qu'un propriétaire fait ce que bon lui semble de son bien, tant que cela ne nuit pas à la propriété d'autrui). Dans le cadre du paradigme adoptant et valorisant pleinement la propriété privée, il n'y a pas de redistribution ; décidée en l'occurrence par des personnes qui n'ont aucun droit ni revendication sur la richesse redistribuée sans le consentement du véritable propriétaire (sur le fait de la redistribuer, sur son montant, ...).⁴⁸⁴

Ainsi, la différence entre socialisme orthodoxe et socialisme réformiste n'est pas une question de nature ontologique mais une question de degré d'application et cela contrairement à l'impression que la social-démocratie peut donner : le fait de taxer rend le droit à la propriété privée purement nominale pour Hoppe.⁴⁸⁵ Enfin et sur le plan économique,

⁴⁸³ "But secondly, no owner of means of production rightfully owns all of the income that can be derived from the usage of his means of production and no owner is left to decide how much of the total income from production to allocate to consumption and investment. Instead, part of the income from production rightfully belongs to society, has to be handed over to it, and is then, according to ideas of egalitarianism or distributive justice, redistributed to its individual members. Furthermore, though the respective income-shares that go to the producer and to society might be fixed at any given point in time, the share that rightfully belongs to the producer is in principle flexible and the determination of its size, as well as that of society's share, is not up to the producer, but rightfully belongs to society."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 10, www.mises.org

⁴⁸⁴ "Seen from the point of view of the natural theory of property — the theory underlying capitalism — the adoption of these rules implies that the rights of the natural owner have been aggressively invaded. According to this theory of property, it should be recalled, the user-owner of the means of production can do whatever he wants with them; and whatever the outcome of his usage, it is his own private income, which he can use again as he pleases, as long as he does not change the physical integrity of someone else's property and exclusively relies on contractual exchanges."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 11, www.mises.org

⁴⁸⁵ "It should be clear from this description that, contrary to the impression which socialism social-democratic style is intended to generate among the public, the difference between both types of socialism is not of a

pour le producteur, un élément est à noter : peu importe à quelle point la taxe dont il souffre est basse au moment où il produit, il produit avec le risque que les lendemain seront moins clément avec lui en termes de taxe, il vit donc avec une épée de Damoclès sur le dos. Cela augmente donc le risque propre à l'investissement, le coût de la production et réduit le rendement de l'investissement.⁴⁸⁶

categorical nature. Rather, it is only a matter of degree. Certainly, the first mentioned rule seems to inaugurate a fundamental difference in that it allows private ownership. But then the second rule in principle allows the expropriation of all of the producer's income from production and thus reduces his ownership right to a purely nominal one. Of course, social-democratic socialism does not have to go as far as reducing private ownership to one in name only. And admittedly, as the incomeshare that the producer is forced to hand over to society can in fact be quite moderate, this, in practice, can make a tremendous difference as regards economic performance. But still, it must be realized that from the standpoint of the nonproducing fellowmen, the degree of expropriation of private producers' income is a matter of expediency, which suffices to reduce the difference between both types of socialism — Russian and social-democratic style — once and for all to a difference only of degree.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 11-12, www.mises.org

⁴⁸⁶ “It should be apparent what this important fact implies for a producer. It means that however low the presently fixed degree of expropriation might be, his productive efforts take place under the ever-present threat that in the future the income-share which must be handed over to society will be raised unilaterally. It does not need much comment to see how this increases the risk, or the cost of producing, and hence lowers the rate of investment.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 12, www.mises.org

La pratique de la social-démocratie et ses conséquences

Quelles sont les conséquences de l'adoption d'un modèle social-démocrate, par rapport à l'adhésion envers la pratique d'un modèle marxiste orthodoxe ? Si de manière générale, les résultats sont semblables, des points d'améliorations sont toutefois à noter.⁴⁸⁷ D'abord, le problème du gâchis en ressources : la pratique du libre-marché, c'est-à-dire quand on se place dans le cadre de l'existence d'un marché où l'on vend et où on l'achète (et donc avec la présence d'un prix au sein de ce marché) permet d'éviter le gâchis en ressource ou la surutilisation d'une ressource (dans la mesure où les mécanismes d'offre et de demande entrave la surconsommation irrationnelle : plus l'on achète une ressource, plus le prix monte).⁴⁸⁸ Ensuite, puisqu'un modèle social-démocrate admet la concentration privée de capital, cela permet de garder une incitation à travailler, épargner et investir.⁴⁸⁹

⁴⁸⁷ "With this statement a first step in the analysis that follows has already been taken. What are the economic, in the colloquial sense of the term, consequences of adopting a system of social-democratic socialism? After what has just been said, it is probably no longer altogether surprising to hear that at least as regards the general direction of the effects, they are quite similar to those of traditional Marxist-type socialism. Still, to the extent that social-democratic socialism settles for partial expropriation and the redistribution of producer incomes, some of the impoverishment effects that result from a policy of fully socializing means of production can be circumvented."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 12-13, www.mises.org

⁴⁸⁸ "Since these resources can still be bought and sold, the problem most typical of a caretaker economy — that no market prices for means of production exist and hence neither monetary calculation nor accounting are possible, with ensuing misallocations and the waste of scarce resources in usages that are at best of only secondary importance — is avoided. In addition, the problem of overutilization is at least reduced."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 13, www.mises.org

⁴⁸⁹ "Also, since private investment and capital formation is still possible to the extent that some portion of income from production is left with the producer to use at his discretion, under socialism social-democratic style there is a relatively higher incentive to work, to save, and to invest."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 13, www.mises.org

Néanmoins, même si la pratique de la social-démocratie reste bien plus salutaire que celle du modèle marxiste orthodoxe, le modèle social-démocrate entraîne indubitablement une réduction de l'investissement et donc le montant des richesses futures. En redistribuant la richesse, aussi infime soit-elle, le coût de la production augmente et le coût économique de ne pas travailler et de ne pas produire diminue. Il y a donc alors moins de production et d'investissement. Et évidemment, cette tendance s'accroît à mesure que les taxes et la redistribution augmentent ; ou que le risque d'une telle redistribution augmente.⁴⁹⁰

Pendant longtemps, le moyen privilégié pour réaliser des politiques publiques sociale-démocrate a été la taxe sur le revenu ou la taxe sur la vente⁴⁹¹, bien que cela ne constitue pas les deux seules méthodes.⁴⁹² Quelles sont les conséquences de l'introduction ou l'augmentation de ces taxes ? Si les gens ont plus d'argent redistribué, la part de

⁴⁹⁰ “Nonetheless, by no means can all impoverishment effects be avoided. Socialism social-democratic style, however good it might look in comparison with Russian-type socialism, still necessarily leads to a reduction in investment and thus in future wealth as compared with that under capitalism. By taking part of the income from production away from the owner-producer, however small that part may be, and giving it to people who did not produce the income in question, the costs of production (which are never zero, as producing, appropriating, contracting always imply at least the use of time, which could be used otherwise, for leisure, consumption, or underground work, for instance) rise, and, *mutatis mutandis*, the costs of non-producing and/or underground production fall, however slightly. As a consequence there will be relatively less production and investment, even though, for reasons to be discussed shortly, the absolute level of production and wealth might still rise. There will be relatively more leisure, more consumption, and more moonlighting, and hence, all in all, relative impoverishment. And this tendency will be more pronounced the higher the income from production that is redistributed, and the more imminent the likelihood that it will be raised in the future by unilateral, noncontractual societal decision.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 13-14, www.mises.org

⁴⁹¹ “For a long time by far the most popular idea for implementing the general policy goal of social-democratic socialism was to redistribute monetary income by means of income taxation or a general sales tax levied on producers.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 14, www.mises.org

⁴⁹² “While income and sales taxation are the most common techniques, they do not exhaust social-democratic socialism’s repertoire of redistributive methods.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 18, www.mises.org

consommation pour le loisir augmente et le travail diminue car les personnes sont moins à la recherche du profit ; ainsi la production diminue et ultimement le niveau de vie aussi, tout comme la capacité d'un denier à acheter un bien. ⁴⁹³

Pour combattre cet argument, il est souvent dit qu'une augmentation de la redistribution s'accompagne d'une augmentation du PIB. Hoppe répond à cela qu'il ne s'agit pas d'une réduction dans l'absolu du PIB mais relative. Hoppe parle alors ici d'appauvrissement relatif (c'est-à-dire un appauvrissement par rapport à ce qui aurait pu être) Ainsi, la taxation réduit la richesse de manière relative. L'augmentation du PIB est normale et naturelle si l'augmentation de la productivité augmente (augmentation dont les sources peuvent être multiples et dont l'amélioration technologique fait partie).⁴⁹⁴

⁴⁹³ "Here we will only take into account the general fact, true by definition for all redistributive systems, that any redistribution of tax money is a transfer from monetary income producers and contractual money recipients to people in their capacity as nonproducers and nonrecipients of contractual money incomes. Introducing or raising taxation thus implies that monetary income flowing from production is reduced for the producer and increased for people in their roles as nonproducers and noncontractors. This changes the relative costs of production for monetary return versus nonproduction and production for nonmonetary returns. Accordingly, insofar as this change is perceived by people, they will increasingly resort to leisurely consumption and/or production for the purpose of barter, simultaneously reducing their productive efforts undertaken for monetary rewards. In any case, the output of goods to be purchased with money will fall, which is to say the purchasing power of money decreases, and hence the general standard of living will decline."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 15, www.mises.org

⁴⁹⁴ "Against this reasoning it is sometimes argued that it has been frequently observed empirically that a rise in the level of taxation was actually accompanied by a rise (not a fall) in the gross national product (GNP), and that the above reasoning, however plausible, must thus be considered empirically invalid. This alleged counterargument exhibits a simple misunderstanding: a confusion between absolute and relative reduction. In the above analysis the conclusion is reached that the effect of higher taxes is a relative reduction in production for monetary returns; a reduction, that is, as compared with the level of production that would have been attained had the degree of taxation not been altered. It does not say or imply anything with respect to the absolute level of output produced. As a matter of fact, absolute growth of GNP is not only compatible with our analysis but can be seen as a perfectly normal phenomenon to the extent that advances in productivity are possible and actually take place. If it has become possible, through improvement in the technology of production, to produce a higher output with an identical input (in terms of costs), or a physically identical output with a reduced input, then the coincidence of increased taxation and increased output is anything but surprising. But, to be sure, this does not at all affect the validity of what has been stated about relative impoverishment resulting from taxation."

Un autre argument contre l'argument de l'appauvrissement relatif présenté (et combattu) par Hoppe consiste à dire que l'augmentation des taxes réduit le revenu monétaire et donc augmente l'utilité marginale de la monnaie (comparé au fait de ne rien faire) et donc incite les personnes à plus travailler afin de gagner plus d'argent. Si cet élément est vrai, cela n'invalide pas la théorie de l'appauvrissement relatif : en effet, selon Hoppe, l'accapement de plus de richesse ne se fera pas par plus de travail et de production mais par des méthodes non-productives (c'est-à-dire par la taxe et la redistribution : l'accapement de ressources déjà produites). Pourquoi ? Parce que la taxe entraîne un coût au fait de gagner plus de revenu par le fait de plus produire, coût que l'on a pas par la voie de l'accapement. La taxe ne peut donc être neutre. *In fine*, taxer la même portion de la population entraîne automatiquement une baisse de la production de ladite population.⁴⁹⁵

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 15-16, www.mises.org

⁴⁹⁵ “Another objection that enjoys some popularity is that raising taxes leads to a reduction in monetary income, and that this reduction raises the marginal utility of money as compared with other forms of income (like leisure) and thus, instead of lowering it, actually helps to increase the tendency to work for monetary return. This observation, to be sure, is perfectly true. But it is a misconception to believe that it does anything to invalidate the relative impoverishment thesis. First of all, in order to get the full picture it should be noted that through taxation, not only the monetary income for some people (the producers) is reduced but simultaneously monetary income for other people (nonproducers) is increased, and for these people the marginal utility of money and hence their inclination to work for monetary return would be reduced. But this is by no means all that need be said, as this might still leave the impression that taxation simply does not affect the output of exchangeable goods at all — since it will reduce the marginal utility of money income for some and increase it for others, with both effects cancelling each other out. But this impression would be wrong. As a matter of fact, this would be a denial of what has been assumed at the outset: that a tax hike, i.e., a higher monetary contribution forced upon disapproving income producers, has actually taken place and has been perceived as such — and would hence involve a logical contradiction. Intuitively, the flaw in the belief that taxation is “neutral” as regards output becomes apparent as soon as the argument is carried to its ultimate extreme. It would then amount to the statement that even complete expropriation of all of the producers’ monetary income and the transfer of it to a group of nonproducers would not make any difference, since the increased laziness of the nonproducers resulting from this redistribution would be fully compensated by an increased workaholicism on the part of the producers (which is certainly absurd). What is overlooked in this sort of reasoning is that the introduction of taxation or the rise in any given level of taxation does not only imply favoring nonproducers at the expense of producers, it also simultaneously changes, for producers and nonproducers of monetary income alike, the cost attached to different methods of achieving an (increasing) monetary income. For it is now relatively less costly to attain additional monetary income through nonproductive means, i.e., not through actually producing more goods but by participating in the process of

Si l'on taxe les revenus, l'inégalité en termes de patrimoine ("private wealth" dans le texte, mais on parle surtout ici des biens non-productifs - une maison par exemple -) apparaît d'autant plus ; une inégalité que le zèle social-démocrate voudra traiter en taxant l'héritage. La taxe sur l'héritage réduit l'accumulation en capital et rend plus difficile la satisfaction que celle-ci apporte : moins de richesses seront créées et les gens sont incités à plus consommer, notamment grâce à leur capital. Le niveau de vie baisse donc aussi (ou pour être précis l'accumulation de capital, la richesse, diminue).⁴⁹⁶

La social-démocratie, après s'être occupée du revenu par la taxe sur le revenu et les ventes ; du patrimoine par la taxation de l'héritage ; voudra se charger de l'inégalité générée

noncontractual acquisitions of goods already produced. Even if producers are indeed more intent upon attaining additional money as a consequence of a higher tax, they will increasingly do so not by intensifying their productive efforts but rather through exploitative methods. This explains why taxation is not, and never can be, neutral. With (increased) taxation a different legal incentive structure is institutionalized: one that changes the relative costs of production for monetary income versus nonproduction, including nonproduction for leisurely purposes and nonproduction for monetary return, and also versus production for nonmonetary return (barter). And if such a different incentive structure is applied to one and the same population, then, and necessarily so, a decrease in the output of goods produced for monetary return must result."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 17-18, www.mises.org

⁴⁹⁶ "No matter how the taxes are redistributed to the individuals composing a given society, no matter, for instance, to what extent monetary income is equalized, since these individuals can and do lead different lifestyles and since they allocate different portions of the monetary income assigned to them to consumption or to the formation of nonproductively used private wealth, sooner or later significant differences between people will again emerge, if not with respect to their monetary income, then with respect to private wealth. And not surprisingly, these differences will steadily become more pronounced if a purely contractual inheritance law exists. Hence, social-democratic socialism, motivated as it is by egalitarian zeal, includes private wealth in its policy schemes and imposes a tax on it, too, and in particular imposes an inheritance tax in order to satisfy the popular outcry over "unearned riches" falling upon heirs. Economically, these measures immediately reduce the amount of private wealth formation. As the enjoyment of private wealth is made relatively more costly by the tax, less wealth will be newly created, increased consumption will ensue — including that of existing stocks of nonproductively used riches — and the overall standard of living, which of course also depends on the comforts derived from private wealth, will sink."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 18-19, www.mises.org

par la possession ou non d'actifs naturels ("natural assets" dans le texte). Par actif naturel, Hoppe désigne le fait d'être beau ou non, en bonne santé ou non, d'être dans une bonne famille ou non. La social-démocratie tendra à vouloir modérer ces inégalités, qui ne sont pas de nature économique. Problème : ce ne sont pas des biens économiques pouvant être expropriés. Pour se faire, la social-démocratie voudra créer un environnement "d'égalité des chances". Hoppe considère ainsi que la social-démocratie tendra à taxer beaucoup plus l'individu sain pour aider le malade ; l'individu beau pour que le moche puisse se faire une chirurgie; etc ... Le fait que ces éléments soient plus taxés les rendent plus coûteux à avoir, rendant alors les membres de la société moins sains par exemple (ou moins beau, ou moins intelligent, etc ...). Pour Hoppe, du fait des lois de la génétique, cela entraîne une société composée d'individus de moins en moins bons dans tout.⁴⁹⁷

⁴⁹⁷ "Similar conclusions about impoverishment effects are reached when the third major field of tax policies — that of "natural assets" — is analyzed. For reasons to be discussed below, this field, next to the two traditional fields of monetary income and private wealth taxation, has gained more prominence over time under the heading of opportunity equalization. It did not take much to discover that a person's position in life does not depend exclusively on monetary income or the wealth of nonproductively used goods. There are other things that are important in life and which bring additional income, even though it may not be in the form of money or other exchange goods: a nice family, an education, health, good looks, etc. I will call these nonexchangeable goods from which (psychic) income can be derived "natural assets." Redistributive socialism, led by egalitarian ideals, is also irritated by existing differences in such assets, and tries, if not to eradicate, then at least to moderate them. But these assets, being nonexchangeable goods, cannot be easily expropriated and the proceeds then redistributed. It is also not very practical, to say the least, to achieve this goal by directly reducing the nonmonetary income from natural assets of higher income people to the level of lower income people by, for instance, ruining the health of the healthy and so making them equal to the sick, or by smashing the good-looking people's faces to make them look like their less fortunate bad-looking fellows. Thus, the common method social-democratic socialism advocates in order to create "equality of opportunity" is taxation of natural assets. Those people who are thought to receive a relatively higher nonmonetary income from some asset, like health, are subject to an additional tax, to be paid in money. This tax is then redistributed to those people whose respective income is relatively low to help compensate them for this fact. An additional tax, for instance, is levied on the healthy to help the unhealthy pay their doctor bills, or on the good looking to help the ugly pay for plastic surgery or to buy themselves a drink so that they can forget about their lot. The economic consequences of such redistributive schemes should be clear. Insofar as the psychic income, represented by health, for instance, requires some productive, time and cost-consuming effort, and as people can, in principle, shift from productive roles into nonproductive ones, or channel their productive efforts into different, non- or less heavily taxed lines of nonexchangeable or exchangeable goods production, they will do so because of the increased costs involved in the production of personal health. The overall production of the wealth in question will fall, the general standard of health, that is, will be reduced. And even with truly natural assets, like intelligence, about which people can admittedly do little or nothing, consequences of the same kind will result, though only

Sur le plan de la personnalité des individus, qu'en est-t-il ? Vivre dans un monde social-démocrate entraîne les gens à développer des talents individuels non plus pour être un meilleur producteur, mais des talents pour être un meilleur politicien (car on vit alors dans un monde d'accaparement de la ressource des autres).⁴⁹⁸ Les personnalités uniques et talentueuses tendent à disparaître, tout comme la capacité des gens à épargner et prendre soin de sa propre richesse (garantie par l'Etat).⁴⁹⁹ De plus, plus le processus avance et plus le revenu dépend de mécanisme politique par l'accaparement des ressources plutôt que par des processus économiques : les gens tendent donc plus à se politiser. L'énergie passée en

with a time lag of one generation. Realizing that it has become relatively more costly to be intelligent and less so to be nonintelligent, and wanting as much income (of all sorts) as possible for one's offspring, the incentive for intelligent people to produce offspring has been lowered and for nonintelligent ones raised. Given the laws of genetics, the result will be a population that is all in all less intelligent. And besides, in any case of taxation of natural assets, true for the example of health as well as for that of intelligence, because monetary income is taxed, a tendency similar to the one resulting from income taxation will set in, i.e., a tendency to reduce one's efforts for monetary return and instead increasingly engage in productive activity for nonmonetary return or in all sorts of nonproductive enterprises. And, of course, all this once again reduces the general standard of living."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 20-21, www.mises.org

⁴⁹⁸ "As should be recalled, the effect of the former on the formation of personality types was twofold, reducing the incentive to develop productive skills, and favoring at the same time the development of political talents. This precisely is also the overall consequence of social-democratic socialism. As social-democratic socialism favors nonproductive roles as well as productive ones that escape public notice and so cannot be reached by taxation, the character of the population changes accordingly. This process might be slow, but as long as the peculiar incentive structure established by redistributive policies lasts, it is constantly operative."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 22-23, www.mises.org

⁴⁹⁹ "Less investment in the development and improvement of one's productive skills will take place and, as a consequence, people will become increasingly unable to secure their income on their own, by producing or contracting. And as the degree of taxation rises and the circle of taxed income widens, people will increasingly develop personalities as inconspicuous, as uniform, and as mediocre as is possible — at least as far as public appearance is concerned."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 23, www.mises.org

politique et à imposer les autres n'est plus passer à travailler et produire de nouvelles ressources.⁵⁰⁰

Au final, la seule différence entre la social-démocratie et le marxisme orthodoxe pratiquée de manière autoritaire est le contrôle des moyens de production ; où il n'existe alors plus de débats sur à quel point l'économie doit être sujette à des débats politiques et à des intrusions venant du monde politique (tout comme le point paroxystique du capitalisme le plus extrême où l'économie n'est là non plus aucunement sujet à débat). Dans la social-démocratie, le contrôle n'est que partiel et il s'agit plus d'une épée de Damoclès au-dessus de la tête du producteur : cela explique en partie la politisation des personnes dans un tel système (qui n'existe pas dans un système autoritaire à la russe, où la question de la taxation est déjà réglée une fois pour toutes).⁵⁰¹

⁵⁰⁰ “At the same time, as a person’s income simultaneously becomes dependent on Politics, i.e., on society’s decision on how to redistribute taxes (which is reached, to be sure, not by contracting, but rather by superimposing one person’s will on another’s recalcitrant one!), the more dependent it becomes, the more people will have to politicalize, i.e., the more time and energy they will have to invest in the development of their special talents for achieving personal advantages at the expense (i.e., in a noncontractual way) of others or of preventing such exploitation from occurring.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 23, www.mises.org

⁵⁰¹ “The difference between both types of socialism lies (only) in the following: under Russian-type socialism society’s control over the means of production, and hence over the income produced with them, is complete, and so far there seems to be no more room to engage in political debate about the proper degree of politicalization of society. The issue is settled — just as it is settled at the other end of the spectrum, under pure capitalism, where there is no room for politics at all and all relations are exclusively contractual. Under social-democratic socialism, on the other hand, social control over income produced privately is actually only partial, and increased or full control exists only as society’s not yet actualized right, making only for a potential threat hanging over the heads of private producers. But living with the threat of being fully taxed rather than actually being so taxed explains an interesting feature of social-democratic socialism as regards the general development toward increasingly politicalized characters. It explains why under a system of social-democratic socialism the sort of politicalization is different from that under Russian-type socialism. Under the latter, time and effort is spent nonproductively, discussing how to distribute the socially owned income; under the former, to be sure, this is also done, but time and effort are also used for political quarrels over the issue of how large or small the socially administered income-shares should actually be. Under a system of socialized means of production where this issue is settled once and for all, there is then relatively more withdrawal from public life, resignation, and cynicism to be observed. Social-democratic socialism, on the other hand, where the question is still open, and where producers and nonproducers alike can still entertain some hope of improving their position by decreasing or increasing taxation, has less of such privatization and, instead, more often has people actively

Marxisme orthodoxe, social-démocratie : méthodes et résultats

Il s'agit pour Hoppe, maintenant, d'analyser le développement au sein des deux modèles socialistes des différents types de personnalités (qui tendent plutôt à être des personnalités improductives ou des personnalités axées sur la chose politique). La direction vers l'une des deux tendances est influencée par les différentes manières de distribuer la richesse, spécifique à chaque régime.⁵⁰² Au sein du socialisme autoritaire, il s'agit de savoir combien payer en fonction de quel poste⁵⁰³ ; au sein de la social-démocratie il s'agit de savoir qui taxer, à quel point, et à qui donner par la suite.⁵⁰⁴ L'auteur le précise : il s'agit ici d'idéaux-types, de théorie. Nous verrons, par la suite, comment l'auteur appuie son propos.

La première méthode égalise le revenu et le patrimoine non productif de chacun. Les différences entre métiers sont négligeables. "A chacun ses moyens, à chacun ses besoins". Notons qu'au sein de l'économie russe, si le pays tendait à l'égalité en termes de richesse, l'inégalité s'est formée sur des formes de richesses et de récompenses non économiques.

engaged in political agitation either in favor of increasing society's control of privately produced incomes, or against it."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 23-24, www.mises.org

⁵⁰² "These are effected by differing approaches to the desirable pattern of income distribution."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 25, www.mises.org

⁵⁰³ "Russian and social-democratic socialism alike are faced with the question of how to distribute income that happens to be socially controlled. For Russian-type socialism it is a matter of what salaries to pay to individuals who have been assigned to various positions in the caretaker economy."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 25, www.mises.org

⁵⁰⁴ "For redistributive socialism it is the question of how much tax to allocate to whom."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 25, www.mises.org

Cette méthode réduit énormément l'incitation à produire, puisqu'à la fin il n'y a pas de différence avec votre voisin en fonction de ce que vous avez effectivement produit. De plus, l'apathie politique de chacun est ici particulièrement nourrie, de par le déclin moral et psychologique que la baisse du niveau de vie provoque.⁵⁰⁵

La deuxième méthode, plus propre aux social-démocraties, garantit un certain revenu minimal de vie. Cela réduit aussi l'incitation à travailler puisque ultimement il devient de moins en moins avantageux de produire plus⁵⁰⁶. Une politisation supérieure de la population est à prévoir, puisque le revenu minimum qui doit être garanti est potentiellement sujet à débat constant.⁵⁰⁷

⁵⁰⁵ “The first one is the method of more or less equalizing everybody’s monetary income (and possibly also private, nonproductively used wealth). Teachers, doctors, construction workers and miners, factory managers and cleaning ladies all earn pretty much the same salary, or the difference between them is at least considerably reduced.¹⁵ It does not need much comment to realize that this approach reduces the incentive to work most drastically, for it no longer makes much difference — salary wise — if one works diligently all day or fools around most of the time. Hence, disutility of labor being a fact of life, people will increasingly fool around, with the average income that everyone seems to be guaranteed constantly falling, in relative terms. Thus, this approach relatively strengthens the tendency toward withdrawal, disillusionment, cynicism, and *mutatis mutandis*, contributes to a relative reduction in the general atmosphere of politicalization.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 25-26, www.mises.org

⁵⁰⁶ Toutefois, l'effet négatif sur l'incitation à produire est moindre que sous une économie marxiste orthodoxe, dénote Hoppe.

⁵⁰⁷ “The second approach has the more moderate aim of guaranteeing a minimum income which, though normally somehow linked to average income, falls well below it. This, too, reduces the incentive to work, since, to the extent that they are only marginal income producers with incomes from production only slightly above the minimum, people will now be more inclined to reduce or even stop their work, enjoy leisure instead, and settle for the minimum income. Thus more people than otherwise will fall below the minimum line, or more people than otherwise will keep or acquire those characteristics on whose existence payment of minimum salaries is bound, and as a consequence, again, the average income to which the minimum salary is linked will fall below the level that it otherwise would have reached. But, of course, the incentive to work is reduced to a smaller degree under the second than the first scheme. On the other hand, the second approach will lead to a relatively higher degree of active politicalization (and less of resigned withdrawal), because, unlike average income, which can be objectively ascertained, the level at which the minimum income is fixed is a completely subjective, arbitrary affair, which is thus particularly prone to becoming a permanent political issue.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 27-28 www.mises.org

La troisième méthode, celle de l'égalité des chances, est celle qui laisse le plus place à la politisation.⁵⁰⁸ Il s'agit, ici, de faire en sorte à ce que chacun démarre avec une chance d'avoir le plus de revenu possible et de faire en sorte que les moins chanceux aient quand même un parachute qui permet d'amortir leur chute.⁵⁰⁹ Néanmoins, ce qui relève de la chance et de l'opportunité est sujet à une évaluation subjective (et entraîne alors d'autres revendications en termes de revenu, en fonction des désavantages ressentis par les uns et les autres).⁵¹⁰ Cela entraîne alors non plus uniquement un temps passé à être "inactif"⁵¹¹ et non-productif (un temps consacré à la pratique politique et la défense de ses intérêts), mais aussi un temps passé à réduire la satisfaction des fruits de la richesse ou la production de

⁵⁰⁸ "Undoubtedly, the highest degree of active politicalization is reached when the third distributional approach is chosen. Its goal, gaining more and more prominence for social democracy, is to achieve equality of opportunity."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 28, www.mises.org

⁵⁰⁹ "The idea is to create, through redistributive measures, a situation in which everyone's chance of achieving any possible (income) position in life is equal — very much as in a lottery where each ticket has the same chance of being a winner or a loser — and, in addition, to have a corrective mechanism which helps rectify situations of "undeserved bad luck" (whatever that may be) which might occur in the course of the ongoing game of chance. Taken literally, of course, this idea is absurd: there is no way of equalizing the opportunity of someone living in the Alps and someone residing at the seaside. In addition, it seems quite clear that the idea of a corrective mechanism is simply incompatible with the lottery idea. Yet it is precisely this high degree of vagueness and confusion which contributes to the popular appeal of this concept."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 28-29, www.mises.org

⁵¹⁰ "What constitutes an opportunity, what makes an opportunity different or the same, worse or better, how much and what kind of compensation is needed to equalize opportunities which admittedly cannot be equalized in physical terms (as in the Alps/seaside example), what is undeserved bad luck and what a rectification, are all completely subjective matters. They are dependent on subjective evaluations, changing as they do, and there is then — if one indeed applies the equality of opportunity concept — an unlimited reservoir of all sorts of distributional demands, for all sorts of reasons and for all sorts of people."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 29, www.mises.org

⁵¹¹ Un terme plus exact que "inactif" serait "non-productif", c'est-à-dire une activité qui n'est pas relative à la création de richesses.

celle-ci chez les autres.⁵¹² De plus, dans la mesure où ceux qui soutiennent les politiques de redistribution sont ceux qui en bénéficient et donc ceux qui n'ont rien, la politisation de la société se fait principalement selon Hoppe par des personnes plus simples intellectuellement (puisque'il s'avère que les plus pauvres sont aussi généralement les moins bien dotés intellectuellement, dans la pensée de Hoppe).⁵¹³ Enfin, Hoppe note que les plus possédants seront ceux qui sur le plan rhétorique et personnel arrivent à tirer leur épingle du jeu au sein du domaine politique et se hissent au sein de la structure politique : ce seront ceux qui tirent les ficelles de ce nouveau monde politisé et le domineront, les politiques publiques seront de plus en plus intellectualisées (intellectualisées au sens où celles-ci seront davantage le fruit d'une élaboration théorique sujette aux résultats de différentes recherches et études) Cette intellectualisation attirera dans le sillage de cette nouvelle pratique du politique tout un

⁵¹² "This is so, in particular, because equalizing opportunity is compatible with demands for differences in monetary income or private wealth. A and B might have the same income and might both be equally rich, but A might be black, or a woman, or have bad eyesight, or be a resident of Texas, or may have ten children, or no husband, or be over 65, whereas B might be none of these but something else, and hence A might argue that his opportunities to attain everything possible in life are different, or rather worse, than B's, and that he should somehow be compensated for this, thus making their monetary incomes, which were the same before, now different. And B, of course, could argue in exactly the same way by simply reversing the implied evaluation of opportunities. As a consequence, an unheard of degree of politicalization will ensue. Everything seems fair now, and producers and nonproducers alike, the former for defensive and the latter for aggressive purposes, will be driven into spending more and more time in the role of raising, destroying, and countering distributional demands. And to be sure, this activity, like the engagement in leisurely activities, is not only nonproductive but in clear contrast to the role of enjoying leisure, implies spending time for the very purpose of actually disrupting the undisturbed enjoyment of wealth produced, as well as its new production."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 29-30, www.mises.org

⁵¹³ "Thus, under a system of income and wealth-equalization and also under that of a minimum income policy, it is mainly the "have-nots" who are the supporters of the politicalization of social life. Given the fact that on the average they happen to be those with relatively lower intellectual, in particular verbal capabilities, this makes for politics which appears to lack much intellectual sophistication, to say the least. Put more bluntly, politics tends to be outright dull, dumb, and appalling, even to a considerable number of the have-nots themselves."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 30, www.mises.org

nouveau groupe d'individus (les intellectuels, évoqués précédemment) qui tendront à soutenir ce régime socialiste d'égalité des chances.⁵¹⁴

⁵¹⁴ “On the other hand, in adopting the idea of equalizing opportunity, differences in monetary income and wealth are not only allowed to exist but even become quite pronounced, provided that this is justifiable by some underlying discrepancies in the opportunity structure for which the former differences help compensate. Now in this sort of politics the haves can participate, too. As a matter of fact, being the ones who on the average command superior verbal skills, and the task of defining opportunities as better or worse being essentially one of persuasive rhetorical powers, this is exactly their sort of game. Thus the haves will now become the dominant force in sustaining the process of politicalization. Increasingly it will be people from their ranks that move to the top of the socialist party organization, and accordingly the appearance and rhetoric of socialist politics will take on a different shape, becoming more and more intellectualized, changing its appeal and attracting a new class of supporters.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 31, www.mises.org

Hoppe sur les différents socialismes : la théorie face à la pratique

Les preuves pour les thèses que l'auteur présente peuvent être difficile à récolter, typiquement car l'expérience idéal-typique pure de la sociale-démocratie n'existe pas ; elle se mélange souvent avec des politiques qui n'ont rien de social-démocrate et il est parfois difficile, par l'observation, de différencier la cause et la conséquence. Néanmoins, certaines preuves existent.⁵¹⁵

S'agissant de sa théorie concernant l'appauvrissement relatif, la preuve de cela est l'accroissement supérieur du niveau de vie aux Etats-Unis par rapport à la Communauté Européenne, moins capitaliste que les USA.⁵¹⁶ On observe aussi que dans les pays européens,

⁵¹⁵ “With this I have reached the stage in the analysis of social-democratic socialism where only a few remarks and observations are needed which will help illustrate the validity of the above theoretical considerations. Though it does not at all affect the validity of the conclusions reached above, depending as they do exclusively on the truth of the premises and the correctness of the deductions, there unfortunately exists no nearly perfect, quasi-experimental case to illustrate the workings of social-democratic socialism as compared with capitalism, as there was in the case of East and West Germany regarding Russian-type socialism. Illustrating the point would involve a comparison of manifestly different societies where the *ceteris* are clearly not *paribus*, and thus it would no longer be possible to neatly match certain causes with certain effects. Often, experiments in social-democratic socialism simply have not lasted long enough, or have been interrupted repeatedly by policies that could not definitely be classified as social-democratic socialism. Or else from the very beginning, they have been mixed with such different — and even inconsistent — policies as a result of political compromising, that in reality different causes and effects are so entangled that no striking illustrative evidence can be produced for any thesis of some degree of specificity. The task of disentangling causes and effects then becomes a genuinely theoretical one again, lacking the peculiar persuasiveness that characterizes experimentally produced evidence. Nonetheless some evidence exists, if only of a more dubious quality.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), page 31-32, www.mises.org

⁵¹⁶ “First, on the level of highly global observations, the general thesis about relative impoverishment brought about by redistributive socialism is illustrated by the fact that the standard of living is relatively higher and has become more so over time in the United States of America than in Western Europe, or, more specifically, than in the countries of the European Community (EC). Both regions are roughly comparable with respect to population size, ethnic and cultural diversity, tradition and heritage, and also with respect to natural endowments, but the United States is comparatively more capitalist and Europe more socialist. Every neutral observer will hardly fail to notice this point, as indicated also by such global measures as state expenditure as percent of GNP, which is roughly 35 percent in the United States as compared to about 50 percent or more in Western Europe.”

la croissance était supérieure au XIXe siècle en Grande-Bretagne (libéralisme) par rapport au XXe siècle (plus étatiste et socialiste).⁵¹⁷ Le socialisme conservateur de Salazar au Portugal⁵¹⁸ avec des éléments de redistribution et de nationalisation a transformé le Portugal en pays du tiers-monde.⁵¹⁹ L'auteur évoque aussi le tournant de la rigueur de Mitterrand après deux années de politique socialiste.⁵²⁰

L'exemple le plus poignant, selon lui, reste néanmoins celui de l'Allemagne de l'Ouest.⁵²¹ De 1949 à 1966 : c'était à cette période le pays le plus capitaliste mais aussi

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 32-33, www.mises.org

⁵¹⁷ “It also fits into the picture that the European countries (in particular Great Britain) exhibited more impressive rates of economic growth in the nineteenth century, which has been described repeatedly by historians as the period of classical liberalism, than in the twentieth, which, in contrast, has been termed that of socialism and statism.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 33, www.mises.org

⁵¹⁸ En réalité ce que l'on nomme habituellement “corporatisme”, mais que l'auteur qualifie de “conservative socialism” dans le texte.

⁵¹⁹ “Coming then to more specific observations, there are the recent experiences of Portugal, where in 1974 the autocratic Salazar regime of conservative socialism (another type of socialism), which had kept Portugal one of the poorest countries in Europe, was supplanted in an upheaval by redistributive socialism (with elements of nationalization) and where since then the standard of living has fallen even further, literally turning the country into a third world region.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 33-34, www.mises.org

⁵²⁰ “There is also the socialist experiment of Mitterrand’s France, which produced an immediate deterioration of the economic situation, so noticeable — most conspicuous being a drastic rise in unemployment and repeated currency devaluations — that after less than two years, sharply reduced public support for the government forced a reversal in policy, which was almost comic in that it amounted to a complete denial of what only a few weeks before had been advocated as its dearest convictions.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 34, www.mises.org

⁵²¹ “The most instructive case, though, might again be provided by Germany and, this time, West Germany.”

comparativement le pays le plus prospère parmi ses voisins. L'inflation et le chômage étaient inexistants.⁵²² De 1969 à 1982, un gouvernement social-démocrate a pris le pouvoir : les effets furent une augmentation de l'inflation et du chômage, la croissance devint plus lente.⁵²³ Parallèlement, le champ de la politique n'a fait que s'élargir, avec des éléments nouveaux

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 34, www.mises.org

⁵²² “From 1949 to 1966 a liberal-conservative government which showed a remarkable commitment to the principles of a market economy existed, even though from the very beginning there was a considerable degree of conservative socialist elements mixed in and these elements gained more importance over time. In any case, of all the major European nations, during this period West Germany was, in relative terms, definitely the most capitalist country, and the result of this was that it became Europe’s most prosperous society, with growth rates that surpassed those of all its neighbors. Until 1961, millions of German refugees, and afterward millions of foreign workers from southern European countries became integrated into its expanding economy, and unemployment and inflation were almost unknown.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 34, www.mises.org

⁵²³ “Then, after a brief transition period, from 1969 to 1982 (almost an equal time span) a social-democratically led socialist-liberal government took over. It raised taxes and social security contributions considerably, increased the number of public employees, poured additional tax funds into existing social programs and created new ones, and significantly increased spending on all sorts of so-called “public goods,” thereby allegedly equalizing opportunities and enhancing the overall “quality of life.” By resorting to a Keynesian policy of deficit spending and unanticipated inflation, the effects of raising the socially guaranteed minimum provisions for nonproducers at the expense of more heavily taxed producers could be delayed for a few years (the motto of the economic policy of former West German Chancellor Helmut Schmidt was “rather 5% inflation than 5% unemployment”). They were only to become more drastic somewhat later, however, as unanticipated inflation and credit expansion had created and prolonged the over- or rather malinvestment typical of a boom. As a result, not only was there much more than 5 percent inflation, but unemployment also rose steadily and approached 10 percent; the growth of GNP became slower and slower until it actually fell in absolute terms during the last few years of the period. Instead of being an expanding economy, the absolute number of people employed decreased; more and more pressure was generated on foreign workers to leave the country and the immigration barriers were simultaneously raised to ever higher levels. All of this happened while the importance of the underground economy grew steadily.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 35-36 www.mises.org

sujets à débats et l'idée d'égalité des chances gagnait de plus en plus de terrain.⁵²⁴ Le parti social-démocrate, dominé par des intellectuels⁵²⁵, se chargea de rendre l'idée d'égalité des chances particulièrement prégnante au sein de l'éducation, qu'elle rendit gratuite ; entraînant une augmentation significative de la demande en universitaire et professeur (dont le salaire était le produit direct des taxes).⁵²⁶ Cela entraîna alors ironiquement (dans la mesure où on se place dans un contexte socialiste prônant l'égalité - des chances - entre les individus) une sur-prévalence des personnes plus intelligentes (plus intelligentes selon Hoppe, mais surtout plus diplômée) au sein de la classe moyenne et les élites, financées par les moins bien dotés financièrement - et intellectuellement - .⁵²⁷ Plus le temps avançait et plus les mentalités

⁵²⁴ “But these were only the more evident effects of a narrowly defined economic kind. There were other effects of a different sort, which were actually of more lasting importance. With the new socialist-liberal government the idea of equalizing opportunity came to the ideological forefront. And as has been predicted theoretically, it was in particular the official spreading of the idea mehr Demokratie wagen (“risk more Democracy”) — initially one of the most popular slogans of the new (Willy Brandt) era — that led to a degree of politicalization unheard of before.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 36, www.mises.org

⁵²⁵ “In order to stay ahead of this development the parties in power had to change, too. In particular the Social Democrats, traditionally a blue-collar workers’ party, had to develop a new image. With the idea of equalizing opportunity gaining ground, it increasingly became, as could be predicted, the party of the (verbal) intelligentsia, of social scientists and of teachers. And this “new” party, almost as if to prove the point that a process of politicalization will be sustained mainly by those who can profit from its distributional schemes and that the job of defining opportunities is essentially arbitrary and a matter of rhetorical power, then made it one of its central concerns to channel the most diverse political energies set in motion into the field of equalizing, above all, educational opportunities.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 37, www.mises.org

⁵²⁶ “In particular, they “equalized” the opportunities for a high school and university education, by offering the respective services not only free of charge but by literally paying large groups of students to take advantage of them. This not only increased the demand for educators, teachers, and social scientists, whose payment naturally had to come from taxes.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 37, www.mises.org

⁵²⁷ “It also amounted, somewhat ironically for a socialist party which argued that equalizing educational opportunities would imply an income transfer from the rich to the poor, in effect to a subsidy paid to the more

changeaient : plus il paraissait normal, notamment aux yeux des anciens étudiants, que de plus en plus de besoin se devait d'être satisfaits à travers des moyens politiques et de réclamer de nouveaux droits pour les personnes les moins avantagées⁵²⁸(ou perçues comme telles, sous tous les prismes⁵²⁹). A contrario, il devenait de moins en moins évident d'améliorer la situation de quelqu'un par la voie de la production ou du contrat marchand, de l'échange économique consenti⁵³⁰. Ainsi, quand la crise frappa, les personnes étaient moins bien dotées pour la combattre car les compétences liées à la productivité étaient moins mobilisés, entraînés, utilisés qu'auparavant.⁵³¹ Si le gouvernement socialiste fut évincé, dans

intelligent at the expense of a complementary income reduction for the less intelligent, and, to the extent that there are higher numbers of intelligent people among the middle and upper social classes than among the lower, a subsidy to the haves paid by the have-nots.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 37, www.mises.org

⁵²⁸ “As a result of this process of politicalization led by increased numbers of tax-paid educators gaining influence over increased numbers of students, there emerged (as could be predicted) a change in the mentality of the people. It was increasingly considered completely normal to satisfy all sorts of demands through political means, and to claim all sorts of alleged rights against other supposedly better-situated people and their property [...] .”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 38, www.mises.org

⁵²⁹ “All sorts of demands were raised in the name of equality of opportunity; and there was hardly any sphere of life, from childhood to old age, from leisure to work conditions, that was not examined intensely for possible differences that it offered to different people with regard to opportunities defined as relevant. Not surprisingly, such opportunities and such differences were found constantly, and, accordingly, the realm of politics seemed to expand almost daily. “There is no question that is not a political one” could be heard more and more often.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 36, www.mises.org

⁵³⁰ “[...] and for a whole generation of people raised during this period, it became less and less natural to think of improving one's lot by productive effort or by contracting.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 38, www.mises.org

⁵³¹ “Thus, when the actual economic crisis, necessitated by the redistributionist policy, arose, the people were less equipped than ever to overcome it, because over time the same policy had weakened precisely those skills and talents which were now most urgently required.”

l'esprit des gens la solution naturelle à la crise n'était pas l'arrêt de la social-démocratie mais une politique encore plus redistributive : le gouvernement libéral conservateur n'a fait que ralentir la dynamique d'accroissement des taxes, elle n'en a pas inverser le processus.⁵³²

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 38, www.mises.org

⁵³² “Revealingly enough, when the socialist-liberal government was ousted in 1982, mainly because of its obviously miserable economic performance, it was still the prevalent opinion that the crisis should be resolved not by eliminating the causes, i.e., the swollen minimum provisions for nonproducers or noncontractors, but rather by another redistributive measure: by forcibly equalizing the available work — time for employed and unemployed people. And in line with this spirit the new conservative-liberal government in fact did no more than slow down the rate of growth of taxation.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Social Democracy, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism, Mises Institute, 2010 (1988), page 38, www.mises.org

Intellectual Cover for Socialism

Critique hoppéenne du socialisme et des socialistes

Naturellement, compte-tenu de son appartenance politique et philosophique, Hoppe dresse un portrait au vitriol du socialisme dans le monde : avant la chute du mur, il dénotait dans ses écrits⁵³³ le fait que le niveau de vie au sein des contrées libres étaient largement plus enviables par rapport à celui sous le régime soviétique ou sous les différents régimes socialistes⁵³⁴; reprenant alors à son compte un argument répandu au sein des partisans du régime capitaliste : la nécessaire construction d'un mur séparant Est et Ouest par l'URSS⁵³⁵.

La source de cet écart, de cet échec d'un établissement d'un bon niveau de vie au sein des pays socialistes, est limpide aux yeux de Hoppe : il attribue cela à l'absence de propriété privée et à l'appropriation par l'Etat des moyens de production⁵³⁶.

⁵³³ Nous pensons directement, ici, à Hans-Hermann Hoppe, *Intellectual Cover for Socialism*, *The Free Market*, n°2, février 1988

⁵³⁴ "Compared with life in Western countries, where the socialist sector is sizable, life under total socialism is miserable."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Intellectual Cover for Socialism*, *The Free Market*, n°2, février 1988, page 1

⁵³⁵ "The standard of living is so deplorable that, in 1961, the socialist East German government built a system of walls, barbed wire, electrified fences, minefields, automatic shooting devices, watchtowers, watchdogs, and watchmen, almost 900 miles long, to keep people from running away from socialism. "

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Intellectual Cover for Socialism*, *The Free Market*, n°2, février 1988, page 1

⁵³⁶ "The empirical evidence shows that socialism is an obvious failure. And the cause of socialism's failure is crystal clear: there is almost no private ownership of the means of production, and almost all factors of production are owned in common in precisely the same way that Americans own the Postal Service. "

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Intellectual Cover for Socialism*, *The Free Market*, n°2, février 1988, page 1

Face à ces faits observables (le moindre niveau de vie au sein des pays socialistes), Hoppe s'interroge alors sur la raison qui pousse certains à se faire l'avocat du diable⁵³⁷⁵³⁸. Parmi tous les défenseurs du socialisme, Hoppe ne s'intéresse pas tant à ceux qui n'ont que faire du niveau sub-optimale⁵³⁹ du train de vie de la population⁵⁴⁰ mais ceux qui prétendent que le socialisme (la propriété commune des moyens de production) accroît la richesse générale, les cas illustrant l'inverse n'étant alors pas suffisamment décisif⁵⁴¹ et ne pouvant donner lieu à une condamnation définitive de cette pratique économique⁵⁴² : certaines circonstances particulières minorant alors, à leurs yeux, le poids des différents échecs pouvant être constatés⁵⁴³.

⁵³⁷ "Why, then, do seemingly serious people still advocate socialism? And why are there still thousands of social scientists who want to put more and more factors of production under social instead of private control?"

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 1

⁵³⁸ "But how can anyone deny that the East German or Russian experience is decisive evidence against socialism? How can people get away with promoting the absurd view that the evidence against socialism is merely fortuitous?"

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵³⁹ Nous utilisons l'expression "niveau sub-optimale du train de vie" et non "appauvrissement du niveau de vie" dans la mesure où nous parlons non pas d'une situation où l'on passe d'un pays capitaliste à un pays socialiste et où l'on s'appauvrit, mais d'une situation où l'on atteint un certain niveau de richesse sous le régime socialiste mais qui aurait été bien plus grand sous un régime capitaliste (si l'on est en accord avec les idées de Hoppe).

⁵⁴⁰ "For one thing, of course, some socialists might simply be evil. They might have nothing against misery, especially if it is only misery for others, and they are in charge of administering it while living very well indeed."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴¹ "The empiricist-socialist does not deny the facts. In fact, he will (reluctantly) admit that living standards are deplorable in Russia and Eastern Europe. But he claims that this experience does not constitute a case against socialism. [...] Instead, he says, the miserable conditions are a result of some neglected and uncontrolled circumstances that will be taken care of in the future, after which, everyone will see that socialism means higher living standards."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴² "But I am interested in those who advocate socialism because it is allegedly more "value-productive" than capitalism. They claim that the evidence showing otherwise, as in East Germany, is beside the point, or perhaps merely accidental."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴³ "With empiricism, even the striking differences between East and West Germany can thus be explained away. The empiricist says, for example, that it's because West Germany got Marshall Plan aid while East Germany had to pay reparations to the Soviet Union; or because East Germany encompassed Germany's less developed, rural provinces; or that the mentality of serfdom wasn't discarded in the East until much later; and so on."

Cette défense absurde sur le plan intellectuel, Hoppe l'attribue à l'empirisme (qui, nous le rappelons car nous l'avons précisé précédemment, désigne le fait qu'on ne peut d'une part rien établir *a priori* a propos de la réalité, et qu'on ne peut, d'autre part, par la simple expérience démontrer qu'une relation n'existe pas entre deux phénomènes⁵⁴⁴) en tant qu'école philosophique.⁵⁴⁵ Une occasion pour lui d'ailleurs de faire les louanges à la philosophie de Ludwig von Mises qui montre que l'expérience soviétique (entre autres) n'a rien d'un hasard⁵⁴⁶, mais était tout à fait prévisible compte-tenu des lois économiques découlant de l'axiome logique de l'action humaine⁵⁴⁷ (raison qui le pousse alors à considérer la philosophie misésienne comme étant la manière de combattre le socialisme ou l'empirisme⁵⁴⁸).

En effet, si la première déclamation de l'empirisme tend à empêcher l'émergence et l'influence de toute école philosophique si ce n'est elle-même, sa seconde déclamation tend, dans le cas particulier du socialisme, à l'excuser jusqu'à l'absurde. En effet, ce n'est pas le

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴⁴ "Empiricism is based on two fundamental assumptions: first, one cannot know anything about reality with certainty, *a priori*; and, second, an experience can never prove definitively that a relationship between two or more events does or does not exist."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴⁵ "The answer lies in the respectable-sounding philosophy of empiricism. It is empiricism that shields socialism from refutation by its own failure, and gives socialism whatever credibility it still has."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴⁶ "That's why the Misesian critique of socialism attacks both socialism and empiricism. It explains that there is a necessary connection between socialism and lower living standards; the Russian experience is no accident; and the empiricist' attempt to make it appear an accident is founded on intellectual error."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 2

⁵⁴⁷ "Misesian economics shows that socialism fails because it violates the irrefutable laws of economics among them the law of exchange, the law of diminishing marginal utility, the Ricardian law of association, the law of price controls, and the quantity theory of money-which can be deduced from the axiom of action by means of applied logic. And thus we can know-beforehand and absolutely what the consequences of socialism will be wherever it is tried."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 3

⁵⁴⁸ "If we want to attack socialism, we must also attack the absurd intellectual error of empiricism. And if we want to defeat socialism, we must make a principled Misesian case based on the logic of human action and the irrefutable laws of economics."

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 3

socialisme en soi qui est invalidé (selon un raisonnement empirique) mais cette pratique particulière du socialisme, dans la mesure où on ne peut connaître l'ensemble des variables et leurs effets.⁵⁴⁹ La phrase, légèrement stéréotypée (ou pas ?), “Ce n'était pas du vrai communisme !” résume relativement bien le problème : tant que chaque nuance de communisme ou de socialisme n'a pas été essayé (ce qui est, bien évidemment, impossible) on ne pourra (selon le raisonnement sous-jacent à cette phrase) jamais totalement invalidé cette méthode économique. Cela tend Hoppe à penser que l'empirisme sous-jacent à la défense du socialisme est intellectuellement malhonnête⁵⁵⁰.

⁵⁴⁹ “According to empiricism, there is no way that we can rule out any event as being a possible cause of something else. Even the most absurd things-provided they have taken place earlier in time-can be possible causes. Thus there is no end to the number of excuses.

The empiricist-socialist can dismiss any charge brought against socialism so long as it is based only on empirical evidence. He can claim that since we cannot know what the results of socialist policies will be in the future, we have to try them out and let experience speak for itself. And no matter how bad the results may be, the empiricist-socialist can always rescue himself by blaming some heretofore neglected, more or less plausible, variable. He makes a newly revised hypothesis, and it is supposed to be tested indefinitely. The empiricist says that experience can tell him that a particular socialist policy scheme did not reach the goal of producing more wealth. But it can never tell him if a slightly different one will produce better results. Nor will experience tell him that it is impossible to improve the production of goods and services, or raise living standards, through any socialist policy at all.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 3

⁵⁵⁰ “Now we see just how dogmatic the empiricist philosophy actually is. In spite of its alleged openness and its appeal to experience, empiricism is an intellectual tool that completely immunizes one from criticism and experience. It is the perfect intellectually dishonest means for shielding socialism from the glaring truth of its own failure.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, The Free Market, n°2, février 1988, page 3

State or Private Law Society

L'Etat ou la société de Droit privé

Ce texte⁵⁵¹ de Hans-Hermann Hoppe débute par un récit, un conte, afin de mieux exposer les points de vue de son auteur : il reprend en effet le mythe de Robinson Crusoé (et plus largement le cas théorique typique en économie de l'île déserte). Ce fil permet ensuite à l'auteur de proposer au lecteur deux choix, deux alternatives : la société où règne l'Etat ou la société où règne le Droit privé.

Robinson, Vendredi et les règles

Seul sur son île, Robinson Crusoé fait bien ce qu'il veut : les règles de la conduite humaine (c'est-à-dire de la coopération sociale) ne s'appliquent pas à lui, elles n'arrivent qu'à l'arrivée d'une seconde personne (Vendredi). Néanmoins, la question de la coopération n'a que peu d'importance tant qu'il n'existe pas le problème de la rareté des ressources ne se pose pas. Tant qu'il n'y aura pas de problèmes quant à l'abondance des ressources utilisées (abondance actuelle et future), il est impossible que survienne un problème entre Robinson Crusoé et son acolyte Vendredi : le conflit n'est possible que lorsque les ressources sont rares et il n'y a qu'à ce moment précis que l'on ressent le besoin de formuler des règles qui façonnent la coopération libre et sans conflit au sein du champ social.⁵⁵²

⁵⁵¹ Hans-Hermann Hoppe, *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵² "Alone on his island, Robinson Crusoe can do whatever he pleases. For him, the question concerning rules of orderly human conduct — social cooperation — simply does not arise. This question can only arise once a second person, Friday, arrives on the island. Yet even then, the question remains largely irrelevant so long as no scarcity exists. Suppose the island is the Garden of Eden. All external goods are available in superabundance. They are "free goods," just as the air that we breathe is normally a "free" good. Whatever Crusoe does with these goods, his actions have no repercussions — neither with respect to his own future supply of such goods nor regarding the present or future supply of the same goods for Friday (and vice versa). Hence, it is impossible that a conflict concerning the use of such goods could arise between Crusoe and Friday. A conflict is possible only if goods are scarce; and only then is there a need to formulate rules that make orderly, conflict-free social cooperation possible."

Hans-Hermann Hoppe, *The Problem of Social Order*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 1, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Dans ce jardin d'Eden (c'est-à-dire dans ce paradis où toutes les ressources sont présentes en abondance), une source de conflit peut émerger néanmoins, nous dit l'auteur. En effet, il y a deux éléments "rares", limités : le corps et l'espace qu'il occupe. Vendredi et Robinson ne peuvent pas occuper le même espace sans entrer en conflit l'un avec l'autre. Ainsi, même au sein du jardin d'Eden, des règles de coopération doivent exister, notamment quant à la localisation et le mouvement du corps humain. Lorsque nous ne sommes pas au jardin d'Eden, non seulement des règles doivent traiter du mouvement des corps mais aussi de toutes autres ressources rares afin d'éviter tous les conflits possibles. C'est tout le problème s'agissant de l'ordre social et de sa réglementation.⁵⁵³

Dans l'Histoire de la pensée politique et sociale, des myriades de solutions ont été proposées et cette profusion dans les solutions proposées a rendu l'idée de trouver la bonne réponse comme étant illusoire aux yeux des gens. Néanmoins, c'est faux nous dit Hoppe : la solution existe et est connue depuis longtemps. Il n'y a pas de raison de tomber dans le relativisme moral. La solution, c'est celle de la propriété privée.⁵⁵⁴

L'auteur utilisera, pour démontrer son idée, l'exemple d'une part du jardin d'Eden pour ensuite utiliser l'exemple du monde réel. Au sein du jardin d'Eden, la solution à l'ordre

⁵⁵³ "In the Garden of Eden only two scarce goods exist: a person's physical body and its standing room. Crusoe and Friday each have only one body and can stand only at one place at a time. Hence, even in the Garden of Eden conflicts between Crusoe and Friday can arise: Crusoe and Friday cannot occupy the same standing room simultaneously without coming into physical conflict with each other. Accordingly, even in the Garden of Eden rules of orderly social conduct must exist — rules regarding the proper location and movement of human bodies. Outside the Garden of Eden, in the realm of allaround scarcity, there must be rules that regulate the use not only of personal bodies, but of everything scarce, such that all possible conflicts can be ruled out. This is the problem of social order."

Hans-Hermann Hoppe, *The Problem of Social Order*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵⁴ "In the history of social and political thought, myriad proposals have been offered as solutions to the problem of social order, and this multitude of mutually incompatible proposals has contributed to the widespread belief that the search for a single "correct" solution is futile and illusory. Yet a correct solution does exist. There is no reason to succumb to moral relativism. Indeed, the solution to the problem of social order has been known for hundreds of years. The solution is the idea of private property."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

social est apportée par la simple règle que chaque corps peut se déplacer là où il le souhaite, du moment que quelqu'un d'autres n'est pas déjà là en train d'occuper l'espace.⁵⁵⁵ Or du jardin réel, la solution est donnée par quatre règles reliées les unes aux autres : (1) chaque personne est la propriété de son propre corps (l'inverse, où quelqu'un pourrait posséder un corps qui n'est pas le sien, générerait plus de conflits qu'il n'en solutionnerait).⁵⁵⁶ (2) Tout individu est propriétaire du bien qui lui a été confié par la nature en premier (l'inverse créerait du conflit).⁵⁵⁷ (3) Chaque personne produisant de nouveaux biens devient le propriétaire de ces biens, du moment que durant ce processus il ne détruit pas des biens qui ne lui appartiennent pas.⁵⁵⁸ (4) Enfin, une fois que le bien a été possédé ou produit, sa possession ne peut être acquise qu'au travers d'un transfert contractuel volontaire du titre de propriété de l'ancien propriétaire vers le nouveau.⁵⁵⁹

⁵⁵⁵ "In the Garden of Eden, the solution is provided by the simple rule stipulating that everyone may place or move his own body wherever he pleases, provided only that no one else is already standing there and occupying the same space."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵⁶ "1. Every person is the private (exclusive) owner of his own physical body. Indeed, who else, if not Crusoe, should be the owner of Crusoe's body? Friday? Or Crusoe and Friday jointly? Yet that would not help avoid conflict. Rather, it would create conflict and make it permanent."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵⁷ "2. Every person is the private owner of all nature-given goods that he has perceived as scarce and put to use by means of his body, before any other person. Again, who else, if not the first user, should be their owner? The second user? Or the first and the second user jointly? Yet such rulings again would be contrary to the very purpose of norms: of helping to avoid conflict, rather than to create it."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵⁸ "3. Every person who, with the help of his body and his originally appropriated goods, produces new products thereby becomes the proper owner of these products, provided only that in the process of production he does not physically damage the goods owned by another person."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁵⁹ "4. Once a good has been first appropriated or produced, ownership in it can be acquired only by means of a voluntary, contractual transfer of its property title from a previous to a later owner."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 2, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Si Hoppe ne détaille pas dans ce texte la base éthique de ces quatre règles, il traitera néanmoins du lien qui les unit. La propriété privée n'est pas une simple convention (comme l'alphabet latin qui pourrait être remplacé par l'alphabet cyrillique).⁵⁶⁰ Quel est le but d'une norme sur une action ? Leur but est d'éviter les conflits et une norme qui générerait plus de conflits qu'elle n'en réglerait irait à l'encontre du principe même du but de la norme : c'est alors une "norme dysfonctionnelle", une "perversion".⁵⁶¹ La propriété privée n'est pas une convention comme les autres car aucune autre alternative existe. Seule la propriété privée rend les conflits au préalable inévitables caduc ; seul le principe de propriété envers le premier producteur ou trouveur de ressources rend le conflit évitable dès le départ car c'est la seule source d'appropriation qui est libre de tout conflit (puisque, par définition, personne d'autres n'avait de lien avec la ressource concernée).⁵⁶²

Même si on a établi que la propriété privée était le socle unique à la paix, il ne suffit pas à établir un ordre social. Il est possible, par exemple, que des personnes ne souhaitent pas

⁵⁶⁰ "Contrary to the frequently heard claim that the institution of private property is only a convention, it must be categorically stated: a convention serves a purpose, and it is something to which an alternative exists. The Latin alphabet, for instance, serves the purpose of written communication and there exists an alternative to it, the Cyrillic alphabet. That is why it is referred to as a convention."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶¹ "What, however, is the purpose of action norms? If no interpersonal conflict existed — that is: if, due to a prestabilized harmony of all interests, no situation ever arose in which two or more people want to use one and the same good in incompatible ways — then no norms would be needed. It is the purpose of norms to help avoid otherwise unavoidable conflict. A norm that generates conflict rather than helping to avoid it is contrary to the very purpose of norms. It is a dysfunctional norm or a perversion."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶² "With regard to the purpose of conflict avoidance, however, the institution of private property is definitely not just a convention, because no alternative to it exists. Only private (exclusive) property makes it possible that all otherwise unavoidable conflicts can be avoided. And only the principle of property acquisition through acts of original appropriation, performed by specific individuals at a specific time and location, makes it possible to avoid conflict from the beginning of mankind onward, because only the first appropriation of some previously unappropriated good can be conflict-free — simply, because — per definitionem — no one else had any previous dealings with the good."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : The Idea of Private Property*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

éviter le conflit : ils s'attendent à avoir plus de bénéfiques, aux dépens des autres.⁵⁶³ Il y aura toujours des criminels, des agresseurs, des personnes qui n'agissent pas en fonction des règles données précédemment. Ainsi, des institutions sont nécessaires pour garder ces personnes là sous contrôle. Comment créer ces institutions, et qui doit s'y atteler ?⁵⁶⁴ La réponse classique quant à qui doit assurer l'application de la loi et l'ordre est l'Etat, c'est sa raison d'être. Même des libéraux classiques, comme Ludwig von Mises, répondront cela. Si cette réponse est correcte ou non, cela dépend nous dit Hoppe de comment on définit "l'État".⁵⁶⁵

L'Etat, selon sa définition standard que nous rappelle Hoppe dans le texte, n'est pas une "entreprise" ("firm") spécialisée comme les autres. C'est une agence caractérisée par deux éléments interconnectés de manière logique : l'Etat, d'abord, exerce un monopole territorial quant au jugement ultime ("ultimate decision making"), c'est l'arbitre ultime de chaque conflit, y compris ceux où il y prendra part. Deuxièmement, l'Etat exerce un

⁵⁶³ "As important as this insight is — that the institution of private property, ultimately grounded in acts of original appropriation, is without alternative given the desideratum of conflict avoidance (peace) — it is not sufficient to establish social order. For even if everyone knows how conflict can be avoided, it is still possible that people simply do not want to avoid conflict, because they expect to benefit from it at the expense of others."

Hans-Hermann Hoppe, *The Enforcement of Social Order and the Protection of Private Property : The State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶⁴ "In fact, as long as mankind is what it is, there will always exist murderers, robbers, thieves, thugs and con artists, i.e., people not acting in accordance with the above-mentioned rules. Hence, every social order, if it is to be successfully maintained, requires institutions and mechanisms designed to keep such rule breakers in check. How to accomplish this task, and by whom?"

Hans-Hermann Hoppe, *The Enforcement of Social Order and the Protection of Private Property : The State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶⁵ "The standard reply to this question is to say that this task, i.e., the enforcement of law and order, is the first and primary duty — indeed, the raison d'être — of the state. In particular, this is the answer also given by classical liberals such as my own intellectual master, Ludwig von Mises. Whether or not this answer is correct depends on how "state" is defined."

Hans-Hermann Hoppe, *The Enforcement of Social Order and the Protection of Private Property : The State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

monopole territorial de la taxation : il fixe de manière unilatérale les prix que les citoyens doivent payer pour les services de l'Etat.⁵⁶⁶

Si l'idée du bien fondé et de la nécessaire existence de l'Etat et de son action est une opinion propagée, elle vient à l'encontre de lois économiques et de principes moraux élémentaires selon Hoppe.⁵⁶⁷ Parmi les économistes et les philosophes, deux principes reconnus de manière quasi universelles existent. D'abord (1), chaque monopole est mauvais du point de vue du consommateur, monopole défini comme étant le privilège exclusif accordé au producteur d'un bien ou service (ou de l'absence de compétition et d'entrée gratuite pour les compétiteurs). En effet, l'absence de compétition entraîne une hausse des prix et une baisse de la qualité du produit.⁵⁶⁸ Ensuite (2), la production de la loi et l'ordre est la fonction première de l'Etat, sécurité entendue selon le principe largement adopté provenant de la Déclaration d'Indépendance américaine (protection de la vie et de la propriété, la défense face à la violence interne -crime- ou externe - la guerre-).⁵⁶⁹

⁵⁶⁶ "The state, according to the standard definition, is not a regular, specialized firm. Rather, it is defined as an agency characterized by two unique, logically connected features. First, the state is an agency that exercises a territorial monopoly of ultimate decision making. That is, the state is the ultimate arbiter in every case of conflict, including conflicts involving itself. It allows no appeal above and beyond itself. Second, the state is an agency that exercises a territorial monopoly of taxation. That is, it is an agency that unilaterally fixes the price that private citizens must pay for the state's service as ultimate judge and enforcer of law and order."

Hans-Hermann Hoppe, *The Enforcement of Social Order and the Protection of Private Property : The State, in State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 3, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶⁷ "As widespread as the standard view regarding the necessity of the institution of a state as the provider of law and order is, it stands in clear contradiction to elementary economic and moral laws and principles."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶⁸ "1. Every "monopoly" is "bad" from the viewpoint of consumers. Monopoly is here understood in its classic meaning as an exclusive privilege granted to a single producer of a commodity or service, or as the absence of "free entry" into a particular line of production. Only one agency, A, may produce a given good or service, X. Such a monopoly is "bad" for consumers, because, shielded from potential new entrants into a given area of production, the price of the product will be higher and its quality lower than otherwise, under free competition."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁶⁹ "2. The production of law and order, i.e., of security, is the primary function of the state (as just defined). Security is here understood in the wide sense adopted in the American Declaration of Independence: as the

Ces deux propositions sont incompatibles l'une avec l'autre mais c'est rarement pointé du doigt chez les philosophes et économistes ; l'exception à la règle étant donnée à la première règle plutôt qu'à la seconde. Néanmoins, il existe des preuves empiriques et des démonstrations théoriques pour montrer que c'est bel et bien la seconde proposition qui est une erreur.⁵⁷⁰ L'Etat n'est pas un monopole comme les autres : contrairement aux autres, non seulement l'Etat produit des biens inférieurs en qualité mais en plus produit des mauvais biens ("bad", "nongoods", dans le texte). L'Etat doit d'abord produire des mauvais "biens" (les taxes) avant de pouvoir produire des biens (en l'occurrence inférieur à la qualité qu'ils devraient avoir en théorie).⁵⁷¹ L'Etat est le juge de tous les conflits (comme évoqué précédemment), y compris ceux dans lesquels il est impliqué. Ainsi, au lieu de prévenir les conflits, l'Etat provoque ceux-ci, en ayant pour but de les résoudre à son avantage. Ainsi, si un individu fait appel à la justice, celle-ci sera au service de l'Etat.⁵⁷² Les Constitutions et les

protection of life, property, and the pursuit of happiness from domestic violence (crime) as well as external (foreign) aggression (war)."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷⁰ "Both propositions are apparently incompatible with each other. This has rarely caused concern among philosophers and economists, however, and in so far as it has, the typical reaction has been one of taking exception to the first proposition rather than the second. Yet there exist fundamental theoretical reasons (and mountains of empirical evidence) that it is indeed the second proposition that is in error."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷¹ "As a territorial monopolist of ultimate decision making and law enforcement, the state is not just like any other monopoly, such as a milk or a car monopoly that produces milk and cars of comparatively lower quality and higher prices. In contrast to all other monopolists, the state not only produces inferior goods, but "bads" (nongoods). In fact, it must first produce bads (such as taxes) before it can produce anything that might be considered a (inferior) good."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷² "If an agency is the ultimate judge in every case of conflict, then it is also judge in all conflicts involving itself. Consequently, instead of merely preventing and resolving conflict, a monopolist of ultimate decision making will also cause and provoke conflict in order to settle it to his own advantage. That is, if one can only appeal to the state for justice, justice will be perverted in the favor of the state, constitutions and supreme courts notwithstanding."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 4, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Cours de justice sont des constitutions et des cours d'État. Toutes limitations de l'État sera produite par des agents de l'État.⁵⁷³ De manière prévisible, la définition de la propriété et la protection de celle-ci sera constamment altérée et le champ de la juridiction constamment étendu, au profit de l'État. L'idée d'une loi déjà donnée et à découvrir (c'est-à-dire le Droit naturel et la philosophie qui s'y rapporte) disparaîtra des esprits ; remplacée par l'idée de loi positive et de législation, celle des hommes de l'État (une loi arbitraire).⁵⁷⁴ En plus d'avoir le monopole du jugement, l'État a le monopole de la taxation. Il peut, sans le consentement de quiconque, déterminer le prix à payer par ses sujets. Néanmoins, il y a quelque chose de contradictoire à être une agence de protection financée par la taxe (c'est-à-dire une agence de protection contre l'expropriation, financée par l'expropriation). Motivée, comme tous les agents, au plus grand gain contre le plus petite perte (le moindre travail) ; les agents de l'État tendront à maximiser les dépenses accordées à la protection et théoriquement toutes les ressources peuvent être consommées par la sécurité de l'État ; tout en diminuant le plus possible la qualité de la production de la protection. Le plus d'argent dépensé pour le moins d'argent fourni : c'est l'optimal et ce vers quoi tendent l'État et ses agents.⁵⁷⁵

⁵⁷³ Ce propos n'est pas sans rappelé celui de *L'Anatomie de l'État* (1974) de Murray Newton Rothbard, notamment concernant la dernière partie de l'ouvrage.

⁵⁷⁴ "These constitutions and courts are state constitutions and courts, and whatever limitations on state action they may set or find are invariably decided by agents of the very same institution under consideration. Predictably, the definition of property and protection will be continually altered and the range of jurisdiction expanded to the state's advantage. The idea of some "given" eternal and immutable law that must be discovered will disappear and be replaced by the idea of law as legislation — as arbitrary, state-made law."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 5, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷⁵ "Moreover, as ultimate judge the state is also a monopolist of taxation, i.e., it can unilaterally, without the consent of everyone affected, determine the price that its subjects must pay for the state's provision of (perverted) law. However, a tax-funded life-and-property protection agency is a contradiction in terms: an expropriating property protector. Motivated, as everyone is, by self-interest and the disutility of labor, but equipped with the unique power to tax, state agents will invariably strive to maximize expenditures on protection — and almost all of a nation's wealth can conceivably be consumed by the cost of protection — and at the same time to minimize the actual production of protection. The more money one can spend and the less one must work for it, the better off one will be."

Hans-Hermann Hoppe, *The Fundamental Error of "Statism"*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 5, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

En plus de ces contradictions, des erreurs additionnelles s'ajoutent à l'Etat démocratiques. La forme traditionnelle, prémoderne de l'Etat, c'est la monarchie absolue. Néanmoins, là où aux yeux des libéraux classiques notamment, la monarchie absolue a failli, c'est au niveau de l'égalité aux yeux de la loi. La monarchie repose sur un système de privilèges personnels : ainsi, la monarchie doit être remplacée, selon ses détracteurs. Par l'entrée possible au gouvernement garantit à tous (et non plus à une classe héréditaire de nobles), le principe d'égalité devant la loi a été satisfait aux yeux des plus égalitaristes.⁵⁷⁶ Néanmoins, le principe d'égalité devant la loi est incompatible avec l'idée d'une seule loi universelle appliquée de manière universelle à tout le monde, tout le temps, partout. En réalité, l'écart en termes d'inégalité est entièrement préservé sous la démocratie avec la dichotomie entre droit public (régissant les rapports entre un individu et l'Etat) et droit privé (régissant les rapports entre individus) (tout comme avant les privilèges du roi comparé aux privilèges des autres).⁵⁷⁷ Si le privilège pour l'accès au pouvoir n'existe plus, les privilèges de fait existent encore. Les fonctionnaires, tant qu'ils exercent pour le pouvoir, ont une position privilégiée par rapport au reste de la population.⁵⁷⁸ Les fonctionnaires, selon Hoppe, peuvent

⁵⁷⁶ "Apart from the fundamental error of statism generally, additional errors are involved in the special case of a democratic state. A detailed treatment of this subject has been provided elsewhere but a brief mention is indicated. The traditional, premodern state form is that of a (absolute) monarchy. Yet monarchy was faulted, in particular also by classical liberals, for being incompatible with the basic principle of "equality before the law." Monarchy instead rested on personal privilege. Thus, the critics of monarchy argued, the monarchical state had to be replaced by a democratic one. In opening participation and entry into state government to everyone on equal terms, not just to a hereditary class of nobles, it was thought that the principle of the equality of all before the law had been satisfied."

Hans-Hermann Hoppe, *The Error Compounded : The Democratic State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 5-6, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷⁷ "However, this democratic equality before the law is something entirely different from and incompatible with the idea of one universal law, equally applicable to everyone, everywhere, and at all times. In fact, the former objectionable schism and inequality of a higher law of kings versus a subordinate law of ordinary subjects is fully preserved under democracy in the separation of "public" versus "private" law and the supremacy of the former over the latter."

Hans-Hermann Hoppe, *The Error Compounded : The Democratic State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 6, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷⁸ "Under democracy, everyone is equal insofar as entry into government is open to all on equal terms. Everyone can become king, so to say, not only a privileged circle of people. Thus, in a democracy no personal privileges or privileged persons exist. However, functional privileges and privileged functions exist. Public officials, as long as they act in an official capacity, are governed and protected by public law and occupy thereby a privileged position vis-à-vis persons acting under the mere authority of private law."

faire subventionner leurs activités, leurs métiers, à travers la taxe. Ils n'ont pas, comme les autres personnes du privé, à produire et vendre leurs biens et services à des personnes consentantes par la voie du contrat. Ils (les fonctionnaires) peuvent s'accaparer des ressources. Ainsi, la distinction entre dominant et dominé ne disparaît pas sous la démocratie, au contraire les privilèges ne sont plus l'exclusivité des nobles mais peuvent être à la portée de tous. Hoppe déclare alors : n'importe qui peut s'engager dans une carrière de voleur, si celui-ci devient fonctionnaire ou parvient à accéder au gouvernement.⁵⁷⁹ Ainsi, en démocratie et de manière prévisible, la tendance à voir le prix de la justice augmenter et sa qualité diminuer devient encore plus grave. De plus, auparavant le Roi ou les nobles regardaient la terre qu'ils exploitent comme leur propriété ; sous la démocratie les dirigeants interchangeables ont l'usufruit du capital mais pas la propriété de celui-ci : ils tendent donc à vouloir l'exploiter de manière beaucoup plus active, de manière moins calculatrice et rationnelle et davantage court-termiste. Ainsi, la consommation du capital est, de fait, promue et cela de manière constante.⁵⁸⁰

Hans-Hermann Hoppe, *The Error Compounded : The Democratic State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 6, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁷⁹ "In particular, public officials are permitted to finance or subsidize their own activities through taxes. That is, they do not, as every private-law subject must, earn their income through the production and subsequent sale of goods and services to voluntarily buying or not-buying consumers. Rather, as public officials, they are permitted to engage in, and live off, what in private dealings between private law subjects is considered "theft" and "stolen loot." Thus, privilege and legal discrimination — and the distinction between rulers and subjects — will not disappear under democracy. To the contrary. Rather than being restricted to princes and nobles, under democracy, privileges will be available to all: everyone can engage in theft and live off stolen loot if only he becomes a public official."

Hans-Hermann Hoppe, *The Error Compounded : The Democratic State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 6, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁰ "Predictably, then, under democratic conditions the tendency of every monopoly of ultimate decision making to increase the price of justice and to lower its quality and substitute injustice for justice and is not diminished but aggravated. As hereditary monopolist, a king or prince regards the territory and people under his jurisdiction as his personal property and engages in the monopolistic exploitation of his "property." Under democracy, monopoly and monopolistic exploitation do not disappear. Rather, what happens with democracy is this: instead of a prince and a nobility who regard the country as their private property, a temporary and interchangeable caretaker is put in monopolistic charge of the country. The caretaker does not own the country, but as long as he is in office he is permitted to use it to his and his protégés' advantage. He owns its current use — usufruct — but not its capital stock. This does not eliminate exploitation. To the contrary, it makes exploitation less calculating and carried out with little or no regard to the capital stock. Exploitation becomes shortsighted and capital consumption will be systematically promoted."

La société de Droit privé, son fonctionnement et ses conséquences

Si l'on démontre que l'Etat démocratique est incapable de maintenir l'ordre social, qu'au lieu d'éviter le conflit il le génère de manière permanente, qu'il génère de manière continue des insécurités et des choses imprévisibles sur le plan légal avec des décisions de plus en plus arbitraires et en sa faveur ; vient alors sur la tapis la solution non-étatiste au problème de l'ordre social.⁵⁸¹ La solution, c'est celle des "*private-law society*", des institutions où tous les individus et institutions sont sujets au même groupe de loi. Pas de loi publique accordant des privilèges spéciaux à des personnes, ni de propriété publique, existent au sein de cette société. Il y a une loi privée et un principe de propriété privée appliqué à tous. Personne n'est en capacité d'acquérir une propriété, si ce n'est par l'échange contractuel volontaire. Personne n'a le privilège de taxer ou d'exproprier. Tout le monde peut produire ce qu'il souhaite et agir en tant que compétiteur au sein de n'importe quel marché.⁵⁸² Dans ces sociétés de droit privé, qu'en est-t-il de la production de la sécurité (la loi et l'ordre) ? Elles seront, nous dit Hoppe, librement financées par des individus ou par des agences vendant (ou

Hans-Hermann Hoppe, *The Error Compounded : The Democratic State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 6, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸¹ "If the state, and especially the democratic state, is demonstrably incapable of creating and maintaining social order; if, instead of helping avoid conflict, the state is the source of permanent conflict; and if, rather than assuring legal security and predictability, the state itself continuously generates insecurity and unpredictability through its legislation and replaces constant law with "flexible" and arbitrary whim, then inescapably the question as to the correct — obviously, nonstatist — solution to the problem of social order arises."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 7, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸² "The solution is a private-law society, i.e., a society in which every individual and institution is subject to one and the same set of laws. No public law granting privileges to specific persons or functions (and no public property) exists in this society. There is only private law (and private property), equally applicable to each and everyone. No one is permitted to acquire property by any means other than through original appropriation, production, or voluntary exchange, and no one possesses a privilege to tax and expropriate. Moreover, in a private-law society no one is permitted to prohibit anyone else from using his property in order to enter any line of production he wishes and compete against whomever he pleases."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 7, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

donnant) leurs services à une clientèle qui y auront recours ou non de manière libre ; tout comme la production de n'importe quel bien.⁵⁸³

Quelles seraient les conséquences, les grands changements si l'on adoptait un tel modèle de société ? D'abord, dans une société de division du travail, l'auto-défense jouerait un rôle secondaire. Dans les sociétés de Droit privés, aucune restriction est appliquée sur l'armement des gens (*a contrario* les sociétés étatiques tendent à désarmer les citoyens). Le droit de se protéger, soi-même et sa propriété, serait un droit sacro-saint. Et comme le montre les preuves empiriques (et l'auteur cite *The Not So Wild, Wild West*⁵⁸⁴), plus d'armes égal moins de crime.⁵⁸⁵ Néanmoins, de la manière que dans nos économies modernes nous ne produisons pas nos propres chaussures, nous ne produisons pas notre propre sécurité. Plus quelqu'un est riche (et le plus riche la société sera), plus il y aura recours aux services de sécurité. Ainsi, des assurances, des polices privées et des agences d'arbitrages émergeront et essayeront de s'accaparer ce marché libre en entrant en compétition les uns avec les autres.⁵⁸⁶

⁵⁸³ "Specifically regarding the problem at hand: in a private-law society the production of security — of law and order — will be undertaken by freely financed individuals and agencies competing for a voluntarily paying (or not-paying) clientele, just as the production of all other goods and services."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 7, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁴ Terry Anderson, P.J. Hill, *The Not So Wild, Wild West*, 5 juillet 2021, www.mises.com

⁵⁸⁵ "First, while in a complex society based on the division of labor self-defense will play only a secondary role (for reasons yet to be explained), it should be emphasized from the outset that in a private-law society everyone's right to defend oneself from aggression against one's person and property is entirely undisputed. In distinct contrast to the present, statist practice, which renders people increasingly unarmed and defenseless against aggressors, in a private-law society no restrictions on the private ownership of firearms and other weapons exist. Everyone's elementary right to engage in self-defense to protect his life and property against invaders would be sacrosanct, and as one knows from the experience of *The Not So Wild, Wild West* (<http://mises.org/daily/4108/The-Not-So-Wild-WildWest>), as well as numerous recent empirical investigations into the relationship between the frequency of gun ownership and crime rates, more guns imply less crime."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 7, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁶ "Just as in today's complex economy we do not produce our own shoes, suits, and telephones, however, but partake in the advantages of the division of labor, so it is to be expected that we will also do so when it comes to production of security, especially the more property a person owns and the richer a society as a whole. Hence, most security services will without doubt be provided by specialized agencies competing for voluntarily paying clients: by various private police, insurance, and arbitration agencies."

La différence décisive entre la société de Droit privé et la société de Droit public peut être résumée en un seul mot : contrat. L'Etat, en tant que juge suprême, agit sans contrat légal. Il n'y a pas de contrat entre l'Etat et ses citoyens, statuant de qu'est ce qui appartient à qui et qu'est ce qui doit, en conséquence, être protégé. Ce que l'Etat doit remplir comme fonction, ce n'est pas parfaitement fixé et défini, tout comme ce qui arrive s'il failli à son devoir, ni ce que le consommateurs doit payer en échange de ce service.⁵⁸⁷ Au contraire, l'Etat décide de manière unilatérale les règles du jeu et peut les changer en cours de route. Un tel comportement est impensable pour des agences libres de production de la sécurité. Une entreprise de sécurité qui proposerait la même chose que l'Etat, de la même manière (c'est-à-dire arbitraire et incertaine), disparaîtrait très vite du marché.⁵⁸⁸ En effet, les agences privées doivent, pour paraître acceptable aux yeux de leurs potentiels clients, offrir des contrats qui garantissent ce qui sera fait si il y a conflit entre l'agence et le consommateurs, ou entre les clients de différentes agences. Dans de tels cas, la solution doit être statuée par un tiers parti qui a la confiance des deux autres partis concernés.⁵⁸⁹ Et ce tiers parti (lui-même

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 7, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁷ "If one wanted to summarize in one word the decisive difference and advantage of a competitive security industry as compared to the current statist practice, it would be this: contract. The state, as ultimate decision maker and judge, operates in a contractless legal vacuum. There exists no contract between the state and its citizens. It is not contractually fixed, what is actually owned by whom, and what, accordingly, is to be protected. It is not fixed, what service the state is to provide, what is to happen if the state fails in its duty, nor what the price is that the "customer" of such "service" must pay."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 8, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁸ "Rather, the state unilaterally fixes the rules of the game and can change them, per legislation, during the game. Obviously, such behavior is inconceivable for freely financed security providers. Just imagine a security provider, whether police, insurer, or arbitrator, whose offer consisted in something like this: "I will not contractually guarantee you anything. I will not tell you what specific things I will regard as your to-be-protected property, nor will I tell you what I oblige myself to do if, according to your opinion, I do not fulfill my service to you — but in any case, I reserve the right to unilaterally determine the price that you must pay me for such undefined service." Any such security provider would immediately disappear from the market due to a complete lack of customers. Each private, freely financed security producer instead must offer its prospective clients a contract."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 8, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁸⁹ "Specifically, in order to appear acceptable to security buyers, these contracts must contain provisions about what will be done in the case of a conflict or dispute between the protector or insurer and his own protected or

financé de manière libre) sera lui aussi en compétition avec d'autres tiers-partis : les tiers-partis vu comme partiels disparaîtront très vite du marché car plus personne ne voudra avoir recours à leur services. Ainsi, les tiers-partis devront être juste aux yeux des deux protagonistes en conflit.⁵⁹⁰

Plusieurs avantages découlent de ce nouveau fonctionnement. D'abord, la compétition entre polices, assurances et arbitres pour plus de clients amènera une chute des prix, rendant la protection beaucoup plus accessible ; tandis qu'au sein d'un monopole, la situation inverse se produira.⁵⁹¹ Notons que la protection est un bien qui est en compétition avec les autres biens : plus je paye pour ma protection, moins j'ai de pouvoir d'achat (et inversement). De plus, les ressources allouées à un endroit A ne peuvent pas être allouées à un endroit B. Sous un monopole de la protection, les ressources sont distribuées de manière arbitraires : il y aura une surproduction de protection quelque part, une sous-production ailleurs (et donc des individus plus ou moins privilégiés). Au sein de la société de Droit privé, le caractère arbitraire de la distribution en service (de protection) disparaît.⁵⁹² Néanmoins, là n'est pas

insured clients as well as in the case of a conflict between different protectors or insurers and their respective clients. And in this regard only one mutually agreeable solution exists: in these cases the conflicting parties contractually agree to arbitration by a mutually trusted but independent third party.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 8, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹⁰ “And as for this third party, it too is freely financed and stands in competition with other arbitrators or arbitration agencies. Its clients, i.e., the insurers and the insured, expect of it that it come up with a verdict that is recognized as fair and just by all sides. Only arbitrators capable of forming such judgments will succeed in the arbitration market. Arbitrators incapable of this and viewed as biased or partial will disappear from the market.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 8, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹¹ “First, competition among police, insurers, and arbitrators for paying clients would bring about a tendency toward a continuous fall in the price of protection (per insured value), thus rendering protection increasingly more affordable, whereas under monopolistic conditions the price of protection will steadily rise and become increasingly unaffordable.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 8, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹² “Furthermore, as already indicated, protection and security are goods and services that compete with others. If more resources are allocated to protection, fewer can be expended on cars, vacations, food, or drink, for example. Also, resources allocated to the protection of group A (people living along the Pacific, for instance), compete with resources expended on the protection of group B (people living along the Atlantic). The state, as a tax-funded protection monopolist, will necessarily allocate resources arbitrarily. There will be overproduction

l'essentiel selon Hoppe : l'essentiel se trouve dans la qualité du service produit par les agences privées. Concernant le combat contre le crime et la délinquance, l'État est généralement connu et considéré comme étant inefficace à cet égard. Or, le revenu de l'Etat ne dépend pas de sa productivité : pourquoi celui-ci s'attellerait à la tâche qui lui est dévolue si, de toute manière, celui-ci reçoit quoi qu'il arrive son paiement ? ⁵⁹³ L'auteur va même plus loin : selon lui, les agents de l'Etat ont un intérêt à maintenir un seuil modéré de criminalité, puisqu'ils peuvent alors justifier l'incessante augmentation de leurs subventions, de leurs gratifications. Pire encore : l'indemnisation des victimes joue un rôle mineur (si celle-ci existe) dans les fonctions de l'Etat et la victime se retrouve à payer pour que son bourreau soit arrêté, incarcéré et réhabilités (si celui-ci est effectivement, par chance, capturé).⁵⁹⁴ Dans les sociétés de Droit privé, la situation est radicalement différente. Les fournisseurs de sécurité, les assurances en particulier, ont le devoir d'indemniser leurs clients en cas de dommages (sinon, ils ne trouveraient pas de clients). Cette obligation de l'indemnisation les forcent alors à agir de manière efficace quant à la prévention du crime. Ensuite, quand bien même un acte ne peut être prévenu, les assurances se doivent d'être efficaces dans la restauration du bien volé car sinon ils doivent le payer par la suite. Ils se doivent, enfin, d'être

(or underproduction) of security as compared to other competing goods and services, and there will be overprotection of some individuals, groups, or regions and underprotection of others. In distinct contrast, in a system of freely competing protection agencies all arbitrariness of allocation (all over- and underproduction) would disappear. Protection would be accorded the relative importance that it has in the eyes of voluntarily paying consumers, and no person, group, or region would receive protection at the expense of any other one. Each and every one would receive protection in accordance with his own payments.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 9, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹³ “The most important advantage of a private, contract-based production of law and order, however, is of a qualitative nature. First, there is the fight against crime. The state is notoriously inefficient in this regard, because the state agents entrusted with this task are paid out of taxes, i.e., independent of their productivity. Why should one work if one is also paid for doing nothing at all?”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 9, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹⁴ “In fact, it can be expected that state agents will have an interest in maintaining a moderately high crime rate, because this way they can justify ever-increased funding. Worse, for state agents the victims of crime and the indemnification and compensation of such victims play an at best negligible role. The state does not indemnify the victims of crime. To the contrary, the harmed victims are still further insulted in making them, qua taxpayers, pay for the incarceration and "rehabilitation" of the criminal (should he be captured).”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 9, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

efficace dans le repérage et l'appréhension du criminel, permettant alors à l'agence de faire payer le criminel pour les dommages qu'il a causé, ou le forcer à compenser ses dommages auprès de la victime (et donc réduire les coûts de l'agence d'assurance).⁵⁹⁵ Ensuite, notons qu'une société d'agences de protection privée créer un environnement beaucoup plus pacifique et sain : les Etats ont tendance à faire la guerre ou à créer des conflits pour ensuite les régler à leur avantage (comme évoqué précédemment). En tant que monopole du jugement et de la protection financé par la taxe, l'Etat peut externaliser les coûts liés à son agression envers les autres, c'est-à-dire faire payer les payeurs de taxes ; et donc tendra à être plus agressif à l'égard des étrangers ou de ses propres citoyens (dans la mesure où le coût d'une telle agression ne pèse pas sur les finances propres de la structure⁵⁹⁶).⁵⁹⁷ En contraste, les assurances privées sont par nature défensives et pacifique : chaque acte d'agression est particulièrement coûteux (et donc une assurance belliqueuse devra augmenter les prix de ses abonnements, perdant alors des clients pour des compétiteurs moins chers).⁵⁹⁸

⁵⁹⁵ "The situation in a private-law society is entirely different. Security providers, insurers in particular, have to indemnify their clients in the case of actual damage (otherwise they would find no clients) and hence, they must operate efficiently. They must be efficient in the prevention of crime, for unless they can prevent a crime, they would have to pay up. Further, even if a criminal act could not be prevented, they must be efficient in detecting and recovering stolen loot, because otherwise they must pay to replace these goods. In particular, they must be efficient in the detection and apprehension of the criminal, for only if the criminal is apprehended is it possible for them to make him pay for the compensation owed to the victim and thus reduce their costs."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 9, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹⁶ La structure n'a d'ailleurs pas forcément de ressources financières propres à celle-ci.

⁵⁹⁷ "Moreover, a private, competitive, and contract-based security industry has a general peace-promoting effect. States are, as already explained, by nature aggressive. They can cause or provoke conflict in order to then "solve" it to their own advantage. Or, to put it differently, as tax-funded monopolists of ultimate decision making, states can externalize the costs associated with aggressive behavior onto others, i.e., the hapless taxpayers, and accordingly will tend to be more aggressive vis-à-vis their own population as well as "foreigners."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 9-10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁵⁹⁸ "In distinct contrast, competing private insurers are by nature defensive and peaceful. On the one hand this is because every act of aggression is costly, and an insurance company engaged in aggressive conduct would require comparatively higher premiums, involving the loss of clients to cheaper nonaggressive competitors"

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Néanmoins, notons certaines particularités évoquées par Hoppe quant aux assurances et leurs champs d'action. Il n'est pas possible, par exemple, d'assurer une personne contre chaque risque concevable : on ne peut assurer quelqu'un que contre des accidents, c'est-à-dire des risques sur lequel une personne n'a aucun contrôle et auquel elle ne contribue pas. De manière similaire, il est impossible d'assurer quelqu'un quant au succès ou non de son entreprise, ou sa perte d'emploi, ... : c'est-à-dire des éléments où l'individu a un contrôle plus ou moins grand sur la situation. Enfin, on ne peut assurer quelqu'un contre les risques provoqués par sa propre agression ou provocation.⁵⁹⁹ A la place, chaque assureur doit s'attacher à restreindre l'action de ses clients de manière à exclure toute agression ou provocation de leur part. Ainsi, chaque individu souscrivant à une assurance doit s'aligner avec une certaine norme en termes de civilisation et de bonne conduite avec ses semblables.⁶⁰⁰ De plus et pour les raisons évoquées plus tôt (mais aussi pour des raisons économiques), les assurances devront enjoindre leurs clients à ne pas s'engager dans des milices privées (à part lors de circonstances exceptionnelles) car leur caractère incertains provoquerait souvent des coûts supplémentaires et l'intervention d'un tiers parti. Au lieu de

⁵⁹⁹ "On the other hand, it is not possible to insure oneself against every conceivable "risk." Rather, it is only possible to insure oneself against "accidents," (<http://mises.org/daily/2021/Uncertainty-and-ItsExigencies-The-Critical-Role-of-Insurance-in-the-Free-Market>) i.e., risks over whose outcome the insured has no control and to which he contributes nothing. Thus, it is possible to insure oneself against the risk of death and fire, for instance, but it is impossible to insure oneself against the risk of committing suicide tomorrow or setting one's own house on fire. Similarly, it is impossible to insure oneself against the risk of business failure, of unemployment, or of disliking one's neighbors, for in each case one has some control over the event in question. Most significantly, the uninsurability of individual actions and sentiments (in contradistinction to accidents) implies that it is also impossible to insure oneself against the risk of damages resulting from one's own prior aggression or provocation."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰⁰ "Instead, every insurer must restrict the actions of his clients so as to exclude all aggression and provocation on their part. That is, any insurance against social disasters such as crime must be contingent on the insured submitting themselves to specified norms of civilized, nonaggressive conduct."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

cela, le recours à la police de rigueur dans le contrat sera plébiscité si le client se sent atteint et dans le besoin d'une intervention.⁶⁰¹

Notons que si l'Etat combat des "crimes" sans victimes (jeux d'argent, prostitution, drogues, ...), il n'y aurait pas de tels combats politiques dans un monde d'assurances : comme cela fait très peu de victimes (ou aucune), peu de personne voudrait avoir une assurance pour s'en prémunir et donc le coût de telles assurances seraient très élevés.⁶⁰² De plus, tandis que les états tendent systématiquement à désarmés leur population et leur soustraire leur moyen d'auto-défense, les sociétés de Droit privés se caractérisent par une totale liberté en terme de droit à l'auto-défense (avec le droit à la possession d'arme à feu et d'armement qui va avec). Personne, nous dit Hoppe, ne serait prêt à accepter une agence qui forcerait, pour passer un contrat, à se sacrifier de son droit à l'auto-défense et à posséder des armes.⁶⁰³ En effet, les agences qui demanderaient le sacrifice du droit à l'auto-défense augmenterait les suspicions quant aux réelles intentions que cette entreprise aurait et chuterait

⁶⁰¹ "Further, due to the same reasons and financial concerns, insurers will tend to require that their clients abstain from all forms of vigilante justice (except perhaps under quite extraordinary circumstances), for vigilante justice, even if justified, invariably causes uncertainty and provokes possible third-party intervention. By obliging their clients instead to submit to regular publicized procedures whenever they think they have been victimized, these disturbances and associated costs can be largely avoided."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰² "Lastly, it is worthwhile pointing out that while states as tax-funded agencies can — and do — engage in the large-scale prosecution of victimless crimes such as "illegal-drug" use, prostitution, or gambling, these "crimes" would tend to be of little or no concern within a system of freely funded protection agencies. "Protection" against such "crimes" would require higher insurance premiums, but since these "crimes" — unlike genuine crimes against persons and property — do not create victims, very few people would be willing to spend money on such "protection."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰³ "Still more: while states, as already noted, are always and everywhere eager to disarm their populations and thus rob them of an essential means of self-defense, private-law societies are characterized by an unrestricted right to self-defense and hence by widespread private gun and weapon ownership. Just imagine a security producer who demanded of its prospective clients that they would first have to completely disarm themselves before it would be willing to defend the clients' life and property. Correctly, everyone would think of this as a bad joke and refuse such on offer."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 10-11, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

donc immédiatement : elles entreraient alors en banqueroute. Voir même et dans leur propre intérêt, les assurances récompenseraient les clients armés, notamment ceux capables de certifier de leur capacité à posséder et se servir d'une arme (leur offrant des assurances moins chères car ceux-ci représenteraient un risque moindre vis-à-vis du reste de la population, de la même manière qu'on fait moins payer un assuré si il a un système d'alarme chez lui, ou un coffre installé, car il représente un risque inférieur).⁶⁰⁴

Un système de compétition marchande entre agences de sécurité aura un effet sur le développement de la loi.

Cela permettrait d'abord une plus grande variété de la loi, plutôt que d'imposer un groupe uniforme de loi à chacun. Les agences pourraient entrer en compétition sur le prix mais aussi sur la différenciation du produit. Il y aurait par exemple des agences de protection catholiques qui appliqueraient un Droit catholiques suivant le dogme de l'Eglise ; des agences juives avec la loi hébraïques ; des musulmanes avec la loi islamique ; etc ... Le tout financé par une clientèle consentante. Chacun choisirait la loi qui lui est appliquée à lui et sa propriété, personne ne vivrait sous le joug d'une loi "étrangère" dont on ne reconnaîtrait pas la légitimité.⁶⁰⁵

⁶⁰⁴ "Freely financed insurance companies that demanded potential clients first hand over all of their means of self-defense as a prerequisite of protection would immediately arouse the utmost suspicion as to their true motives, and they would quickly go bankrupt. In their own best interest, insurance companies would reward armed clients, in particular those able to certify some level of training in the handling of arms, charging them lower premiums reflecting the lower risk that they represent. Just as insurers charge less if homeowners have an alarm system or a safe installed, so would a trained gun owner represent a lower insurance risk."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 11, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰⁵ "Last and most importantly, a system of competing protection agencies would have a twofold impact on the development of law. On the one hand, it would allow for greater variability of law. Rather than imposing a uniform set of standards onto everyone (as under statist conditions), protection agencies could compete against each other not just via price but also through product differentiation. There could exist side by side, for instance, Catholic protection agencies or insurers applying canon law, Jewish agencies applying Mosaic law, Muslim agencies applying Islamic law, and agencies applying secular law of one variety or another, all of them sustained by a voluntarily paying clientele. Consumers could choose the law applied to them and their property. No one would have to live under "foreign" law."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 11, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Parallèlement, le système privé de production de loi et d'ordre générerait une tendance vers l'unification et l'harmonisation du Droit. Les lois des catholiques, par exemple, ne s'appliqueraient qu'aux catholiques qui l'ont choisie et régleraient seulement les conflits intra-catholiques et leurs résolutions.⁶⁰⁶ Evidemment, il peut y avoir un conflit entre un individu de Droit catholique et un individu de Droit musulman : si les deux droits arrivent à la même conclusion, pas de problème, sinon, un problème survient si la conclusion n'est pas la même. Dans ce cas, les lois "domestiques" (c'est-à-dire intragroupes) seraient inutiles, et les gens tendraient à vouloir être protégés face aux conflits intragroupes. Une solution simple existe : avoir recours à un tiers-parti, un tiers-parti indépendant et volontairement choisi par les deux partis mis en cause. Il serait choisi en fonction de son habilité passé à parvenir à un jugement juste en cas de disputes et conflits entre différents groupes. Si la solution donnée s'avérait être injuste, il y aurait peu de chance que ce tiers-parti rencontre du succès dans le futur, comme évoqué précédemment.⁶⁰⁷ Résultant de la constante coopération entre les différents assureurs et arbitres, une tendance vers l'unification des lois concernant le contrat et la propriété, tout comme l'harmonisation des procédures, des preuves ou des résolutions de

⁶⁰⁶ "On the other hand, the very same system of private law-and-order production would promote a tendency toward the unification and harmonization of law. The "domestic" — Catholic, Jewish, Roman, etc. — law would apply only to the person and property of those who had chosen it. Canon law, for instance, would apply only to professed Catholics and deal solely with intra-Catholic conflict and conflict resolution."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 11, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰⁷ "On the other hand, the very same system of private law-and-order production would promote a tendency toward the unification and harmonization of law. The "domestic" — Catholic, Jewish, Roman, etc. — law would apply only to the person and property of those who had chosen it. Canon law, for instance, would apply only to professed Catholics and deal solely with intra-Catholic conflict and conflict resolution. Yet it is also possible, of course, that a Catholic might come into conflict with the subscriber of some other law code, e.g., a Muslim. If both law codes reached the same or a similar conclusion, no difficulties exist. However, if competing law codes arrived at distinctly different conclusion (as they would at least in some cases), a problem arises. In this case, "domestic" (intragroup) law would be useless, but naturally every insured person would want protection against the contingency of intergroup conflicts as well. In this situation, it cannot be expected that one insurer and the subscribers of its law code simply subordinate their judgment to that of another insurer and its law. Rather, as I have already explained, in this situation there exists only one credible and acceptable way out of this predicament: from the outset, every insurer would have to be contractually obliged to submit itself and its clients to arbitration by an independent third party. This party would not only be independent but at the same time the unanimous choice of both parties."

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 11, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

conflits, se mettrait en place. En achetant une assurance, chaque assuré et chaque assurance devient un participant à un système intégré d'évitement du conflit et de maintien de la paix. Chaque conflit et réclamation serait alors traité par des lois particulières ou globales, universelles sur lesquelles tout le monde aurait été mis d'accord à l'avance.⁶⁰⁸

Hoppe conclut son texte ainsi : “Ainsi, au lieu du conflit permanent, de l'injustice et de l'insécurité légale - ce qui est le cas au sein de nos sociétés de Droit public - ; dans une société de Droit Privé régnerait la paix, la justice et la sécurité légale.”⁶⁰⁹

⁶⁰⁸ “It would be agreed upon because of its commonly perceived ability to find mutually agreeable (fair) solutions in cases of intergroup disagreement. If an arbitrator failed in this task and arrived at conclusions that were perceived as "unfair" or "biased" by either one of the insurers or their clients, this person or agency would not likely be chosen as an arbitrator in the future. As a result of the constant cooperation of various insurers and arbitrators, then, a tendency toward the unification of property and contract law and the harmonization of the rules of procedure, evidence, and conflict resolution would be set in motion. Thus, in buying protection insurance, every insurer and insured becomes a participant in an integrated system of conflict avoidance and peacekeeping. Every single conflict and damage claim, regardless of where and by or against whom, would fall under the jurisdiction of one or more specific insurance agencies and would be handled either by an individual insurer's "domestic" law or by the "international" or "universal" law provisions and procedures agreed upon by everyone in advance.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 11-12, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

⁶⁰⁹ “Hence, instead of permanent conflict, injustice, and legal insecurity — as under the present statist conditions — in a private-law society, peace, justice, and legal security would hold sway.”

Hans-Hermann Hoppe, *The Solution : Private-Law Society instead of State*, in *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, page 12, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

The Private Production of Defense

La production privée de la défense

Parmi les croyances les plus populaires de notre époque figure selon Hoppe la croyance en la notion de sécurité collective, croyance sur laquelle repose la légitimité de l'Etat moderne.⁶¹⁰ Hoppe, dans ses écrits, attaque frontalement ce qu'il qualifie de mythe et la légitimité que ce mythe apporte à l'Etat. La sécurité est et doit être privée, pour Hoppe.⁶¹¹ Il s'agira pour se faire de retracer le mythe de la sécurité collective à laquelle Hoppe apportera des contradictions.

Genèse et attaque du mythe concernant l'État et la défense

Le mythe de la sécurité collective, ou mythe Hobbesien (Thomas Hobbes) a été repris par de nombreux économistes et philosophes après lui. Il déclare que l'Homme est un loup pour l'Homme : à l'état de nature, l'insécurité règne. Chaque individu ne peut parvenir efficacement à se défendre par ses propres moyens.⁶¹² Pour résoudre cela, l'Etat est institutionnalisé. Pour que A et B ne se combattent pas, un parti tiers nommé C doit se faire

⁶¹⁰ “Among the most popular and consequential beliefs of our age is the belief in collective security. Nothing less significant than the legitimacy of the modern state rests on this belief.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 7, www.mises.com

⁶¹¹ “I will demonstrate that the idea of collective security is a myth that provides no justification for the modern state, and that all security is and must be private.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 7, www.mises.com

⁶¹² “The myth of collective security can also be called the Hobbesian myth. Thomas Hobbes, and countless political philosophers and economists after him, argued that in the state of nature, men would constantly be at each others' throats. Homo homini lupus est. Put in modern jargon, in the state of nature a permanent underproduction of security would prevail. Each individual, left to his own devices and provisions, would spend too little on his own defense, and hence, permanent interpersonal warfare would result.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 7, www.mises.com

juge et policier.⁶¹³ Néanmoins, ce tiers parti n'est pas juste un individu et le bien qu'il fournit n'est pas un simple bien privé : C est souverain. L'Etat souverain part du principe qu'il est le protecteur exclusif de ses sujets (monopole territoire de la protection). Ensuite, l'Etat souverain décide combien les individus doivent dépenser pour leur propre sécurité, pour que l'Etat puisse fournir une sécurité collective.⁶¹⁴

La querelle, ici, soulevée par Hoppe, se porte sur la solution proposée par Hobbes. Constitue-t-elle véritablement une amélioration quant à l'insécurité des individus ?⁶¹⁵ Plusieurs problèmes se posent. D'abord, l'Etat est, à l'instar de l'individu A et B, lui aussi un individu (Roi, Président, Dictateur, ...) : la nature de l'Homme n'a pas changé en devenant le parti tiers.⁶¹⁶ Ensuite, est-ce qu'il n'y a pas une contradiction, automatiquement, dans la

⁶¹³ “The solution to this presumably intolerable situation, according to Hobbes and his followers, is the institution of a state. In order to institute peaceful cooperation among themselves, two individuals, A and B, require a third independent party, S, as ultimate judge and peacemaker.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 7, www.mises.com

⁶¹⁴ “However, this third party, S, is not just another individual, and the good provided by S, that of security, is not just another “private” good. Rather, S is a sovereign and has as such two unique powers. On the one hand, S can insist that his subjects, A and B, not seek protection from anyone but him; that is, S is a compulsory territorial monopolist of protection. On the other hand, S can determine unilaterally how much A and B must spend on their own security; that is, S has the power to impose taxes in order to provide security “collectively.”

”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 7-8, www.mises.com

⁶¹⁵ “In commenting on this argument, there is little use in quarreling over whether man is as bad and wolf-like as Hobbes supposes, except to note that Hobbes’s thesis obviously cannot mean that man is driven only and exclusively by aggressive instincts. If this were the case, mankind would have died out long ago. The fact that he did not demonstrates that man also possesses reason and is capable of constraining his natural impulses. The quarrel is only with the Hobbesian solution. Given man’s nature as a rational animal, is the proposed solution to the problem of insecurity an improvement? Can the institution of a state reduce aggressive behavior and promote peaceful cooperation, and thus provide for better private security and protection?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 8, www.mises.com

⁶¹⁶ “For one, regardless of how bad men are, S—whether king, dictator, or elected president—is still one of them. Man’s nature is not transformed upon becoming S.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 8, www.mises.com

mesure où pour pouvoir être un meilleur protecteur, l'Etat doit taxer A et B? Est-ce que ce n'est pas, précisément, de l'extorsion ? Hoppe conclut de cette situation que l'Etat fait faire la paix entre A et B, pour mieux ensuite les dérober.⁶¹⁷ Ainsi, la sécurité publique n'est pas meilleure que la sécurité privée, mais cette fois-ci elle se fait par l'expropriation et au service de l'Etat.⁶¹⁸ Certains défendent ou défendaient (Hobbes, James Buchanan, les étatistes en général, ...) que l'Etat est issu d'un contrat constitutionnel ; or, peut-on parler de contrat quand ce contrat est imposé de manière unilatérale et irrévocable ?⁶¹⁹

Ensuite, la logique indiquerait que si pour faire la paix entre A et B il doit il y avoir l'Etat A qui surplombe ; la même logique s'appliquerait alors aux Etats qui se font la guerre : pour que Etat A et Etat B fassent la paix, il faut un Etat C qui les surplombe, une centralisation, un gouvernement mondial.⁶²⁰ Néanmoins, notons que si effectivement l'Etat A

⁶¹⁷ “Yet how can there be better protection for A and B, if S must tax them in order to provide it? Is there not a contradiction within the very construction of S as an expropriating property protector? In fact, is this not exactly what is also—and more appropriately—referred to as a protection racket? To be sure, S will make peace between A and B but only so that he himself in turn can rob both of them more profitably.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 8, www.mises.com

⁶¹⁸ “Surely S is better protected, but the more he is protected, the less A and B are protected from attacks by S. Collective security, it would seem, is not better than private security. Rather, it is the private security of the state, S, achieved through the expropriation, i.e., the economic disarmament, of its subjects.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 8-9, www.mises.com

⁶¹⁹ “Further, statisticians from Thomas Hobbes to James Buchanan have argued that a protective state S would come about as the result of some sort of “constitutional” contract. Yet, who in his right mind would agree to a contract that allowed one’s protector to determine unilaterally—and irrevocably—the sum that the protected must pay for his protection; and the fact is, no one ever has!”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 9, www.mises.com

⁶²⁰ “Once it is assumed that in order to institute peaceful cooperation between A and B it is necessary to have a state S, a two-fold conclusion follows. If more than one state exists, S1, S2, S3, then, just as there can presumably be no peace among A and B without S, so there can be no peace between the states S1, S2, and S3 as long as they remain in a state of nature (i.e., a state of anarchy) with regard to each other. Consequently, in order to achieve universal peace, political centralization, unification, and ultimately the establishment of a single world government are necessary.”

et B sont dans une situation d'état de nature (d'anarchie) vis-à-vis de l'un et de l'autre, il en est de même pour les citoyens des états respectifs vis-à-vis des uns et des autres ; or, il y a beaucoup moins de conflits entre ces différents citoyens par rapport aux différents gouvernements.⁶²¹ Cela s'explique notamment par le fait que non seulement l'Etat (l'individu qui surplombe) n'est pas moins agressif que les autres par nature, mais en plus il peut faire payer le coût de son agressivité sur les autres (ses sujets) ; et évidemment, selon Hoppe, il y a une tendance de chaque Etat à vouloir étendre son territoire de monopole.⁶²² En quoi cette situation entraîne une meilleure protection privée et une meilleure sécurité ? Il semble, plutôt, que ce soit l'inverse. Si à la fin, il y a un Etat mondial qui a réussi à battre tous les autres, est-ce que la situation monopolistique n'est pas particulièrement dangereuse ? Est-ce que la différence de niveau ne sera pas d'autant plus effrayante par rapport à un simple sujet ?⁶²³

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 9, www.mises.com

⁶²¹ “The reason for the warring among different states S1, S2, and S3, according to Hobbes, is that they are in a state of anarchy vis-à-vis each other. However, before the arrival of a single world state not only are S1, S2, and S3 in a state of anarchy relative to each other but in fact every subject of one state is in a state of anarchy vis-à-vis every subject of any other state. Accordingly, there should exist just as much war and aggression between the private citizens of various states as between different states. Empirically, however, this is not so. The private dealings between foreigners appear to be significantly less war-like than the dealings between different governments. Nor does this seem to be surprising.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 10, www.mises.com

⁶²² “After all, a state agent S, in contrast to every one of its subjects, can rely on domestic taxation in the conduct of his foreign affairs. Given his natural human aggressiveness, however pronounced it may initially be, is it not obvious that S will be more brazen and aggressive in his conduct toward foreigners if he can externalize the cost of such behavior onto others? Surely, I am willing to take greater risks and engage in more provocation and aggression if I can make others pay for it. And surely there is a tendency of one state—one protection racket—to want to expand its territorial protection monopoly at the expense of other states and thus bring about, as the ultimate result of interstate competition, world government.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 10-11, www.mises.com

⁶²³ “But how is this an improvement in the provision of private security and protection? The opposite seems to be the case. The world state is the winner of all wars and the last surviving protection racket. Doesn't this make it particularly dangerous? And will not the physical power of any single world government be overwhelming as compared to that of any one of its individual subjects?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section One : The Private Production of Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 11, www.mises.com

Le mythe Hobbesien est largement accepté parmi la population adulte. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il est vrai. Qu'en est-t-il des preuves ? Cela confirme-t-il la théorie de Hobbes, ou celle des anarchistes comme Hoppe ?⁶²⁴

La *Unanimous Declaration of the thirteen united States of America* de Thomas Jefferson et de la Commission des Cinq dont il faisait partie explicite le fait que les Etats-Unis furent fonder sur un modèle d'État protecteur à la Hobbes (en reprenant, aussi, entre autres, les idées de John Locke). Les Etats-Unis ont été créés pour une seule chose : la protection de la vie et de la propriété. Est-ce que cette volonté a été respectée, après deux siècles ?⁶²⁵ Selon les gouvernants et les intellectuels au service de l'Etat, oui (tout en, dans le même temps, se chargeant de divers domaines : le changement climatique, le racisme, la violence conjugale, l'extinction des animaux, ...).⁶²⁶ Hoppe serait néanmoins légèrement

⁶²⁴ “Let me pause here in my abstract theoretical considerations to take a brief look at the empirical evidence bearing on the issue at hand. As noted at the outset, the myth of collective security is as widespread as it is consequential. I am not aware of any survey on this matter, but I would venture to predict that the Hobbesian myth is accepted more or less unquestioningly by well over 90 percent of the adult population. However, to believe something does not make it true. Rather, if what one believes is false, one's actions will lead to failure. What about the evidence? Does it support Hobbes and his followers, or does it confirm the opposite anarchist fears and contentions?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 13, www.mises.com

⁶²⁵ “The U.S. was explicitly founded as a protective state à la Hobbes. Let me quote to this effect from Jefferson's Declaration of Independence: “We hold these truths to be self-evident: that all men are created equal; that they are endowed by their creator with inalienable rights; that among these are life, liberty, and the pursuit of happiness: that to secure these rights, governments are instituted among men, deriving their just powers from the consent of the governed.” Here we have it: The U.S. government was instituted to fulfill one and only one task: the protection of life and property. Thus, it should provide the perfect example for judging the validity of the Hobbesian claim as to the status of states as protectors. After more than two centuries of protective statism, what is the status of our protection and peaceful human cooperation? Was the American experiment in protective statism a success?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 13-14, www.mises.com

⁶²⁶ “According to the pronouncements of our state rulers and their intellectual bodyguards (of whom there are more than ever before), we are better protected and more secure than ever. We are supposedly protected from global warming and cooling, from the extinction of animals and plants, from the abuses of husbands and wives,

moins enthousiaste, notamment compte-tenu du bilan de la chose. Pour pouvoir accomplir tout cela, 40 % du revenu des producteurs privés est expropriés chaque année aux Etats-Unis. La dette de l'Etat explose. La fin de l'étalon-or crée plus d'insécurité et la dépréciation de la monnaie vole de manière indirecte les individus.⁶²⁷ Il y a un environnement particulièrement incertain sur le plan légal, moral. La liberté contractuelle n'est pas totale (alors que le droit à la propriété privé implique le fait de pouvoir échanger ou non avec qui l'on veut)⁶²⁸ ; le peuple américain est contraint d'accepter des migrants qu'ils ne souhaitent pas⁶²⁹ ; chacun des individus est obligé de côtoyer des personnes qu'elle ne désire pas côtoyer au sein de son travail (un mauvais client, un mauvais élève, un mauvais payeur de dette,)⁶³⁰ : à mesure que le domaine public s'étend, les libertés privées s'érodent et le plus la propriété privé des

parents and employers, from poverty, disease, disaster, ignorance, prejudice, racism, sexism, homophobia, and countless other public enemies and dangers.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 14, www.mises.com

⁶²⁷ “In fact, however, matters are strikingly different. In order to provide us with all this protection, the state managers expropriate more than 40 percent of the incomes of private producers year in and year out. Government debt and liabilities have increased without interruption, thus increasing the need for future expropriations. Owing to the substitution of government paper money for gold, financial insecurity has increased sharply, and we are continually robbed through currency depreciation.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 14, www.mises.com

⁶²⁸ “Every detail of private life, property, trade, and contract is regulated by ever higher mountains of laws (legislation), thereby creating permanent legal uncertainty and moral hazard. In particular, we have been gradually stripped of the right to exclusion implied in the very concept of private property. As sellers we cannot sell to and as buyers we cannot buy from whomever we wish. And as members of associations we are not permitted to enter into whatever restrictive covenant we believe to be mutually beneficial.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 14, www.mises.com

⁶²⁹ “As Americans, we must accept immigrants we do not want as our neighbors.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 14, www.mises.com

⁶³⁰ “As teachers, we cannot get rid of lousy or ill-behaved students. As employers, we are stuck with incompetent or destructive employees. As landlords, we are forced to cope with bad tenants. As bankers and insurers, we are not allowed to avoid, bad risks. As restaurant or bar owners, we must accommodate unwelcome customers. And as members of private associations, we are compelled to accept individuals and actions in violation of our own rules and restrictions.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 14-15, www.mises.com

individus se voit atteindre.⁶³¹ Sur le plan international, ce n'est pas mieux : depuis le début de son Histoire, les Etats-Unis se sont engagés dans des conflits expansionnistes, impérialistes et le pays a provoqué la mort de nombreux innocents.⁶³² Ainsi, force est de constater que l'étatisme américain et son idée originelle (un Etat protecteur) ont failli dans leurs missions. Il existe un plus grand danger pesant sur la vie et la prospérité des citoyens américains avec la présence de l'Etat américain qu'en son absence.⁶³³

⁶³¹ "In short, the more the state has increased its expenditures on social security and public safety, the more our private property rights have been eroded, the more our property has been expropriated, confiscated, destroyed, or depreciated, and the more we have been deprived of the very foundation of all protection: economic independence, financial strength, and personal wealth. The path of every president and practically every member of Congress is littered with hundreds of thousands if not millions of nameless victims of personal economic ruin, financial bankruptcy, impoverishment, despair, hardship, and frustration."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 15, www.mises.com

⁶³² "The picture appears even bleaker when we consider foreign affairs. Never during its entire history has the continental U.S. been territorially attacked by any foreign army. (Pearl Harbor was the result of a preceding U.S. provocation.) Yet the U.S. has the distinction of having possessed a government that declared war against a large part of its own population and engaged in the wanton murder of hundreds of thousands of its own citizens. Moreover, while the relations between American citizens and foreigners do not appear to be unusually contentious, almost from its very beginnings the U.S. government pursued relentless aggressive expansionism. Beginning with the Spanish-American War, culminating in World War I and World War II, and continuing to the present, the U.S. government has become entangled in hundreds of foreign conflicts and risen to the rank of the world's dominant

imperialist power. Thus, nearly every president since the turn of this century also has been responsible for the murder, killing, or starvation of countless innocent foreigners all over the world. In short, while we have become more helpless, impoverished, threatened, and insecure, the U.S. government has become ever more brazen and aggressive. In the name of national security, it defends us, equipped with enormous stockpiles of weapons of aggression and mass destruction, by bullying ever new "Hitlers," big or small, and all suspected Hitlerite sympathizers anywhere and everywhere outside of the territory of the U.S.

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 15-16, www.mises.com

⁶³³ "The empirical evidence thus seems clear. The belief in a protective state appears to be a patent error, and the American experiment in protective statism a complete failure. The U.S. government does not protect us. To the contrary, there exists no greater danger to our life, property, and prosperity than the U.S. government, and the U.S. president in particular is the world's single most threatening and armed danger, capable of ruining everyone who opposes him and destroying the entire globe."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Two : The Empirical Evidence*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 16, www.mises.com

La défense des étatistes concernant l'État

Les étatistes, ne niant pas les faits avancés par Hoppe, tendront plutôt à dire que ces faits sont le résultat d'une dérive de l'étatisme (à l'instar de ceux qui disent que le "vrai" communisme n'a jamais été essayé, que telle forme du socialisme est à condamner mais pas une autre⁶³⁴, ... Une rhétorique dont le traitement par Hoppe est traitée dans ce mémoire).⁶³⁵

⁶³⁴ A cette occasion, Hoppe rappelle la leçon de Mises (dans son livre *Socialism* - 1922 -, repris par Hoppe dans *A Theory of Socialism and Capitalism* - 1988 -) sur pourquoi le socialisme ne peut marcher : parce qu'il est nécessaire, pour savoir si une action entreprise est un succès, de pouvoir calculer (de manière arithmétique) ce que cela nous coûte et ce que cela nous rapporte ; chose que le socialisme ne permet pas car faussant le résultat (il n'y a pas de prix possible car personne, dans une économie socialiste, ne possède quoi que ce soit en terme de moyen de production, il n'y a pas de réelle offre et demande au sein d'un marché.). Notons que cette réponse s'adapte là où l'essence du socialisme est appliquée, peu importe sa variante : cela permet alors de résoudre le problème posé par ceux qui arguent que c'est avant tout un problème de variante.

"We have learned from Ludwig von Mises how to respond to the socialists' evasion (immunization) strategy. As long as the defining characteristic—the essence—of socialism, i.e., the absence of the private ownership of the factors of production, remains in place, no reform will be of any help. The idea of a socialist economy is a *contradictio in adjecto*, and the claim that socialism represents a higher, more efficient mode of social production is absurd. In order to reach one's own ends efficiently and without waste within the framework of an exchange economy based on division of labor, it is necessary that one engage in monetary calculation (costaccounting). Everywhere outside the system of a primitive self-sufficient single household economy, monetary calculation is the sole tool of rational and efficient action. Only by being able to compare inputs and outputs arithmetically in terms of a common medium of exchange (money) can a person determine whether his actions are successful or not. In distinct contrast, socialism means to have no economy, no economizing, at all, because under these conditions monetary calculation and cost-accounting is impossible by definition. If no private property in the factors of production exists, then no prices for any production factor exist; hence, it is impossible to determine whether or not they are employed economically. Accordingly, socialism is not a higher mode of production but rather economic chaos and regression to primitivism."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 17-18, www.mises.com

⁶³⁵ "Statists react much like socialists when faced with the dismal economic performance of the Soviet Union and its satellites. They do not necessarily deny the disappointing facts, but they try to argue them away by claiming that these facts are the result of a systematic discrepancy (deviancy) between "real" and "ideal" or "true" statism, respectively socialism. To this day, socialists claim that "true" socialism has not been refuted by the empirical evidence, and everything would have turned out well and unparalleled prosperity would have resulted, if only Trotsky's, or Bucharin's, or better still their very own brand of socialism, rather than Stalin's, had been implemented. Similarly, statists interpret all seemingly contradictory evidence as only accidental. If only some other president had come to power at this or that turn in history, or if only this or that constitutional

Répondre aux étatistes a déjà été solutionné par Murray N. Rothbard dans *The Ethics of Liberty* (1982) : à partir du moment où les caractéristiques essentielles définissant l'État sont bel et bien présentes, alors rien ne pourra faire dévier le résultat.⁶³⁶ Ces caractéristiques de base, c'est le monopole judiciaire et le pouvoir de taxer. Toute tentative de limitation du pouvoir de l'Etat est alors illusoire : le monopole et l'impôt (l'expropriation forcée)⁶³⁷ rendront automatiquement le service moins bon et le prix plus cher. Quand bien même l'Etat ne se chargerait que de la protection, celui-ci chercherait à maximiser ses gains en produisant le moins possible (car c'est la solution la plus rationnelle).⁶³⁸ En théorie, absolument tout peut être consacré à l'État uniquement pour la protection. De plus, la justice sera toujours pervertie, en faveur du gouvernement ; et la limitation de l'Etat est à la charge des agents de l'Etat lui-même.⁶³⁹ Pour abolir ce système, il faudrait des agences qui ne fondent pas leur

change or amendment had been adopted, everything would have turned out beautifully, and unparalleled security and peace would have resulted. Indeed, this may still happen in the future, if their own policies are employed.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 17, www.mises.com

⁶³⁶ “How to respond to the statist’s evasion strategy has been explained by Murray N. Rothbard. But Rothbard’s lesson, while equally simple and clear and with even more momentous implications, has remained to this day far less known and appreciated. So long as the defining characteristic—the essence—of a state remains in place, he explained, no reform, whether on the level of personnel or of the constitution, will be to any avail.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 18-19, www.mises.com

⁶³⁷ “Given the principle of government—judicial monopoly and the power to tax—any notion of limiting its power and safeguarding individual life and property is illusory.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 19, www.mises.com

⁶³⁸ “Under monopolistic auspices the price of justice and protection must rise and its quality must fall. A tax-funded protection agency is a contradiction in terms and will lead to ever more taxes and less protection.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 19, www.mises.com

⁶³⁹ “Even if a government limited its activities exclusively to the protection of pre-existing property rights (as every protective state is supposed to do), the further question of how much security to provide would arise. Motivated (like everyone else) by self interest and the disutility of labor, but with the unique power to tax, a government’s answer will invariably be the same: to maximize expenditures on protection—and almost all of a nation’s wealth can conceivably be consumed by the cost of protection—and at the same time to minimize the production of protection. Furthermore, a judicial monopoly must lead to a deterioration in the quality of justice and protection. If one can only appeal to government for justice and protection, justice and protection will be

financement sur l'impôt (un financement forcé) et qui ne s'arrogent pas un monopole sur la défense, la justice, la protection. Chacun devrait pouvoir changer de protecteur, et les protecteurs ne devraient pas forcer les gens à tomber sous leur joug ou agresser d'autres protecteurs. Les gens seraient aussi libres d'assurer leur propre défense.⁶⁴⁰

perverted in favor of government, constitutions, and supreme courts notwithstanding. After all, constitutions and supreme courts are state constitutions and courts, and whatever limitations to government action they might contain is determined by agents of the very institution under consideration. Accordingly, the definition of property and protection will continually be altered and the range of jurisdiction expanded to the government's advantage.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 19, www.mises.com

⁶⁴⁰ “Hence, Rothbard pointed out, it follows that just as socialism cannot be reformed but must be abolished in order to achieve prosperity, so can the institution of a state not be reformed but must be abolished in order to achieve justice and protection. “Defense in the free society (including such defense services to person and property as police protection and judicial findings),” Rothbard concluded, “would therefore have to be supplied by people or firms who (a) gained their revenue voluntarily rather than by coercion and (b) did not—as the State does—arrogate to themselves a compulsory monopoly of police or judicial protection... defense firms would have to be as freely competitive and as noncoercive against noninvaders as are all other suppliers of goods and services on the free market. Defense services, like all other services, would be marketable and marketable only.” That is, every private property owner would be able to partake of the advantages of the division of labor and seek better protection of his property than that afforded through self-defense by cooperation with other owners and their property. Anyone could buy from, sell to, or otherwise contract with anyone else concerning protective and judicial services, and one could at any time unilaterally discontinue any such cooperation with others and fall back on self-reliant defense, or change one's protective affiliations.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Three : How to Think about the Statist Response*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 19-20, www.mises.com

La production de la défense dans un monde sans Etat : les assurances et leurs natures

Il s'agit d'étudier maintenant à quoi ressemblerait ce monde sans Etat du point de vue de la sécurité, dans la vision de Hoppe. Pour se faire, Hoppe mobilise les travaux de Rothbard (*Power and Market*, chapitre 1 - 1970 - et *For A New Liberty* - 1973 -), les travaux de Morris et Linda Tannehill (*The Market for Liberty* - 1970 -) et Gustave de Molinari (*De la production de la sécurité* - 1849 -).⁶⁴¹ Il y a d'abord un accord général pour dire que la défense, c'est une sorte d'assurance ; ainsi les premiers remplaçants de l'Etat, concernant la sécurité, seraient les agences d'assurances ⁶⁴²: meilleure sera la protection des usagers, le moins les assureurs auront à dépenser pour rembourser les victimes. C'est donc dans leur

⁶⁴¹ "Having reconstructed the myth of collective security — the myth of the state —and criticized it on theoretical and empirical grounds, I now must take on the task of constructing the positive case for private security and protection. In order to dispel the myth of collective security, it is not just sufficient to grasp the error involved in the idea of a protective state. It is just as important, if not more so, to gain a clear understanding of how the non-statist security alternative would effectively work. Rothbard, building on the pathbreaking analysis of the French-Belgian economist Gustave de Molinari, has given us a sketch of the workings of a free-market system of protection and defense. As well, we owe Morris and Linda Tannehill for their brilliant insights and analyses in this regard. Following their lead, I will proceed deeper in my analysis and provide a more comprehensive view of the alternative–non-statist-system of security production and its ability to handle attacks, not just by individuals or gangs but in particular also by states."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 21-22, www.mises.com

⁶⁴² Des sociétés privées de défense en complétion des forces de l'ordre ont d'ailleurs déjà existé. Voir la citation suivante provenant d'un article évoqué par Hoppe : "In conclusion, it appears in the absence of formal government, that the Western frontier was not as wild as legend would have us believe. The market did provide protection and arbitration agencies that functioned very effectively, either as a complete replacement for formal government or as a supplement to that government. However, the same desire for power that creates problems in government also seemed to create difficulties at times in the West. All was not peaceful. Especially when Schelling points were lacking, disorder and chaos resulted, lending support to Buchanan's contention that agreement on initial rights is important to anarchocapitalism. When this agreement existed, however, we have presented evidence that anarchocapitalism was viable on the frontier.

Source : Terry Anderson, *An American Experiment in Anarcho-Capitalism: The Not So Wild, Wild West*, Journal of Libertarian Studies, Vol. 3, Num. 1

intérêt que de fournir une bonne protection.⁶⁴³ Ensuite, les assureurs ont suffisamment de main d'œuvre et de finance pour parvenir à cette mission. Ils opèrent déjà, aussi, à une échelle nationale ou internationale.⁶⁴⁴ Enfin, les assureurs sont déjà en contact et en lien les uns avec les autres par des contrats.⁶⁴⁵

Pour que les assureurs puissent effectivement procéder au rôle de protecteur, deux problèmes doivent d'abord être réglés pour Hoppe, deux éléments doivent être établis. D'abord, on ne peut assurer quelqu'un contre tous les risques de l'existence : ceux qui relèvent de la compétence de l'individu seul ne peuvent être assurés. Ainsi, seules les invasions ou agressions qui n'ont pas été provoquées par l'individu peuvent être assurées et c'est uniquement comme cela que la sécurité devient assurable.⁶⁴⁶

⁶⁴³ “There exists widespread agreement—among liberal-libertarians such as Molinari, Rothbard, and the Tannehills as well as most other commentators on the matter—that defense is a form of insurance, and defense expenditures represent a sort of insurance premium (price). Accordingly, as Rothbard and the Tannehills in particular would emphasize, within the framework of a complex modern economy based on a worldwide division of labor the most likely candidates for offering protection and defense services are insurance agencies. The better the protection of insured property, the lower are the damage claims and hence an insurer's costs. Thus, to provide efficient protection appears to be in every insurer's own financial interest; and in fact even now, although restricted and hampered by the state, insurance agencies provide wide-ranging services of protection and indemnification (compensation) to injured private parties.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 22, www.mises.com

⁶⁴⁴ “Insurance companies fulfill a second essential requirement. Obviously, anyone offering protection services must appear able to deliver on his promises in order to find clients. That is, he must possess the economic means—the manpower as well as the physical resources—necessary to accomplish the task of dealing with the dangers, actual or imagined, of the real world. On this count insurance agencies appear to be perfect candidates, too. They operate on a nationwide and even international scale, and they own large property holdings dispersed over wide territories and beyond single state boundaries. Accordingly, they have a manifest self-interest in effective protection, and are big and economically powerful.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 22, www.mises.com

⁶⁴⁵ “Furthermore, all insurance companies are connected through a network of contractual agreements of mutual assistance and arbitration as well as a system of international reinsurance agencies, representing a combined economic power which dwarfs that of most if not all existing governments.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 22, www.mises.com

⁶⁴⁶ “I want to further analyze and systematically clarify this suggestion: that protection and defense are insurance and can be provided by insurance agencies. To reach this goal, two issues must be addressed. First, it is not

Ensuite, chaque assureur doit prohiber la provocation et la violence parmi ses assurés : les agresseurs se retrouvent dans l'impossibilité de trouver un assureur et se trouveraient alors économiquement isolés, faibles, vulnérables. La pression pour les agents agresseurs de se comporter de manière neutre et non agressive serait alors énorme. Avec la compétition entre assureurs, ultimement une homogénéisation des lois concernant la propriété et les contrats se ferait ; tout comme une baisse des coûts de la protection ; avec la coopération entre agents se verraient une homogénéisation des méthodes de procédures, de réparation, de punition.⁶⁴⁷

possible to insure oneself against every risk of life. I cannot insure myself against committing suicide, for instance, or against burning down my own house, or becoming unemployed, or not feeling like getting out of bed in the morning, or not suffering entrepreneurial losses, because in each case I have full or partial control over the likelihood of the respective outcome. Risks such as these must be assumed individually. No one except myself can possibly deal with them. Hence, the first question will have to be what makes protection and defense an insurable rather than an uninsurable risk? After all, as we have just seen, this is not self-evident. In fact, doesn't everyone have considerable control over the likelihood of an attack on and invasion of his person and property? Do I not deliberately bring about an attack by assaulting or provoking someone else, for instance, and is not protection then an uninsurable risk, like suicide or unemployment, for which each person must assume sole responsibility? The answer is a qualified yes and no. Yes, insofar as no one can possibly offer unconditional protection, i.e., insurance against any invasion whatsoever. That is, unconditional protection can only be provided, if at all, by each individual on his own and for himself. But the answer is no, insofar as conditional protection is concerned. Only attacks and invasions that are provoked by the victim cannot be insured. However, unprovoked and thus accidental attacks can be insured against. That is, protection becomes an insurable good only if and insofar as an insurance agent contractually restricts the actions of the insured so as to exclude every possible provocation on their part. Various insurance companies may differ with respect to the specific definition of provocation, but there can be no difference between insurers with regard to the principle that each must systematically exclude (prohibit) all provocative and aggressive action among its own clients."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 23-24, www.mises.com

⁶⁴⁷ "As elementary as this first insight into the essentially defensive—non-aggressive and nonprovocative—nature of protection-insurance may seem, it is of fundamental importance. For one, it implies that any known aggressor and provocateur would be unable to find an insurer, and hence, would be economically isolated, weak, and vulnerable. On the other hand, it implies that anyone wanting more protection than that afforded by self-reliant self-defense could do so only if and insofar as he submitted himself to specified norms of non-aggressive, civilized conduct. Furthermore, the greater the number of insured people—and in a modern exchange economy most people want more than just self-defense for their protection—the greater would be the economic pressure on the remaining uninsured to adopt the same or similar standards of non-aggressive social conduct. Moreover, as the result of competition between insurers for voluntarily paying clients, a tendency toward falling prices per insured property values would come about. At the same time, a

Quelles seraient les différents types d'assurances proposées ? Différents cas se présentent. Il y aurait par exemple les assurances "de groupe" : si on vit tous dans un endroit à risque (danger sismique par exemple), le prix de tous les assurés augmente et se standardise entre eux (par rapport aux autres régions) afin de réagir à ce risque.⁶⁴⁸ Pour les assurances plus individuelles (les industries par exemple), pour couvrir le danger que pourrait représenter la manufacture de tel ou tel produit et les dangers que cela peut représenter (le risque d'un accident chimique par exemple), le risque doit être calculé et un capital de réserve pour y faire face doit être constitué par l'assureur.⁶⁴⁹

tendency toward the standardization and unification of property and contract law would be set in motion. Protection contracts with standardized property and product descriptions would come into existence; and out of the steady cooperation between different insurers in mutual arbitration proceedings, a tendency toward the standardization and unification of the rules of procedure, evidence, and conflict resolution (including compensation, restitution, punishment, and retribution), and steadily increasing legal certainty would result. Everyone, by virtue of buying protection insurance, would be tied into a global competitive enterprise of striving to minimize aggression (and thus maximize defensive protection), and every single conflict and damage claim, regardless of where and by or against whom, would fall into the jurisdiction of exactly one or more enumerable and specific insurance agencies and their mutually defined arbitration procedures."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Four : The Case for Private Security*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 24-25, www.mises.com

⁶⁴⁸ "Now a second question must be addressed. Even if the status of defensive protection as an insurable good is granted, distinctly different forms of insurance exist. Let us consider just two characteristic examples: insurance against natural disasters, such as earthquakes, floods, and hurricanes and insurance against industrial accidents or disasters, such as malfunctions, explosions, or defective products. The former can serve as an example of group or mutual insurance. Some territories are more prone to natural disasters than others; as a result the demand for and price of insurance will be higher in some areas than others. However, every location within certain territorial borders is regarded by the insurer as homogeneous with respect to the risk concerned. The insurer presumably knows the frequency and extent of the event in question for the region as a whole, but he knows nothing about the particular risk of any specific location within the territory. In this case, every insured person will pay the same premium per insured value, and the premiums collected in one time period are presumably sufficient to cover all damage claims during the same time period (otherwise the insurance industry will have losses). Thus, the particular individual risks are pooled and insured mutually."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Five: More on Aggression Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 27, www.mises.com

⁶⁴⁹ "In contrast, industrial insurance can serve as an example of individual insurance. Unlike natural disasters, the insured risk is the outcome of human action, i.e., of production efforts. Every production process is under the control of an individual producer. No producer intends failure or disaster, and as we have seen only accidental—non-intended—disasters are insurable. Yet even if largely controlled and generally successful, every

Mais qu'en est-t-il de la protection face aux potentiels agresseurs ou envahisseurs ? Est-ce que cela relève de l'assurance de groupe, ou de l'assurance individuelle ? Hoppe répond que si l'assurance relèverait d'abord d'une assurance de groupe, un continuum existe entre les deux extrêmes (groupes et individu) et que l'assurance pourrait tendre à être de plus en plus spécifique à mesure qu'on regarde qui a le plus de chance de se faire agresser.⁶⁵⁰

producer and production technology is subject to occasional mishaps and accidents beyond his control—a margin of error. However, as the outcome, even if unintended, of individual production efforts and production techniques, this risk of industrial accidents is essentially different from one producer and production process to another. Accordingly, the risk of different producers and production technologies cannot be pooled, and every producer must be insured individually. In this case, the insurer presumably will have to know the frequency of the questionable event over time, but he knows nothing of the likelihood of the event at any specific point in time, except that at all times the same producer and production technology is in operation. There is no presumption that the premiums collected during any given period will be sufficient to cover all damage claims arising during that period. Rather, the profit-making presumption is that all premiums collected over many time periods will be sufficient in order to cover all claims during the same multiperiod time span. Consequently, in this case an insurer must hold capital reserves in order to fulfill its contractual obligation, and in calculating his premiums he must take the present value of these reserves into account.

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Five: More on Aggression Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 27-28, www.mises.com

⁶⁵⁰ “The second question is, then, what kind of insurance can protect against aggression and invasion by other actors? Can it be provided as group insurance, as for natural disasters, or will it have to be offered in the form of individual insurance, as in the case of industrial accidents? Let me note at the outset that both forms of insurance represent only the two possible extremes of a continuum, and that the position of any particular risk on this continuum is not definitively fixed. Owing to scientific and technological advances in meteorology, geology, or engineering, for instance, risks that were formerly regarded as homogeneous (allowing for mutual insurance) can become more and more de-homogenized. Noteworthy is this tendency in the field of medical and health insurance. With the advances of genetics and genetic engineering—genetic fingerprinting—medical and health risks previously regarded as homogeneous (unspecific) with respect to large numbers of people have become increasingly more specific and heterogeneous. With this in mind, can anything specific be said about protection insurance in particular? I would think so. After all, while all insurance requires that the risk be accidental from the standpoint of the insurer and the insured, the accident of an aggressive invasion is distinctly different from that of natural or industrial disasters. Whereas natural disasters and industrial accidents are the outcome of natural forces and the operation of laws of nature, aggression is the outcome of human actions; and whereas nature is blind and does not discriminate between individuals, whether at the same point in time or over time, an aggressor can discriminate and deliberately target specific victims and choose the timing of his attack.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Five: More on Aggression Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 28-29, www.mises.com

Une analogie est souvent faite entre les assurances contre les risques environnementaux et les assurances contre les agresseurs et les envahisseurs (tous les individus d'un même pays souffrent du même risque). L'analogie rencontre deux problèmes⁶⁵¹: d'abord, les frontières d'un pays sont purement subjectives et artificielles.⁶⁵² Ensuite, si une catastrophe naturelle touche tout le monde sans distinction, un envahisseur "discrimine" ses victimes, celles-ci sont inégalement touchées (par exemple en fonction de la valeur de la cible).⁶⁵³ Existe-t-il donc des frontières qui ne soient pas subjectives ? Oui. Ces frontières sont celles de la propriété privée.⁶⁵⁴ Seuls les biens qui n'ont aucune valeur ne sont possédés

⁶⁵¹ "Let me first contrast defense-protection insurance with that against natural disasters. Frequently an analogy between the two is drawn, and it is instructive to examine if or to what extent it holds. The analogy is that just as every individual within certain geographical regions is threatened by the same risk of earthquakes, floods, or hurricanes, so does every inhabitant within the territory of the U.S. or Germany, for instance, face the same risk of being victimized by a foreign attack. Some superficial similarity—to which I shall come shortly—notwithstanding, it is easy to recognize two fundamental shortcomings in the analogy."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 31, www.mises.com

⁶⁵² "For one, the borders of earthquake, flood, or hurricane regions are established and drawn according to objective physical criteria and hence can be referred to as natural. In distinct contrast, political boundaries are artificial boundaries. The borders of the U.S. changed throughout the entire 19th century, and Germany did not exist as such until 1871, but was composed of nearly 50 separate countries. Surely, no one would want to claim that this redrawing of the U.S. or German borders was the outcome of the discovery that the security risk of every American or German within the greater U.S. or Germany was, contrary to the previously held opposite belief, homogeneous (identical)."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 31, www.mises.com

⁶⁵³ "There is a second obvious shortcoming. Nature—earthquakes, floods, hurricanes—is blind in its destruction. It does not discriminate between more and less valuable locations and objects, but attacks indiscriminately. In distinct contrast, an aggressor-invader can and does discriminate. He does not attack or invade worthless locations and things, like the Sahara Desert, but targets locations and things that are valuable. Other things being equal, the more valuable a location and an object, the more likely it will be the target of an invasion."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 32, www.mises.com

⁶⁵⁴ "This raises the crucial next question. If political borders are arbitrary and attacks are in any case never indiscriminate but directed specifically toward valuable places and things, are there any non-arbitrary borders separating different security-risk (attack) zones? The answer is yes. Such non-arbitrary borders are those of private property. Private property is the result of the appropriation and/or production of particular physical objects or effects by specific individuals at specific locations. Every appropriator-producer (owner)

par personne.⁶⁵⁵ Par définition, n'importe quelle propriété a de la valeur et peut devenir la cible du désir d'un agresseur.⁶⁵⁶ Néanmoins, toutes les propriétés ne sont pas à des localisations au même danger (même si elles se situent toutes sur un même territoire), comme nous l'avons dit : en fonction de la nature du terrain, des améliorations faites à celle-ci, de l'armement présent au sein de celle-ci, Ainsi, chaque terrain doit être assuré individuellement et chaque assureur doit avoir un capital réserve en conséquence.⁶⁵⁷

demonstrates with his actions that he regards the appropriated and produced things as valuable (goods), otherwise he would not have appropriated or produced them. The borders of everyone's property are objective and intersubjectively ascertainable. They are simply determined by the extension and dimension of the things appropriated and/ or produced by any one particular individual. And the borders of all valuable places and things are coextensive with the borders of all property. ”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 32, www.mises.com

⁶⁵⁵ “At any given point in time, every valuable place and thing is owned by someone; only worthless places and things are owned by no one.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 32, www.mises.com

⁶⁵⁶ “Surrounded by other men, every appropriator and producer can also become the object of an attack or invasion. Every property—in contrast to things (matter)—is necessarily valuable; hence, every property owner becomes a possible target of other men's aggressive desires.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 32, www.mises.com

⁶⁵⁷ “Whereas the accident-risk of an individual production process is typically independent of its location—such that if the process were replicated by the same producer at different locations his margin of error would remain the same—the risk of aggression against private property—the production plant—is different from one location to another. By its very nature, as privately appropriated and produced goods, property is always separate and distinct. Every property is located at a different place and under the control of a different individual, and each location faces a unique security risk. It can make a difference for my security, for instance, if I reside in the countryside or the city, on a hill or in a valley, or near or far from a river, ocean, harbor, railroad or street. In fact, even contiguous locations do not face the same risk. It can make a difference, for instance, if I reside higher or lower on the mountain than my neighbor, upstream or downstream, closer to or more distant from the ocean, or simply north, south, west, or east of him. Moreover, every property, wherever it is located, can be shaped and transformed by its owner so as to increase its safety and reduce the likelihood of an aggression. I may acquire a gun or safe-deposit box, for instance, or I may be able to shoot down an attacking plane from my backyard or own a laser gun that can kill an aggressor thousands of miles away. Thus, no location and no property are like any other. Every owner will have to be insured individually, and to do so every aggression-insurer must hold sufficient capital reserves.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Six: Political Borders and Insurance*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 33-34, www.mises.com

Les assurances et les États

Notons que l'existence de l'Etat change radicalement la nature de la guerre, la rendant totale et non-discriminante (quand bien même toutes les localisations n'ont pas la même valeur) : en effet, l'Etat mène des guerres totales car elles reportent leurs coûts sur ses sujets.⁶⁵⁸

Les agresseurs, dans un monde sans Etat, voudraient opérer des attaques chirurgicales sur les non-assurés en évitant à tout prix les personnes assurées (probablement protégées par des grands groupes d'assureurs) afin d'éviter toute conséquence en termes de punition de la part de ses grands groupes.⁶⁵⁹

⁶⁵⁸ “The analogy typically drawn between insurance against natural disasters and external aggression is fundamentally flawed. As aggression is never indiscriminate but selective and targeted, so is defense. Everyone has different locations and things to defend, and no one's security risk is the same as anyone else's. And yet the analogy also contains a kernel of truth. However, any similarity between natural disasters and external aggression is due not to the nature of aggression and defense but to the rather specific nature of state-aggression and defense (interstate warfare). As explained above, a state is an agency that exercises a compulsory territorial monopoly of protection and the power to tax, and any such agency will be comparatively more aggressive because it can externalize the costs of such behavior onto its subjects. However, the existence of a state does not just increase the frequency of aggression; it changes its entire character. The existence of states, and especially of democratic states, implies that aggression and defense—war—will tend to be transformed into total, indiscriminating, war.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Seven : The Democratic State and Total War*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 35, www.mises.com

⁶⁵⁹ “Consider for a moment a completely stateless world. Most property owners would be individually insured by large, often multinational insurance companies endowed with huge capital reserves. Most if not all aggressors, being bad risks, would be left without any insurance whatever. In this situation, every aggressor or group of aggressors would want to limit their targets, preferably to uninsured property, and avoid all “collateral damage,” as they would otherwise find themselves confronted with one or many economically powerful professional defense agencies. Likewise, all defensive violence would be highly selective and targeted. All aggressors would be specific individuals or groups, located at specific places and equipped with specific resources. In response to attacks on their clients, insurance agencies would specifically target these locations and resources for retaliation, and they would want to avoid any collateral damage as they would otherwise become entangled with and liable to other insurers.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Seven : The Democratic State and Total War*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 36, www.mises.com

Dans un monde où les Etats existe, ce n'est plus un petit nombre qui attaque un autre petit nombre mais un pays entier et tous ces citoyens qui en attaquent un autre (dans la mesure où tout le monde paye des impôts, tout le monde est impliqué ; et potentiellement tous les citoyens sont mobilisables). De plus, comme chacun contribue directement ou indirectement à l'effort de guerre, il n'y a pas de victimes collatérales : tous contribuent donc tous aident l'ennemi et tous sont des ennemis. Au niveau de l'armement et des pratiques, cela entraîne l'emploi d'armes de destruction massive.⁶⁶⁰

⁶⁶⁰ “All of this fundamentally changes in a statist world with interstate warfare. For one, if a state, the U.S., attacks another, for instance Iraq, this is not just an attack by a limited number of people, equipped with limited resources and located at a clearly identifiable place. Rather, it is an attack by all Americans and with all of their resources. Every American supposedly pays taxes to the U.S. government and is thus de facto, whether he wishes to be or not, implicated in every government aggression. Hence, while it is obviously false to claim that every American faces an equal risk of being attacked by Iraq, (low or nonexistent as such a risk is, it is certainly higher in New York City than in Wichita, Kansas, for instance) every American is rendered equal with respect to his own active, if not always voluntary, participation in each of his government's aggressions. Second, just as the attacker is a state, so is the attacked, Iraq. As its U.S. counterpart, the Iraqi government has the power to tax its population or draft it into its armed forces. As taxpayer or draftee, every Iraqi is implicated in his government's defense just as every American is drawn into the U.S. government's attack. Thus, the war becomes a war of all Americans against all Iraqis, i.e., total war. The strategy of both the attacker and the defender state will be changed accordingly. While the attacker still must be selective regarding the targets of his attack, if for no other reason than that even taxing agencies (states) are ultimately constrained by scarcity, the aggressor has little or no incentive to avoid or minimize collateral damage. To the contrary, since the entire population and national wealth is involved in the defensive effort, collateral damage, whether of lives or property, is even desirable. No clear distinction between combatants and noncombatants exists. Everyone is an enemy, and all property provides support for the attacked government. Hence, everyone and everything becomes fair game. Likewise, the defender state will be little concerned about collateral damage resulting from its own retaliation against the attacker. Every citizen of the attacker state and all of their property is a foe and enemy property and thus becomes a possible target of retaliation. Moreover, every state, in accordance with this character of interstate war, will develop and employ more weapons of mass destruction, such as atomic bombs, rather than long-range precision weapons, such as my imaginary laser gun.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Seven : The Democratic State and Total War*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 36-38, www.mises.com

Ainsi, selon Hoppe, le caractère global de la guerre la rendant comparable à une catastrophe naturelle n'est qu'une caractéristique d'un monde étatiste : sans état, la guerre (l'agression) rentre dans un domaine beaucoup plus ciblé et individuel.⁶⁶¹

Hoppe le dit ainsi : le prix de l'assurance dépend de la localisation de la propriété. Néanmoins, il le rappelle, les agresseurs peuvent bouger, l'arsenal peut changer, et la nature de l'agression peut être changée avec la présence ou non d'un Etat. De plus, le prix d'assurance d'un lieu peut changer en fonction de facteur socio-économique. Reste à Hoppe la question de savoir comment un environnement dominé par les assurances répond à ce défi ? Et plus particulièrement, comment répondre au défi posé par l'existence d'Etat et de leurs agressions ?⁶⁶² Hoppe rappelle alors certaines de ses bases économiques : d'abord, les propriétaires préfèrent les lieux avec des coûts de protection bas et une valeur de propriété qui augmente. Ainsi, il y a une tendance de départ des gens de lieux à haut risque et à faible valeur. Ensuite, le coût de la protection et la valeur de la propriété sont liés : un grand coût de protection implique une faible valeur de propriété.⁶⁶³

⁶⁶¹ “Thus, the similarity between war and natural catastrophes— their seemingly indiscriminate destruction and devastation—is exclusively a feature of a statist world.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Seven : The Democratic State and Total War*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 38, www.mises.com

⁶⁶² “This brings on the last problem. We have seen that just as all property is private, all defense must be insured individually by capitalized insurance agencies, very much like industrial accident insurance. Yet, we have also seen that both forms of insurance differ in one fundamental respect. In the case of defense insurance, the location of the insured property matters. The premium per insured value will be different at different locations. Furthermore, aggressors can move around, their arsenal of weapons may change, and their entire character of aggression can alter with the presence of states. Thus, even given an initial property location, the price per insured value can alter with changes in the social environment or surroundings of this location. How would a system of competitive insurance agencies respond to this challenge? In particular, how would it deal with the existence of states and state aggression?”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 39, www.mises.com

⁶⁶³ “In answering these questions it is essential to recall some elementary economic insights. Other things being equal, private property owners generally, and business owners in particular, prefer locations with low protection costs (insurance premiums) and rising property values to those with high protection costs and falling property values. Consequently, there is a tendency toward the migration of people and goods from high risk and falling property value areas into low risk and increasing property value areas. Furthermore, protection costs and property values are directly related. Other things being equal, higher protection costs (greater attack risks) imply

Si un monopole de protection tend à augmenter le coût de sa protection, les assurances tendent à le faire baisser. De plus, les assureurs sont intéressés plus que quiconque quant à la montée de la valeur des différentes propriétés, puisqu'ils auront ultimement plus de clients. Ainsi, les assureurs ont tout intérêt à promouvoir le modèle de la haute valeur de propriété.⁶⁶⁴

Cela entraînerait aussi un changement drastique dans les politiques liées à la criminalité. Un Etat n'a pas spécialement d'intérêt à prévenir le crime, uniquement à le combattre ; de plus il ne compense pas la victime mais la force à la payer pour sa protection. De plus, l'Etat taxe les endroits les moins criminels et criminogènes et ne taxe pas les endroits les plus criminels et criminogènes.⁶⁶⁵ Un assureur, lui, indemniser la victime et

lower or falling property values, and lower protection costs imply higher or increasing property values. These laws and tendencies shape the operation of a competitive system of insurance-protection agencies.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 39-40, www.mises.com

⁶⁶⁴ “First, whereas a tax-funded monopolist will manifest a tendency to raise the cost and price of protection, private profit-loss insurance agencies strive to reduce the cost of protection and thus bring about falling prices. At the same time insurance agencies are more interested than anyone else in rising property values, because this implies not only that their own property holdings appreciate but in particular that there will also be more of other people's property for them to insure. In contrast, if the risk of aggression increases and property values fall, there is less value to be insured while the cost of protection and price of insurance rises, implying poor business conditions for an insurer. Consequently, insurance companies would be under permanent economic pressure to promote the former favorable and avert the latter unfavorable condition.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 40, www.mises.com

⁶⁶⁵ “This incentive structure has a fundamental impact on the operation of insurers. For one, as for the seemingly easier case of the protection against common crime and criminals, a system of competitive insurers would lead to a dramatic change in current crime policy. To recognize the extent of this change, it is instructive to look first at the present and thus familiar statist crime policy. While it is in the interest of state agents to combat common private crime (if only so that there is more property left for them to tax), as tax-funded agents they have little or no interest in being particularly effective at the task of preventing it, or else, if it has occurred, at compensating its victims and apprehending and punishing the offenders. Moreover, under democratic conditions, insult will be added to injury. For if everyone—aggressors as well as non-aggressors and residents of high crime locations as well as those of low crime locations—can vote and be elected to government office, a systematic redistribution of property rights from nonaggressors to aggressors and the residents of low crime areas to those of high crime areas comes into effect and crime will actually be promoted. Accordingly, crime, and consequently the demand

devra donc être efficace dans la prévention ou le combat contre le crime (pour moins payer de sa propre poche).⁶⁶⁶ De la même manière que les banques partagent des informations sur les mauvais payeurs, les assureurs partageraient des informations sur les criminels afin de pouvoir mieux prévenir les crimes, connaître leur localisation, leurs agissements. Il serait dans l'intérêt de chaque assureur de partager les informations.⁶⁶⁷ Chaque quartier serait analysé en fonction de toutes les données sociologiques de la population et du quartier afin de déterminer les risques spécifiques de chaque lieu.⁶⁶⁸ Chacun sera contraint de ne payer que le

for private security services of all kinds are currently at an all-time high. Even more scandalously, instead of compensating the victims of crimes it did not prevent (as it should have), the government forces victims to pay again as taxpayers for the cost of the apprehension, imprisonment, rehabilitation, and/or entertainment of their aggressors. And rather than requiring higher protection prices in high crime locations and lower ones in low crime locations, as insurers would, the government does the exact opposite. It taxes more in low crime and high property value areas than in high crime and low property value ones, or it even subsidizes the residents of the latter locations—the slums—at the expense of those of the former and thus erodes the social conditions unfavorable to crime while promoting those favorable to it.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 40-41, www.mises.com

⁶⁶⁶ “The operation of competitive insurers would be in striking contrast. For one, if an insurer could not prevent a crime, it would have to indemnify the victim. Thus, above all insurers would want to be effective in crime prevention. And if they still could not prevent it, they would want to be efficient in the detection, apprehension, and punishment of criminal offenders, because in finding and arresting an offender, the insurer could force the criminal—rather than the victim and its insurer—to pay for the damages and cost of indemnification.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 42, www.mises.com

⁶⁶⁷ “More specifically, just as insurance companies currently maintain and continually update a detailed local inventory of property values so they would then maintain and continually update a detailed local inventory of crimes and criminals. Other things being equal, the risk of aggression against any private property location increases with the proximity and the number and resources of potential aggressors. Thus, insurers would be interested in gathering information on actual crimes and known criminals and their locations, and it would be in their mutual interest of minimizing property damage to share this information with each other (just as banks now share information on bad credit risks with each other). Furthermore, insurers would also be particularly interested in gathering information on potential (not yet committed and known) crimes and aggressors, and this would lead to a fundamental overhaul of and improvement in current—statist—crime statistics.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 42, www.mises.com

⁶⁶⁸ “In order to predict the future incidence of crime and thus calculate its current price (premium), insurers would correlate the frequency, description, and character of crimes and criminals with the social surroundings in which they occur and operate, and develop and under competitive pressure continually refine an elaborate

risque qu'il représente et celui de son quartier (et cela favoriserait des comportements sains au sein de la communauté).⁶⁶⁹ Enfin, selon Hoppe, la tendance migratoire des gens à aller dans des endroits de valeurs promet, de fait, la bonne conduite. L'immigration au sein des différents quartiers serait davantage sélective (une sélection opérée par les assureurs), séparant le bon grain de l'ivraie. Selon Hoppe, les politiques des gouvernements dégradent ce qui est bon et amplifient ce qui est mal ; notamment sur les politiques d'intégration de l'immigration. Les gens sont interdits d'exclure, même les individus qui ont de mauvais comportements au sein de leur quartier, de leur commerce, etc. Ils sont forcés de vivre avec leurs agresseurs. A l'inverse, dans un monde d'assureurs privés, les assurances adopterait des politiques strictes d'immigration dans les bons quartiers, avec uniquement des personnes qui ont plus de chance d'ajouter de la valeur au quartier que le contraire : ils rationaliseraient la discrimination, au lieu de l'interdire et la combattre. Dans les mauvais quartiers, l'intérêt entre assureurs et assurés coïncident : les assureurs ont tout intérêt à expulser les criminels, les honnêtes gens assurés de s'en débarrasser - et faire baisser le coût de leur assurance -.⁶⁷⁰

system of demographic and sociological crime indicators. That is, every neighborhood would be described, and its risk assessed, in terms and in light of a multitude of crime indicators, such as the composition of sexes, age groups, races, nationalities, ethnicities, religions, languages, professions, and incomes.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 42-43, www.mises.com

⁶⁶⁹ “Consequently, and in distinct contrast to the present situation, all interlocal, regional, racial, national, ethnic, religious, and linguistic income, and wealth redistribution would disappear, and a constant source of social conflict would be removed permanently. Instead, the emerging price (premium) structure would tend to accurately reflect the risk of each location and its particular social surrounding, such that no one would be forced to pay for the insurance risk of anyone but his own and that associated with his particular neighborhood. More importantly, based on its continually updated and refined system of statistics on crime and property values and further motivated by the noted migration tendency from high-risk-low-value (henceforth “bad”) to low-risk-high-value (henceforth “good”) locations, a system of competitive aggression insurers would promote a tendency toward civilizational progress (rather than decivilization).”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 43, www.mises.com

⁶⁷⁰ “Governments—and democratic governments in particular— erode “good” and promote “bad” neighborhoods through their tax and transfer policy. They do so also, and with possibly an even more damaging effect, through their policy of forced integration. This policy has two aspects. On the one hand, for the owners and residents in “good” locations and neighborhoods who are faced with an immigration problem, forced integration means that they must accept, without discrimination, every domestic immigrant, as transient or tourist on public roads, as customer, client, resident, or neighbor. They are prohibited by their government from excluding anyone, including anyone they consider an undesirable potential risk, from immigration. On the other

Enfin, qu'en est-t-il de la défense contre un Etat ? D'abord, Hoppe rappelle qu'un Etat, dans sa gestion des ressources, est inefficace (et cela va jusque dans les technologies et l'armement que celui-ci utilise). Ainsi, il y a de grandes chances pour que des Etats ne puissent pas être compétitifs face à des assureurs.⁶⁷¹ Selon Hoppe, les assureurs tendraient à exclure et discriminer les membres des gouvernements et les fonctionnaires des États,

hand, for the owners and residents in “bad” locations and neighborhoods, who experience emigration rather than immigration, forced integration means that they are prevented from effective self-protection. Rather than being allowed to rid themselves of crime through the expulsion of known criminals from their neighborhood, they are forced by their government to live in permanent association with their aggressors. The results of a system of private protection insurers would be in striking contrast to these all too familiar de-civilizing effects and tendencies of statist crime protection. To be sure, insurers would be unable to eliminate the differences between “good” and “bad” neighborhoods. In fact, these differences might even become more pronounced. However, driven by their interest in rising property values and falling protection costs, insurers would promote a tendency to improve by uplifting and cultivating both “good” and “bad” neighborhoods. Thus, in “good” neighborhoods insurers would adopt a policy of selective immigration. Unlike states, they could not and would not want to disregard the discriminating inclinations among the insured toward immigrants. To the contrary, even more so than any one of their clients, insurers would be interested in discrimination: in admitting only those immigrants whose presence adds to a lower crime risk and increased property values and in excluding those whose presence leads to a higher risk and lower property values. That is, rather than eliminating discrimination, insurers would rationalize and perfect its practice. Based on their statistics on crime and property values, and in order to reduce the cost of protection and raise property values, insurers would formulate and continually refine various restrictive (exclusionary) rules and procedures relating to immigration and immigrants and thus give quantitative precision—in the form of prices and price differentials—to the value of discrimination (and the cost of non-discrimination) between potential immigrants (as high or low risk and value-productive). Similarly, in “bad” neighborhoods the interests of the insurers and the insured would coincide. Insurers would not want to suppress the expulsionist inclinations among the insured toward known criminals. They would rationalize such tendencies by offering selective price cuts (contingent on specific clean-up operations). Indeed, in cooperation with one another, insurers would want to expel known criminals not just from their immediate neighborhood, but from civilization altogether, into the wilderness or open frontier of the Amazon jungle, the Sahara, or the polar regions.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Eight : Insurance and Incentives*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 43-45, www.mises.com

⁶⁷¹ “Yet what about defense against a state? How would insurers protect us from state aggression? First, it is essential to remember that governments qua compulsory, tax-funded monopolies are inherently wasteful and inefficient in whatever they do. This is also true for weapons technology and production, military intelligence and strategy, especially in our age of high technology. Accordingly, states would not be able to compete within the same territory against voluntarily financed insurance agencies.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 47, www.mises.com

potentiellement plus dangereux que n'importe quel criminel.⁶⁷² Les Etats seraient affaiblis face à la fuite de leurs peuples (notamment ses membres les plus diligents, industriels et productifs) vers les territoires libres.⁶⁷³ Si un Etat se fait agresser, ce ne sera pas par une assurance mais par un individu : l'intérêt entre l'assureur et l'Etat coïncide dans l'arrestation dudit individu. Sans agresseur, comment l'État justifiait-il son agression ? Finalement, le pouvoir de l'Etat repose sur le consentement et le soutien de la foule (et de ses soldats et officiers) : sans consentement, l'Etat ne pourra rien faire. Plutôt que de risquer la perte de la domination sur ses sujets, les Etats auraient tout intérêt à rester à leur place.⁶⁷⁴ Ensuite, notons

⁶⁷² “Moreover, most important and general among the restrictive rules relating to immigration and designed by insurers to lower protection cost and increase property values would be one concerning government agents. States are inherently aggressive and pose a permanent danger to every insurer and insured. Thus, insurers in particular would want to exclude or severely restrict—as a potential security risk—the immigration (territorial entry) of all known government agents, and they would induce the insured, either as a condition of insurance or of a lower premium, to exclude or strictly limit any direct contact with any known government agent, be it as visitor, customer, client, resident, or neighbor. That is, wherever insurance companies operated—in all free territories—state agents would be treated as undesirable outcasts, potentially more dangerous than any common criminal. Accordingly, states and their personnel would be able to operate and reside only in territorial separation from, and on the fringes of, free territories.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 47-48, www.mises.com

⁶⁷³ “Furthermore, owing to the comparatively lower economic productivity of statist territories, governments would be continually weakened by the emigration of their most value-productive residents.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 48, www.mises.com

⁶⁷⁴ “Now, what if such a government should decide to attack or invade a free territory? This would be easier said than done! Who and what would one attack? There would be no state opponent. Only private property owners and their private insurance agencies would exist. No one, least of all the insurers, would have presumably engaged in aggression or even provocation. If there were any aggression or provocation against the state at all, this would be the action of a particular person, and in this case the interest of the state and insurance agencies would fully coincide. Both would want to see the attacker punished and held accountable for all damages caused. But without any aggressor-enemy, how could the state justify an attack and even more so any indiscriminate attack? And surely it would have to justify it! For the power of every government, even the most despotic one, rests ultimately on opinion and consent, as la Boétie, Hume, Mises and Rothbard have explained. Kings and presidents can issue an order to attack, of course. But there must be scores of other men willing to execute their order to put it into effect. There must be generals receiving and following the order, soldiers willing to march, kill, and be killed, and domestic producers willing to continue producing to fund the war. If this consensual willingness were absent because the orders of the state rulers were considered illegitimate, even the seemingly most powerful government would be rendered ineffectual and collapse, as the recent examples of

que si les populations des Etats tendent à être désarmés, les populations des assureurs tendraient à être encouragés (notamment par des réductions sur leurs assurances) à être armées, assurant alors une défense supplémentaire au sein des territoires libres.⁶⁷⁵ Notons enfin que pour justifier les prix plus haut des assurances dans les localisations proche des frontières dangereuses, les assurances (qui se ligueront toutes contre l'agresseur, de part leurs intérêts convergents) devront montrer leur capacité à faire face à l'ennemi avec l'équipement et les hommes adéquats ; et encouragerait, si guerre il y a, la population à se rebeller et à transformer le pays étatisé en pays libre.⁶⁷⁶

the Shah of Iran and the Soviet Union have illustrated. Hence, from the viewpoint of the leaders of the state an attack on free territories would have to be considered extremely risky. No propaganda effort, however elaborate, would make the public believe that its attack were anything but an aggression against innocent victims. In this situation, the rulers of the state would be happy to maintain monopolistic control over their present territory rather than running the risk of losing legitimacy and all of their power in an attempt at territorial expansion.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 48-49, www.mises.com

⁶⁷⁵ “However, as unlikely as this may be, what would happen if a state still attacked and/or invaded a neighboring free territory? In this case the aggressor would not encounter an unarmed population. Only in statist territories is the civilian population characteristically unarmed. States everywhere aim to disarm their own citizenry so as to be better able to tax and expropriate it. In contrast, insurers in free territories would not want to disarm the insured. Nor could they. For who would want to be protected by someone who required him as a first step to give up his ultimate means of self-defense? To the contrary, insurance agencies would encourage the ownership of weapons among their insured by means of selective price cuts.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 49, www.mises.com

⁶⁷⁶ “Moreover, apart from the opposition of an armed private citizenry, the aggressor state would run into the resistance of not only one but in all likelihood several insurance and reinsurance agencies. In the case of a successful attack and invasion, these insurers would be faced with massive indemnification payments. Unlike the aggressing state, however, these insurers would be efficient and competitive firms. Other things being equal, the risk of an attack—and hence the price of defense insurance— would be higher in locations adjacent or in close proximity to state territories than in places far away from any state. To justify this higher price, insurers would have to demonstrate defensive readiness vis-à-vis any possible state aggression to their clients, in the form of intelligence services, the ownership of suitable weapons and materials, and military personnel and training. In other words, the insurers would be prepared—effectively equipped and trained—for the contingency of a state attack and ready to respond with a two-fold defense strategy. On the one hand, insofar as their operations in free territories are concerned insurers would be ready to expel, capture, or kill every invader while at the same time trying to avoid or minimize all collateral damage. On the other hand, insofar as their operations on state territory are concerned insurers would be prepared to target the aggressor—the state—for retaliation. That is, insurers would be ready to counterattack and kill, whether with long-range precision weapons or

Ultimement et à l'heure actuelle, selon Hoppe, Il s'agit maintenant de délégitimer aux yeux des gens l'existence de l'Etat et la nécessaire coopération avec celui-ci. Sans le consentement de ses administrés, même le plus puissant Etat chuterait. Libérés, les gens regagnaient leur droit à l'auto-défense et pourraient faire appel à des assurances privées afin d'accéder à une meilleure garantie de leur sécurité.⁶⁷⁷

assassination commandos, state agents from the top of the government hierarchy of king, president, or prime minister on downward while at the same time seeking to avoid or minimize all collateral damage to the property of innocent civilians (non-state agents), and they would thereby encourage internal resistance against the aggressor government, promote its delegitimization, and possibly incite the liberation and transformation of the state territory into a free country.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Nine : Insuring Against State Aggression*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 49-50, www.mises.com

⁶⁷⁷ “The only task outstanding, then, is to implement these insights: to withdraw one’s consent and willing cooperation from the state and to promote its delegitimization in public opinion so as to persuade others to do the same. Without the erroneous public perception and judgment of the state as just and necessary and without the public’s voluntary cooperation, even the seemingly most powerful government would implode and its powers evaporate. Thus liberated, we would regain our right to self-defense and be able to turn to freed and unregulated insurance agencies for efficient professional assistance in all matters of protection and conflict resolution.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Section Ten : Regaining Our Right to Self-Defense*, in *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), Page 51, www.mises.com

What Must Be Done

Diagnostic et remède

Dans son livre de *What Must Be Done* de 2009 (“*Ce qui doit être fait*”, un titre tirant son inspiration d’un ouvrage de Lénine en 1902)⁶⁷⁸ Hans-Hermann Hoppe décrit ce que devrait être une stratégie libertarienne, de l’école autrichienne d’économie, quant à la révolution sociale à mener. Avant de préconiser une solution, il propose d’abord un diagnostic quant à notre société : une théorisation de la société et de son Histoire.⁶⁷⁹

Le diagnostic d’une société malade

Pour expliquer l’existence de la société et de la coopération en son sein, les partisans de l’École Autrichienne (et plus particulièrement ceux d’inspiration misesienne) sont d’avis qu’il ne s’agit pas d’amour mais d’intérêts individuel : l’être humain reconnaît que la division du travail rend la production plus efficiente, ainsi sans elle l’humanité serait perdue.⁶⁸⁰ Cela

⁶⁷⁸ “Vladimir Lenin in 1902 titled a book *What Is to Be Done?* (or *What Must Be Done*) which describes his plans to bring Communism to Russia. Hoppe uses the same title to describe his plans to bring Libertarianism to American society.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 1, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁷⁹ “A slightly more appropriate title would be “*Society, State, and Liberty: The Austro-Libertarian Strategy of Social Revolution.*” So I want to step up things a little bit after all these moderate talks that you have heard before. I want to end with some rather concrete strategic advice, but in order to give this first I have to diagnose what the problem is otherwise the cure might be worse than the disease. And this diagnosis involves some sort of systematic reconstruction or theoretical explanation of human history.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 1, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁰ “Let me begin with a few words about society. Why is there society? Why do people cooperate? Why is there peaceful cooperation rather than permanent war among mankind? Austrians, and in particular Misesians, emphasize the fact that we do not need to assume anything like sympathy or love for other people in order to explain this. Self-interest—that is, to prefer more over less—is entirely sufficient to explain this phenomenon of cooperation. Men cooperate because they are able to recognize that production under division of labor is more

n'implique pas que la société sera inexorablement pacifique, sans personnes violentes ; cela implique en revanche que la conception hobbesienne de l'émergence de la coopération pacifique est fondamentalement mal comprise par ses adeptes.⁶⁸¹ La conception Hobbesienne implique que l'Homme est un loup pour l'Homme : sans une tierce personne violente, mâtant les êtres humains, deux êtres humains ne saurait coopérer. Or, par définition, pour que la coopération pacifique puisse exister, il ne peut y avoir de tierce personne mâtant les deux autres.⁶⁸² La coopération pacifique entre être humain est parfaitement naturelle ; la richesse qu'elle apporte permet en outre l'art, la culture et plus largement la civilisation.⁶⁸³

productive than self-sufficient isolation. Imagine just that we would withdraw from division of labor, and you would immediately recognize that we would be desperately poor and most of mankind would immediately die out.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Society and Cooperation*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 1, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸¹ “Note one important thing here, and I'll come back to this. What this explanation implies and what it does not imply: It does not imply of course that there will be always and without any exception or disturbance nothing but peace among men. There are always robbers and murderers around, and every society somehow has to deal with these types. But what it does imply is that the Hobbesian account of the emergence of peaceful cooperation is fundamentally misconceived.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Society and Cooperation*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 1, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸² “Thomas Hobbes assumed that people would be permanently at each others throats if it were not for some independent third party—that is the State of course—to make peace among them. Now, you notice immediately what kind of curious construction this is. People are assumed to be bad wolves, and they can be turned into sheep if another third wolf is made to rule above them. If this third party is also a wolf, as obviously he must be, then even if he can make peace between two individuals, this obviously implies that there would be a permanent war between the ruling wolf and the two wolves that are now peacefully cooperating with each other. What this implies is something of great importance. There must be no State, or there must be no independent third party, in order to have cooperation between two individuals. Which you can also recognize immediately if you just look, for instance, at the international scenery. There exists no such thing as a world government—at least not yet—and still, people of different countries still cooperate peacefully with each other. Or, even out of the greatest social chaos, cooperation always emerges again.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Society and Cooperation*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 1-2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸³ “What this boils down to is simply that peaceful cooperation between humans is a perfectly natural and constantly reemerging phenomenon; and out of this cooperation then, and equally naturally, and equally driven

L'Etat, pour Hoppe, est une instance de défense "subventionnée" (financée publiquement, *a contrario* d'un lien contractuel marchand) et monopolistique au sein d'un territoire, faisant régner la loi et l'ordre.⁶⁸⁴ C'est cette instance qui "déraille" la coopération naturelle et pacifique.

Il s'agit, pour Hoppe, de séparer des éléments que nous associons naturellement : la loi et l'ordre d'une part, l'Etat et son action d'autre part. Vouloir se prémunir d'un désastre, de crimes et de la violence est un désir naturel pour l'Homme selon Hoppe.⁶⁸⁵ Hoppe dénote que pour une large part de l'Histoire de l'humanité, les gens se défendaient eux-mêmes, sans l'intervention de l'Etat.⁶⁸⁶ La division du travail amène naturellement l'Homme à aller

by self-interest, comes capital formation, and money, the medium of exchange, and then the division of labor ultimately expands to the entire globe, and likewise money, commodity money, also becomes a worldwide used commodity money. Material living standards increase for everyone, and based on higher material living standards, an ever more elaborate superstructure of non-material goods, that is civilization—science, arts, literature, and so forth—can be developed and maintained.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Society and Cooperation*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁴ "But something can and obviously has happened that disrupts and distorts or even derails this normal, self-interest driven development. And this is of course the State, which I will define initially, rather abstractly, as a compulsorily-funded territorial monopolist of protection. That is, a monopolist of defense and the provision and enforcement of law and order.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁵ "Now how does a State originate? While this is generally, and I think intentionally, confused, it should be made clear right from the outset that law and order, or protection of property, and State law, and State order, and State protection are not one and the same thing; they are not identical things. Just as property and social cooperation based on the division of labor are natural, so the human desire to have one's property protected against natural and social disasters, such as crime, is a completely natural desire. And in order to satisfy this desire, there is first and foremost self-protection. Precaution, insurance (individual or cooperative), vigilance, self-defense, and punishment.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁶ "And let there be absolutely no doubt as to the effectiveness of a protection system based on peoples willingness to defend themselves. This is how law and order was maintained for most of the time for most of mankind. In every village, even up to this day, law and order is basically maintained in this way. The American

au-delà de son usage de sa défense individuelle pour requérir l'intervention d'une instance spécialisée dans la sécurité, ayant suffisamment bonne réputation pour être digne de confiance dans sa tâche de faire régner l'ordre.⁶⁸⁷ A partir du moment où le monopole de l'organisation se chargeant de la protection est effective, alors le caractère volontariste de la subvention d'une telle organisation perd de son caractère consentis : elle devient obligatoire.⁶⁸⁸ Puisque la concurrence n'existe plus, le prix pour cette protection augmente et la qualité de ladite protection diminue ; comme le prévoit l'Ecole Autrichienne. L'Etat est de

Wild West, which was not exactly “wild” as compared to the current situation, that’s the way law and order was maintained, by people being willing to defend themselves.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁷ “Moreover, the division of labor will then naturally affect the production of security and protection services. The higher standards of living grow, the more people will, besides relying on self-defense measures, also want to partake in the advantages of the division of labor, and attach themselves for protection to a specialized protector, to providers of law and order, justice, and protection. And naturally, every person will look for this particular task of persons or institutions who have something to protect themselves—who have the means to assure effective protection and have a reputation as just and impartial judges. In every society of more than the most minimal degree of complexity, there will quickly emerge specific individuals, who on account of having property to defend, having a good reputation and so forth, will assume the role of judges and peacemakers and protectors. And again, every single village up to this day, every small community, and even the Wild West of course, illustrate the truth of this conclusion.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 2, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁸⁸ “Protection is also possible without a State. This should be absolutely obvious, but in an age of statist obfuscation and confusion, it is increasingly necessary to emphasize this elementary and yet as we will see, very dangerous insight. The decisive step in diverting human history from its natural course—the original sin of mankind, so to speak—occurs with the monopolization of the provision of protection, defense, security, and order: the monopolization of these tasks by a single one of these initially numerous protectors at the exclusion of all others. A protection monopoly exists once a single agency or a single person can effectively insist that everyone in a given territory must exclusively come to him for justice and protection. That is, that no one can rely exclusively or solely on self-defense, or attach himself for protection to somebody else. Once this monopoly is reached, then funding of this protector is no longer entirely voluntary, but in part becomes compulsory.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

moins en moins un agent de la protection de la propriété privée pour devenir son principal prédateur.⁶⁸⁹

Comment une telle situation monopolistique de la sécurité peut arriver ? Chaque Etat, c'est-à-dire chaque agence de sécurité qui s'est ensuite dotée d'un monopole ; commence au sein d'une petite portion de territoire.⁶⁹⁰ Ses membres sont choisies parmi les membres les plus distingués, l'élite de la communauté : chose essentielle pour que le caractère monopolistique soit accepté par la suite.⁶⁹¹ De fait, les Etats démocratiques ont mis plusieurs

⁶⁸⁹ “And, as standard Austrian economics predicts, once there is no longer free entry into the business of property protection, or any other business for that matter, the price of protection will rise, and the quality of protection will fall. The monopolist will become increasingly less of a protector of our property, and increasingly more a protection racket, or even a systematic exploiter of property owners. He will become an aggressor against and a destroyer of the people and their property that he was initially supposed to protect.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁰ “Now what is easily described in abstract terms (monopoly) is in practice a painstaking and lengthy task. How can anyone get away with barring all other protectors from competition? And why would the people and especially the excluded other potential peacemakers and judges allow such a thing to happen, that one individual monopolizes this service? Now the answer regarding the original of the State is in detail very complicated, but in its general structure is very easy to recognize. First, every state, that is every monopolistic protection agency, must begin, or can only originate on an extremely small territorial level, such as a village. It is practically inconceivable that a world State, or a protection monopoly encompassing the entire world population could come into existence from scratch.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹¹ “The second thing we have to notice is that not just anyone becomes a local protection monopoly. Rather, the local protection monopolists are initially members of the natural social elite. That is, they are initially accomplished and acknowledged members of society. They were also, before they reached the position of a monopolist, previously chosen voluntarily as protectors. Only as established and recognized elites, whose authority is essentially voluntary, is it possible for them to make this decisive step toward monopolization and get away with it. That is to say, every initial local government or state originates in the form of personal or private lordships or of princely rule. No one would entrust just anyone with the maintenance of law, order, and justice, and in particular if this person or agency had a monopoly for this particular task. Instead, people would look for protection obviously from someone known, and known to be a knowledgeable person, and only such a person, a noble or an aristocrat, can possibly attain a monopoly position initially. ”

siècles pour devenir tels qu'ils sont aujourd'hui : ils sont issus, généralement, de petits États dominés par une aristocratie, aristocratie issue d'un individu qui était le mieux perçu par ses semblables.⁶⁹²

A partir du moment où le monopole est établie, la qualité du service se dégrade et le prix augmente. Deux tendances s'observent alors : l'extension de cette exploitation et l'intensification de cette exploitation.⁶⁹³ Cela se traduit par des guerres entre États pour établir

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹² "Historically, by the way, if one looks at modern or ancient history, States everywhere are basically first princely States, and only later do they become democratic States. And even though it is true that States must begin only locally and usually as princely States, it still took hundreds of years before anything resembling the modern State came into existence."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Protection and the State*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹³ "Now, once the protection monopoly is in place, a logic of its own is set in motion. Every monopolist takes advantage of his position. The price of protection will go up, and more importantly, the content of the law, that is the product quality, will be altered to the advantage of the monopolist and at the expense of others. Justice will be perverted, and the protector becomes increasingly an exploiter and an expropriator. More specifically, as the result of the territorial monopolization of protection, two tendencies are generated. First, a tendency toward the extensification of exploitation, and second, a tendency toward the intensification of exploitation."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The impossibility of limited government*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 3-4, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

le monopole d'un Etat sur le territoire d'un autre Etat⁶⁹⁴ ; et l'accroissement des taxes sur le territoire dominé.⁶⁹⁵

Sous un État monarchique, les gens sont d'autant plus méfiants de l'Etat car l'intérêt de l'Etat est l'intérêt direct du roi, propriétaire du capital. La notion de domination et d'exploitation est beaucoup plus claire : si il nous préserve maintenant, c'est pour mieux nous exploiter demain. La résistance est alors vive face à l'action étatique.⁶⁹⁶ Dans un état

⁶⁹⁴ “Originally local institutions, States have an inherent tendency, driven by self-interest, of wanting more income rather than less—toward territorial expansion. The more subjects a State protects—or rather exploits—the better it is. The competition between States—that is, territorial monopolists—is an eliminative competition: either I am the monopolist or you are the monopolist of ripping people off . Moreover, with numerous States, people can easily move with their feet. However, a loss of population from the point of view of the State, is a bothersome problem. Hence, States almost automatically come into conflict with each other, and one way of solving this conflict, from a statist viewpoint, is territorial expansion: either by means of war or intermarriage, and sometimes by outright purchase. Ultimately, this tendency would come to a halt only with the establishment of a one-world single state.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The impossibility of limited government*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 4, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁵ “The second tendency is the intensification of exploitation. Extensifying exploitation—ripping people off —of a State monopoly, implies in and of itself an intensification, because the smaller the number of competing states—that is, the larger the State territories become—the less are the opportunities of voting with one's feet. And under the scenario of a world State, wherever one goes, the tax and regulation structure is the same. That is, with the threat of immigration gone, monopolistic exploitation will naturally increase—that is to say, the price of protection will rise, and the quality will fall.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The impossibility of limited government*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 4, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁶ “However, even apart from this, as soon as a protection monopoly exists, for any given sized territory, the monopolist will try to intensify his exploitation and increase his income and wealth at the expense of the protected subjects to the maximum extent possible. As long as the monopoly is held by a single person, like a prince or a king, and especially when it is a hereditary monopoly, then it is in the monopolist's interest, because he owns the monopoly and the capital value of it, to preserve the value of his property. He will exploit little today in order to exploit more tomorrow. Popular resistance against expansion of State power will be very high if there is a single person in charge because there is obviously no free entry into the State apparatus, and the benefits of the monopoly accrue to a single man and his extended family—that is, the hereditary nobility. Accordingly, the public resentment and vigilance is heightened, and attempts to intensify exploitation find quick

démocratique, si le dirigeant a l'usufruit de la richesse d'un État durant son mandat, il ne possède pas le capital de l'agence de protection qu'est l'Etat. L'exploitation devient donc plus intensive, court-termiste (puisque la durée d'un mandat est limitée) : le temps long n'est plus pris en compte.⁶⁹⁷ La compétition pour le poste de Chef d'Etat étant ouverte, une compétition entre les adversaires les plus démagogues s'ouvre alors.⁶⁹⁸ Si un souverain, selon Hoppe, tend à agir en bon Père de famille (car c'est dans son intérêt), le chef d'Etat démocrate qui n'est pas tenu pour responsable personnellement des actions de l'Etat devient alors d'autant plus dangereux.⁶⁹⁹

and severe limitations. People hated the king because they realized that “he is the ruler and we are ruled by him.””

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Monarchy versus democracy*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 4, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁷ “Predictably, a great push forward in the State’s desire for intensified exploitation occurred only in conjunction with the reform of the State— drawn out over centuries—from a princely to a democratic State. Under modern majoritarian democracy—that is, the type of State that came into full bloom after World War I on a world wide scale—the monopoly and exploitation do not disappear. Majoritarian democracy is not a system of self-rule and self-defense. State and people are not one and the same thing. With the substitution of an elected parliament and presidents for an unelected prince or king, protection remains as much a monopoly as it was before. What happens is only this: the territorial protection monopoly becomes now public rather than private property. Instead of a prince who regards it as his private property, a temporary and interchangeable caretaker is put in charge of the protection racket. The caretaker does not own the protection racket. Instead, he is just allowed to use the current resources for his own advantage. He owns usufruct but he does not own the capital value. This does not eliminate the self-interest driven tendency toward increased exploitation. To the contrary, it only makes exploitation less rational and less calculating, and more shortsighted and more wasteful.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Monarchy versus democracy*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 4-5, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁸ “Moreover, because entry into a democratic government is open—everyone can become president—resistance against State property invasions is reduced. This leads to the same result: increasingly under democratic conditions, the worst will rise to the top of the State in free competition. Competition is not always good. Competition in the field of becoming the shrewdest aggressor against private property is nothing to be greeted. And this is precisely what democracy amounts to.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Monarchy versus democracy*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 5, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁶⁹⁹ “Princes and kings were dilettantes as rulers, and normally had a good measure of natural elite upbringing and value system so as to act often enough simply as a good household father would have done. Democratic

Hoppe analyse alors la situation actuelle de la manière suivante : nous sommes à la fin du XXe siècle, les Etats-Unis sont les gendarmes du monde, le leader des pays démocratiques (démocratie tendant à être de plus en plus universelle en tant que valeur) et jamais nous n'avons été aussi proche d'un monde où la démocratie est globale, totale.⁷⁰⁰ Dans une perspective Autrichienne, l'observation est la suivante : nous sommes en situation de démocratie hyper-centralisée où la défense de sa propre sécurité et de sa propriété privée n'est plus de nature privé et où la notion de Droit Naturel disparaît des esprits de plus en plus, en même temps que le prix pour la sécurité augmente mais que la qualité du service obtenus descends. La loi ne relève plus que du Droit positif, le Droit tel que dicté par l'Etat et selon Hoppe ; bien que formellement toujours existante, la propriété privée n'existe plus et tous les propriétaires ont été expropriés, les individus désarmés et volés de leur droit à l'auto-défense ; tandis que la défense de l'État de la propriété s'amenuise.⁷⁰¹ Un élément appartenant

politicians on the other hand, are and must be professional demagogues, constantly appealing to even the basest—and that is typically egalitarian instincts—as every vote is obviously as good as any other. And because publicly elected politicians are never held personally accountable for official public service, they are far more dangerous, from the viewpoint of those who want their property to be protected and want security, than any king has ever been.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Monarchy versus democracy*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 5, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰⁰ “At this moment, let me simply take stock. Here we are at the end of the 20th century, closer than ever to the end-state of a one-world State, at least closer than ever before in history. The United States is the sole superpower and the world's top cop. At the same time, democracy has become almost universal, and the world's leading power, the United States, is the world's leading champion of democracy. Some neoconservatives such as Francis Fukuyama pointed out that this must be the end of history. One world democracy, we almost reached it.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Current conditions*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 5, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰¹ “Now, from an Austro-libertarian point of view, matters look somewhat different. Under highly centralized democracy, or let me call it highly centralized mob rule, the security of private property has almost completely disappeared. The price of protection is enormous, and the quality of justice dispensed has gone downhill constantly. It has deteriorated to the point where the idea of immutable laws of justice, of natural law, has almost entirely disappeared from public consciousness. Law is considered nothing but State-made law—positive law. Law and justice is whatever the State says it is. There is still private property in name, but in practice private property owners have been almost completely expropriated. Rather than protecting people from invaders and invasions of person and property, the State has increasingly disarmed its own people, and stripped them of their most elementary right to self-defense.”

pleinement à la propriété privé tend à disparaître : le droit d'inclure et d'exclure qui l'on veut de sa propriété, d'embaucher ou de licencier qui l'on veut, de commercer avec qui l'on veut.⁷⁰² L'Etat, au lieu d'agir et de dépenser son capital en fonction d'un idéal de justice, dépense son énergie en fonction des désirs de la foule ; cette même foule à qui a été livré la propriété privé et les Droits qui s'en rapporte. Cela a eu pour effet de pervertir les esprits, dégradant la notion de responsabilité et la notion de ce qui est juste parmi les individus. Cela a eu pour conséquence l'accroissement de notions morales et économiques désastreuses dans les esprits.⁷⁰³

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Current conditions*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 5, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰² "Moreover, private property owners are no longer free to include or exclude other people from their property as they see fit. This is the right to include if you want, or exclude if you want, is an essential ingredient of private property. And this entails a defense mechanism; it is an anti-invasion method that you can kick people off your property. But this right to kick people off your property, especially commercial property, has been entirely taken away from you. And with this right gone—and no one can today hire or fire, buy or sell, include or exclude from his property at will—with all of this gone, is also another method of defending oneself from invasion. The State, which was supposed to protect us, has in fact rendered us completely helpless. It robs its subjects of more than half their income, to be distributed according to public sentiment, rather than according to principles of justice. It subjects our property to thousands of arbitrary and invasive regulations. We can no longer freely hire and fire whoever we want, for whatever reason we deem good and necessary. We cannot sell or buy whatever we want, to whoever we want, and wherever we want. We cannot charge prices freely as we wish, we cannot associate and disassociate, separate ourselves with whoever we want, or with whoever we do not want."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Current conditions*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 5-6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰³ "Instead of protecting us, then, the State has delivered us and our property to the mob and mob instincts. Instead of safeguarding us, it impoverishes us, it destroys our families, local organizations, private foundations, clubs and associations, by drawing all of them increasingly into its own orbit. And as a result of all of this, the State has perverted the public sense of justice and of personal responsibility, and bred and attracted an increasing number of moral and economic monsters and monstrosities."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Current conditions*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

Le remède : la “guérilla bottom-up”

Après le diagnostic, Hoppe propose sa stratégie afin de mettre fin à la maladie étatique. D’abord, trois choses doivent être reconnues selon lui : d’abord le fait que la protection de la propriété privée, la loi, la justice et le maintien de l’ordre sont essentielles à n’importe quelle société humaine ; mais qu’il n’y a aucune raison pour se faire d’utiliser une agence monopolistique. C’est précisément au moment où un monopole est instauré et utilisé que la sécurité arrête d’être garantie face aux envahisseurs, aux agresseurs et aux transgresseurs de la propriété privée. Un objectif à garder en tête, donc : celui de la démonopolisation de la protection et de la justice. Ces domaines doivent faire l’objet d’une concurrence.⁷⁰⁴

Deuxièmement, tout effort de centralisation doit être combattu, dans la mesure où la monopolisation de la sécurité et l’extension de son territoire est par nature nocive et mauvaise moralement. Tout effort allant vers plus de séparation, de ségrégation, de sécession doit être soutenu.⁷⁰⁵

⁷⁰⁴ “How can the State and the statist disease be stopped? Now I will come to my strategic considerations. First off , three fundamental insights or guiding principles must be recognized. First: that the protection of private property and of law, justice, and law enforcement, is essential to any human society. But there is no reason whatsoever why this task must be taken on by one single agency, by a monopolist. As a matter of fact, it is precisely the case that as soon as you have a monopolist taking on this task, he will with necessity destroy justice and render us defenseless against foreign as well as domestic invaders and aggressors. It is then one’s ultimate goal which one has to keep in mind is the demonopolization of protection and justice. Protection, security, defense, law, order, and arbitration in conflicts can and must be supplied competitively—that is, entry into the field of being a judge must be free. ”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Strategy : stopping the statist disease*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰⁵ “Second, because a monopoly of protection is the root of all evil, any territorial expansion of such a monopoly is per se evil too. Every political centralization must be on principle grounds rejected. In turn, every attempt at political decentralization—segregation, separation, secession and so forth—must be supported.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Strategy : stopping the statist disease*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

Troisièmement, les monopoles dans le domaine de la sécurité de nature démocratique doivent être rejetés comme étant des perversions à la fois morales et économiques. La règle majoritaire et la protection de la propriété privée sont fondamentalement incompatibles. L'idée démocratique doit être combattue, ridiculisée : ce n'est que le règne de la foule, se couvrant de l'apanage de la justice.⁷⁰⁶ On ne doit utiliser le principe démocratique que pour des objectifs défensifs : c'est-à-dire que pour voter des lois et des projets anti-démocratiques, favorisant l'idée de propriété privée ou plus largement l'idée libertarienne. Pour Hoppe, ce n'est pas parce que quelqu'un est élu qu'il est honorable : cela le rend d'autant plus suspect.⁷⁰⁷

Rappelons-nous des constats énoncés par Hoppe (et que nous avons évoqués précédemment) : comment des principes de décentralisations et de justice peuvent être implantés dans un contexte de centralisation et de démocratie mondiale ?

Selon Hoppe, jusqu'en 1914, le problème n'était pas aussi vif que jusqu'à présent. L'Europe et les Etats-Unis étaient des pays moins centralisés, la Guerre de Sécession n'avait pas encore eu lieu, l'Italie et l'Allemagne n'existaient pas encore.⁷⁰⁸ L'ère des démocraties de

⁷⁰⁶ "The third basic insight is that a democratic protection monopoly in particular must be rejected as a moral and economic perversity. Majority rule and private property protection are incompatible. The idea of democracy must be ridiculed: it is nothing else but mob rule parading as justice. To be labeled a democrat must be considered the worst of all possible compliments!"

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Strategy : stopping the statist disease*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰⁷ "This does not mean that one may not participate in democratic policies; I will come to that a little bit later. But one must use democratic means only for defensive purposes; that is, one may use an anti-democratic platform to be elected by an anti-democratic constituency to implement anti-democratic—that is, anti-egalitarian and pro-private property—policies. Or, to put it differently, a person is not honorable because he is democratically elected. If anything, this makes him a suspect. Despite the fact that a person has been elected democratically, he may still be a decent and honorable man; we have heard one before."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Strategy : stopping the statist disease*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 6, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰⁸ "The problem up to 1914 was comparatively small and the possible solution was comparatively easy then; and today as we will see, matters are more difficult and the solution is far more complicated. By mid-19th century, in Europe as well as in the United States, not only was the degree of political centralization far less

masse n'avait pas encore émergé : en Europe les pays étaient encore des monarchies et les parlements jouaient un rôle mineur, composés de riches propriétaires. De même aux Etats-Unis où le vote censitaire était de rigueur (l'électorat potentiel était alors soumis à des règles strictes concernant le minimum de propriété à avoir afin de pouvoir voter).⁷⁰⁹ En ce temps-là, il aurait simplement fallu convaincre le Roi de déclarer qu'il n'était plus le protecteur universel de chacun et que son poste était soumis à concurrence, et à moins qu'une personne voulait être sous sa protection et bien il pouvait prendre un autre protecteur.⁷¹⁰ Si une telle déclaration avait eu lieu, alors chacun aurait pu se ressaisir de son droit à l'auto-défense d'une part⁷¹¹, et aurait usé de son droit à aller voir la concurrence pour se

pronounced than it is now; the Southern War of Independence had not yet taken place, and neither Germany nor Italy existed as unified States.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁰⁹ “But in particular, the age of mass democracy had hardly begun at this time. In Europe, after the defeat of Napoleon, countries were still ruled by kings and princes, and elections and parliaments played small roles and were in addition restricted to extremely small numbers of major property owners. Similarly, in the United States, government was run by small aristocratic elites, and the vote was restricted by severe property requirements. After all, only those people who have something to be protected should be running those agencies that do the protection.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹⁰ “One hundred and fifty or even 100 years ago, only the following thing was essentially necessary in order to solve the problem. It would have been necessary only to force the king to declare that from now on, every citizen would be free to choose his own protector, and pledge allegiance to any government that he wanted. That is, the king would no longer presume to be anyone's protector, unless this person had asked him, and met his prize that the king would have asked for such service.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹¹ “First, everyone, upon this declaration, would have regained his unrestricted right to self-defense, and would have been free to decide if he wanted more or better protection than that afforded by self-defense, and if so, where and from whom to secure this protection. Most people in this situation undoubtedly would have chosen to take advantage of the division of labor, and rely, in addition to self-defense, also on specialized protectors.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

protéger d'autre part, chez des personnes suffisamment honorables et fiables pour faire cela.⁷¹² Il y a peu de chance, dans ce scénario, que les gens aient recours à un parlement élu, mais plutôt au roi déjà en place, un noble local ou alors une entreprise d'assurance. Les aristocrates, dans ce scénario, n'auraient plus été héréditaires mais seraient naturels, puisque choisis selon le mouvement des individus. Le fait de passer à des protecteurs locaux donne alors un coup de boost à la décentralisation : celle-ci ne serait que le reflet du marché de la protection privée.⁷¹³

Les assureurs se seraient adaptés et auraient fait une nouvelle offre concernant la protection des individus, une offre de moins en moins cher pour les nouveaux clients. Du fait

⁷¹² “Second, on the lookout for protectors, almost everyone would have looked to persons or agencies who own or are able to acquire the means to assure the task of protection—that is, who have themselves a stake in the to-be protected territory in the form of substantial property holdings—and who possess an established reputation as reliable, prudent, honorable, and just.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹³ “It is safe to say that no one would have considered an elected parliament up to this task. Instead, almost everyone would have turned for help to one or more of three places: either the king himself, who is now no longer a monopolist; or a regional or local noble, magnate, or aristocrat; or a regional, national, or even international operating insurance company. Obviously, the king himself would fulfill these requirements that I just mentioned, and many people would have voluntarily chosen him as their protector. At the same time, however, many people also would have seceded from the king; of these, a large proportion would have likely turned to various regional nobles or magnates, who are now natural instead of hereditary nobility. And on a smaller territorial scale these local nobles would be able to offer the same advantages as protectors as the king himself would be able to offer. And this shift to regional protectors would bring about a significant decentralization in the organization and structure of the security industry. And this decentralization would only be reflective of, and in accordance with, private or subjective protection interests—that is, the centralization tendency that I mentioned before has also led to an overcentralization of the protection business. Lastly, nearly everyone else, especially in the cities, would have turned for protection to commercial insurance companies, such as fire insurers. Insurance and private property protection are obviously very closely related matters. Better protection leads to lower insurance payoffs. And by insurers entering the protection market, quickly protection contracts, rather than unspecified promises, would have become the standard product form in which protection would have been offered.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 7-8, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

de la concurrence, les règles tendraient alors à s'homogénéiser et les classes de clients seraient regroupées les unes avec les autres, en fonction de leurs besoins en termes de protection (tout le monde n'a pas le même besoin en protection, entre ceux qui n'ont qu'une propriété et ceux qui ont un ensemble dispersés sur tout un territoire).⁷¹⁴

Il n'y aurait plus, dans ce scénario là, de frontières fixes : dans une même ville, deux quartiers pourraient avoir des protecteurs différents, et alterner l'année d'après. Dans un régime concurrentiel, une seule instance de protection *ad vitam aeternam* serait purement artificielle. Le territoire de chaque protecteur formerait alors un immense "*patchwork*" changeant régulièrement.⁷¹⁵

Ce changement entraînerait même un changement dans la production de l'armement : les armes produites seraient plus chirurgicales et plus précises qu'auparavant, moins

⁷¹⁴ "Further, by virtue of the nature of insurance, the competition and cooperation between various protection insurers would promote the development of universal rules of procedure, evidence, conflict resolution, and arbitration. As well, it would promote the simultaneous homogenization and dehomogenization of the population into various classes of individuals with different group risks regarding their property protection, and accordingly, different protection insurance premiums. All systematic and predictable income and wealth redistribution between different groups within the population as it existed under monopolistic conditions would be immediately eliminated. And this would of course make for peace."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 8, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹⁵ "Most importantly, the nature of protection and defense would have been fundamentally altered. Under monopolistic conditions, there is only one protector; whether it is monarchical or democratic makes no difference in this respect, a government is invariably conceived of as defending and protecting a fixed and contiguous territory. Yet this feature is the outcome of a compulsory protection monopoly. With the abolition of a monopoly, this feature would immediately disappear as highly unnatural or even artificial. There might have been a few local protectors who defended just one contiguous territory. But there would have also been other protectors, such as the king or insurance agencies, whose protection territory consisted of widespread patchworks of discontinuous bits and pieces and stretches. And the "borders" of every government would be in constant flux. In cities in particular, it would not be more unusual for two neighbors to have different protection agencies, than it is to have different fire insurers."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 8, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

“massives”.⁷¹⁶ De plus, le *patchwork* territorial évoqué précédemment réduit les risques de conflits territoriaux entre agences, et les envahisseurs se verraient confrontés à diverses agences s'ils tentaient d'envahir un territoire.⁷¹⁷

Beaucoup de raisons font que faire régner un tel modèle est plus difficile aujourd'hui qu'il y a cent ans. D'abord, la réforme “*top-down*” n'est plus possible (c'est-à-dire convertir le Roi aux idées libertariennes) : le gouvernement est considéré comme public et non plus privé, non lié à un individu que l'on pourrait convaincre de ses idées. En réalité, personne dans un régime démocratique actuel n'a le pouvoir d'arrêter le monopole étatique, contrairement à un dirigeant de l'époque : quand bien même le Président et les plus hautes instances seraient convaincus de ces idées, elles ne pourraient rien faire.⁷¹⁸ Le Président ne

⁷¹⁶ “The patchwork structure of the security industry would merely reflect this reality of highly diversified security needs that exist for various people. As well, this structure would in turn stimulate the development of a corresponding protective weaponry. Rather than producing and developing weapons and instruments of large scale bombing, instruments would be developed for protecting small-scale territories without collateral damage.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 8, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹⁷ “In addition, because all interregional redistribution of income and wealth would be eliminated in a competitive system, the patchwork structure would also offer the best assurance of interterritorial peace. The likelihood and the extent of interterritorial conflict would be reduced if there are patchworks. And because every foreign invader, so to speak, would almost instantly, even if he invaded only a small piece of land, run into the opposition and military and economic counterattacks by several independent protecting agencies, likewise the danger of foreign invasions would be reduced.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 9, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹⁸ “Indirectly, it is already clear at least partially how and why it has become so much more difficult to reach this solution in the course of the last 150 years. Let me point out some of the fundamental changes that have occurred which make all of these problems far bigger. First, it is no longer possible to carry out the reforms from the top-down. Classical liberals, during the old monarchical days, could and did in fact frequently think and could actually realistically believe in simply converting the king to their view, and ask him to abdicate his power, and everything else would have almost automatically fallen into place. Today, the State's protection monopoly is considered public instead of private property, and government rule is no longer tied to any particular individual, but to specified functions, exercised by unnamed or anonymous individuals as members of a democratic government. Hence, the one or few men conversion strategy does no longer work. It doesn't matter if one converts a few top government officials—the president and a handful of senators—because, within the

peut que démissionner, pour être mieux remplacé ensuite, puisque c'est le peuple qui "possède" le monopole et non le Président. Actuellement, la seule solution serait de convaincre une large partie des électeurs et leurs représentants de devenir anti-démocrate avec un régime excluant le plus de votants possible et mettant fin au monopole de l'Etat. Mais il n'y a pas à espérer que la majorité renonce à son droit de vote, qui en l'occurrence est ici un droit à spolier les autres.⁷¹⁹ Quand bien même ce scénario réussirait par miracle, un autre problème s'annonce alors : l'absence des élites naturelles, détruites par l'instinct égalitariste de la démocratie (moderne) de masse ("*modern egalitarian mass democracy*" dans le texte). Les individus n'auraient pas de personne vers qui se tourner, plus de système hiérarchique pyramidal qui fonctionne en parallèle du Roi, plus aucune élite compétente et volontariste vers laquelle se tourner.⁷²⁰

rules of democratic government, no single individual has the personal power of abdicating the government's monopoly of protection. Kings had this power; presidents don't."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 9, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷¹⁹ "The president can only resign from his position, only to be taken over by someone else. But he cannot dissolve the government protection monopoly, because supposedly the people own the government, and not the president himself. Under democratic rule then, the abolition of the government's monopoly of justice and protection requires either that a majority of the public and of their elected representatives would have to declare the government's protection monopoly and accordingly all compulsory taxes abolished, or even more restrictive, that literally no one would vote and the voter turnout would be zero. Only in this case could the democratic protection monopoly be said to be effectively abolished. But this would essentially mean that it was impossible to ever rid ourselves of an economic and moral perversion. Because nowadays it is a given that everyone, including the mob, does participate in politics, and it is inconceivable, that the mob should ever, in its majority or even in its entirety, should renounce or abstain from exercising its right to vote, which is nothing else than exercising the opportunity to loot the property of others."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 9, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁰ "Moreover, even if one assumes against all odds that this was achieved, the problems do not end. Because another fundamental sociological truth in the age of modern egalitarian mass democracy is the almost complete destruction of natural elites. The king could abdicate his monopoly and the security needs of the public still would have been almost automatically taken care of because there existed for mostly the king himself, and also regional and local nobles and major entrepreneurial personalities, a clearly visible and established natural, voluntarily acknowledged elite and a multilayered structure of hierarchies, and rank orders to which people could turn with their desire to be protected."

En effet, l'existence d'une instance parallèle et pyramidale d'élites aristocratiques, de nobles, est encore plus frontalement contraire à la démocratie et intolérable à ses yeux qu'elle pouvait l'être par rapport au Roi et son pouvoir. C'est pour cela que chaque instance indépendante, sous le régime démocratique, s'est vu évincée : plus aucune instance autre que gouvernementale ne possède d'autorité au niveau national ou régional. Même si nous avons des grandes figures (politiciens, artistes, sportifs) qui exercent une influence, aucun individu n'exerce d'autorité sociale ("*social authority*") au sens propre.⁷²¹ Les politiciens ne sont rien en dehors de l'appareil d'Etat qu'ils servent. Hoppe pointe alors l'élément suivant : si nous avions réellement le choix de nos juges et protecteurs, qui choisiraient nos politiciens actuels qui ne sont en rien en dehors de leur rôle politique ? A contrario, les rois et nobles, bien que coercitifs, avaient une véritable adhésion de la part de la population.⁷²²

Source : Hans-Hermann Hoppe, *Top-down reform : converting the King*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 9, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²¹ "Today, after less than one century of mass democracy, there exists no such natural elites and social hierarchies to which one could immediately turn for protection. Natural elites and hierarchical social orders and organizations, that is people and institutions commanding an authority and respect independent of the State, are even more intolerable and unacceptable to a democrat and more incompatible with the democratic spirit of egalitarianism than they were a threat to any king or to any prince. And because of that, under the democratic rules of the game, all independent authorities, all independent institutions have been systematically wiped or diminished through economic measures to insignificance. Today, no one person or institution outside of government itself possesses genuine national or even regional authority. Rather than people of independent authority we now merely have an abundance of people who are prominent: sports and movie stars, pop stars, and of course, politicians. But these people, while they may be able to set trends and shape fashions, do not possess any such thing as natural personal social authority."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The disappearance of Natural Elites*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 10, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²² "This is true in particular of politicians: they may be great stars now, every day they are on TV and the subject of public debate, but this is almost entirely due to the fact that they are a part of the current State apparatus with its monopolistic powers. Once this monopoly was dissolved, these "stars" of politics would become non-entities, because in real life they are mostly nothings, hacks, and half-wits. And only democracy allows them to rise to these elevated positions. Left to their own devices, left to their own personal achievements, they are, with almost no exception, complete nobodies. Put bluntly, once the democratic government—Congress—had declared that from now on everyone would be free to choose his own judge and protector, such that he still can but no longer must choose the government for protection, who in his right mind

Cette absence d'élite fait que si le monopole de l'Etat prenait fin, la situation tendrait vers l'anarchie au mauvais sens du terme : les gens seraient vulnérables et sans défenses, puisqu'il n'existe plus d'élite. Existe-t'il une solution ? Oui, nous dit Hoppe. Mais au lieu d'aller vers une solution "top-down", il faut aller en direction d'une révolution "bottom-up". Il ne s'agit plus de convaincre le prince (de combattre sur un seul front) mais de mener plusieurs batailles sur plusieurs fronts dans le cadre d'une révolution libéral-libertarienne. Ainsi, Hoppe prône non pas la "guerre conventionnelle" frontale mais la "guérilla".⁷²³

Hoppe veut établir parallèlement un autre fait, un autre élément marquant de son analyse concernant le présent.

Dès lors que l'Etat passe d'une institution de protection à une institution de racket (en devenant une instance monopolistique), le rôle de l'idéologie, de l'éducation et des intellectuels change. En effet, à mesure que sa nature de racketteur s'affirme, le besoin en

would ever choose them?! That is, the current members of Congress and the federal government: who would choose them voluntarily as their judge and protector?! To raise this question is to answer it. Kings and princes possessed real authority; there was coercion involved, no question whatsoever, but they received a significant amount of voluntary support. In contrast, democratic politicians are generally held in contempt, even by their own mob constituency. But then there is also no one else to whom one might turn for protection. Local and regional politicians are basically posing the same sort of problem, and with the abolition of their monopoly powers, they obviously do not offer an attractive alternative to this problem either. Nor are there any great entrepreneurial personalities standing in the wings, and insurance companies in particular, have become almost entirely creatures of the egalitarian democratic state, and thus appear as little trustworthy as anybody else to take over this particularly important task of protection and justice."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The disappearance of Natural Elites*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 10, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²³ "Thus, if one did today what the king could have done a hundred years ago, there would be the immediate danger of having in fact social chaos, or of "anarchy" in the bad sense. People would indeed at least temporarily become highly vulnerable and defenseless. So then the question becomes: is there no way out? Let me sum up the answer in advance: Yes, but rather than by means of the top-down reform, one's strategy must now be that of a bottom-up revolution. And instead of one battle, on a single front, a liberal-libertarian revolution now will have to involve many battles on many fronts. That is, we want guerrilla warfare rather than conventional warfare."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The disappearance of Natural Elites*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 10, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

légitimité se fait d'autant plus sentir.⁷²⁴ Pour assurer un état d'esprit étatiste, l'Etat monopolisant la protection se charge alors d'établir un monopole sur l'éducation. Même au XIXe siècle, l'éducation était monopolisée et financée publiquement, dispensée par des professeurs du gouvernement royal. C'est d'ailleurs de et par l'éducation que l'idée monarchique a été sabotée, par l'émergence des idées socialistes et démocratiques.⁷²⁵

A l'instar de la protection, à mesure que le monopole de l'éducation avance, le nombre d'éducateurs et professeurs augmente, la qualité diminue et le prix monte. Aujourd'hui, nous dit Hoppe, nous sommes tout aussi peu protégés que instruits.⁷²⁶ Si

⁷²⁴ “Before explaining this answer as another step in the direction of this goal, a second sociological fact has to be recognized: the change of the role of intellectuals, of education, and of ideology. As soon as the protection agency becomes a territorial monopolist—that is, a State—it is turned from a genuine protector into a protection racket. And in light of resistance on the part of the victims of this protection racket, a State is in need of legitimacy, of intellectual justification for what it does. The more the State turns from a protector to a protection racket—that is, with every additional increase in taxes and regulation—the greater does this need for legitimacy become.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 10-11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁵ “In order to assure correct statist thinking, a protection monopolist will employ its privileged position as the protection racket to quickly establish an education monopoly. Even during the 19th century under decidedly undemocratic monarchical conditions, education, at least on the level of elementary schooling and university education, was already largely monopolistically organized and compulsorily funded. And it was largely from the ranks of the royal government teachers and professors, that is, those people who had been employed as intellectual bodyguards of kings and princes, from where the monarchical rule and the privileges of kings and nobles was ideologically undermined and instead egalitarian ideas were promoted, in the form of democracy and socialism.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁶ “This was with good reason from the point of view of the intellectuals. Because democracy and socialism in fact multiply the number of educators and intellectuals, and this expansion of the system of government public education in turn has led to an ever greater flood of intellectual waste and pollution. The price of education, as the price of protection and justice, has gone up dramatically under monopolistic administration, all the while the quality of education, just as the quality of justice, has continuously declined. Today, we are as unprotected as we are uneducated.”

l'éducation n'était pas un monopole subventionné, la plupart des professeurs et chercheurs seraient sans emploi, leur nombre chuterait drastiquement et leur recherches seraient moins théoriques, davantage dans une visée pratique orientée recherche et développement.⁷²⁷ Selon Hoppe, vis-à-vis de la préservation du *statu quo*, les intellectuels et professeurs jouent un plus grand rôle pour l'Etat que n'importe quel juge, policier ou soldat.⁷²⁸ Ce système ne peut être réformé et il est impossible, selon Hoppe, pour les libertariens d'infiltrer l'éducation publique, comme l'ont fait les socialistes et démocrates contre les monarchistes.⁷²⁹ Le rôle de l'intellectuel ne peut alors, au sein de cette configuration - et en faveur du libertarianisme - que de dénoncer et démontrer en quoi le monopole de l'Etat est une situation moralement et économiquement décadente.⁷³⁰ C'est une bataille idéologique sur laquelle les intellectuels

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁷ "Without the continued existence of the democratic system and of publicly funded education and research, however, most current teachers and intellectuals would be unemployed or their income would fall to a small fraction of its present level. Instead of researching the syntax of Ebonics, the love life of mosquitoes, or the relationship between poverty and crime for \$100 grand a year, they would research the science of potato growing or the technology of gas pump operation for \$20 grand."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁸ "The monopolized education system is by now as much of a problem as the monopolized protection and justice system. In fact, government education and research and development is the central instrument by which the State protects itself from public resistance. Today, intellectuals are as important or even more so, from the point of view of the government, for the preservation of the status quo, than are judges, policemen, and soldiers."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷²⁹ "And just as one cannot convert the democratic system from the political top-down, so it also cannot be expected that this conversion will come down from within the established system of public education and public universities. This system cannot be reformed. It is impossible for liberal-libertarians to infiltrate and take over the public education system, as the democrats and socialists could when they replaced the monarchists."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁰ "From the point of view of classical liberalism, the entire system of publicly, or tax-funded education must go, root and branch. And with this conviction, it is obviously impossible for anyone to make a career within

peuvent être utiles, mais il n’y a rien à attendre de la part des personnes travaillant pour l’Etat : il faut former un mouvement de résistance, un mouvement de contre-culture hors du monde académique. D’où l’importance pour Hoppe de “centre de résistance”, et il cite alors le *Mises Institute*.⁷³¹

Du fait de l’impossibilité d’une révolution *top-down*, on ne devrait pas dépenser de l’énergie ou des ressources financières pour des stratégies visant le *top-down* (typiquement les élections présidentielles par exemple, ou le Parlement).⁷³² De même, on ne devrait pas, du fait du monopole sur l’éducation, dépenser de l’énergie à subvertir le domaine académique et l’éducation de l’intérieur. En intégrant les institutions, on renforce leur légitimité (ce que nous ne voulons pas en combattant le monopole de l’éducation). On doit systématiquement

these conditions. I will not ever be able to become the president of the university. My views bar me from making a career like this. Now this is not to say that education and intellectuals do not play a role in bringing about a libertarian revolution. To the contrary, as I explained before, everything hinges ultimately on the question of whether or not we will succeed in delegitimizing and exposing as an economic and moral perversion, democracy and the democratic monopoly of justice and protection.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷³¹ “This is obviously nothing but an ideological battle. But it would be wrongheaded to assume that official academia will be of any help in this endeavor. On the government dole, educators and intellectuals will tend to be statist. Intellectual ammunition and ideological direction and coordination can only come from outside of established academia, from centers of intellectual resistance—from an intellectual counterculture outside and independent of, and in fundamental opposition to the government monopoly of protection as well as of education, such as the Mises Institute.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *The role of intellectuals*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 11-12, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷³² “At last to the detailed explanation of the meaning of this bottom-up revolutionary strategy. For this, let me turn to my earlier remarks about the defensive use of democracy, that is, the use of democratic means for non-democratic, libertarian pro-private property ends. Two preliminary insights I have already reached here. First, from the impossibility of a top-down strategy, it follows that one should expend little or no energy, time, and money on nationwide political contests, such as presidential elections. And also not on contests for central government, in particular, less effort on senatorial races than on house races, for instance.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 12, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

faire en sorte d'arrêter le financement et vider l'éducation de ses membres : des instances doivent être créées et l'effort intellectuel doit se diriger vers la réalisation de ce seul but.⁷³³ Notons que si nous ne pouvons pas convertir la masse selon Hoppe, nous pouvons néanmoins convertir une majorité de personnes dans des endroits locaux spécifiques, puisque la population n'est pas homogène ; et ceci autant sur le plan démocratique (les élections locales) que sur le plan intellectuel (avec la création de centres intellectuels anti-Etat : le Mises Institute démontre alors cette possibilité).⁷³⁴

Quel est le but qui doit alors être poursuivi ? Hoppe nous répond : la restauration de la propriété privée, le droit à la protection de ladite propriété, le droit à l'auto-défense, le droit d'inclure ou de discriminer, la liberté de contrat.⁷³⁵

⁷³³ “Second, from the insight into the role of intellectuals, in the preservation of the current system, the current protection racket, it follows that one should likewise expend little or no energy, time, or money trying to reform education and academia from the inside. By endowing free enterprise or private property chairs within the established university system, for instance, one only helps to lend legitimacy to the very idea that one wishes to oppose. The official education and research institutions must be systematically defunded and dried up. And to do so all support of intellectual work, as an essential task of this overall task in front of us, should of course be given to institutions and centers determined to do precisely this.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 12, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁴ “The reasons for both of these pieces of advice are straightforward: Neither the population as a whole nor all educators and intellectuals in particular are ideologically completely homogeneous. And even if it is impossible to win a majority for a decidedly anti-democratic platform on a nationwide scale, there appears to be no insurmountable difficulty in winning such a majority in sufficiently small districts, and for local or regional functions within the overall democratic government structure. In fact, there seems to be nothing unrealistic in assuming that such majorities exist at thousands of locations. That is, locations dispersed all over the country but not evenly dispersed. Likewise, even though the intellectual class must be by and large regarded as natural enemies of justice and protection, there exists at various locations isolated anti-intellectual intellectuals, and as the Mises Institute proves, it is very well possible to assemble these isolated figures around an intellectual center, and give them unity and strength, and a national or even an international audience.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 12, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁵ “But what then? Everything else falls almost automatically from the ultimate goal, which must be kept permanently in mind, in all of one's activities: the restoration from the bottom-up of private property and the right to property protection; the right to self-defense, to exclude or include, and to freedom of contract. And the answer can be broken down into two parts.”

Sur un plan local, on doit parvenir à restreindre le droit de vote quant aux taxes locales uniquement aux propriétaires fonciers. Seuls les propriétaires fonciers doivent pouvoir voter, et l'importance de leur vote doit être mesuré en fonction de leur propriété et des taxes qu'ils payent. Ensuite, tous les fonctionnaires doivent être exclus selon Hoppe du vote des taxes : ils sont payés par celles-ci et ne devraient donc pas avoir leur mot à dire sur à quel point celles-ci doivent être élevées. Avec une telle stratégie et de telles propositions, on ne peut être élu dans des villes comme Washington D.C., mais Hoppe nous dit que des tas de localités peuvent être favorables à ce genre de mesure. Inévitablement, une fois les libertariens élus les taxes et ce qu'elles rapportent diminuent au sein de ces localités tandis que parallèlement le revenu augmente.⁷³⁶

Ensuite, dans ces localités, l'ensemble des propriétés publiques doit être privatisées et les parts de ces bâtiments doivent être partagées parmi les payeurs de taxes, en fonction de la totalité des taxes qu'ils ont payées. Ces parts pourront alors être échangées librement. Seulement alors l'Etat au niveau local aura été aboli.⁷³⁷ Qu'en sera-t-il des (anciens) services

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 12, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁶ "First, what to do within these very small districts, where a pro-private property candidate and anti-majoritarian personality can win. And second, how to deal with the higher levels of government, and especially with the central federal government. First, as an initial step, and I'm referring now to what should be done on the local level, the first central plank of one's platform should be: one must attempt to restrict the right to vote on local taxes, in particular on property taxes and regulations, to property and real estate owners. Only property owners must be permitted to vote, and their vote is not equal, but in accordance with the value of the equity owned, and the amount of taxes paid. That is, similar to what Lew Rockwell already explained has happened in some places in California. Further, all public employees—teachers, judges, policemen—and all welfare recipients, must be excluded from voting on local taxes and local regulation matters. These people are being paid out of taxes and should have no say whatsoever how high these taxes are. With this platform one cannot of course win everywhere; you cannot win in Washington, D.C. with a platform like this, but I dare say that in many locations this can be easily done. The locations have to be small enough and have to have a good number of decent people."

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, page 12-13, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁷ "Consequently, local taxes and rates as well as local tax revenue will inevitably decrease. Property values and most local incomes would increase whereas the number and payment of public employees would fall. Now, and this is the most decisive step, the following thing must be done, and always keep in mind that I am talking about

publics ? Il y a fort à parier qu'une fois privatisées, les institutions locales (écoles, pompiers, policiers, ...) vont de nouveau être utilisées et leurs employés auront de nouveau du travail (mais non plus en étant fonctionnaire), que ce soit dans une entreprise à but lucratif ou alors au sein d'une association (ou encore en auto-entrepreneur). Les élites locales ont tout intérêt à maintenir une forme d'organisation publique et de paix sociale au sein de leur communauté, d'où leur usage extensif du philanthropisme et de l'évergétisme (et la présence probable de services publics devenus privés mais continuant à fonctionner par charité).⁷³⁸

Qu'en est-t-il de la justice? Il ne fait aucun doute que seul des membres de l'aristocratie locale se retrouveront élus à de telles positions. Ils seront employés alors au sein de l'association locale se chargeant de la justice, employés par une compagnie d'assurance ou alors ils loueront la possibilité d'être juge afin de pouvoir exercer. Les juges doivent être

very small territorial districts, villages. In this government funding crisis which breaks out once the right to vote has been taken away from the mob, as a way out of this crisis, all local government assets must be privatized. An inventory of all public buildings, and on the local level that is not that much—schools, fire houses, police stations, courthouses, roads, and so forth—and then property shares or stock should be distributed to the local private property owners in accordance with the total lifetime amount of taxes—property taxes—that these people have paid. After all, it is theirs, they paid for these things. These shares should be freely tradeable, sold and bought, and with this local government would essentially be abolished.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 13, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷³⁸ “On the small local level, we can be as certain, or even more so than we could have been 100 years ago about what would have happened if the king abdicated, that what would happen is roughly this: all material resources that were previously devoted to these functions—schools, police stations, courthouses—still exist, and so does the manpower. The only difference is that they are now privately owned, or temporarily unemployed in the case of public employees. Under the realistic assumption that there continues to be a local demand for education and protection and justice, the schools, police stations, and courthouses will be still used for the very same purposes. And many former teachers, policemen, and judges would be rehired or resume their former position on their own account as self-employed individuals, except that they would be operated or employed by local “bigshots” or elites who own these things, all of whom are personally known figures. Either as for-profit enterprises, or as, and what seems to be more likely, some mixture of charitable and economic organization. Local “bigshots” frequently provide public goods out of their own private pocket; and they obviously have the greatest interest in the preservation of local justice and peace.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 13, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

financés librement et l'entrée en fonction doit, elle aussi, pouvoir se faire librement. Si une élite locale devait mal se comporter, elle se ferait instantanément remplacer par un autre membre de l'aristocratie locale.⁷³⁹

Qu'en est-t-il du conflit avec les niveaux supérieurs du pouvoir, avec le pouvoir fédéral en l'occurrence ? Hoppe nous dit que dans le scénario où un *patchwork* de village et communauté libres se créer, il est impossible pour le pouvoir fédéral de maintenir une domination sur l'ensemble du territoire pour la simple raison que les fonctionnaires ne sont pas en nombre suffisant pour exercer une telle domination.⁷⁴⁰ Pour pouvoir exercer sa

⁷³⁹ “And this is all easy enough to see to work for schools and policemen, but what about judges and justice? Recall that the root of all evil is compulsory monopolization of justice, that is one person says this is right. Accordingly judges must be freely financed, and free entry into judgeship positions must be assured. Judges are not elected by vote, but chosen by the effective demand of justice seekers. Also don't forget that on the small local level under consideration, one is talking actually about a demand for one or very few judges only. Whether this or these judges are then employed by the private courthouse association or stock company, or are self-employed individuals who rent these facilities or offices, it should be clear that only a handful of local people, and only widely known and respected local personalities—that is, members of the natural local elite—would have any chance whatsoever of being so selected as judges of local peace. Only as members of the natural elite will their decision possess any authority and become enforceable. And if they come up with judgments that are considered to be ridiculous, they will be immediately displaced by other local authorities that are more respectable.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 13-14, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁴⁰ “If you proceed along these lines on the local level, of course, it cannot be avoided that one will come into direct conflict with the upper and especially the federal level of government power. How to deal with this problem? Wouldn't the federals simply crush any such attempt? They would surely like to, but whether or not they can actually do so is an entirely different question, and to recognize this, it is only necessary to recognize that the members of the governmental apparatus always represent, even under conditions of democracy, merely a tiny proportion of the total population. And even smaller is the proportion of central government employees. This implies that a central government cannot possibly enforce its legislative will, or perverted law, upon the entire population unless it finds widespread local support and cooperation in doing so. This becomes particularly obvious if one imagines a large number of free cities or villages as I described them before. It is practically impossible, manpower-wise, as well as from a public relations standpoint, to take over thousands of territorially widely dispersed localities and impose direct federal rule on them.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 14, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

domination, le pouvoir fédéral doit avoir le soutien de la population sur place. Pour combattre le pouvoir fédéral, Hoppe préconise dans un premiers temps de faire une résistance passive : ne pas contribuer à l'exécution des lois fédérales (mais sans les entraver non plus). La fin de la coopération avec le pouvoir fédéral, en somme.⁷⁴¹ Quant à l'idée que le pouvoir fédéral puisse agir de manière coercitive sur la population, outre le problème numérique et logistique qui se pose si de nombreuses communautés font sécession, il serait difficile au sein de l'opinion publique de légitimer l'action du pouvoir si celle-ci attaquerait des honnêtes citoyens ⁷⁴²qui ne font que de se mêler de leurs propres affaires.⁷⁴³

A mesure que la sécession se propagera dans les différentes localités, que la révolution prendra une ampleur nationale et que son caractère sécessionniste et anti-Etat se

⁷⁴¹ “Without local enforcement, by compliant local authorities, the will of the central government is not much more than hot air. Yet this local support and cooperation is precisely what needs to be missing. To be sure, so long as the number of liberated communities is still small, matters seem to be somewhat dangerous. However, even during this initial phase in the liberation struggle, one can be quite confident. It would appear to be prudent during this phase to avoid a direct confrontation with the central government and not openly denounce its authority or even abjure the realm. Rather, it seems advisable to engage in a policy of passive resistance and non-cooperation. One simply stops to help in the enforcement in each and every federal law. One assumes the following attitude: “Such are your rules, and you enforce them. I cannot hinder you, but I will not help you either, as my only obligation is to my local constituents.””

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 14, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

⁷⁴² Notons que (et nous pouvons le voir dans la prochaine citation, au sein de la prochaine note de bas de page) que Hans-Hermann Hoppe évoque le siège de Waco de 1993, un fait divers repris régulièrement par les libertariens américains. Les forces fédérales et l'armée américaine prirent d'assaut une résidence où s'étaient retranchés les membres d'une secte. Le bilan humain, chez les adhérents de la secte (et leurs enfants) fut catastrophique, le retentissement de l'affaire fut conséquent au sein de l'opinion américaine.

Source : Wikipédia francophone, *Siège de Waco*, mis à jour le 28 mai 2023, www.fr.wikipedia.org

⁷⁴³ “Consistently applied, no cooperation, no assistance whatsoever on any level, the central government’s power would be severely diminished or even evaporate. And in light of the general public opinion, it would appear highly unlikely that the federal government would dare to occupy a territory whose inhabitants did nothing else than trying to mind their own business. Waco, a tiny group of freaks, is one thing. But to occupy, or to wipe out a significantly large group of normal, accomplished, upstanding citizens is quite another, and quite a more difficult thing.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 14, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

verra affirmé de plus en plus ; le pouvoir central sera alors forcé d'abandonner son monopole de la défense, la propriété privée sera de nouveau garantie tout comme la possibilité de la défendre, la liberté de faire contrat de nouveau établie.⁷⁴⁴

⁷⁴⁴ “Once the number of implicitly seceded territories has reached a critical mass, and every success in one little location promotes and feeds on the next one, it will become inevitably further radicalized to a nationwide, municipalization movement, with explicitly secessionist local policies and openly and contemptuously displayed non-compliance with federal authority. And it is in this situation then, when the central government will be forced to abdicate its protection monopoly and the relationship between the local authorities that reemerge and the central authorities, who are about to lose their power, can be put on a purely contractual level, and one might regain the power to defend one’s own property again.”

Source : Hans-Hermann Hoppe, *A bottom-up revolution*, in What Must Be Done, Mises Institute, 24 juin 2009, page 14, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l’occasion de l’événement “The Bankruptcy of American Politics” du 24 et 25 janvier 1997

Conclusion

Bilan sur la pensée de Hans-Hermann Hoppe

Si nous devions procéder à la vulgarisation de notre vulgarisation, que serait-t-elle ? Si nous devions, de la manière la plus simple possible, résumer l'ensemble de nos commentaires, quel serait le résultat ? Comment pouvons-nous décrire Hoppe ?

Hoppe est un universitaire partisan de l'École Autrichienne d'économie, partisan (sous l'influence de Ludwig von Mises) de l'*apriorisme* philosophique, de la praxéologie. Critique acerbe de l'Etat et de la vision classique du contrat social, Hoppe prône la résistance passive et l'insubordination face à celui-ci. Pour quelle alternative ? Une société de Droit privé où les relations contractuelles et le marché peuvent occuper tout l'espace ; des associations et des entreprises privées s'occupant alors des tâches qui incombait auparavant à l'Etat. La vision de Hoppe s'accompagne d'une vision de l'Histoire bien précise, où les élites naturelles perdirent leur place, victime du césarisme puis du populisme : le peuple au pouvoir, vulgaire et immoral, s'accompagne d'une avancée liberticide et centralisatrice que seule une promotion suffisante des idées libertariennes saurait endiguer.

Analyse personnelle

L'introduction de mon mémoire débutait par l'interrogation "Mais qui est ce type ?". La conclusion traitera de la question "Pourquoi ce type ?". Comment se fait-il, pour en revenir à notre accroche de départ, que le visage de Hoppe se retrouve sur des *memes* internets produit par des internautes ? Je me risquerai, dans ces lignes, à une analyse personnelle.

C'est, d'une part, parce que Hoppe, en tant qu'individu, correspond à un certain idéal-type. Pour le dire de manière beaucoup plus franche : il est cliché au point où ça en devient quasiment comique : on parle, ici, d'un descendant de d'un combattant de l'armée allemande, d'ascendance noble prussienne ; s'affranchissant du politiquement correct (c'est-à-dire essentialiste, anti-immigration, réactionnaire) ; jouissant d'une image relativement sulfureuse et qui en joue. Si j'ai pu apercevoir Hoppe dans des *memes*, c'est un peu parce que c'est un *meme* à lui tout seul, pouvant plaire à un certain public.

D'autre part, il me semble (et bien que je ne peux pas le corroborer avec des preuves empiriques) que Hoppe occupe un marché, il répond à un besoin en idéologie politique de la part d'une sociologie bien précise. Sébastien Caré, dans le portrait qu'il dresse du *redneck* libertarien⁷⁴⁵, fera un meilleur portrait de la sociologie et des idées du paléo-libertariens que je ne pourrais le faire. Force est de constater, toutefois, qu'Hoppe coche plus ou moins toutes les cases. Ainsi, Hoppe est une très bonne porte d'entrée pour les idées paléo-libertariennes (notamment par les côtés les plus accessibles de son oeuvre et l'effort qu'il fait spécifiquement afin de diffuser ses idées), tout comme un très bon fournisseur de colonne vertébrale idéologique, avec de solides références théoriques et un apport original (notamment sur le plan le plus stratégique et politique : comment procéder afin de parvenir à une société libertarienne ?).

⁷⁴⁵ Sébastien Caré, *Le paléolibertarien: le Redneck*, in *Une diversité socio-culturelle source de controverses*, in 3. *Anatomie d'un mouvement éclaté*, in *Seconde partie : Le mouvement libertarien aujourd'hui: la force d'une désunion*, in *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

Est-ce que ça en valait la peine ?

Après de nombreuses heures à avoir étudié, lu un auteur relativement obscur et peu étudié par la littérature ; la question de l'utilité de la recherche concernant Hans-Hermann Hoppe vient inmanquablement frapper l'esprit. Est-ce que ça valait la peine de passer autant de temps à étudier cet auteur en particulier ?

Si, effectivement, Hans-Hermann Hoppe est (il nous semble) loin d'être le philosophe politique le plus innovant, le plus important de son propre courant (ce qu'il désigne comme son plus grand apport à la science, c'est la découverte en plus de l'axiome de l'action de Mises celui de l'argumentation⁷⁴⁶) ; il nous semble qu'il est intéressant de pousser l'étude de Hans-Hermann Hoppe suivant un angle particulier : le fait qu'il constitue pour beaucoup une porte d'entrée vers une certaine voie du libertarianisme.

Ce n'est alors, il nous semble, pas tellement ce qu'est Hans-Hermann Hoppe qui compte réellement ; mais l'idée de ce que les gens s'en font et comment ceux-ci se l'approprient. Il nous semble que ce serait alors un angle pertinent pour de prochaines études sur l'auteur. C'est précisément ce qui fonde le bien fondé de notre entretien auprès du dénommé Jared Clark : l'ouverture qui viendra conclure notre mémoire.

⁷⁴⁶ Thomas Jacob, 7.3. *My contribution to science*, in *7.Intellectual development*, in *Hoppe unplugged*, Page 62, www.hoppeunplugged.com

Un entretien avec Jared Clark de Hoppean.org

Préambule à l'entretien

Avant de délivrer à notre lecteur le contenu de l'entretien que nous avons mené avec un individu, en l'occurrence Jared Clark qui est le propriétaire du site Hoppean.org , nous devons d'expliquer à notre lecteur notre démarche.

Naturellement, notre mémoire ne constitue en rien un travail sociologique, celui-ci est davantage à ranger dans la catégorie de la théorie et la philosophie politique. Sur le plan personnel, nos lectures quotidiennes lorsqu'elles ont attiré aux sciences s'éloignent de la sociologie, et vont davantage se porter là encore sur la philosophie. Nous avons une formation en sociologie politique et aux méthodes propres à celle-ci mais sur le plan scientifique, nous nous orientons à l'opposé de tout ce qui a attiré à l'empirisme, à l'enquête de terrain, à toute forme de sociologie. Non pas que nous considérons la sociologie et ce qui s'en rapporte comme étant insignifiant : c'est en réalité une simple question de préférence, justifiée par rien si ce n'est une question de goût et d'envie.

Le goût, l'envie, c'est un peu ce qui a provoqué notre entretien : nous avons envie de faire un entretien auprès de Jared Clark et donc nous l'avons fait.

Certes, cet entretien a l'avantage de constituer une très bonne ouverture à notre conclusion puisque enquêter sur les militants de la pensée hoppéenne constitue la continuité logique de la voie que nous avons commencé à déblayer avec notre travail. Nous avons repéré, depuis un certain temps, Jared Clark : son compte Twitter revient régulièrement au sein des cercles d'internautes libertariens et d'extrême-droite (et de toute manière, il faut bien l'avouer, les personnes qui montent au créneau en diffusant la pensée hoppéenne, sur Twitter, ne sont pas légions : la popularité de Jared Clark, de son compte ou de son site est relative). Son Twitter, @EndDemocracy ("Mettre fin à la démocratie", un titre évocateur) et sa biographie "Founder @TheHoppean - Right Wing Separatist, Southron, SCV-Member" ("Fondateur de @TheHoppean - Séparatiste de droite, Habitant du sud des Etats-Unis, membre des Fils des Vétérans Confédérés⁷⁴⁷") ne laissent que peu de doute quant à son

⁷⁴⁷ Une association regroupant, comme son nom l'indique, des descendants de soldats CSA.

appartenance politique. Son site Internet, www.hoppean.org⁷⁴⁸, regroupe différents articles aux auteurs multiples et qui constituent, tous, peu ou prou une vulgarisation de la pensée de Hoppe fortement marquée à droite, ou plus largement des commentaires politiques. Quitte à m'entretenir auprès d'un militant, autant m'entretenir avec lui. Si, d'un point de vue scientifique, la démarche ne manque pas d'intérêt ; je dois avouer que c'est avant tout par curiosité et pour mon bon plaisir que je l'ai fait ; parce que peut-être d'autres après moi n'auront pas cette opportunité que je le publie. Cet entretien ne constitue bien évidemment pas une étude, elle ne s'inscrit pas dans une démarche sociologique : nous n'avons pas prétention, et que notre lecteur en prenne note, à clamer que notre démarche constitue une démarche suffisante pour être au cœur de notre mémoire. Ce n'est qu'une simple ouverture composant notre conclusion.

Cela étant dit, nous sommes ravis de délivrer à notre lecteur notre entretien, qui se compose de trois parties composées de questions semi-indirectes : d'abord des questions traitent de Jared Clark en tant que personne, ensuite de son rapport à Hoppe et aux intellectuels, enfin nous nous entretenons à propos de son site. Sachez, d'une part, que Jared Clark a été informé que ses réponses n'allaient pas être privées (et donc de ne dire que ce qu'il souhaitait effectivement être connu de tous) ; d'autre part, sachez que la traduction que nous délivrons ici n'est pas une traduction parfaitement littérale de la discussion que nous avons eu en message privé sur Twitter : par soucis de lisibilité ont été éludés, simplifier ou modifier certaines formes de questions ou de réponse. Le fond reste semblable mais la forme que nous délivrons ici est davantage cadrée, formatée et élude les passages où, par exemple, je parlais de mon mémoire à Jared Clark ; ou encore quand je lui rappelais de ne pas donner d'informations trop confidentielles et où je commentais de manière personnelle ses réponses (pour faire la conversation : "Oh, you know that author ?" ; ou les formules de politesse "Thanks for your very detailed answer !") ; ... Pour être parfaitement clair : aucun propos de Jared Clark n'a été transformé, mais le confort de votre lecture impose certaines mises en forme.

Entretien, par message privé, avec Jared Clark le 1er et 2 août 2023

⁷⁴⁸ Le site adopte une esthétique "*synthwave*", un design rétro-futuriste utilisant des couleurs semblables à celles employés dans des néons, en vogue dans les différents médiums des années 80 et 90. Internet, et l'extrême-droite sur Internet, a repris cette esthétique et celle-ci est particulièrement visible sur le site. Un effort de modernisation, de présentation de soi ?

Première partie : Jared Clark

Théo Debauge : Pour commencer, quel est votre nom ? Ou comment souhaitez-vous être appelé ?

Jared Clark : Jared Clark, c'est très bien.

TD : Quel âge avez-vous ?

JC : 37 ans.

TD : J'imagine que vous êtes Américain ?

JC : C'est bien cela, je suis Américain ; mais je préfère me définir comme Sudiste ["Southerner"].

TD : Quelle est votre religion ? Quelle école théologique ?

JC : J'ai été élevé dans la foi Catholique, de par mon Père ; mais la famille de ma Mère était très largement protestante, et cela depuis les années 1600.

TD : Très bien. Vous êtes croyant, donc ?

JC : Très clairement.

TD : Est-ce que vous fréquentez, actuellement, une église catholique ou indépendante ?

JC : En ce moment, je suis entre différents types de messes ["I'm in between regular service"] dans la mesure où ma femme est orthodoxe donc nous tentons de déterminer et réconcilier la voie que nous souhaitons emprunter. Je suis intéressé dans la foi Orthodoxe mais, en ce moment, durant les vacances, nous fréquentons une église Catholique.

TD : Si quelqu'un vous le demandait, où est-ce que vous vous placeriez sur l'échiquier politique ? J'imagine à droite ou à l'extrême-droite ? Vous vous qualifiez de libertarien ? Rothbardien ? Hoppéen ? Juste, dites-moi comment vous vous définissez.

JC : Alors, celle-ci [cette question] va prendre une seconde donc restez avec moi.

Je dirais que, philosophiquement parlant, je me situe le plus à droite possible, le plus que quelqu'un peut être. Mais les gens tendent à mal comprendre la différence entre la Gauche et la Droite. Le premier chapitre de mon livre traite de cette question, et j'ai traité de ce propos sur Hoppean.org . Je pense que, bien trop souvent, cette question est survolée par les philosophes et les politiciens.

Pour le simplifier du mieux que je peux, la droite croit en les hiérarchies naturelles et la gauche croit en l'égalitarisme. N'importe quelle autre tentative de cadrer cette question, allant au-delà de cette définition basique, cherche à tromper l'auditoire ; ou alors l'auteur de ce cadre différent ne comprend tout simplement pas les prémices du sujet au point de pouvoir en parler.

A travers cette optique, je suis le plus à droite possible, autant que possible. Je crois que chaque chose devrait être naturellement hiérarchisée et je rejette chaque forme d'égalitarisme en matière d'opinion ou de croyance. Je crois que le terme "Hoppéen" est un terme d'internet bien trop large, mais je l'utilise en général pour me qualifier dans la mesure où je me suis construit sur ses fondations et que j'ai le plus grand respect pour lui. Le terme "Rothbardien" serait, lui aussi, un peu trop amorphe. Rothbard a connu des évolutions au sein de ses idées durant sa carrière et bien trop d'égalitariste s'associent à son nom.

Le terme "libertarien" est un terme que je me refuse d'employer à nouveau, simplement parce que maintenant il est devenu bien trop largement synonyme d'égalitariste.

TD : Quelle est votre opinion quant à la politique étrangère américaine ?

JC : En général, je crois en la stricte non-intervention comme principe de base. Je suis aussi contre les guerres d'agressions. Bien trop souvent dans l'Histoire, de grandes puissances ont utilisé le levier que constitue la géopolitique et la guerre afin de centraliser leurs

gouvernements et dans la mesure où je suis de droite, la structure hiérarchique des gouvernements peut être perçue comme fondamentalement contre les élites naturelles et donc artificielle dans sa hiérarchie. L'Union Européenne ou l'Union Economique Eurasiatique sont deux bons exemples. C'est pour cela que je supporte très largement les mouvements nationalistes à travers le monde. Même si je réalise que ces deux choses [soutenir les mouvements nationalistes et condamner la centralisation gouvernementale] peuvent souvent entrer en conflit. On doit alors faire la balance entre soutenir les mouvements nationalistes et s'opposer aux comportements centralisateurs.

Ceci étant dit, je trouve souvent les "libertariens" et les conservateurs un peu trop obtus dans leurs idées à propos de ces sujets, et tendent vers des doctrines égalitaristes sur ce genre d'affaires. Sur le plan strictement philosophique, je souhaiterais voir la fin des grandes puissances mondiales ; mais je ne suis pas naïf au point de croire que celles-ci vont disparaître. On doit alors faire avec, au sein de ce cadre qui existe et qui nous est imposé. On doit faire avec la réalité, pour ainsi dire.

Je pense aussi que la géopolitique est moins utile à discuter et à débattre (dans la mesure où n'avons que peu d'influence sur elle) que la politique locale, où la majorité des actions de Droite devraient se focaliser. Je crois que des tas de gens, surtout sur Internet, ont plus d'influence qu'ils en ont réellement. Le syndrome du gros poisson dans la petite mare.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les conflits géopolitiques complexes ne devraient pas faire l'objet d'une discussion, d'un débat ; et je crois que beaucoup de gens présupposent à l'avance de quel côté ils seront lors d'un conflit avant même de l'avoir proprement analysé. Le conflit entre la Russie et l'Ukraine est quelque chose sur lequel je me trouve en opposition avec beaucoup de "libertariens" et de conservateurs.

TD : Vous êtes pro-Russie ? [J'avais oublié, à cet instant, que de nombreux libertariens américains soutenaient les Russes.] Et si oui, comment vous le reliez avec votre idéologie et votre philosophie ?

JC : Non, je suis pro Ukraine. De nombreux libertariens et conservateurs aujourd'hui aux Etats-Unis sont, par manque d'une réponse plus précise, "Pro Russe". Quelque chose sur lequel je suis en total désaccord.

TD : Quelles sont vos opinions concernant les mœurs ? La prostitution ? La drogue ? L'homosexualité et la transexualité ? Les jeux d'argent ? Les sujets non-économiques en somme : le féminisme, l'avortement, la discrimination positive, ... Que ce soit sur un plan personnel, ou un plan politique (souhaitez-vous les régulariser ?).

JC : Je pense que la moralité est une réalité objective. Je ne crois pas en la thèse moderne qui croit en une moralité subjective. Je pense que la plupart des différentes éthiques peuvent être centrées autour de la conception de la propriété privée ; les Dix Commandements et la moralité chrétienne en tant que référentiel supérieur et incluant les deux autres. J'essaierai de traiter les différents sujets que vous avez mentionnés de la manière la plus concise possible.

Je trouve la prostitution abhorrée et bien souvent celle-ci ne constitue pas un choix de l'individu mais est imposée par la force des choses à de jeunes femmes. Nombre d'entre elles ont été abusées [au sens d'arnaqué, exploité "Many having been taken advantage of"] par des individus malveillants qui traquent les plus faibles et les moins fortunés de nos sociétés. La prostitution ne peut être décrite que comme la dégradation des facultés morales d'une nation et de sa culture. La prostitution existe depuis longtemps et je ne sais pas si elle peut être éradiquée totalement, néanmoins celle-ci [la prostitution] peut être utilisée comme métrique de la santé et de la culture d'un environnement. Le plus il y en a, moins l'environnement est sain. C'est aussi pour cela que je soutiens le travail des enfants ["child labor"] dans les pays en voie de développement car cela sauve régulièrement les enfants et les jeunes femmes de la prostitution en tant que simple marchandise. Je pense que la plupart des gens à droite devraient réévaluer leur position concernant le travail des enfants afin de prévenir l'apparition et la diffusion de la prostitution, notamment des mineurs.

Concernant l'homosexualité, je crois que celle-ci est une maladie génétique tout comme quelque chose qui peut être perpétré à travers la corruption par d'autres homosexuels. ["Grooming" est le terme employé, que nous avons traduit par "corruption". Le grooming peut à la fois faire référence à des adultes qui "amadouent" des enfants par pédophilie ; qui agressent ces enfants ; mais cela désigne aussi la théorie d'extrême-droite populaire aux Etats-Unis selon laquelle les individus homosexuels convertiraient les enfants - notamment dans les écoles - à l'homosexualité, ou alors les agresseraient. Plus rarement, cela peut faire référence à des adultes qui "convertissent" ou agressent d'autres adultes.] Ces derniers [ceux

qui “convertissent” les autres] constituent une petite minorité de la population homosexuelle. Plein d'études ont été conduites quant au comportement homosexuel et de nombreux homosexuels ont eu des relations ou des contacts sexuels avec le même sexe à un très jeune âge. On peut spéculer que ces agressions sexuelles [“molestation”] les ont conduits à souffrir et à reproduire ce comportement sur d'autres individus. J'ai lu certaines études qui montrent que la concentration en population dans les villes [“crowding”] serait potentiellement un facteur, lui aussi. Je crois que l'homosexualité est un signe, aussi [à l'instar de la prostitution] de déclin moral.

Je crois que la transexualité est une maladie psychologique et rien d'autre. Ce n'est pas une “identité”, pas plus qu'être “transracial” ou “transanimal” ou n'importe quelle autre invention décrivant en réalité un désordre psychologique dysmorphique. C'est ce que les cultures déclinantes et perverses promeuvent. Cela enduret mon coeur de voir des enfants assujettis à cet abus psychologique perpétré par tout le monde, des professeurs jusqu'aux “professionnels” de santé. Pour beaucoup, ce phénomène peut être lié à une nouvelle forme d'impérialisme social.

Le féminisme a eu des effets terribles sur les femmes, et de nombreuses jeunes femmes commencent à le réaliser. Je m'oppose au féminisme, dans ses fondations, simplement parce que je m'oppose à l'égalitarisme. Avant l'avènement de l'égalité Hommes / Femmes, les femmes pouvaient largement mener des vies épanouissantes en élevant des enfants et en se développant personnellement en dehors d'une carrière professionnelle. Quelque chose que de nombreuses femmes veulent aujourd'hui, les menant à chercher des hommes gagnant très bien leur vie et ainsi réduisant l'échantillon globale de femmes et d'hommes trouvant des relations ayant un sens. Dans le passé, cela ne devait pas être nécessairement le cas aux Etats-Unis dans la mesure où l'ensemble des travailleurs étaient quasi exclusivement composés d'hommes : cette pénurie de travailleurs signifiait alors un niveau de revenu naturellement plus élevé pour ces hommes. Cela voudrait dire ainsi que les femmes pouvaient mener un mode de vie traditionnel sans avoir besoin de travailler, menant alors à un meilleur traitement des enfants et une société plus saine. Avec l'avènement de l'égalité Hommes / Femmes, les femmes sont entrées sur le marché du travail et donc l'ensemble de la main d'œuvre disponible a doublé, dépréciant alors les salaires et maintenant les femmes se doivent de chercher à faire carrière. Cela entame le modèle traditionnel en Occident de la famille de manière incommensurable. On peut aussi, je pense, retracer le phénomène de la solitude

masculine et féminine, très présentes chez nos jeunes, jusqu'à l'avènement de l'égalité Hommes / Femmes.

Je m'oppose à tous les avortements, à l'exception de très rares circonstances constituant moins d'un pourcent des cas existants : l'avortement est un meurtre. Ces exceptions devraient très largement être gérées en tant que problème de famille, gérés par la famille en interne. Mais, mise à part ce pourcentage d'exception, l'avortement est injustifiable et devrait être traité de la même manière que le meurtre. On devient un individu à partir du moment où son ADN a été créé, à la conception. C'est une réalité scientifique et cette réalité devrait être acceptée dans chaque société moderne.

De manière générale, dans les cultures saines, légiférer en matière de mœurs n'est pas nécessaire. Ce qui est bon, juste et correct est parfaitement évident et par extension, ce qui est mal et corrompu l'est aussi. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de culture ou de nation saine sur Terre à partir du moment où l'ensemble du globe est dirigé par des États centralisés (ou peut-être quelques-unes). Donc, comment peut-on gérer correctement ce genre de choses ? Du mieux que l'on peut, au niveau le plus local que l'on peut. Il faut arrêter d'essayer de gagner les élections présidentielles ou parlementaires, mais plutôt essayer de convaincre et de gagner les rênes de son quartier. Sortez et soyez actifs au sein de sa communauté, soyez vus et entendus !

Je souhaiterais revenir sur un point quant aux propos tenus tantôt, quelque chose que les conservateurs et les "libertariens" survolent souvent. Je suis un nationaliste mais je suis aussi un séparatiste. Beaucoup trouveraient cette prise de position déroutante, mais si l'on comprend le problème posé par la centralisation alors cela prend tout son sens. Si le globalisme est une menace, alors je suis nationaliste. Si le nationalisme est une menace, alors je suis un localiste, et ainsi de suite ... Il ne faut pas soutenir tous les groupes ou mouvements nationalistes ou séparatistes : bien souvent, cela peut être un outil des Etats pour ensuite annexer des portions de territoire. Si cela mène à davantage de centralisation, alors peut-être faut-il y penser à deux fois avant de se jeter à corps perdu en faveur d'une cause.

TD : Quelles opinions portez-vous sur les sujets économiques ? Vous êtes pro-marché, j'imagine ? Un libertarien classique ? Et évidemment, quid de l'Etat ?

JC : Je suis capitaliste au sens le plus strict. Beaucoup ont un problème avec ce terme depuis que Marx a piégé celui-ci mais je n'entretiens pas de telles réserves. Je suis fièrement un capitaliste. Le capitalisme est la forme ultime de coopération sociale et d'ordre hiérarchique. Qu'est ce qui, au sein de l'ordre naturel, pourrait décrire de meilleure manière l'inégalité entre les Hommes si ce n'est la "classe" ? Peut-être l'intelligence ou la force physique, mais la classe est quelque chose qui fait écho à travers tout le XXe siècle.

Le marché est, en soi, une des plus belles innovations naturelles de l'Homme, avec peut-être l'art. Le marché et plus précisément la propriété privée qui permet au marché d'exister ont créé la civilisation elle-même. C'est l'héritage de l'Occident et un accomplissement qui devrait être célébré, inscrit dans le marbre. Qu'est ce qui pourrait être plus à droite qu'un système où les gens peuvent agir librement, sont libres d'échouer, sont libres de faire de bonnes et mauvaises décisions, et qui permet aux gens de réaliser des gains grâce à leur intellect, leur travail, leur force et leur dévouement à fournir aux gens ce dont ils ont besoin ? C'est difficile à imaginer. Le capitalisme est un ordre hiérarchique naturel et a démontré que celui-ci améliore largement les conditions de vie et la prospérité générale dans l'Histoire.

Certaines personnes de Droite pourraient objecter à cela, en pointant du doigt les maladies sociétales actuelles. Mais presque toutes sont, et de manière assez facile, retraceable à l'égalitarisme et aux erreurs des états centralisés infectant le libre marché. Le communisme, par opposition au capitalisme, est extrêmement égalitariste, son principe fondateur est l'égalité. C'est dégoûtant, que ce soit dans le principe ou dans les faits.

Vous m'avez demandé de parler de l'Etat. Pour être parfaitement clair, l'Etat et non le gouvernement en soi, est l'institution la plus démoniaque ["evil"] à la surface de la planète. Elle a tué plus de monde que n'importe quoi d'autre. Elle a détruit des richesses ; des cultures ; l'histoire et l'âme des individus. Bien évidemment, certains états sont meilleurs que d'autres, tout comme les individus. Beaucoup oublient cela.

Je ne fais bien évidemment pas preuve d'un discours anti-autorité. Je ne suis pas un adolescent plein de boutons qui déteste son Père. Je suis très pro autorité, mais cette autorité doit être naturelle, venant d'une aristocratie naturelle, une élite naturelle. Dans le cas contraire, cette autorité serait purement artificielle et égalitariste par nature.

TD : Quelles sont vos prises de position sur l'écologie ? La consommation ? Les énergies renouvelables ? Le nucléaire ? Croyez-vous au changement climatique, au réchauffement de la planète ? En avez-vous quelque chose à faire ?

JC : Personnellement, je pense que l'Europe et les Etats-Unis devraient raisonnablement se diriger vers l'énergie nucléaire. Celle-ci atténue de nombreux problèmes géopolitiques quant au transfert des énergies fossiles venant de pays pauvres et anti-Occidentaux ; en plus de fournir une énergie accessible et propre. Je n'adhère pas à l'hystérie cataclysmique que (principalement) la gauche place sur le phénomène du réchauffement climatique.

Je pense que le changement climatique est réel, mais que c'est partiellement et probablement un phénomène naturel. J'ai grandi dans une zone rurale et j'adore la nature, le plein-air donc je tends à vouloir conserver le plus possible ["I'm a conservationist"], mais je ne suis pas un environnementaliste. Je dirai que bien souvent, l'État est le plus mauvais intendant, gestionnaire de notre héritage collectif et cela inclut à la fois la nature et la culture. Notre Dame [de Paris] vient à mon esprit.

TD : Quelles sont vos opinions en matière d'armes à feu ? A propos de la liberté d'expression ?

JC : Les armes à feu sont absolument fondamentales à la nation, elles sont fondamentales à la liberté, fondamentales quant aux droits à la propriété privée et elles constituent une part conséquente de la tradition de Droite. Il ne peut y avoir de véritable liberté, de véritable capacité à résister à la tyrannie sans avoir le droit de porter des armes. C'est l'un des Droits de l'Homme les plus sacrés. En ce sens, je suis de tout coeur opposé au désarmement nucléaire des anciennes républiques soviétiques, et on peut voir le résultat de ce désarmement aujourd'hui.

La liberté d'expression, au sein d'un état centralisé, est principalement une nécessité afin de s'opposer à l'action dudit état, tout comme une nécessité pour s'opposer aux programmes d'immigration socialement impérialistes ["social imperialist immigration programs"]. Néanmoins, ce que je m'appête à dire va être une surprise pour beaucoup. En principe, au sein d'une société libre, la liberté d'expression ne serait pas nécessairement un Droit dans la mesure où elle rentre en conflit avec les droits liés à la propriété, que tous les gens qui croient

en l'ordre naturel regardent avec un immense respect. Je ne voudrais pas que des communistes, par exemple, utilisent la liberté d'expression pour combattre ma communauté et subvertir l'ordre social. Tout cela [ce que je viens de dire], bien sûr, est purement hypothétique par nature.

TD : Enfin, quelles positions avez-vous vis-à-vis de l'immigration ?

JC : Très bonne question. Donnez-moi un instant.

Sur la question de l'immigration je viens d'une position de soutien quant à des mesures restrictives afin de contenir le flux de migrants en Europe et aux Etats-Unis, tout en maintenant du commerce et de la coopération avec les autres nations. Il est limpide aux yeux de n'importe quel observateur, de par les nombreux incidents en Occident, que le flux de migrants se déversant sur nos nations a eu des effets délétères. J'ai beaucoup apprécié le livre de Jean Raspail *Le Camp des Saints* [Note : Livre très souvent repris par l'extrême-droite en France, tout en restant relativement de niche.] et j'encourage les gens à le lire. Sa capacité à prévoir l'avenir est quelque chose qu'on ne peut sous-estimer.

Si, en tant que personne de Droite, on doit soutenir le nationalisme ; alors on doit se demander nécessairement ce qu'est une nation. Et, comme on peut le voir en jetant un regard à travers les âges, en regardant l'Histoire, une nation c'est clairement un groupe qui, à travers l'ethnogenèse, créent une culture unique, une langue, des traditions, de l'art et des croyances religieuses. Si nombre de ces éléments sont partagés à travers l'Occident, une unique combinaison de ces éléments forment clairement une nation. Clairement, les Français et les Anglais ne sont pas les mêmes, et tant mieux. Tout deux partagent un aspect commun d'Histoire mais ils fournissent aussi une culture riche et unique au monde.

Alors, quand est-ce qu'une nation cesse d'être une nation ? Et bien, prenons par exemple la nation qu'est le Japon. Si le Japon devenait soudainement à 90% Ouest-Africain, est-ce que ce serait encore la nation japonais ? Est-ce que ces Ouest-Africains deviendraient Japonais ? Clairement non, selon n'importe quelle personne rationnelle. Donc à quel pourcentage exactement de la population est-ce que la nation japonaise cesse d'exister, ou encore à quel pourcentage celle-ci est sévèrement menacée ? Certains répondraient que la simple majorité du peuple japonais est bien suffisant, mais même quand il y a une majorité on rencontre des

problèmes. Je ne peux donner un chiffres précis, mais je peux dire que si l'on doit préserver ce que l'on est, le flux ininterrompu de migrants culturellement incompatible doit cesser et, dans de nombreux cas, être inversé. Quelle est l'alternative, certains seraient tentés de demander ? Certains diraient que nous devrions, ici dans notre exemple, rendre les Ouest-Africains au Japon plus Japonais et les faire s'adapter à la culture, mais cela n'a rien de bienveillant ou gentil : c'est cruel. C'est tout aussi cruel pour les Japonais que ça l'est pour les Africains. Personne ne devraient se voir demander d'oublier ce que l'on est, et quand bien même il le souhaiterait, est-ce qu'il parviendrait réellement à devenir Japonais ? Peu dirait oui.

Comme je l'ai plus ou moins sous-entendu dans mes autres réponses, il y a une menace sous-jacente qui rôde, celle de l'impérialisme social ["social imperialism"] provenant de nations en dehors mais aussi au sein de l'Occident. Par conception ou par incompetence ? C'est difficile à démontrer. On peut regarder l'Histoire récente afin de voir une sortie à ce problème. L'Union Soviétique a pratiqué pendant plusieurs décennies la politique de Russification. Cette politique était de doctrine égalitariste et elle était destinée à atténuer les velléités nationalistes dans les républiques soviétiques conquises. C'est comme cela que l'impérialisme social fonctionne, vers l'anéantissement des fondations culturelles des nations, c'était une tentative de créer ce qu'ils appellent le "Neo-Sovieticus", le "Nouvel Homme soviétique". Les communistes devaient faire cela car, dans le cas contraire, il aurait été quasiment impossible d'imposer une doctrine égalitaire, ils [les peuples conquis] ne l'auraient pas aussi simplement accepté. Pour faciliter tout cela, ils [les communistes] ont tué des auteurs, des poètes, des littéraires ; ils ont combattu l'usage des langues baltes ou de l'Ukrainien ; ont déclarés aux Lithuaniens qu'ils étaient Russes et ont, pour faciliter l'ensemble du processus, déverser des flux de Russes ethniques au sein du pays. C'est, au demeurant, un des points d'origine du conflit avec l'Ukraine.

Aujourd'hui on peut voir la Russie continuer cette politique avec l'Ouest. La Russie a connecté des migrants [entre pays de départ et pays de destination] durant des opérations clandestines et a activement tenté de les faire passer la frontière avec la Pologne, via la Biélorussie. Que l'on ne s'y trompe pas : tout ceci a pour but d'aider l'instauration d'un monde égalitariste et de miner les élans nationalistes au sein des autres nations. Les Russes ne sont pas les seuls à poursuivre cette politique : beaucoup à Bruxelles semblent suivre la même ligne. Je trouve que c'est le plus inquiétant. Beaucoup en Occident pointent du doigt la

faible natalité et utilisent celle-ci, ainsi que plus largement l'économie, comme excuse à l'immigration ; je répondrai à cela que le PIB ce n'est pas tout, certaines choses sont justes plus importantes que ce qui a attiré à la richesse et au matériel. Sans même mentionner le fait que beaucoup de problèmes économiques seraient résolus simplement en adoptant des positions davantage pro-marché et moins favorable à l'Etat-Providence sur de nombreux points.

En résumé, l'immigration est utilisée comme une arme, un médium pour créer un diktat centralisateur, et aussi comme forme d'impérialisme social. Ainsi, la Droite devrait s'opposer à chaque fois que cela est possible. On ne peut espérer triompher dans nos ambitions de restauration de l'ordre naturel si on s'autorise, en parallèle, à s'auto-détruire par une attitude permissive et par une mésinterprétation et une mauvaise compréhension de ce qu'est la bienveillance, la gentillesse.

TD : J'ignorais que Jean Raspail était connu à l'étranger. En France, c'est un auteur relativement obscur connu surtout par des activistes d'extrême-droite.

JC : J'ai beaucoup apprécié son livre [*Le Camp des Saints*]. Rothbard le cite, d'ailleurs : j'ai chopé ce bouquin grâce à ça.

TD : Nous avons bientôt terminé la première partie de l'entretien, traitant de questions personnelles. Je vais maintenant vous poser une série de questions personnelles auxquelles vous êtes libre de répondre ou non. [Note : J'ai posté cette série de questions en enchaînant chacune d'entre elles les unes à la suite des autres afin de faciliter au maximum mon interlocuteur et lui économiser du temps. En effet, il me répondait depuis son travail et était relativement occupé. De plus, c'était des questions à la fois personnelles et secondaires pour mon entretien : je lui ai laissé le choix de faire le tri entre les questions auxquelles il souhaitait répondre et celles qu'il n'appréciait pas. J'avais d'autant moins de scrupule à lui poser une série de questions que je voyais qu'il jouait le jeu et me faisait de longues réponses détaillées.]

Quel est votre travail ? Quel travail avez-vous exercé auparavant ? Qu'avez-vous étudié après le lycée et le SAT [équivalent du baccalauréat aux Etats-Unis] ? Quelle était votre université ? Est-ce que vous vous décriez comme plutôt pauvre, de la classe moyenne, riche ?

Menez-vous un train de vie faste, ou plutôt austère et écologique, comme un moine ? Quel était le travail de vos parents et leur idéologie politique ? Une caractéristique particulière et forte chez eux [chez ses parents] qui les rendraient particuliers, selon vous ? Vous avez mentionné tantôt avoir une femme, avez-vous des enfants ? Combien ? Ils sont éduqués à la maison [Note : le “homeschooling”, l’école à la maison, est une pratique relativement plébiscitée par les libertariens et l’extrême-droite américaine, notamment sur les réseaux sociaux] ? Dans une école publique ? Privée ? Est-ce que vous leur enseignez vos croyances politiques ? Est-ce que vous parlez souvent politique avec votre femme et avez-vous la même idéologie qu’elle ? Au-delà de Hoppean.com et de votre compte twitter, avez-vous des activités politiques dans la vie réelle ? Etes-vous un activiste dans un quelconque mouvement politique, ou quoi que ce soit d’autre ? Enfin, sur une note plus légère, quelles sont vos hobbies, vos passions dans la vie de tous les jours ?

JC : Actuellement, je suis employé dans une entreprise en tant que cadre dans l’informatique.

J’ai étudié l’ingénierie à l’Université dans le centre des Etats-Unis.

Je suis de la classe moyenne-haute, je vis très confortablement avec un salaire à six chiffres par an.

Mes parents étaient de la classe laborieuse [“working class”, qui n’est pas exactement le même terme que “prolétaire”]. Néanmoins, j’ai grandi dans un milieu assez modeste. Mon Père était électricien et ma Mère était une programmeuse informatique et une femme au ménagère.

J’aime mes parents, ils ont instillé en moi le sens du devoir et de ce qui est juste, et ils m’ont donné la liberté de découvrir les choses par moi-même. Ils étaient ce que je considérerais comme des modérés tendant vers la droite. Ils ont aussi instillé en moi un sens de la curiosité vis-à-vis de l’Histoire.

Je suis marié et nous prévoyons d’avoir notre premier enfant bientôt.

Ma femme et moi partageons des sensibilités [politiques] communes et notre esprit nationaliste [“nationalistic spirit”] mais nous avons des différences ça et là ; mais je travaille activement à la convaincre tous les jours !

J’ai certaines activités politiques mineures dans la vraie vie, mais je préfère garder cela privé.

Mes passions incluent la lecture, l’écriture, les armes à feu et les activités en plein-air [“outdoors” en anglais : le camping, la randonnée, ...].

TD : Est-ce que vos activités politiques en ligne peuvent constituer une épine dans le pied entre vous et votre patron, votre entreprise ? Est-ce qu’ils savent que vous êtes un activiste, ou vos idées politiques ? Sont-ils ok avec ça ?

JC : Je garde ça extrêmement privé. J’essaie de séparer au maximum mon travail et mes activités personnelles, autant que possible afin de prévenir tout conflit. Ce n’est pas prudent, sur le plan professionnel, d’être un activiste de droite.

Deuxième partie : Sa relation avec Hoppe et les intellectuels

TD : Nous avons terminé la plus longue partie de notre entretien. La seconde partie de notre entretien traitera de Hoppe et de votre relation avec celui-ci. Comment avez-vous découvert Hoppe ?

JC : J’ai découvert le Professeur Hoppe en 2006 [quand Jared Clark avait 20 ans, donc]. Je lisais des informations en ligne traitant de conservatisme et Rothbard mentionnait Hoppe. De là, j’ai lu *Argumentation ethics* [1988] et tout s’est succédé à partir de là. J’ai acheté tous ses livres que je pouvais m’offrir. Durant cette période de ma vie, je lisais autant que faire se peut des informations à propos d’auteurs de Droite, tout ce que je pouvais trouver.

TD : A cette période, est-ce que c’était courant [j’ai employé, dans ma question, le mot “casual”] d’apercevoir sur Internet Rothbard, Hoppe, Mises ou tout autre libertarien ? Ou au contraire, cela relevait d’une connaissance davantage obscure et réservée à quelques *aficionados* ? Est-ce qu’ils étaient populaires ?

JC : En 2006, c'était plus obscur qu'aujourd'hui mais c'était trouvable. Beaucoup de trucs que l'on pouvait trouver étaient regroupés par des sites qui, précisément, collectait ce genre d'informations ; mais ces sites n'étaient pas très connus. Un tas de vieux scans de livres ou de newsletters. En 2008 et par la suite, il y a eu davantage de reconnaissance ; notamment grâce au boost généré par la campagne de Ron Paul [un politicien libertarien].

Autour de 2012, la plupart des "libertariens" ont découvert Rothbard grâce à la campagne de Ron Paul.

TD : Qu'est ce qui vous frappe le plus, ce qui vous plaît le plus chez Hoppe ? Quelle idée, quel truc ?

JC : Probablement les différentes couches de compréhension que l'on peut avoir à la lecture du Professeur Hoppe. Ce que je veux dire par ça, c'est qu'en lisant Hoppe, notamment certains passages, après la troisième ou quatrième lecture vous continuerez à découvrir des choses nouvelles ou qui sont liées à d'autres sujets. C'est assez fascinant, le nombre de fois où ça arrive. C'est probablement lié à sa compréhension profonde du sujet, avant même qu'il prenne la peine d'écrire. Lorsque quelqu'un a une compréhension fine du sujet et produit une pensée par rapport à celui-ci, cela peut se voir naturellement dans les écritures que celui-ci va produire.

C'est aussi génial de voir quelqu'un qui refuse de s'excuser ou de faire des concessions par rapport à son travail. C'est toujours direct, toujours vif dans le sujet et il ne cherche même pas à arrondir les angles, sans la moindre compromission. Quelque chose de très rafraichissant au sein d'un espace où le rétropédalage et l'arrondissement des angles sont légions.

Quant à mon idée favorite, j'hésite entre *Argumentation ethics* qui détruit le concept de la Loi de Hume ["is-ought problem" : une loi qui combat l'idée, pour le résumer de la manière la plus simple, selon laquelle si une chose est telle qu'elle est, alors elle devrait faire telle action] et son analyse du début de l'ère européenne et son conflit avec la démocratie et l'ordre naturel. Je met une mention honorable à son explication de la création de la civilisation dans son *A Short History of Man* [: *Progress and Decline*, 2015].

TD : Est-ce que vous avez lu beaucoup de ses livres ? Regardez beaucoup de ses conférences ? Quel est votre type de média [“ressources”] favori afin de connaître les idées de Hoppe ? Est-ce que vous avez lu tous ses travaux ?

JC : J’ai lu tous les travaux qu’il a publié, à l’exception de ceux écrit en langue allemande ; et j’ai vu la majorité de ses conférences pour la Property and Freedom Society. Mon médium favori, c’est son propre site internet [à Hoppe] et bien sûr le Mises Institute.

TD : Pourquoi lui et pas un autre ? Avez-vous d’autres intellectuels, universitaires qui ont une grande influence sur vous ? De droite ou non, d’ailleurs.

JC : Hoppe est clairement l’une de mes plus grandes influences et sans-doute la plus grande ; mais il y en a clairement d’autres. J’aime beaucoup les écrits de Heidegger, Rothbard, Mises, Kant, Weaver, Nietzsche, Calhoun, Bastiat, Burke, Kuehnelt-Leddin, Baudrillard, Aquinas, Jouvenel, Bradford, Sam Francis. J’en ai sans doute oublié, mais c’est déjà une liste assez large.

Troisième partie : Hoppean.org

TD : Nous avons terminé la seconde partie de l’entretien. La troisième partie portera sur Hoppean.org .

Pouvez-vous m’en dire un peu plus quant à la genèse du projet ? Comment tout ça est arrivé ? Et, bien sûr, comment décririez-vous le site ?

JC : La genèse du projet se situe probablement au point d’apparition de la phase égalitariste au sein de la sphère libertarienne. Il y avait des centaines de prétendument “libertariens” et de conservateurs qui de manière intentionnelle représentaient de manière infidèle les idées de Rothbard, Mises et Hoppe. Cela devenait écoeurant.

Étant instruit sur ces sujets, cela me rendait furieux de voir autant de monde mal comprendre ces auteurs ou de voir les propos des auteurs pervertis. Je crois que cela m’a véritablement atteint, au plus profond de moi-même, de voir tous ces intellectuels que je respectais tellement se voir utilisés pour servir les buts de la Gauche.

Pour citer le site Hoppean.org : “ Tout ceux qui ont contribué à la création de cette organisation d’une manière ou d’une autre en sont venus à voir la véritable nature de certains au sein de l’idéosphère “libertarienne”. Il y a une part accablante d’infiltration, de subversion et de mésinterprétation de ce que c’est, réellement, de croire en la philosophie de la liberté. Cette philosophie est devenue un havre pour les escrocs, les égalitaristes, les socialistes, les dégénérés et les personnes en incapacité mentale [“mentally incapacitated”]. La nature parasitaire et perverse de la gauche a pris racine au sein du “libertarianisme”, tout comme elle l’a fait au sein du “conservatisme”. Nous ne sommes pas prêts à les laisser prendre le nom et l’essence de cette philosophie.”

A un certain point, je ne pouvais juste plus encaisser tout ça. Il n’y avait juste plus de débouchés à droite pour les personnes qui étaient inspirées par les personnes que j’ai référencées précédemment, en particulier Hoppe. A cette époque, Hoppe était un personnage qui divisait énormément en ligne et la meilleure chose à laquelle j’avais pu penser était de faire un projet qui lui était entièrement dédié et reprenant son nom. Cela aurait très certainement généré de l’engagement [“l’engagement” est le terme utilisé, sur Internet, pour désigner la propension des gens à, par exemple, cliquer sur une vidéo Youtube, un article web, ... N’importe quel contenu.] et amené de l’attention à l’interprétation appropriée des écrits de l’auteur.

C’était aussi amusant de donner aux ressortissants de la Droite un espace où publiés leurs travaux, un espace largement aligné à Droite et s’apparentant aux idées de Hoppe, sans être non plus complètement dogmatique quant aux écrits de l’auteur ou alors sans laisser planer la crainte d’être censuré, réduit au silence ou rejeté par les autres fréquentant le même espace.

TD : En quelle année le site a vu le jour ?

JC : La version originale du site a été lancée en 2020.

TD : Une question me turlupine. Ce n’est pas une critique, mais ne pensez-vous pas qu’entre le site personnel de Hoppe, le site du Mises Institute, le site internet de Lew Rockwell qui contient certaines des perspectives, écrits et opinions de Hoppe, ... Il n’y a pas juste trop de sites internet et d’informations ? Comment rester original au milieu de tout ça ? Quel est

l'intérêt ? Car tous ces sites peuvent, plus ou moins, faire la même chose que ce que vous comptez faire (c'est-à-dire indiquer la véritable pensée de Hoppe et non une version perversie) ?

JC : Non, c'est une bonne question. Je crois que nous offrons un espace pour les personnes avec clairement des opinions beaucoup plus controversés ; un espace où ils peuvent publier leurs écrits et un espace où ils savent qu'ils seront libres d'exprimer leurs opinions de la manière la plus brute possible ; tandis qu'à l'inverse, les éditeurs du Mises Institute rejetterait sans doute ce type d'écrits par désir de garder leur donateur et éviter la mauvaise presse.

Je crois que vous trouverez cela difficile de s'exprimer de manière directe à propos des relations qu'entretiennent les différentes ethnies, races ["speak about race relations", à prendre au sens de "les relations, les rapports qu'entretiennent entre eux les Blancs, les Noirs, les Hispaniques, etc."] ; s'exprimer joyeusement quant aux émeutes survenant au Capitole ; s'exprimer de manière crue à propos de l'immigration et les différentes cultures. Je dirais qu'aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile de faire cela ; un certain nombre d'années cela ne l'était pas. Pour être parfaitement clair, le raisonnement qui est le nôtre et la démarche qui est la nôtre seraient considérés comme valide par Mises : nous n'avons pas de parrain, de donateurs ; nous ne sommes inféodés à qui que ce soit dans la mesure où je paye pour tout, donc nous pouvons agir en toute impunité.

TD : Toute proportion gardée, avez-vous rencontré un grand succès avec votre site ? Bien sûr au sein de votre propre "ligue", pas en fonction des standards du Mises Institute par exemple.

JC : Honnêtement, je souhaiterais que les performances du site soient meilleures. Mais ce n'est pas le contenu ou le format qui constitue le problème, plutôt la somme de temps que moi et mon équipe de volontaire nous sommes prêts à dédier à l'écriture ou l'examen de contenu. Nous continuons à recevoir des écrits, mais bien souvent nous n'avons juste pas le temps de nous asseoir et faire notre travail d'éditeur. La plupart des gens qui aident à faire tourner le site ont des familles et d'autres obligations. En deux ans, nous avons reçu probablement autour des 100 000 visiteurs uniques de 98 pays différents. C'est pas mal, pour un petit site internet de niche comme le nôtre. Ça montre vraiment le pouvoir et la portée de la pensée de Droite.

TD : Très bien. Avant de vous poser une toute dernière question, j'aimerais revenir rapidement sur un point que vous avez abordé précédemment. Vous vous qualifiez de "Hoppéen" et non de "Libertarien" car vous considérez le libertarianisme d'aujourd'hui comme trop égalitariste. Pouvez-vous m'en dire davantage ?

JC : Bien sûr. Il y a d'ailleurs au sein du livre que je suis en train d'écrire une partie où j'essaie de faire la synthèse et la démonstration de l'idée suivante : être "de Droite" et être "Hoppéen" sont en réalité la même chose. Je veux pas trop en dire là maintenant, mais j'essaie de défier et remettre en cause certaines conceptions classiques en m'appuyant sur les fondations que nous a donné Hoppe.

Le début du mouvement "libertarien" aux Etats-Unis peut sans doute être situé comme commençant véritablement avec Murray Rothbard. Murray Rothbard a vu, bien avant notre époque, la montée du "libertarianisme égalitariste". J'ai écrit à ce sujet au sein de mon article *"Hoppeanism Is A Right Wing Ideology and That's Not Up For Debate"* du 1er mars sur Hoppean.org.

Cette tendance égalitariste que Rothbard avait reconnu se propageait tel un cancer au sein de ce qui a toujours été une idéologie de droite. Mises lui-même affichait une certaine consternation quant à Rothbard et ses écrits des années 1960 et 1970. En 1968, Mises écrivait une lettre à Lawrence Fertig disant : " Parmi l'ensemble des choses les plus troublantes, il y a le cas de Murray Rothbard. Maintenant, il est allié à la Nouvelle Gauche. Imagine cela ! Il n'y a pas si longtemps il était au sein du comité qui avait pour héros Castro et Cuba. C'est triste de voir un esprit aussi brillant partir en vrille ainsi."

Murray Rothbard a repris ses esprits, en quittant le parti libertarien en 1989, réalisant ce que Mises disait alors. Rothbard a changé, sa compréhension du monde a évolué avec les décennies (comme n'importe qui d'autres). Les gens essaient d'ignorer cela, mais Rothbard s'améliorait avec l'âge. Beaucoup, au sein de nos cercles, disent qu'ils auraient aimé voir Rothbard vivre 10 ans de plus pour voir les choses brillantes qu'aurait pu réaliser cet homme.

Pour être plus général, les tendances égalitaristes sont celles qui favorisent l'égalité sous toutes ses formes. Le communisme lui-même est la représentation ultime de la doctrine égalitaire tentant de refaçonner l'Homme par tous les moyens nécessaires. J'ai écrit a ce

propos au sein du premier chapitre de mon livre qui est paru mon site. [*“What Does It Mean To Be Right Wing?”* du 3 juin sur Hoppean.org]

TD : Dernière question : est-ce que Hans-Hermann Hoppe connaît votre site ? Est-ce que vous avez parlé avec lui ? Est-ce qu’il aime le site ?

JC : Je sais que Hoppe est au courant de l’existence de notre site : il y a même un lien sur le site de Hans-Hermann Hoppe qui redirige vers notre site. Néanmoins, je n’irais jamais prétendre que le site a un lien quelconque avec la personne de Hans-Hermann Hoppe ou le Mises Institute. Je ne voudrais pas que la colère à laquelle nous faisons face lui soit adressée, il en a reçu suffisamment comme ça ! La prochaine chose que je souhaiterai faire, quand ma vie personnelle sera un peu plus en ordre, est de me rendre à la conférence annuelle de la Property and Freedom Society. Ce serait un moment génial pour moi : Hoppe est un de mes héros intellectuel.

Bibliographie

www.fr.wikipedia.org

www.en.wikipedia.org

www.hoppean.org

www.hoppeunplugged.com

www.lewrockwell.com

www.mises.com

Terry Anderson, *An American Experiment in Anarcho-Capitalism: The Not So Wild, Wild West*, Journal of Libertarian Studies, Vol. 3, Num. 1

Boyer, Alain. « Différences, talents et utopies. Apologie de John Rawls, derechef », *Les Études philosophiques*, vol. 135, no. 4, 2020, pp. 5-27.

Caré, Sébastien. « La dérive des continents néolibéraux : essai de typologie dynamique », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 21-55.

Sébastien Caré, *La pensée libertarienne : Genèse, fondements et horizons d'une utopie libérale*, PUF, collection Fondements de la politique, 2009

Caré, Sébastien. « Le séminaire de Ludwig von Mises à l'Université de New York (1948-1969). La migration clandestine du libéralisme autrichien aux États-Unis », *Raisons politiques*, vol. 71, no. 3, 2018, pp. 17-41.

Sébastien Caré, *Les libertariens aux États-Unis : Sociologie d'un mouvement asocial*, PUR, collection Res Publica, 2010

Caré, Sébastien, et Gwendal Châton. « Néolibéralisme(s) et démocratie(s) », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 3-20.

Châton, Gwendal. « Libéralisme ou démocratie ? Raymond Aron lecteur de Friedrich Hayek », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 103-134

Denord, François. « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire. La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, no. 5, 2002, pp. 9-20.

Eabrasu, Marian. « Deux lectures monistes d'Isaiah Berlin », *Revue française de science politique*, vol. 59, no. 5, 2009, pp. 853-872.

Marian Eabrasu, *Résoudre les conflits de manière univoque*, in *Deux lectures monistes d'Isaiah Berlin*, *Revue française de science politique*, vol. 59, no. 5, 2009, pp. 853-872

Feldman, Jean-Philippe. « Libéralisme, anarcho-capitalisme et impérialisme », *Droits*, vol. 67, no. 1, 2018, pp. 31-47.

Hans-Hermann Hoppe, *From Aristocracy to Monarchy to Democracy*, Mises Institute, 18 novembre 2014, www.mises.org

Hans-Hermann Hoppe, Intellectual Cover for Socialism, *The Free Market*, n°2, février 1988,

Hans-Hermann Hoppe, Natural Elites, Intellectuals, and the State, Mises Institute, 20 juillet 2005, www.mises.org

Hans-Hermann Hoppe, *Praxeology and Economic Science*, in *Economic Science and the Austrian Method*, Mises Institute, 26 février 1995, www.mises.org

Hans-Hermann Hoppe, *Social Democracy*, Mises Institute, 15 novembre 2018, www.mises.org - Issu de Hans-Hermann Hoppe, *Socialism Social-democratic Style in A Theory of Socialism and Capitalism*, Mises Institute, 2010 (1988), www.mises.org

Hans-Hermann Hoppe, *State or Private Law Society*, Mises Institute, 9 mai 2011, www.mises.com - Issu d'un discours de 2011 au Mises Institute Brazil

Hans-Hermann Hoppe, *The Great Fiction : Property, Economy, Society, and the Politics of Decline*, seconde édition, 2021 (2012)

Hans-Hermann Hoppe, *The Private Production of Defense*, Mises Institute, 2009 (1er décembre 1998), www.mises.com

Hans-Hermann Hoppe, *What Must Be Done*, Mises Institute, 24 juin 2009, www.mises.org - Retranscription de la conférence donnée à l'occasion de l'événement "The Bankruptcy of American Politics" du 24 et 25 janvier 1997

Thomas Jacob, *Hoppe unplugged*, www.hoppeunplugged.com

Larousse, *Moritz Schlick*, in Encyclopédie, www.larousse.fr

Larousse, *positivisme logique*, in Encyclopédie, www.larousse.fr

Lorenzen, Paul. « Logique et Agon (1958) », *Philosophie*, vol. 157, no. 2, 2023, pp. 14-22. Traduction de Clément Lion

Michel, Johann. « Herméneutique et économie. Le valorisé, le valorisant, le valorisable », *Revue de philosophie économique*, vol. 19, no. 2, 2018, pp. 131-156.

Solchany, Jean. « Le problème plus que la solution : la démocratie dans la vision du monde néolibérale », *Revue de philosophie économique*, vol. 17, no. 1, 2016, pp. 135-169.

Jesús Huerta de Soto, *La théorie de l'efficiency dynamique*, L'Harmattan, 2017 (2010)

Wikipedia francophone, *Cercle de Vienne*, 18 mars 2023, www.fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Ecole de Francfort*, 5 avril 2023, fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Karl Popper*, Mis à jour le 28 mars 2023, www.fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Lew Rockwell*, 19 août 2022, fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Moritz Schlick*, Mis à jour le 25 mars 2023, fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Paul Lorenzen*, Mis-à-jour le 21 mars 2023, www.fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Pat Buchanan*, 3 mars 2023, fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Rockford Institute*, 29 juillet 2023, fr.wikipedia.org

Wikipédia francophone, *Siège de Waco*, 18 août 2023, fr.wikipedia.org

Résumé en français :

Dans ce mémoire, l'auteur se charge de réaliser une biographie de Hans-Hermann Hoppe, un universitaire germano-américain de la droite paléo-libertarienne ; pour ensuite passer au crible et vulgariser au lecteur un corpus de huit livres de Hoppe : ce mémoire est en grande partie un ensemble de commentaire de texte. Le mémoire se conclut sur un entretien auprès d'un militant d'extrême-droite américain s'appropriant les idées de Hoppe. En ultime analyse, l'auteur suppose que si certains s'approprient les idées de Hoppe, ce n'est pas pour son caractère original, mais parce que celles-ci comblent un vide, un besoin de la part de certains militants. L'ensemble de ce mémoire est particulièrement sourcé : chaque propos explicité par l'auteur figure en annotation, en langue originale.

Mots-clefs : Hans-Hermann Hoppe ; Hoppe ; Biographie ; Libertarien ; Libertarianisme ; Anarcho-Capitalisme ; Capitalisme ; Libéralisme ; Néo-libéraux ; Paléo-libertarien ; Droite ; Extrême-Droite ; Militantisme ; Militant ; Paléo-conservatisme ; Anarchisme ; Anarchisme de droite ; Ludwig von Mises ; von Mises ; Murray Newton Rothbard ; Murray Rothbard ; Rothbard ; Idéologie ; Jusnaturalisme ; Droit naturel ; Discrimination ; Droit à la discrimination ; Praxéologie ; Aristocratie ; Elite naturelle ; Economie ; Commentaire ; Commentaire de texte ; Histoire des idées ; Philosophie ; Kant ; Rationalisme

Résumé en anglais :

In this *memoire*, the author makes, at first, a biography of Hans-Hermann Hoppe, a German-American academic from the paleo-libertarian right. Then, the author vulgarizes eight Hoppe's books : this *memoire* is mainly a commentary of various texts. The *memoire* finishes with an interview with an American alt-right activist with Hoppe's idea. The final analysis of the author is to say that if Hoppe's idea succeeds and gets in the minds of some people, it's mainly because they fulfill a purpose, a need ; not because they are interesting and innovative by themselves. This *memoire* has many sources, more sources than original text from the author : every assumption of the author is backed with Hoppe's writings.

Keywords : Hans-Hermann Hoppe ; Hoppe ; Biography ; Libertarian ; Libertarianism ; Anarcho-Capitalism ; Capitalism ; Economic liberalism ; Néo-liberalism ; Paleo-libertarian ; Right ; Alt-right ; Activism ; Activist ; Paleo-conservatism ; Anarchism ; Right anarchism ; Ludwig von Mises ; von Mises ; Murray Newton Rothbard ; Murray Rothbard ; Rothbard ; Ideology ; Jusnaturalism ; Natural law ; Discrimination ; Right to discriminate ; Praxeology ; Aristocracy ; Natural elite ; Economy ; Commentary ; Text commentary ; History of idea ; Philosophy ; Kant ; Rationalism